UNIVERSITY OF ARIZONA
39001003909929

AUTOUR DE FLAUBERT

RENÉ DESCHARMES et RENÉ DUMESNIL

PQ
2247
D4
V.2

—

Autour de Flaubert

ÉTUDES HISTORIQUES ET DOCUMENTAIRES

SUIVIES

D'UNE BIOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE, D'UN ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE
DES OUVRAGES ET ARTICLES RELATIFS A FLAUBERT
ET D'UN INDEX DES NOMS CITÉS

II

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
MERCVRE DE FRANCE
XXVI, RVE DE CONDÉ, XXVI

—

MCMXII

CHAPITRE VIII

LES ANCÊTRES DE « BOUVARD ET PÉCUCHET »

Quoiqu'il ait fait autrefois beaucoup pour l'atteindre, le publiciste Maurice (Antoine-Barthélemy-Montdésir) n'entra jamais vivant dans la gloire. Il n'y parvint pas davantage après sa mort. Vers 1840, sa plume alerte, spirituelle, souvent mordante, charmait les lecteurs du *Temps*, de *l'Époque*, du *Courrier Français*, du *Constitutionnel*, de *la Tribune* et de plusieurs grands journaux parisiens. Pendant quinze années il collabora fidèlement au *Patriote du Puy-de-Dôme*. Mais ceux que leurs travaux obligent aujourd'hui à parcourir les poudreuses collections de ces vieux périodiques ne s'arrêtent guère aux feuilletons ou aux articles que recommandent si peu ses modestes initiales ; sa signature même n'évoque plus aucun souvenir. Il y a, comme on dit, tant de gens qui écrivent, et dont le nom seul, étrange ou sonore, lance un appel irrésistible à l'attention. Celui de Maurice, banal,

presque timide, semblait le condamner d'avance à demeurer perdu dans la foule. Il décore cependant quelques volumes estimables, une *Histoire des prisons de la Seine*, qui est son meilleur ouvrage, un livre sur *Cartouche*, une étude sur *Vidocq, sa vie et ses aventures ;* les huit tomes traduits de Miss Martineau, *Contes sur l'Économie politique*, complètent son petit bagage littéraire. Malgré tout, l'historien, le moraliste et le vulgarisateur sont à peine moins ignorés que le journaliste. Sa vocation, du reste, ne le poussait ni vers l'érudition, ni vers la fantaisie du roman, ni vers les compilations anecdotiques. Il était né pour être philosophe et psychologue. Entré en 1820 à l'Ecole Normale supérieure — il avait dix-neuf ans — il s'était préparé d'abord à l'enseignement en suivant les cours de Jouffroy, dont il goûtait fort l'éloquence sobre, précise, toute palpitante d'émotion contenue. Bientôt, l'indépendance de ses idées lui ferma les portes de l'Université. Il se retira à Guernesey, et professa au collège Elisabeth. Après 1830, il revint en France, plus que jamais hostile aux pontifes de la philosophie officielle, que Cousin, « ayant changé de fièvre » et « tombé dans les bras des évêques », menait à la façon d'un régiment. En désespoir de cause, Maurice se fit alors journaliste ; et, comme il se sentait beaucoup plus attiré par l'observation des caractères et des hommes que par la

politique ou par les œuvres de pure imagination, il se mit à fréquenter le Palais de Justice, y trouvant, sans aller bien loin, un théâtre varié de l'éternelle comédie humaine. Il en fut, jusqu'à son dernier jour, le chroniqueur infatigable.

Peut-être aurait-il dû cependant à l'un des récits qu'il y puisa l'honneur de voir son nom retenu par l'histoire littéraire : et l'ironie des choses veut qu'il faille le citer précisément à propos du maître écrivain du XIX^e^ siècle, à propos de Gustave Flaubert. Il y a, en effet, un curieux rapprochement à établir entre une nouvelle de Maurice, intitulée *les Deux Greffiers*, et *Bouvard et Pécuchet*, ce roman que Flaubert n'eut pas le temps d'achever, mais dont le dénouement, tel qu'il l'avait conçu, est indiqué par le plan conservé dans ses papiers. S'agit-il d'une simple coïncidence ? Dans *Bouvard et Pécuchet*, l'intrigue reste en somme assez accessoire, et quant à l'idée directrice du livre, elle se rattacherait bien plutôt aux toutes premières manifestations du scepticisme de Flaubert, à ses mélancolies enfantines, à la contagion romantique que subit sa jeunesse. Mais, prise uniquement pour ce qu'elle vaut, cette coïncidence mériterait encore d'être signalée. Négligeons donc un moment le fond du roman et ne considérons que son cadre, que les péripéties de l'action. Voici, pour fixer la comparaison, la nouvelle de Maurice, telle qu'elle

fut d'abord publiée, le 14 avril 1841, dans *la Gazette des Tribunaux* (1).

LES DEUX GREFFIERS

... Senes ut in otia tuta recedant.

Il y a des comédiens, des peintres, des militaires, des médecins et des avocats par amour de l'art; les artisans même choisissent leur état : on ne se fait employé que pour manger du pain et se préparer une retraite. Parcourez tous les ministères, toutes les administrations, je vous défie d'y rencontrer un jeune commis qui fasse sa besogne avec plaisir; les vieux ne l'aiment pas davantage, mais elle fait partie de leur manière d'être, elle est devenue un besoin de leur nature.

Au milieu de cette laborieuse oisiveté qu'on appelle la vie de bureau, si le commis, la plume derrière l'oreille, la tabatière ouverte, le mouchoir déployé ou la prise entre le pouce et l'index, s'arrête et se surprend à penser, soyez sûr qu'il pense à sa retraite, qu'il supputе le nombre d'années, de mois et de jours qui l'en séparent encore, qu'il arrange son avenir, qu'il dispose ses plans, et qu'il oublie de vivre aujourd'hui pour ne songer qu'à la manière dont il vivra quand il aura soixante ans d'âge et trente années de service. Qu'il arrive au terme désiré, vous verrez où résidera pour lui le bonheur; peut-être dans un retour rétrograde vers le passé.

(1) Nous supprimons seulement, tout au début, deux ou trois alinéas qui n'ont aucun rapport avec l'œuvre de Flaubert. Ainsi abrégée, la nouvelle de Maurice est exactement celle qu'a reproduite *le Journal des Journaux*, comme on le verra par la suite.

Il était une fois deux greffiers... Quand je dis deux greffiers, distinguons : deux commis-greffiers; la différence est grande. Un greffier proprement dit, capitaliste en robe noire, gagne bon an, mal an, de cinq à dix fois autant que le président; les greffiers d'audience gagnent à Paris mille écus. Mais non pas d'emblée, s'il vous plaît: il faut qu'ils aient auparavant travaillé cinq à six ans dans les bureaux, avec des appointements de 600 à 1.000 francs, puis qu'ils aient été cinq ou six autres ans greffiers d'instruction à 1.800 francs. Or, savez-vous quelle est la vie d'un greffier d'audience ?

Le greffier d'audience, quand il s'est couché la veille, se lève, hiver comme été, à six heures, — souvent il n'a pas fini sa besogne à minuit, encore n'en viendrait-il pas à bout s'il n'y consacrait tous ses jours de congé, et au moins une nuit par semaine. Pas une pensée qui soit à lui ; il y a quelquefois vingt jugements à minuter chaque jour, avec les dires et interrogatoires, articles de lois et ordonnances compris, le tout sans blancs ni ratures. Il est vrai que, par compensation, il n'est pas tenu d'écouter, et que, pendant que l'on plaide, il règle tranquillement la taxe des témoins, dont le nombre peut s'élever à près de cent par audience. Que si, d'aventure, le commis-greffier se trouve un homme de mérite, — et nous en connaissons bon nombre dans ce cas, et qui ne seraient pas les moins bons juges, — presque personne n'en sait rien, encore que la responsabilité qui pèse sur eux soit considérable.

Il y avait donc deux greffiers d'audience : tous deux avaient trente-huit ans de service, l'un, Andréas***, au civil, et l'autre, Robert***, au correctionnel. Ceci n'est pas un conte fait à plaisir, c'est une histoire d'hier, et nous avons tous connu ces deux braves gens restés au

Palais comme deux débris du vieux temps, au milieu des hommes jeunes, intelligents et actifs, appelés à partager leurs travaux.

Andréas avait écrit, —et c'était sa plaisanterie quotidienne, —trois fois autant que M. de Voltaire, et Robert quatre fois au moins. C'étaient tous deux de bien braves gens, sobres, économes, rangés, serviables. amis de la gaudriole. Chacun d'eux avait une vieille femme et pas d'enfants. Je n'ai pas besoin de vous dire que tous deux prenaient du tabac : sans la poudre de Nicot, est-ce qu'il y aurait moyen de passer trente-huit ans cloué sur un fauteuil en basane ? Vous trouveriez plutôt un pré sans herbe qu'un greffier sans tabatière.

Andréas était enfant de la balle ; son père, greffier en la Chambre criminelle du Châtelet, répondit un jour à Turgot, qui lui disait : « Cela vous devait causer bien de la peine, d'assister à la question et de suivre les patients jusque sur la roue ? — Oh ! oui, monseigneur, bien de la peine : ces malheureux-là criaient si haut et parlaient si bas qu'on avait toutes les peines du monde à tenir son plumitif. »

Robert, lui, avait voyagé et porté le mousquet dans les premières années de la République ; mais, après trente-huit ans de travail commun, vous ne l'eussiez pas distingué de son confrère.

C'étaient de bien braves gens ; leur vie s'était écoulée uniforme et paisible comme l'eau du canal Saint-Martin. Leurs plaisirs peu coûteux s'étaient toujours bornés à une petite promenade le dimanche, interrompue par une bouteille de bière et terminée par une partie de dominos. Par état, ils écrivaient trop pour avoir le temps de lire autre chose que *la Gazette des Tribunaux*. Quant au spectacle, ils y étaient allés peut-être trois

fois en leur vie, et une circonstance les avait empêchés d'y prendre plaisir ; c'est la manière plus que rapide dont les lettres s'écrivent au théâtre. « Vos comédies ! s'écriait Andréas, ça n'a pas le sens commun ; j'y ai vu l'autre jour un tout petit jeune homme qui prétendait avoir écrit trois rôles en une minute; est-ce que c'est vraisemblable ? — Je ne connais, répliquait Robert, que M. W... pour écrire comme cela, aussi vite que la parole. — Et encore ! encore ! reprenait Andréas », lequel avait vu la sténographie de trop près pour y croire entièrement.

La loi n'accorde pas de retraite aux commis-greffiers, mais l'usage, plus humain que la loi, leur permet de présenter leurs successeurs, lesquels leur font alors 1.200 francs de rentes pendant le reste de leur vie. Lors donc qu'Andréas et Robert virent qu'ils ne pouvaient plus aller, lorsqu'ils eurent pris toutes leurs dispositions pour se retirer à la fin de l'année judiciaire, ils passèrent les trois ou quatre mois les plus heureux et les plus occupés de leur existence. Depuis plus de dix ans, ils étaient convenus de finir leurs jours ensemble. En réunissant leurs pensions et leurs économies, ils pouvaient se faire 3.800 francs ; c'était plus qu'il n'en fallait à quatre personnes âgées pour vivre à la campagne et se donner le luxe d'une bonne de cinquante écus. Andréas voulait un pays de chasse, se rappelant qu'il avait aimé cet exercice autrefois, et Robert les bords d'une rivière, se déclarant passionné pour la pêche. Tous deux s'accordaient à vouloir un pays vignoble, attendu qu'enfants de Paris il leur semblait impossible qu'on pût boire autre chose à ses repas que du vin.

A peine arrivés, ils empruntaient chaque matin au parquet *les Petites Affiches*, journal sage par excel-

lence et glorieux de n'avoir pas été une seule fois incriminé, et puis les voilà passant en revue toutes les petites maisons à louer. « C'est trop cher, — c'est trop au nord, — un pays de loup, — c'est trop près... c'est trop loin de Paris, etc. » Enfin, ils arrêtèrent leur choix sur une jolie petite maison sur la rive droite de la Loire, à mi-chemin entre Orléans et Blois. Dès ce moment, ils l'habitèrent par la pensée, et, je le dis à regret, le plumitif s'en ressentit. Au milieu de l'audience, Andréas laissait *couler* les témoins pour envoyer, par le garçon de salle, à Robert, un billet de cette importance : « Dis donc ! à propos, nous verrons passer les bateaux à vapeur ; » et Robert lui répondait par la même voie : « Nous serons abîmés de fumée. » Un quart d'heure après, nouvelle missive *très pressée* : « Dis donc ! à propos, nous élèverons des lapins ; » et Robert répondait : « Ça dévastera tout. »

Le grand jour arriva. Préparés une quinzaine à l'avance, le déménagement et le voyage se firent sans encombre ; ils arrivèrent lestes, joyeux, mourants de faim, heureux à faire envie ; ils touchaient au port, ils allaient vivre enfin !

La première journée passa comme une demi-heure à ranger des meubles, planter des clous, pendre des gravures ; mes deux greffiers riaient, chantaient, sautaient, faisaient des calembours, tenaient des discours à faire rougir leurs femmes ; ils étaient tout guillerets, ils n'avaient que vingt ans.

Le lendemain, dès cinq heures du matin, Andréas, armé du fusil à deux coups, des guêtres de peau, de la casquette de rigueur et d'une ample carnassière, partait pour la chasse, tandis que Robert, un panier sous le bras gauche, une ligne de la main droite, le pantalon

retroussé jusqu'à l'extrême limite que prescrit la décence, s'avançait sur la grève sablonneuse.

Le soir, quand les deux amis rentrèrent en même temps, ils faisaient piteuse figure. Andréas n'avait tiré qu'un seul coup de fusil, aussi n'avait-il tué que son chien. Il le rapportait piteusement dans sa gibecière.

— Pauvre bête ! — s'écria sa femme.

— Ah bah ! — fit Andréas, en essuyant une larme, — il avait quatorze ans.

De son côté, Robert n'avait guère été plus heureux, il n'avait que trois ablettes et une petite plie. Il ne tarda pas cependant à s'apercevoir qu'il avait attrapé deux choses de plus... un coup de soleil et un rhumatisme.

— On peut bien chasser sans chien, — dit Andréas le jour suivant.

A quelque temps de là, il cessa de prendre son inutile carnassière ; puis, comme son fusil lui semblait un peu lourd à promener toute une journée, il commença par le cacher des heures entières dans un buisson, et enfin par ne le plus emporter du tout, ce qui ne l'empêchait pas de dire chaque matin :

— Je m'en vais à la chasse.

De son côté, Robert s'était dit : « On peut bien pêcher sans se mouiller les jambes. » Le voilà donc assis gravement sur la berge ; malheureusement il s'endormit, roula jusque dans l'eau, et s'aperçut que la Loire, au mois d'octobre, est d'une température de vingt degrés moins élevée que celle des bains Vigier. Un jour, s'avisant que le poisson devait être plus gros au milieu de la rivière que sur le bord, il monta dans un petit bateau, après avoir détaché la grosse pierre qui lui tenait lieu d'ancre. Quelques minutes après le courant l'entraînait, et il arrivait à Nantes le soir même, si le pas-

seur ne l'eût ramené au rivage ; opération qui lui coûta un petit écu, tant pour le sauvetage de sa personne, de sa ligne et de son panier, que pour la location involontaire du batelet.

Tant et si bien que nos deux amis se rencontrèrent un beau matin dans leur modeste jardin, pris, chacun à l'insu de l'autre, d'une belle passion pour l'horticulture. La veille ils avaient lu en cachette, l'un *le Bon Jardinier*, l'autre l'*Almanach du Loiret* et celui de Mathieu Laensberg. Les voilà bêchant, émondant, déracinant, greffant à qui mieux mieux et qui plus vite, lorsque survint le jardinier dont ils louaient les services deux demi-journées par semaine, lequel leur déclara que, s'ils continuaient de ce train-là, ils n'auraient plus besoin de lui l'année prochaine, attendu qu'ils feraient de leur jardin une petite Sologne, sauf à indemniser le propriétaire. A grand'peine leur voulut-il permettre de ramasser les fruits tombés, d'arroser à de certaines heures et de ratisser les allées.

Enfin arrivèrent la pluie et le froid, sur lesquels ne comptent jamais les Parisiens qui doivent se retirer à la campagne; il est dans les idées innées des Parisiens pur sang qu'il fait toujours beau à la campagne, comme aussi qu'il fait chaud toujours et partout en Amérique, fût-ce dans le Haut-Canada. Que faire alors, dans une petite maison isolée à trente-quatre lieues de Paris? Que faire?... Du feu... — Sans doute, et puis?... — Jouer aux dominos, au piquet... Nos deux greffiers n'eurent garde d'y manquer ; mais ces jeux, qui avaient fait leurs délices une heure ou deux chaque jour pendant quarante ans, leur parurent bien moins attrayants alors qu'ils durent y consacrer des journées de quatorze heures.

Puis, je ne sais comment, ces deux natures si affectueuses et si bonnes s'aigrirent insensiblement; il y eut des mots piquants, blessants même, échangés; Andréas couchait avec le double blanc et Robert fouillait dans son écart. On en vint à se dire réciproquement que si l'on s'était mieux connu, on ne se serait jamais mis ensemble; on en vint à s'appeler hypocrite et méchant, alors qu'on n'était qu'ennuyé.

Habituées de longue main à vivre entre quatre murs, distraites d'ailleurs par les soins domestiques, Mmes Andréas et Robert n'éprouvèrent pas elles-mêmes le mal qui rongeait leurs époux. Toutefois, elles ne purent s'empêcher de remarquer le changement fâcheux de leur caractère, encore qu'elles fussent loin d'en deviner la cause: « C'est l'eau de la Loire, disait Mme Andréas. — Non, répondait Mme Robert, c'est le changement de climat. »

Le matin, en général, les choses allaient moins mal que le soir; le repos de la nuit avait calmé les esprits, assoupi les petites querelles; on se levait le plus tard possible, on déjeunait lentement; puis le facteur rural apportait le journal que nos ex-amis lisaient chacun son tour et plutôt deux fois qu'une.

Un jour que, les dames retirées, Robert, usant de son droit, lisait le premier, les pieds sur les chenets, la bienheureuse *Gazette*, Andréas, séparé de lui par une table couverte d'un tapis et quelques papiers, s'amusait à parcourir un volume dépareillé du *Journal des Huissiers:*

— Ne marmotte donc pas comme cela entre tes dents, — fit-il au bout d'un quart d'heure, — c'est insipide!

— Ce n'est pas ma faute, — répondit doucement Robert, — tu sais bien que c'est mon habitude.

Une pause de cinq minutes.

— C'est à n'y pas tenir ! — s'écria Andréas brandissant ses lunettes vertes, — nous nous séparerons à Pâques.

— Comme tu voudras; mais moi, quand je ne lis pas haut, je ne puis pas comprendre.

— Eh bien ! alors, lis haut tout à fait, — répliqua Andréas en fermant son livre ; — du moins j'entendrai.

— Bien volontiers, — répondit le pacifique Robert.

Et le voilà lisant, comme on lit au Palais, lentement, les narrations, les plaidoiries et jusqu'aux considérants, allant au galop quand il rencontrait des articles du Code, ainsi qu'un écolier qui n'est pas fâché de montrer qu'il a déjà lu la leçon, qu'il la sait, et qu'au besoin il pourrait se passer de son livre. Cela dura une grande demi-heure. Quand il fut à la dernière réclame, il s'arrêta et dit :

— Andréas, veux-tu aussi les annonces ?

— Oui, mon cher ami, oui ! les annonces, tout, va toujours, lis tout... tout.

Ces mots furent dits avec une chaleur et un accent de joie qui frappèrent Robert et lui firent tourner les yeux vers Andréas. Il le vit le corps penché sur la table, les deux mains appuyées sur un cahier de papier, que l'une cherchait à dissimuler, tandis que l'autre cachait en vain une plume coupée à la moitié.

— Qu'est-ce que tu fais donc là ?

— Moi, rien, je... m'amuse.

— Tu écrivais.

— Non.

— Si fait.

— Et bien ! oui, j'écrivais ; oui, mon ami, j'ai besoin

d'entendre parler haut, d'entendre lire, d'écrire sous la dictée. Ne va pas te moquer de ma faiblesse, mon cher ami... J'étais heureux.

— Moi, me moquer ! — s'écria Robert ; crois-tu donc que je ne comprenne pas cela ! Il y a plus d'un mois que je voulais te le proposer ; je n'ai pas osé... tu étais si désagréable depuis quelque temps.

— Pardonne-moi, mon ami, cela ne m'arrivera plus ; désormais, nous ne nous ennuierons plus, tu dicteras et j'écrirai.

— Chacun son tour, — dit Robert.

— C'est trop juste, — répondit Andréas.

Et les deux greffiers se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, et, dès ce moment, la paix et le bonheur habitèrent la petite maison des bords de la Loire. Chaque jour, ils s'enfermaient après le déjeuner quatre ou cinq heures dans la petite pièce qu'ils appelaient, suivant l'occurrence, le salon, la bibliothèque ou le cabinet. Quand, d'aventure, une de ces dames venait frapper à la porte, on lui répondait :

— On n'entre pas, nous sommes en affaires ; cela ne regarde pas les femmes ; nous écrivons... nos mémoires.

Ainsi ces deux vieillards s'amusèrent à écrire quatre ou cinq heures par jour, sous la dictée l'un de l'autre ; ainsi leur dernier plaisir, leur vrai, leur seul plaisir, fut de reprendre fictivement cette aride besogne qui, pendant trente-huit ans, avait fait l'occupation et peut-être, à leur insu, le bonheur de leur vie.

B. MAURICE.

Qu'il y ait une analogie singulière entre le thème de ce récit et les grandes lignes de celui qu'a développé Flaubert, on ne saurait le nier. Pour frustes

et grossièrement dessinés qu'ils soient, Andréas et Robert n'en apparaissent pas moins comme les ancêtres directs deBouvard et de Pécuchet. Leurs ancêtres, sans contredit, car en 1841 le romancier n'avait encore aucune idée, même lointaine, de ses *bonshommes* symboliques. Si, quatre ans plus tôt, il s'est amusé à écrire *Une leçon d'histoire naturelle*, appliquant déjà sa précoce clairvoyance d'observation réaliste à la description du *Genre commis*, « depuis le commis de barrière jusqu'au commis d'enregistrement », toute sa vie cependant s'écoule entre ce timide essai et la mise en œuvre véritable de la pensée qu'on peut y deviner contenue. Ces *Physiologies* étaient d'ailleurs dans le goût de l'époque : rien d'étonnant, par suite, à ce que Flaubert et Maurice se soient rencontrés par hasard sur le même terrain. Mais que cette donnée vague et générale les ait également conduits à un dédoublement pareil du personnage principal, à des scénarios bâtis à peu près de la même façon, aboutissant à des conclusions semblables, un tel parallélisme ne semble plus tout à fait accidentel.

Si l'on s'appuyait même sur certain passage d'une lettre à Louise Colet (1) pour reporter à 1852 environ la conception première d'un « roman à cadre large », qui serait devenu vingt-cinq ans plus tard *Bouvard et Pécuchet*, l'antériorité appartien-

(1) *Corresp.*, II, 185.

drait encore au journaliste dans l'invention du sujet : et en réalité il faut attendre 1872 pour trouver dans la *Correspondance* de Flaubert l'indication nette d'un projet relatif aux deux copistes. Dès lors, une question se pose. A-t-il connu la nouvelle de Maurice ? Ou, plutôt, quelles sont les circonstances qui nous laissent à penser qu'il ait pu, ou non, la connaître ?

Si *les Deux Greffiers* n'avaient jamais été publiés que dans *la Gazette des Tribunaux*, le 14 avril 1841, on aurait d'assez bonnes raisons d'opter pour la négative.

Quelle vraisemblance, en effet, que ce recueil de jurisprudence d'un intérêt très spécial, peu répandu en dehors du monde judiciaire, soit alors tombé entre les mains de Flaubert. Il sortait à peine du collège, et s'il lisait déjà beaucoup, ne s'éloignait guère des romantiques que pour retourner à quelques bons classiques, choisis avec un parti-pris farouche. Des drames de Hugo, de Shakespeare ou d'Alexandre Dumas, des poèmes de Byron ou de Th. Gautier, voire des *Essais* de Montaigne ou du *Pantagruel*, aux subtiles théories de la Cour de Cassation et aux arrêts du Conseil d'État, il y a un abîme que son instinctif mépris de toute réalité pratique ne l'encourageait certes pas à franchir. Quelques « variétés » comme celle de Maurice, insérées parfois entre deux comptes rendus d'au-

dience, ne pouvaient suffire à l'attirer vers une feuille d'aspect et de tendances aussi peu littéraires. Personne, dans sa famille, n'était de robe. Pourtant, Alfred Le Poittevin avait prêté à Rouen le serment d'avocat, et travaillait comme attaché au Parquet du Procureur général du Roi. Aurait-il communiqué à son ami cette coupure de *la Gazette des Tribunaux?* Flaubert venait lui-même de commencer son droit. Mais on sait le peu d'ardeur qu'il y montra, la répugnance qu'il éprouva tout de suite. Il parvenait à grand'peine à apprendre ses cours, bien loin qu'il s'efforçât de les compléter par des recherches ou des lectures appropriées.

Mais *les Deux Greffiers* furent reproduits, en mai 1841, dans *le Journal des Journaux*, et cette fois le caractère nettement littéraire du périodique présente un motif déjà plus sérieux de supposer que Flaubert y ait pu découvrir, par hasard, le récit de Maurice.

Le Journal des Journaux portait en sous-titre : « revue générale de la presse non politique, offrant le résumé des meilleurs journaux et recueils périodiques de la France et de l'étranger. » Il rajeunissait chaque mois, sous forme d'extraits, parfois avec un titre nouveau, des articles déjà publiés et glanés un peu partout ; il imprimait aussi quelques œuvres originales. On y trouve un jour une nouvelle de Balzac, *Pierre Grassou*. Une autre fois, un cha-

pitre du *Voyage en Espagne*, de Théophile Gautier ; une autre fois encore un fragment de *Frédéric et Bernerette* et *les Deux Maîtresses*, de Musset. Alexandre Dumas y raconte tantôt *l'Exécution d'un régiment albanais à Malte*, tantôt *les Souvenirs de l'incendie de Moscou*. Arsène Houssaye, Eugène Sue, Jules Janin y coudoient Michel Chevalier et Ballanche. Hugo enfin, ce Dieu de la jeune génération, y figure à deux reprises, en 1840, avec *la Tristesse d'Olympio* et l'*Ode sur le retour des cendres de Napoléon*. Voici d'ailleurs le sommaire du numéro de mai 1841 :

Une larme d'enfant, par Edouard Lemoine.
Une lettre de madame de Sévigné, par Marie Aycard.
Les Deux Greffiers, de Maurice.
L'Epave de la Tremblade, par Emmanuel Gonzalès.
Revue théâtrale ; revue bibliographique.

On voit que le journal offrait un mélange de tous les genres : poésie, voyages, romans, beaux-arts, tribunaux, sciences, études de mœurs, critique, tout y était successivement représenté. Cette diversité même autoriserait à penser que Flaubert, qui s'ennuyait fort dans sa petite chambre d'étudiant, rue de l'Est, et cherchait tous les moyens de fuir le Code et les Institutes, lisait peut-être *le Journal des Journaux*. Est-ce ainsi que la nouvelle de

Maurice serait tombée sous ses yeux? L'hypothèse est admissible, mais ce n'est là qu'une hypothèse. Nous ne prétendons nullement démontrer avec certitude que Flaubert ait eu jamais connaissance des *Deux Greffiers*. Nous voulons seulement, en raisonnant sur des faits acquis, supputer les chances qu'il aurait eues de les découvrir.

L'une de ces occasions, qui mérite peut-être qu'on la mentionne au passage, se rattache encore au *Journal des Journaux*. *Les Guêpes* d'Alphonse Karr y étaient régulièrement reproduites ; le numéro du 7 août 1840 en particulier contient, sous ce titre : *Une tentative d'assassinat*, le récit de son aventure comico-tragique avec Louise Colet. On sait que la Muse, assez malmenée par l'humoriste et sensible à son aiguillon, s'arma un beau matin d'un couteau de cuisine, « long de 30 centimètres et large de deux doigts », attendit son ennemi à la porte de sa maison, et brusquement, par derrière, mais avec un beau geste théâtral qui atténua heureusement la violence du coup, lui planta l'arme entre les deux épaules. Alphonse Karr n'eut aucun mal; il accrocha « le poignard » dans sa panoplie, avec cette inscription : « Donné par madame C... dans le dos ! » et se vengea en répétant à tous que la poétesse était décidément bien mauvaise ménagère, puisqu'elle ne craignait pas de dépareiller ses douzaines de couteaux. Il eut aussitôt les rieurs de son

côté. Louise Colet ne lui pardonna jamais cette spirituelle victoire. Les lettres inédites de Flaubert nous prouvent qu'à huit ou dix ans d'intervalle ce sujet de conversation lui était toujours particulièrement désagréable. *Les Guêpes* ont-elles donc amené Flaubert à feuilleter la collection du *Journal des Journaux* ? Ici encore l'interrogation demeure sans réponse. Contentons-nous de noter que l'existence d'un second texte des *Deux Greffiers* augmentait les chances qu'il pouvait avoir de les rencontrer un jour sur sa route.

Nous arrivons enfin à une dernière hypothèse qui, pour ne pas offrir davantage la solution définitive du problème, présente au moins des bases plus solides. Sa vraisemblance repose sur tout un ensemble de faits précis qui se corroborent les uns les autres, et forment comme les anneaux inséparables d'une même chaîne. Il faut donc les examiner en détail.

En 1858, le 7 février, un autre journal, *l'Audience*, reprit pour la troisième fois et inséra tout au long le récit de Maurice. Or, si les raisons manquaient à Flaubert de s'intéresser beaucoup à la littérature judiciaire en général, nous allons voir qu'il en avait, au contraire, d'excellentes pour ne pas ignorer *l'Audience*.

Créé le 2 août 1857, — il vécut jusqu'en mai 1859, — ce périodique était par définition, comme

la Gazette des Tribunaux, un recueil de jurisprudence relatant les procès célèbres, les jugements de principe, commentant les projets de lois, signalant les beaux crimes et les menus événements du Palais, bref très informé de tout ce qui touchait au droit théorique et à l'administration de la justice. Mais le comité de rédaction (1) qui présidait aux destinées de *l'Audience* avait, dès l'origine, entendu sa mission dans un sens large. Avec un louable éclectisme, il y avait joint un feuilleton, moitié critique, moitié historique ou anecdotique ; et, dès le premier numéro, nous y retrouvons la signature de notre Maurice, avec son étude sur *Vidocq et ses aventures*. La publication de cet ouvrage dure jusqu'en décembre 1857 ; puis Maurice inaugure une suite de chroniques, sous ce titre : *Souvenirs de la sixième Chambre ;* de temps à autre il donne aussi des nouvelles dont le sujet, emprunté à la tradition des tribunaux, relatif aux habitudes et aux incidents de la vie judiciaire, convenait encore à l'esprit du journal. C'est, par exemple, le 14 février, *D'un procureur qui avait vendu à réméré son âme au diable ;* le 24 février, *la Confession ;* le 2 mai, *Procès du Collier de la reine. — Les Deux Greffiers*, tout naturellement, figurent dans cette série. A partir de juin 1858, le cadre du feuille-

(1) Le secrétaire de la rédaction était alors un certain Dufresne.

ton semble encore s'élargir. Un collaborateur qui se cache sous le pseudonyme de Fantasio prend la rubrique : *Courrier de Paris*, et relate deux fois par semaine, sans distinction de genre, les principaux événements contemporains. C'est ainsi que, le 25 juillet, observant comme nous pourrions le faire aujourd'hui, *mutatis mutandis*, l'envahissante aptitude des Normands à se glisser partout, à occuper toutes les situations, à s'insinuer dans toutes les affaires, à imposer en toutes circonstances leur activité sociale ou intellectuelle, Fantasio citait Flaubert, l'auteur de *Madame Bovary*, et Louis Bouilhet, « le poète inspiré de *Melaenis* et de *Madame de Montarcy* ».

Accouplés pour la première fois dans *l'Audience*, les noms des deux amis vont désormais se répéter souvent, d'autant mieux que le journal complète peu après son évolution, étale en grosses lettres le véritable caractère de son feuilleton et le transforme, à dates régulières, en une *Revue littéraire* que signe alors Antony Méray (1). Les écrivains en renom y voient signalée l'apparition de leurs volumes ; parmi ceux qu'on honore d'un compte rendu, plusieurs sont déjà en relations avec Flaubert. C'est, par exemple, Tourgueneff avec *les Récits d'un Chasseur* ; c'est

(1) Antony Méray, bibliophile distingué et critique de talent, mais qui péchait un peu par excès de métaphore. On lui doit cette phrase, sur *les Victimes d'amour* d'Hector Malot : « M. Malot chatouille avec une plume d'or les narines de la réalité ! »

Feydeau, avec une réédition de *Fanny;* c'est encore George Sand, avec *l'Homme de Neige*. Fantasio et Antony Méray ne manquent pas de relever, chemin faisant, les circonstances, les propos susceptibles de marquer les tendances actuelles du roman, du théâtre ou de la poésie. Sans doute, leur critique reste ordinairement très sommaire : ils font, sans plus, métier de bons reporters. Ce *Courrier de Paris* et cette *Revue littéraire* n'en contiennent pas moins des indications précieuses, celle-ci par exemple : « 26 novembre 1858 : nous apprenons que l'auteur de *Madame de Montarcy*, Louis Bouilhet, vient de terminer une comédie en quatre actes et en prose ayant pour titre : *Sous peine de mort.* » Le renseignement était bien exact. Cependant, la plupart des biographes de Bouilhet ignorent, aujourd'hui encore, jusqu'au titre de cette pièce qui ne fut jamais ni jouée, ni même imprimée, que l'auteur tint toute sa vie secrètement enfouie dans ses cartons. Il apparaît donc que, pour avoir connu sur l'heure des détails aussi précis, les collaborateurs de *l'Audience* devaient être admis dans l'intimité du poète et suivre ses travaux avec une attention particulière.

Aussi bien ne manquaient-ils aucune occasion de lui marquer leur bienveillance. Le 7 novembre, le journal annonce en ces termes la prochaine représentation d'*Hélène Peyron* : « Monsieur Bouilhet

est né vraiment sous une heureuse étoile. Avec une seule pièce il a su conquérir des sympathies universelles ; encore une victoire et il sera porté au Capitole. » Le 14 novembre, tout un feuilleton est consacré à l' « immense succès » que cette comédie vient de remporter sur la scène de l'Odéon : sacrifiée aux louanges de Bouilhet, la chronique judiciaire est même renvoyée, ce jour-là, au numéro suivant. Le 17 novembre enfin, Fantasio précise en quelques mots, toujours élogieux, les mérites d'*Hélène Peyron*. Tout cela n'est-il pas déjà significatif? Visiblement *l'Audience* avait institué Bouilhet son poète favori et lui faisait, si l'on peut dire, une forte « réclame ». La plupart des autres journaux, au contraire, demeuraient sur la réserve et n'appréciaient encore que timidement ce talent à son aurore. Quant à Flaubert, il en augurait trop bien, le tenait en trop haute estime, souhaitait trop impatiemment sa consécration pour ne pas applaudir à ces encouragements répétés. Sachant l'affection profonde qu'il portait à Bouilhet, la part qu'il prenait de ses triomphes ou de ses mécomptes, nous ne pouvons douter un instant qu'il n'ait recueilli ces encouragements comme s'ils lui eussent été personnellement adressés.

De fait, Bouilhet se trouvait en pays allié dans les bureaux de *l'Audience*, et tout l'encens qu'on y brûlait à son intention trahissait surtout l'admira-

tion volontairement fidèle de quelques camarades gagnés d'avance. Pas plus que Flaubert, il n'aurait été capable de tirer parti des circonstances favorables, de mettre en valeur ses qualités réelles, de s'imposer au public autrement que par la conscience apportée à l'exécution de ses œuvres et par la seule puissance intrinsèque de son art. Tous deux répugnaient également aux démarches, aux intrigues, aux petites habiletés qui, dans la vie de chaque jour, poussent au premier rang les plus médiocres à côté des plus illustres. Leur orgueil indomptable se refusait à imiter la souplesse des ambitions vulgaires. Flaubert avait beau répéter : « A Paris, le char d'Apollon est un fiacre », jamais Bouilhet n'y fût monté de lui-même pour aller frapper à la porte d'un journal, si plusieurs amis n'étaient venus fort à propos le prendre par la main.

Eugène Delattre, qui devint préfet de la Mayenne le 4 septembre 1870, puis conseiller municipal de la Seine en 1871, député de Saint-Denis en 1881, et mourut en 1889, était alors avocat près la Cour impériale de Paris (1). Il venait de publier dans *l'Audience* son premier ouvrage : *Tribulations des voyageurs et expéditions en chemins de fer*, travail considérable, bourré de faits, d'anecdotes plaisantes, de projets ingénieux, de critiques sérieuses

(1) Sur Eugène Delattre, voir : Henry Céard, *Fin de Vie*, dans *l'Evénement* du 14 mai 1898.

et qui, avec une légère addition au titre et quelques changements de détail, semblerait écrit d'hier. Sa profession, son intelligence, ses hautes capacités juridiques en avaient fait bientôt un des meilleurs collaborateurs du journal.

Comment Delattre avait-il rencontré Bouilhet ? L'origine de leurs relations reste assez obscure. Elles prirent le caractère d'une intimité très vive. Pour Delattre, nuls vers ne valaient ceux des *Fossiles*. Un autre rédacteur de *l'Audience*, Agénor Bardoux, futur ministre de l'Instruction publique, alors petit avocat à Clermont-Ferrand, partageait cette conviction. Bardoux était lui-même poète à ses heures et signait : Agénor Brady. En 1857, il avait fait paraître une plaquette intitulée : *Loin du Monde*, dont une pièce est dédiée à Eugène Delattre, une autre, *Venise*, à Gustave Flaubert, une autre enfin, *l'Artiste*, à Bouilhet : cette dernière contenant un acte d'adhésion formel au dogme de l'art impersonnel et impassible. De son côté, Bouilhet avait inscrit le nom d'Agénor Brady en tête de son poème *la Terre et les Étoiles*, comme celui de Delattre en tête du *Lion*. Échange de politesses littéraires.

Le petit groupe ainsi constitué, il arriva naturellement que Delattre et Bardoux, ayant à leur disposition les colonnes de *l'Audience*, où ils ne tardèrent pas à gagner beaucoup d'influence, en

firent profiter Bouilhet. Flaubert, par contre-coup, vit rejaillir sur lui un peu des éloges prodigués au poète. Bardoux comprenait la valeur de *Madame Bovary*, Delattre au contraire goûtait peu la manière du romancier; mais, comme ami de Bouilhet, il n'en était pas moins prêt à lui témoigner beaucoup d'indulgence. Leur protection s'étendit même bientôt aux compatriotes des deux écrivains. C'est ainsi que *l'Audience* dit un jour son mot en faveur des comédies du vicomte d'Osmoy (qui plus tard collabora au *Château des Cœurs*); consacre, le 6 février 1859, un article au naturaliste Georges Pouchet, à propos de son livre *de la Pluralité des races humaines;* un autre jour encore, le 2 février, informe ses lecteurs que la direction vient d'acquérir une nouvelle de Pascal Mulot, intitulée *Un Empereur de la Chine*, — et l'on retrouvera ce Pascal Mulot dans la *Correspondance* de Flaubert, à propos du monument élevé à la mémoire de Bouilhet.

C'est alors que Fantasio aurait eu vraiment prétexte à signaler l'encombrante activité des Normands. Leur nom, le titre de leurs œuvres s'étalaient maintenant en lettres énormes à la quatrième page du journal, au milieu des insertions judiciaires, des ventes et des déclarations de faillite. Enfin, avec l'année 1859, un nouveau changement était à la veille de se produire dans la rédaction de *l'Audience*, et la part réservée à Bouilhet allait devenir

encore plus large. Le numéro du 1er avril annonça, en effet, qu'à partir du mois suivant le journal serait quotidien, politique et littéraire; Delattre se chargerait de la critique et de la bibliographie; Bouilhet et Antony Méray y donneraient tour à tour des études morales et historiques. La rubrique des Beaux-arts serait tenue par d'Osmoy. Ces belles promesses ne furent malheureusement jamais réalisées. *L'Audience* mourut le 29 avril, ou plutôt fut achetée par *l'Observateur*, avec lequel elle fusionna, et ses anciens collaborateurs, trouvant la place prise, durent se retirer.

Toutefois, avant de disparaître, elle avait voulu contribuer, mieux encore que par ses éloges et sa publicité, à grandir la réputation de Louis Bouilhet. Du 26 janvier au 23 février 1859, elle avait publié *le Cœur à droite*, comédie en prose qui ne fut jamais réunie au théâtre complet du poète ni réimprimée ailleurs, et qu'aujourd'hui encore on ne peut lire que dans le feuilleton de *l'Audience*.

Or, le fait de cette publication est pour nous d'une importance extrême; c'est comme le dernier maillon de la chaîne qui nous ramène au point de départ. Nous savons de source certaine que, désireux de posséder le texte du *Cœur à droite*, Flaubert avait découpé les numéros de *l'Audience* et conservait précieusement ces feuilletons (1).

(1) Flaubert connaissait assurément *le Cœur à droite* bien avant

M. Henry Céard a bien voulu nous conter, en effet, qu'un jour, dans l'appartement du faubourg Saint-Honoré, il avait vu l'écrivain saisir au fond d'un tiroir le paquet de ces coupures et lire d'une voix tonitruante, « avec de grands gestes à la Frédérick Lemaître », la pièce oubliée de son ami.

Établi par un témoignage aussi sûr, et venant à l'appui de tout ce que nous venons d'exposer, ce dernier détail est, à lui seul, presque concluant. Que Flaubert ait connu *l'Audience*, qu'il ait eu maintes raisons de s'y intéresser, nous n'en pouvons plus douter à présent.

Est-ce à dire pourtant qu'il ait ainsi découvert *les Deux Greffiers* (auxquels il faut revenir après nous en être éloignés si longtemps)? La question est toute différente et, ici, nous demeurons dans l'incertitude. Tout au plus apparaît-il que la supposition n'est pas absurde, qu'il y a même de grandes chances pour que l'auteur de *Bouvard et Pécuchet* n'ait pas ignoré la nouvelle de Maurice. Mais on ne saurait aller plus loin et, pour ce qui est des analogies existant entre celle-ci et le roman, le champ demeure ouvert à toutes les hypothèses. Simple hasard, ou inspiration directe? Pour répondre à cette question, il faudrait un document au-

sa publication dans *l'Audience*. Toutefois, il n'avait pas suivi la genèse de cette œuvre d'aussi près que celle des autres œuvres de son ami. Cf. *Corresp.*, III, p. 64.

thentique qui nous manque. La *Correspondance*, si précieuse toutes les fois qu'il s'agit d'étudier l'origine des œuvres de Flaubert, ne fait aucune allusion à cette source possible de son dernier livre. Aucun de ses contemporains ne l'a mentionnée, ni Du Camp, souvent à l'affût des anecdotes capables de jeter une ombre sur la gloire de son ami, ni Goncourt, qui le jalousait peut-être un peu — comme il jalousait tout le monde — ni les autres davantage. Nous savons cependant que Daudet, qui avait le premier découvert *les Deux Greffiers* (1), avait mis quelques intimes au courant de sa trouvaille. Mais dans l'entourage de Flaubert on évitait avec soin d'y faire allusion. Et Daudet lui-même aimait le maître d'une affection trop sincère, trop loyale, pour risquer de lui suggérer un tardif scrupule, en lui laissant soupçonner une ressemblance qu'il jugeait purement fortuite.

Tenons donc, à son exemple, qu'il s'agit d'une coïncidence curieuse, et rien de plus. Laissons à Maurice, pour qui la destinée ne fut jamais prodigue, l'honneur posthume de s'être rencontré, sans le savoir, avec l'écrivain normand, de l'avoir même, si l'on veut, devancé dans l'invention du sujet.

Aussi bien, s'il subsistait un doute, si l'on croyait

(1) Nous devons précisément à l'extrême obligeance de madame Alphonse Daudet la révélation des *Deux Greffiers*. Qu'elle veuille bien accepter ici l'expression de notre respectueuse gratitude.

pouvoir retenir que Flaubert s'est souvenu de la nouvelle quand il a construit le scénario de *Bouvard et Pécuchet*, on conviendra du moins que la comparaison, loin de porter atteinte à son génie, en atteste au contraire la puissante et profonde originalité. Il en serait alors pour lui comme pour Victor Hugo, dont on nous a récemment appris qu'il transposait les travaux d'érudition d'un Achille Jubinal, ou les articles du dictionnaire de Moréri, dans les plus belles pages de sa *Légende des Siècles*. Nous paraît-il moins grand pour avoir changé en or le métal vulgaire, en diamants tous les cailloux trouvés sur sa route?

On ne peut contester qu'un parallélisme singulier se poursuive entre l'action des *Deux Greffiers* et l'action de *Bouvard et Pécuchet*. Comme leurs aînés, les bonshommes de Flaubert, se voyant riches un beau matin, veulent réaliser un rêve sur le tard de leur médiocre et laborieuse carrière. Comme eux, modifiant leur existence et leurs occupations ordinaires, ils se retirent à la campagne, et cherchent en vain ce qu'ils croient être le bonheur. Enfin, comme eux, n'ayant partout abouti qu'à un échec lamentable, désillusionnés, découragés, ils reviennent à leur ancien métier et se remettent à copier. Dans le détail même, on a pu noter, en lisant la nouvelle de Maurice, quelques similitudes avec le premier chapitre du roman; à peu de cho-

ses près, Andréas et Robert éprouvent les mêmes sentiments, forment les mêmes projets, ont les mêmes idées, les mêmes manies que Bouvard et Pécuchet. Mais quoi d'étonnant à cela, puisque le thème général est conçu de la même façon par les deux auteurs, et que le cadre, le milieu, la profession des personnages sont presque semblables. A ne considérer que cet aspect extérieur, et très superficiel, on est donc en droit de traiter la nouvelle comme une imparfaite ébauche du roman. Mais aussitôt se marque la différence essentielle qui les sépare. Là où Maurice crayonne à peine un fragment, parfois assez délicatement observé, de psychologie particulière, Flaubert sculpte et cisèle en relief un formidable monument philosophique. Au fond, la pensée du chroniqueur est à l'antipode de celle du romancier. Andréas et Robert tentent une expérience de la vie pratique, concrète, réelle, et leur déception évoque un peu celle du pigeon de La Fontaine; elle illustre, par un nouvel exemple approprié, cette vérité courante qu'il faut savoir discerner et garder son vrai bonheur quand on le possède, et qu'il est souvent dangereux d'aller le découvrir au pays des songes. Leur geste, alors, de retourner vers la plume ou l'écritoire, n'est plus que la conséquence logique d'une habitude prise, d'une routine indispensable à leur santé physique et morale. Autrefois, ils ont abandonné, délaissé

avec joie leur besogne quotidienne; ils s'aperçoivent en fin de compte que, s'ils ne l'aiment pas davantage, « elle fait partie de leur manière d'être, elle est devenue un besoin de leur nature ». Bien avant Maurice, Aristote avait quasiment dit, en trois mots, la même chose.

Au contraire, l'expérience de *Bouvard et Pécuchet* (est-il besoin d'y insister ?) est d'un tout autre genre. Ce n'est pas la vie agissante, les conditions et les possibilités extérieures du bonheur, qu'elle condamne ; mais elle dresse contre l'intelligence, contre la pensée même, un réquisitoire terrible. Bouvard et Pécuchet sont moins des malheureux, des imbéciles, que des ignorants fourvoyés dans le labyrinthe des sciences, et dès l'origine victimes de leur audace qui les pousse à tout aborder de front, sans esprit critique ni méthode. L'avortement de leurs entreprises, les fautes qu'ils accumulent, les contradictions auxquelles ils se heurtent, prouvent que la raison humaine est bornée, relative, transitoire et trompeuse. Leur expérience ne proclame pas, comme on le croit souvent, la faillite radicale de la science ; mais elle met en défiance contre les généralisations hâtives et les affirmations dogmatiques. Elle fait justice de l'orgueil humain en démontrant à l'homme sa faiblesse native. Elle invite à la prudence et à la modestie. Elle conseille aussi l'indulgence aux erreurs

d'autrui. Relativement à Flaubert lui-même, elle exprime le tourment dont il a souffert en personne et sa lutte de géant pour atteindre à la Beauté idéale et à la Vérité. De sorte qu'à la fin du livre le geste de ses deux copistes — geste sur l'interprétation duquel il reste d'ailleurs à s'entendre — marque un scepticisme désabusé qui revêt une portée générale et se formule presque en doctrine; un scepticisme résigné, nécessaire, patient, vraiment philosophique.

Que savons-nous, qui donc connaît le fond des choses?

Le mot du poète pourrait pourrait figurer en épigraphe de *Bouvard et Pécuchet*. Serait-il à sa place en tête de la nouvelle ? Quoique disciple de Jouffroy, Maurice, dans *les Deux Greffiers* du moins, n'a jamais vu si loin, ni voulu fouiller de son regard d'aussi vastes horizons. A s'en tenir d'ailleurs à la pensée maîtresse du livre, Flaubert pourrait encore revendiquer la priorité. Pour mieux dire, si l'on voulait ici parler de source, au sens ordinaire du terme, ce n'est pas au récit de Maurice qu'il faudrait l'appliquer ; car, si jamais Flaubert a connu ce récit, la ressemblance n'existe en somme qu'en surface, et demeure aisément négligeable. La véritable source de *Bouvard et Pécuchet*, il faudrait la chercher dans ses premiers essais, à l'origine de sa formation intellectuelle, au

début même de son existence, dans ses lettres à Ernest Chevalier et à Le Poittevin, dans *les Agonies* ou *les Mémoires d'un fou*, et en suivre la trace ininterrompue, le développement progressif, à travers ses autres œuvres qui en ont marqué les étapes, jusqu'à l'épanouissement définitif de sa pensée, jusqu'au dernier roman qui la résume.

CHAPITRE IX

LES DERNIÈRES ANNÉES DE FLAUBERT

Edmond Laporte et la préparation de « Bouvard et Pécuchet »

I

Quand il eut achevé la version définitive de *la Tentation de saint Antoine*, Flaubert conçut l'idée d'un roman où il « exhalerait sa colère et se débarrasserait de ce qui l'étouffait » (1). C'est vers la fin de l'été 1872 qu'on doit chercher dans sa *Correspondance* les premières allusions à ses nouveaux projets littéraires. Mais il n'en faudrait point déduire que la pensée inspiratrice de ce

(1) *Corresp.*, IV, p. 130. Cf. aussi *ibid.*, p. 121 : « Je suis si dégoûté de tout, que je ne veux pas maintenant publier *Saint Antoine*. A quoi bon ? Pourquoi ? Je vais commencer un livre qui va m'occuper pendant plusieurs années. C'est l'histoire de ces deux bonshommes qui copient une espèce d'encyclopédie critique en farce. Pour cela il va me falloir étudier beaucoup de choses que j'ignore : la chimie, la médecine, l'agriculture. Je suis maintenant dans la médecine ; mais il faut être fou et triplement frénétique pour entreprendre un pareil bouquin. Tant pis ! A la grâce de Dieu... » (Lettre du 19 août 1872, à Mme Roger des Genettes.)

roman fut alors nouvelle en lui. Dès sa jeunesse, il avait été hanté par le désir « frénétique » de dresser un inventaire des inepties et des sottises humaines. Et, pour retrouver l'ébauche originelle de *Bouvard et Pécuchet*, il faudrait, comme nous venons de l'indiquer, remonter jusqu'à la *Leçon d'Histoire naturelle : genre Commis*, écrite en 1837 et publiée la même année dans *le Colibri* de Rouen; jusqu'aux charges de « l'Hôtel des Farces » et du « Garçon », ce personnage mystérieux et fictif créé par Le Poittevin, sorte de fantoche « dans la peau et les manches duquel, au dire des Goncourt, Flaubert et son ami passaient tour à tour et les bras et leur esprit de blague » (1), et incarnaient la bêtise et toutes les bêtises des bourgeois.

Mme Judith Gautier raconte, dans *le Second rang du collier* de ses *Souvenirs* (2), que, dans la maison de Neuilly, et devant Bouilhet (c'est-à-dire avant 1869), Flaubert entretint un soir le bon Théo et ses hôtes des « deux bonshommes » pour lesquels il prenait déjà des notes.

Des documents, à vrai dire, il n'avait jamais cessé d'en amasser; non point en vue du livre que nous connaissons, dont la conception définitive date seulement de la dernière partie de sa vie, mais parce que de tout temps il avait mis son plaisir à

(1) *Journ. des Goncourt*, I, pp. 321 et suivantes.
(2) Mme Judith Gautier, *le Second rang du collier*, p. 266 (Paris, Juven, 1909).

collectionner, à mesure qu'il les rencontrait sur son chemin, les signes de la médiocrité intellectuelle et de l'ignorance des individus. Bien avant de songer à *Bouvard et Pécuchet*, il avait réuni un dossier formidable de banalités, d'opinions toutes faites, de jugements préconçus, de comparaisons usées, et, par amusement, un peu aussi pour se ménager à lui-même l'occasion de s'indigner contre les bourgeois et les Philistins de l'Art (ce qui était devenu à la longue une habitude nécessaire à son hygiène morale), il en avait composé un recueil. Ce *Dictionnaire des Idées reçues*, comme il l'appelait lui-même, était en quelque sorte le catéchisme du moyen bon sens, le livre d'or des vérités premières que, du soir au matin, pour peu qu'on veuille bien y prêter l'oreille, on entend pleuvoir autour de soi à chaque détour des conversations quotidiennes. Il avait rêvé d'en faire « la glorification de tout ce qu'on approuve » :

J'y démontrerais, écrivait-il, que les majorités ont toujours eu raison, les minorités toujours tort ; j'immolerais les grands hommes à tous les imbéciles, les martyrs à tous les bourreaux...

Je crois que l'ensemble serait écrasant comme *plomb*. Il faudrait que, dans tout le cours du livre, il n'y eût pas un mot de mon cru, et qu'une fois qu'on l'aurait lu on n'osât plus parler, de peur de dire naturellement une phrase qui s'y trouve (1).

(1) *Corresp.*, II, 185 (décembre 1852).

En attendant l'occasion de publier ce *Dictionnaire* avec une *Préface* où il en expliquerait l'intention, depuis vingt-cinq ans il l'augmentait sans relâche d'observations nouvelles. *Bouvard et Pécuchet*, mieux encore que ses précédents romans, allait lui permettre d'utiliser les matériaux qu'il tenait ainsi en réserve.

On a souvent répété — et cette opinion, dès l'apparition du roman posthume, fut formulée par les critiques les moins suspects de malveillance à l'endroit du maître — que les désenchantements de ses deux héros furent d'abord les siens, démesurément grossis pour les mieux ridiculiser. Il aurait déversé dans cette œuvre toute l'amertume de son âme désabusée. Sous les masques de ses deux copistes on a cru retrouver sa propre caricature et celle de Bouilhet. On a vu là une des raisons qui lui firent dédoubler son personnage, lequel reste unique dans le fond, car, en vérité, Bouvard et Pécuchet n'ont qu'un même esprit pour penser les mêmes sottises, comme Bouilhet et lui n'eurent qu'une seule âme pour concevoir le même idéal d'art et de beauté. Il n'est pas jusqu'aux portraits physiques qui, dans une certaine mesure, ne soient la charge du sien et de celui de son ami.

S'il montre, dans leur esprit, le développement d'une « faculté pitoyable, celle de voir la bêtise et de ne plus la tolérer », c'est que cette faculté fut

sienne avant tout, que toujours il en souffrit, et qu'il est fatal, pour qui pense comme lui, ce découragement auquel aboutit tout effort. Et Flaubert, comme l'Ecclésiaste, « tournant ses yeux vers tous les ouvrages que leurs mains avaient faits et tous les travaux où ils avaient pris une peine si inutile, reconnaît qu'il n'y a que vanité et affliction d'esprit dans toutes ces choses, et que rien n'est stable sous le soleil (1) ». S'il en arrive en dernier lieu à laisser deviner à travers son impitoyable raillerie comme une sympathie inavouée et contenue pour les désillusions de ces deux êtres, symboles de toutes les faiblesses et de tous les écarts de la raison humaine, c'est que lui aussi, malgré qu'il fût essentiellement différent, eut à souffrir des mêmes doutes et des mêmes angoisses.

C'est après avoir vécu les jours si douloureux de l'invasion qu'il résolut d'écrire ce livre vengeur : « Je vomirai sur mes contemporains le dégoût qu'ils m'inspirent, écrit-il, le 5 octobre 1872, à Mme Roger des Genettes, je ne peux pas, dans une lettre, vous exposer le plan d'un pareil bouquin (2). » Mais Mme Adam, plus heureuse, le rencontre à la même époque et reçoit la confidence de ses projets. Elle note dans ses *Souvenirs* : « Flaubert est encore à Paris, il entreprend un roman monstre, d'un poids

(1) *Ecclésiaste*, II, 11.
(2) *Corresp.*, IV, p. 130.

à écraser toutes autres épaules que celles de ce Gaulois. Ledit roman s'appellera *Bouvard et Pécuchet* (1) ». Dès ce moment, c'est-à-dire avant d'avoir commencé, Flaubert, dans une lettre à sa nièce avoue lui-même que, si son projet lui semble « superbe, il ne lui paraît pas moins écrasant et épouvantable (2) ».

Quel était donc le thème de ce terrible roman ? Bien qu'il se soit repris en plusieurs fois pour l'écrire, il semble qu'il ait conçu du premier coup l'affabulation de son livre et n'y ait guère apporté dans la suite que des changements de détail. En fait, pour « romancer » un sottisier, une encyclopédie grotesque, ou, plus exactement, une revue systématique du défaut de méthode dans les sciences (et de modestie dans la vie pratique), il est à peu près impossible de ne pas aboutir à son plan. Après une courte exposition, examiner, par chapitres distincts, les différents groupes de connaissances humaines ; mais comme il faut se borner, l'époque où se déroule le roman, les environs de 1848, limitera le sujet (3). Il y aura donc un chapitre

(1) Mme Adam (Juliette Lamber) : *Mes Angoisses et Nos Luttes*, p. 312.

(2) *Corresp.*, V, p. 257.

(3) Ceci répond au reproche qu'on a parfois adressé à Flaubert, après la publication de *Bouvard et Pécuchet*, c'est-à-dire après 1880, de n'avoir été encyclopédique qu'en apparence. Il est certain que, vivant en 1848, ses deux héros ne pouvaient être au courant des découvertes de la science contemporaine, ni avoir les connaissances scientifiques que l'on acquiert de nos jours.

de l'histoire, un chapitre de la médecine, un autre de la littérature, et il ne pouvait en être autrement.

C'est l'ordre même que Flaubert suit pour ses lectures. Elles furent considérables, et tout le temps que dure la préparation de *Bouvard et Pécuchet* on trouve dans sa *Correspondance* un témoignage du labeur effrayant auquel il se condamne. C'est qu'il ne s'agissait plus seulement, comme pour *Salammbô* ou pour *Saint Antoine*, d'annoter des ouvrages d'érudition et d'archéologie qui, en dépit de leur apparente aridité, tirent de leur caractère sérieux et de leur portée scientifique un intérêt direct. Il y fallait joindre quantité d'œuvres de vulgarisation et de seconde main, où les deux copistes chercheraient une pâture à leur fringale toute nouvelle de savoir. Encore, à celles-là, faudrait-il ajouter un lot considérable d'ouvrages médiocres — « toute une bibliothèque imbécile », comme l'écrit Flaubert — de volumes connus et réputés pour leur médiocrité même, puisque le sujet du roman en exigeait l'inventaire et le dépouillement.

On comprend que, malgré son courage, et dirions-nous aujourd'hui son « entraînement » à ce genre de travaux, devant l'énormité de la tâche qu'il s'était fixée, il ait été tenté souvent d'y renoncer : « l'infernal bouquin », comme il l'appelle, eût occupé dix secrétaires rompus aux recherches et au classement des matériaux.

Il en trouva un qui se doublait d'un ami. Ce fut Edmond Laporte. Et son rôle d'ami est si bien inséparable de son rôle de collaborateur qu'il est impossible de raconter avec quelques détails la préparation de *Bouvard et Pécuchet* sans parler en même temps de l'intimité de Flaubert et de Laporte.

Aussi bien, écrire sur *Bouvard et Pécuchet*, c'est écrire le douloureux calvaire d'un génie luttant contre sa destinée ; c'est la dramatique et simple histoire d'un écrivain très haut et très noble, cherchant dans la littérature et l'art un refuge aux misères qui l'assaillent, et qui meurt finalement, « las jusqu'aux moelles », mais jamais un seul instant diminué.

II

Pendant neuf années, de septembre 1872 jusqu'à sa mort, s'interrompant à peine pour écrire *les Trois Contes* et *le Candidat*, Flaubert ne vécut que pour *Bouvard et Pécuchet*. A ce moment de sa vie, le travail forcené lui était devenu plus que jamais une nécessité.

Son dernier roman n'avait été compris que d'une élite fort restreinte. La plupart des critiques avaient blâmé sévèrement *l'Education sentimentale*, où ils ne voyaient qu'incohérence et « tendances maladives de la littérature ». En écrivant cinq ans plus

tard, dans *le Correspondant*, que *l'Education sentimentale* « n'était qu'une condensation d'ennui à la fois intense et compacte, une accumulation de petits traits où la vie et la vérité même disparaissent sous le calque servile de la réalité » — une œuvre « qui sent l'effort et impose on ne sait quelle gêne au lecteur, parce que l'atmosphère en est lourde et rampante et comprimée », Victor Fournel résumait l'opinion générale de ses confrères (1). Très rares furent ceux qui, avec Paul de Léoni, pressentirent dès la premier jour que le public mieux averti finirait par revenir à cette œuvre, « faite de ces riens qui contiennent des mondes et ouvrent à l'imagination des horizons immenses (2) ». Parce que le pessimisme du livre détonnait au milieu de l'insouciance générale, on l'avait jugé ennuyeux et lourd, et personne n'avait su lire entre les lignes la grande leçon sociale qui s'en dégage, et que devaient trop tôt justifier nos désastres.

A cet échec, extrêmement pénible pour Flaubert, qui avait mis beaucoup de lui-même dans cette œuvre et, en secret, la préférait à toutes les autres, s'ajoutèrent bientôt d'autres chagrins (3).

(1) Victor Fournel, *les Œuvres et les hommes*. — *Le Correspondant*, 25 avril 1874, p. 388.

(2) Paul de Léoni, *l'Education Sentimentale*. — *Le Pays*, 26 novembre 1869.

(3) Un jour, un de ses visiteurs habituels du dimanche, un de ces

Il avait vu disparaître ses plus chères affections ; d'abord, en juillet 1869, c'est Louis Bouilhet, son ami le plus ancien, son conseiller le plus sûr, son confident le mieux aimé, presque son frère. Trois mois plus tard, c'est Sainte-Beuve ; moins d'un an après, c'est la mort de Jules Duplan, survenue le 1er mars 1870 ; puis c'est Jules de Goncourt enlevé en juin... Et c'est la guerre, c'est la maison de Croisset abandonnée pendant six mois aux envahisseurs étrangers ; c'est l'angoisse, durant cet affreux hiver de 1870-1871, auprès de sa mère malade déjà, et qui ne doit survivre qu'un an aux tristesses de l'invasion ; c'est Croisset, à la mort de sa mère, donné à sa nièce, à condition qu'il y vivrait, — clause qui semblait devoir assurer l'avenir, mais ne prévoyait pas les embarras prochains,

« jeunes gens » qu'il aimait et qu'il encourageait, M. Henry Céard, l'ayant trouvé seul, dans le salon plein de l'ombre des persiennes fermées, profita du tête à tête et dit à Flaubert son admiration profonde pour *l'Education sentimentale*.

« Haussant encore sa grande taille, — rapporte ce témoin — me regardant de ses yeux bleus où luisait un reflet d'acier, il me dit avec une tendresse presque brutale :

— « Ainsi, vous aimez ça, vous ?

— « Oui, répondis-je, avec une humble fierté.

— « N'empêche, continua Flaubert, c'est un livre condamné, mon bon ami, parce qu'il ne fait pas ça...

« Et, joignant ses mains longues et élégantes dans leur robustesse, il simula une construction en pyramide.

— « Le public veut des œuvres qui exaltent ses illusions, tandis que *l'Education sentimentale*...

« Il renversa ses grandes mains, fit le geste que tous ses rêves renversés tombaient dans un trou sans espoir, et je le soupçonnai très ému de mon mince éloge. »

— c'est enfin Théophile Gautier, c'est Ernest Feydeau, les vieux camarades des débuts déjà lointains, ce sont tous ses intimes, tous ceux-là près desquels il eût encore fait bon demeurer, qui s'en vont. Et lui-même, meurtri et découragé par cette succession de deuils, « se promenant au milieu de ses idées et de ses souvenirs qui sont comme autant tombeaux (1) », doit encore souffrir ; comme si de tant de tristesses ne suffisaient point, il doit connaître, ajoutées à ses peines, les tortures des affaires d'argent. Son existence matérielle va être mise en question par l'engloutissement de son patrimoine. L'une des seules amies qui lui restent encore, Mme Roger des Genettes, vit au loin. Il se sent isolé, plus que jamais replié sur lui-même, d'apparence toujours impassible et hautaine, mais laminé, usé, broyé par le chagrin.

Cependant, à Nohant, habitait George Sand, retirée du monde elle aussi, ne se montrant plus guère à Paris qu'à de longs intervalles, pour assister aux dernières répétitions de ses pièces, signer quelque traité avec ses éditeurs, y retrouver entre temps, chez Magny, les survivants des dîners d'autrefois. Après un article élogieux sur *Salammbô*, publié en 1863, une lettre lui était venue de Croisset, que beaucoup d'autres devaient suivre. Flaubert lui

(1) *Corresp.*, IV, 23 (juin ou juillet 1870).

écrivait : « Je ne sais que vous dire, si ce n'est que je vous aime bien franchement. » Bien franche en effet fut l'amitié qui les unit, sans que jamais aucun nuage l'obscurcît, et jusqu'à ce que la mort la dénouât. Leur correspondance est comme le long dialogue de deux voix opposées, qui ne s'accordent jamais mieux que pour affirmer leur réciproque estime, leur égale sympathie. Ils se taquinaient parfois; mais trop sincères, trop convaincus pour espérer se changer, ils n'en continuaient pas moins passionnément à discuter esthétique, « s'obstinant chacun dans leur *moi*, le complétant, le développant, y trouvant justement que c'est pour cela que l'amitié est bonne, même en littérature, où la première condition d'une valeur quelconque est d'être soi (1) ».

Mais quelque empressement qu'ils apportassent à s'écrire, Flaubert et George Sand vivaient malgré tout à cent lieues l'un de l'autre, et bien rares étaient les occasions de se voir. Un rapide voyage, de-ci de-là, de Nohant à Croisset ou de Croisset à Nohant, puis après, c'est une maison vide que Flaubert retrouvait, pour s'y enfermer farouche et seul.

Seul? Non, pas tout à fait. Dans sa détresse un compagnon lui est venu, discrètement, qui peu à

(1) *Correspondance entre George Sand et Gustave Flaubert* (Edition Calmann-Lévy), p. 7.

peu, à force d'affection, rend à son cœur quelques-unes des joies qu'il ne croyait plus connaître. Son voisin de campagne, Edmond Laporte (1), avait, comme lui, suivi le cercueil de Jules Duplan. Tous deux pleuraient dans ce mort un ami très cher. Leur douleur était pareillement vive. Pour mieux parler du disparu, ils s'aperçurent que Couronne et Croisset n'étaient point si fort distants, et que l'amitié abrège les plus longues routes. Ils prirent l'habitude de se réunir ; les visites se firent plus fréquentes. Leurs relations, déjà vieilles puisqu'elles dataient de 1865, se resserrèrent tout d'un coup au bord de cette tombe. L'intimité, chaque jour plus étroite, s'accrut bien vite quand, se connaissant mieux, ils découvrirent l'un chez l'autre mêmes goûts, mêmes idées et semblable élévation de caractère.

A travers sa belle humeur un peu gauloise, leur correspondance en témoigne ! Nous avons sous les yeux, tandis que nous écrivons ce chapitre, près de deux cents lettres inédites adressées par Flaubert à Laporte, et il n'en est pas une qui ne soit comme un cantique de l'amitié. Billets de trois lignes ou lettres de quatre pages, de tous ces papiers se dégage le même élan de tendresse, la même camaraderie sincère et loyale.

(1) Edmond Laporte, né à Paris le 3 janvier 1832, mort à Grand-Couronne (Seine-Inférieure), le 7 octobre 1906.

Les premières sont datées de 1865. Les deux voisin, présentés l'un à l'autre par Jules Duplan, se rencontrent tantôt à Paris, chez le peintre Gleyre, leur ami commun, tantôt en Normandie, chez le conseiller d'Etat Bataille, châtelain du voisinage, dont il est souvent question dans les *Lettres à sa Nièce* (1). D'emblée, ils se sont plu.

Grand comme Flaubert, plus jeune que lui d'une dizaine d'années, l'œil clair et le regard droit, élégant sans recherche, lettré sans pose, Laporte, Parisien accompli, accepte sans amertume un exil à Couronne où le retient la surveillance d'une fabrique de dentelles. Bon cavalier, grand chasseur à courre et excellent fusil, vite conquis par la beauté large et calme du pays, au tournant du fleuve, sur la rive opposée à Croisset, à flanc de coteau entre la Seine et la forêt, il a construit sa maison dans la verdure.

Mais si bien qu'il se trouve dans ce coin de Normandie, Laporte n'y oublie point Paris. Ses voyages sont brefs, mais fréquents. De temps à autre, il fait route avec Flaubert, et bientôt, autant qu'ils le peuvent, les deux voisins se donnent rendez-vous à la gare.

1) Le conseiller Bataille, ami de Napoléon III, habitait l'été le château de Hautot, sur la rive droite de la Seine, à une heure de Croisset.

Sur l'amitié de Flaubert et de Gleyre, cf. : *Corresp.*, I, p. 315 (visite de Flaubert à Gleyre, avant son départ pour l'Egypte avec Du Camp); cf. aussi, *Corresp.*, III, p. 307; *Notes de voyage*, I, 81.

Flaubert avait fait inviter Laporte à la première de *la Conjuration d'Amboise*. Bouilhet, gagné aussi à son amitié, écrivait quelques jours après : « Rien ne me flatte plus que de voir un homme comme vous tout oublier et tout quitter pour venir m'apporter vos remerciements. »

Puis, le temps avait passé. Il ne fallait qu'un prétexte pour que les relations, déjà plus cordiales que de simples rapports de voisinage, se changeassent en une intimité complète où deux hommes se donnent sans restriction ; ce fut la mort de Jules Duplan qui la cimenta. Fort éprouvé par la perte de Bouilhet, quand Jules Duplan disparut à son tour, Flaubert trouva dans l'affection de Laporte un réconfort. « Je vous attends de bonne heure, afin que nous puissions causer un peu de notre cher petit qui n'est plus là », lui écrit-il ; et dès lors commence cette longue suite d'années où tout, dans la vie de ces deux hommes, joies et chagrins, travaux et plaisirs, sera supporté en commun. Pas d'événement de quelque importance pour Flaubert auquel Laporte ne soit mêlé, et pas d'amis du maître qui ne deviennent les siens : Maupassant l'invite, par une curieuse lettre, le 19 avril 1875, à la représentation de la fameuse *Maison turque*, donnée dans l'atelier du peintre Maurice Leloir (1) et

(1) Cf. *la Vie et l'Œuvre de Guy de Maupassant*, par M. Ed. Maynial, p. 110 (un vol. in-16, éditions du *Mercure de France*,

même lui dédie peu après — hommage qu'il ne prodiguait pas — des vers condamnés à rester inédits.

Déjà, dans deux articles du *Figaro* (1) et du *Journal* (2), M. Lucien Descaves, qui connut Edmond Laporte à la fin de sa vie, a ébauché l'histoire charmante de cette amitié.

Quand Flaubert avait une communication urgente à lui faire, il mettait sa lettre dans un petit carton qu'il lui expédiait par le bateau comme colis. Elle lui parvenait ainsi plus vite que par la poste. Avait-il une recherche à poursuivre, soit à la bibliothèque de Rouen, soit à Paris, chez les libraires, Flaubert adressait une note à son ami. Et ses lettres à sa « sœur de charité », à « sa Doriche » (nom de l'héroïne d'une légende du moyen âge qu'ils avaient lue ensemble), à « son collabo », à « son vieux solide », — « colibri de préfecture, sylphe des salons, furet des boudoirs », à « El Bab », traduction arabe de « La Porte », — Flaubert, quand il ne les signe pas de son nom, les signe « Votre Géant », ou bien encore « Aulus Vitellius Imperator », par allusion au conte *Hérodias* où se rencontre aussi l'Asiatique, « l'enfant très beau et qui souriait toujours ».

« L'Asiatique », encore un des sobriquets de Laporte dans cette correspondance de Flaubert,

1910). Le titre complet de la pièce, relevé par nous sur le manuscrit, est : *A la Feuille de Rose, maison Turque.*

(1) *Un de nos Dieux Lares*, par Lucien Descaves. *Figaro*, 14 janvier 1907.

(2) *Notre Vieille Nounou*, par Lucien Descaves, *Journal*, 17 juin 1906.

autre « cœur simple », expansif et dévoué. Et dans chacune de ces lettres bat encore le cœur tendre, ému, confiant, naïf et joyeux du vieux « Polycarpe ».

Presque chaque jour « la vapeur », comme disent les riverains, *le Furet*, *le Chamois* ou *l'Union*, — un singulier navire fait de deux coques assemblées bord à bord avec une aube au milieu, et qui, désarmé maintenant, sert de ponton à Rouen — presque chaque jour, le « bateau de Bouille » est guetté sur le quai de Croisset par Suzanne, cuisinière de Flaubert. Quand il accoste, elle remet au pilote le petit carton que le domestique de Laporte attend à Couronne. Et cela dure pendant dix ans.

Une fois même, c'est le manuscrit des *Trois Contes*, somptueusement relié de maroquin plein, qui par cette voie parvient « à Edmond Laporte, dit Valère, dit l'Asiatique », et la dédicace ajoute :

En souvenir de l'été et de l'automne 1876. Vous m'avez vu écrire ces pages, mon bon cher vieux. Acceptez-les et qu'elles vous rappellent

Votre Géant,

GUSTAVE FLAUBERT.

Paris, 8 avril 1877.

Comme Laporte ne sait de quelle manière exprimer sa gratitude pour un tel présent, Flaubert répond :

Il ne faut pas me remercier, mon bon vieux, pour une chose qui m'a fait autant de plaisir qu'à vous. Connaissant mon Asiatique, je me suis figuré la joie qu'il aurait à posséder les manuscrits de son géant. Depuis deux ans, mon pauvre vieux, vos visites ont été mon seul divertissement, ou pour mieux dire ma seule consolation. Je vous devais donc quelque chose. Vous me demandez ce que vous pouvez faire pour moi ? Rien du tout, que rester ce que vous êtes (1).

Cadeaux et souvenirs sont échangés à toute occasion. C'est un lévrier russe, « couleur gris fer et qui sera très grand », que Laporte, sur la prière de Flaubert, « baptise *Julio*, pour une foule de raisons mystiques ». Julio devient un très important personnage des *Lettres à sa nièce* (2) : « Jeudi, j'aurai peut-être à déjeuner Laporte qui m'amènera mon toutou », écrit-il en septembre 1872. Peu de jours après, Julio est si bien installé chez son nouveau maître que celui-ci « l'embrasse continuellement et lui adresse des discours ». Pendant les séjours à Paris, le lévrier retrouve à Couronne ses anciens compagnons de chenil, mais ce n'est pas sans regrets qu'on l'y envoie. « Tantôt, quand j'ai vu Julio s'en aller, j'ai été pris d'un mouvement d'amertume inconcevable », écrit Flaubert à Mme Commanville ; et, au retour, il attend impatiemment que Laporte lui ramène « son fils ».

(1) Fragment de *Lettre inédite*, avril 1877.
(2) *Corresp.*, V, pp. 260, 266, 365, 369, etc.

Puis ce sont deux monstres chinois qui le comblent de joie, et à propos desquels il écrit : « Je viens de recevoir un cadeau splendide, deux monstres chinois en porcelaine, donnés par Laporte en souvenir, m'écrit-il, de notre ami Duplan, parce que je les ai l'année dernière remarqués chez lui, à Couronne, et qu'ils feront très bien aux deux coins de mon escalier (1). »

Ce sont encore, — dons moins précieux — des fruits, des fromages ou du gibier, mais surtout des livres (2), que Laporte envoie à son ami. Celui-ci lui offre à son tour le médaillon en terre-cuite de Bouilhet par Carrier-Belleuse (4 août 1873), des autographes, toutes les lettres reçues à la publication de *Madame Bovary* (3).

Dès que plusieurs jours se passent sans nouvelles de Couronne, on s'inquiète à Croisset, on guette *le Furet* avec plus d'anxiété. Et quand arrive le billet tant attendu, ce sont des mots charmants en réponse, des attentions exquises.

Elu conseiller d'arrondissement le 4 octobre 1874, puis, deux ans après (2 avril 1876), conseiller général, Laporte remplace Clogenson au comité réuni

(1) Lettre à sa nièce du 25 mai 1873 (*Corresp.*, V, p. 281).

(2) « Laporte m'a envoyé *l'Antéchrist* de Renan, sachant que j'avais envie de le lire et que mon exemplaire devait être resté à Paris. Je suis attendri par les aimables procédés de ce brave garçon. » (*Corresp.*, V, p. 284.)

(3) Ce sont précisément les lettres que nous avons reproduites dans notre chapitre : *Madame Bovary et son temps*.

pour élever un monument à Bouilhet et met au service de cette cause son dévouement et ses influences. Malheureusement celles-ci sont de bien peu de poids tant que dure le règne du maréchal de Mac-Mahon, dont il combat les représentants. On sait, du reste, quelles tribulations, quels ennuis de tous genres cette dette payée à la mémoire de son ami valut à Flaubert, et la *Lettre à la Municipalité de Rouen* est là pour rappeler combien il est difficile parfois de « faire comprendre aux pouvoirs publics les choses les plus simples ».

Que Laporte ait été le « meilleur ami » des dernières années de sa vie, Flaubert le lui répète à chaque instant et cela ne fait pas question : « Je commençais à m'ennuyer fortement de n'avoir pas de nouvelles de mon Bab, qui du reste a trop de modestie ! Comment, vous me dites que vous êtes *peut-être* le meilleur de mes amis. J'enlève *peut-être* et le remplace par *certainement* », lui écrit-il. C'est avec raison qu'il lui ménage une place à part dans son affection. Si, en effet, il trouve au même moment chez Goncourt, chez Tourgueneff, chez Zola, et chez Daudet surtout, un accueil auquel son cœur ne peut demeurer insensible, aucun de ces amis n'est aussi *près de lui*, à tous les sens du mot, qu'Emond Laporte dont il attend maintenant les visites comme autrefois il attendait celles de Bouilhet, — au temps où, le dimanche, il lisait à

« Monseigneur » son travail de la semaine, les pages raturées de *Bovary*, de *Salammbô* et de *l'Education*.

La période active des relations qui se sont établies entre Flaubert et Laporte coïncide exactement avec la préparation de *Bouvard et Pécuchet*. Quelle part Laporte prit-il aux travaux de l'écrivain, y fut-il vraiment associé? Il est certain, comme il arrive toujours en pareil cas, que leur intimité n'allait point sans un incessant échange d'idées. Si, au cours de ce chapitre, on trouve le mot « *collaboration* », c'est que Flaubert l'employa lui-même pour désigner la part prise par Laporte dans le travail de *Bouvard et Pécuchet*, — ce qui ne veut pas dire que celui-ci en ait écrit une seule ligne, ni tracé le plan d'un seul épisode. — Mais ne pouvant se passer d'un confident, Flaubert usait largement de cette bonne volonté toujours offerte, heureux d'avoir près de lui un lettré capable de le comprendre, et dont, au surplus, le cœur répondait au sien.

Et pour *Bouvard et Pécuchet*, comme pour *les Trois Contes*, Laporte s'ingénie à rendre service à son ami. Il passe ses journées dans les bibliothèques, prend des notes, les rédige, et quand il apporte à Croisset sa copie, ce sont des séances de « pioche » qui durent, comme au bon temps de Bouilhet, du samedi au lundi, interrompues seulement en été par de formidables baignades en Seine.

En 1874, après l'échec du *Candidat* au Vaudeville et la publication de *la Tentation de saint Antoine* chez Charpentier, Flaubert, surmené, se rendit en Suisse, sur les conseils du Dr Hardy. Mais il ne s'y décida qu'après avoir obtenu de « son Bab » la promesse que celui-ci viendrait le rejoindre à Kaltbad-Righi. Le voyage devait avoir lieu en juillet. Ils y préludèrent par une excursion en Basse-Normandie. Du 18 au 24 juin, tous deux explorèrent le Calvados pour y découvrir un site propice à l'action de *Bouvard et Pécuchet*.

Mon petit voyage en Normandie a été charmant, écrit Flaubert. Nous avons parcouru le département de l'Orne et celui du Calvados. Voici nos stations : La Ferté-Macé, Domfront, Condé-sur-Noireau, Caen, Bayeux, Port-en-Bessin, Arromanches, Falaise ; retour par Mézidon et Lisieux... Je placerai *Bouvard et Pécuchet* entre la vallée de l'Orne et la vallée d'Auge, sur un plateau stupide, entre Caen et Falaise, mais il faudra que je retourne dans cette région quand j'en serai à leurs courses archéologiques... Nous nous sommes trimbalés en guimbarde, nous avons mangé dans les cabarets de campagne et couché dans des auberges classiques. J'ai initié mon compagnon à l'eau-de-vie de cidre, et il en a emporté une bouteille chez lui. On n'est pas meilleur garçon, ni plus attentionné ! Il ne partira pas avec moi [pour la Suisse], mais il viendra me chercher. C'est demain matin que je quitte Croisset (1).

(1) *Corresp.*, V., p. 333.

Ils refirent d'ailleurs cette promenade un peu plus tard — quand Flaubert eut modifié ses projets et renoncé à la vallée d'Auge pour y situer définitivement la maison de *Bouvard et Pécuchet*.

Dans les premiers jours de juillet Flaubert se mit donc en route le premier vers la Suisse, et tout d'abord s'ennuya démesurément. « J'aspire, écrit-il, comme un prisonnier, au moment de la délivrance. Je compte que mon ami Laporte viendra vendredi ou samedi... » — « Enfin, dans huit jours, ce bon Laporte arrive... mais, d'ici-là, il faut m'écrire souvent pour me dédommager un peu (1). »

Enfin, Laporte arriva. Flaubert, tout joyeux, pour rendre dispos, son compagnon fatigué par une nuit en chemin de fer, tint à lui administrer lui-même une douche, mais se trompa de robinets, ne put refermer ceux qu'il avait ouverts, et faillit inonder l'hôtel. Puis, ce furent des farces sans nombre, des plaisanteries de collégiens en vacances. A Lucerne, Flaubert se donne pour ingénieur, et Laporte est son « commis ». A Lausanne, les rôles sont renversés : Laporte est « président de la Chambre de commerce de Grand-Couronne » et Gustave Flau (*sic*), son secrétaire. A la douane française, il faut — prodigalité ! — payer les droits sur deux kilogrammes de tabac que Laporte, à la demande de son géant, avait apportés... de la

(1) *Corresp.*, V, pp. 336 et 338.

Civette! Là, Flaubert est ministre plénipotentiaire et se fait donner de l'Excellence par son ami, devant les douaniers ébahis (1).

On rentre à Paris cependant sans encombre. Flaubert en profite, nous l'avons vu, pour porter à Weinschenk, directeur de Cluny, *le Sexe faible*, que Duquesnel vient de lui rendre, puis il part pour Croisset...

Alors, il reprend son pensum à peine interrompu par un court séjour à Paris, en août, pour suivre les pourparlers engagés avec Weinschenk, composer une troupe, et finalement retirer sa pièce. Mais rien ne peut le distraire de *Bouvard*, et en octobre, toujours avec Laporte, il visite la ferme de Lizors pour se documenter sur l'agriculture et les assolements.

Il passe l'hiver à Croisset, travaillant les chapitres de la médecine et de l'agriculture. Laporte le met en rapport avec le Dr Devouges, de Corbeil, savant botaniste et grand amateur de jardins :

« Merci, mon cher vieux, — écrit Flaubert. — Les notes du docteur sont excellentes. J'en demande beaucoup dans ce genre-là. Donc, j'attends la suite avec soif... (2). »

Mais, sans qu'il s'en doute, des événements se préparent, qui vont bouleverser sa vie.

(1) D'après le récit d'Edmond Laporte.
(2) Fragment de lettre inédite.

III

Brusquement, à la fin du printemps 1875, survient la ruine de son neveu, M. Commanville. Il va falloir peut-être vendre Croisset, où sa mère est morte, Croisset qui ne lui appartient pas, mais où toute sa vie s'est écoulée, où toutes ses œuvres ont été écrites. Croisset, hors duquel tout travail lui paraît impossible.

Les larmes rentrées m'étouffent et je lâche l'écluse ; et puis l'idée de n'avoir plus un toit à moi, un *home*, m'est intolérable. Je regarde maintenant Croisset avec l'œil d'une mère qui contemple son enfant phtisique en se disant : Combien durera-t-il encore ? Et je ne puis m'habituer à l'hypothèse d'une séparation définitive (1).

Flaubert se saigne à blanc ; et Laporte, qui, spontanément lui a offert tout ce qu'il possède et qui est, intervenu efficacement, reçoit le billet suivant (2) :

F... a consenti. *La faillite n'aura pas lieu*, GRACE

(1) *Corresp.*, V, p. 373.

(2) Il serait facile, avec les documents que nous avons sous les yeux, d'exposer le rôle de M. Laporte en cette affaire. Mais il s'agit là de détails étrangers à la véritable critique littéraire, et que, pour ce motif, nous nous interdirons de divulguer.

Il suffira de savoir que si l'affection qu'il avait pour Flaubert fut la cause déterminante de l'intervention de Laporte, il n'y eut jamais entre les deux amis matière à aucune discussion directe d'intérêts. Cette observation permettra d'interpréter à sa juste valeur la pénible rupture qui survint à la fin de 1879.

A VOUS. J'ai vendu à M. Delahante ma ferme de Deauville pour 200.000 francs, ce qui permet de sauver mon pauvre neveu. Il me tarde de vous voir pour vous donner des explications ; après quoi, je partirai pour Concarneau (1).

C'est là en effet, près du naturaliste Georges Pouchet, qu'il se réfugie,— mais il s'est trop flatté de croire tout danger conjuré. Maintenant, c'en est est fini pour toujours de son repos. La menace de vendre Croisset restera suspendue, et il faudra travailler quand même, pour oublier d'abord, et aussi pour gagner son pain. Ce drame lamentable dure, se prolonge, avec des complications, des alternatives d'espoir et de découragement, des promesses et des déceptions. Pendant cinq ans l'orgueil, mal dompté sous une résignation apparente, se débat. Et enfin la mort arrivera quand le calme semblait renaître...

A Concarneau, Georges Pouchet et G. Pennetier, directeur du Muséum de Rouen, s'emploient de leur mieux à distraire leur pauvre ami. « Dans mes moments de désœuvrement, et ils sont nombreux, — écrit-il de là-bas à Mme Roger des Genettes, — je lis quelques passages d'un Saint-Simon qu'on m'a prêté, et pour la millième fois les *Contes* de ce polisson de Voltaire (2). » On retrouvera dans

(1) Cité par M. Lucien Descaves (*Figaro*, 14 janvier 1907).
(2) *Corresp.*, IV, p. 242, 3 octobre 1875.

Saint Julien l'Hospitalier des phrases coupées comme certains passages de *Candide,* de même que dans *Un cœur simple*, écrit sans doute pendant que Flaubert relisait Montesquieu, la phrase :

« Tout son individu lui produisait ce trouble où nous jette le spectacle des hommes extraordinaires »

rappelera de bien près :

« Je ne sentis point devant lui le désordre où nous jette ordinairement la présence des grands hommes »

du *Dialogue de Sylla et d'Eucrate*, qu'il admirait par-dessus tout (1).

Heureusement, l'art le reprend bien vite. Il abandonne momentanément *Bouvard et Pécuchet*, n'ayant plus le cœur à l'ironie; mais de Concarneau il écrit à Laporte le 2 octobre:

Comment allez-vous, mon cher vieux ? Pensez-vous à votre géant qui pense à vous ? Bien que plus calme, je ne suis pas encore fort gai. D'hier seulement la liquidation est signée,et jusque-là je n'étais pas sans inquiétude. Enfin, c'est fini. Reste à savoir comment vivre ? Mais vous connaissez aussi bien que moi mes chagrins, puisque vous les avez partagés...

(1) Cf. *Journal des Goncourt*, I, p. 306 : « Le voilà... tirant de sa poitrine et de sa gorge des fragments du Dialogue de *Scylla et d'Eucrate*, dont il nous jette le bruit au visage, un bruit qui ressemble au rauquement d'un lion. » — Cf. aussi: François Coppée, *Souvenirs d'un Parisien* (1 vol. in-16, Alphonse Lemerre, 1910), p. 114, qui rapporte l'amour de Flaubert pour certaines phrases de Montesquieu.

Mes travaux littéraires se bornent à la lecture du *Siècle* et du *Temps*. La semaine prochaine, cependant, je veux me mettre à écrire un petit conte pour voir si je suis encore capable de faire une phrase ? Sérieusement, j'en doute. Je crois vous avoir parlé de *Saint Julien l'Hospitalier*. C'est cette histoire-là, que je me propose de coucher par écrit. Ce n'est rien du tout et je n'y attache aucune importance (1).

Laporte, retenu à Couronne, se ronge de ne pouvoir le rejoindre. Mais bientôt l'hiver vient, quiles rapproche. Entre temps, il a fallu donner congé de l'appartement rue Murillo; par économie, Flaubert s'est résigné à n'avoir plus à Paris qu'un pied-à-terre, dans la maison de sa nièce, 240, faubourg Saint-Honoré.

Ses amis s'entremettent et le pressentent pour une place de bibliothécaire « hors cadre ». Son orgueil se cabre devant cette aumône mal déguisée, — qu'il acceptera quatre ans plus tard, mais non sans violence.

Comment, au milieu de tels soucis, put-il écrire ce *Saint Julien l'Hospitalier*, une des choses les plus pures et les plus parfaites que son art ait produites? Comment, après avoir achevé *Saint*

(1) Au dire de Du Camp (*Souv. Litt.*, I, 237), la première idée de *la Légende de Saint Julien* serait venue à Flaubert en 1846. Cf. A.M Gossez, *le Saint Julien de Flaubert*, p. 9. René Descharmes, *Saint Julien l'Hospitalier et Pécopin* (*Revue Biblio-iconographique*, janvier et février 1905).

Julien en février 1876, put-il commencer immédiatement *Un Cœur simple?*

Par scrupule d'exactitude, et quoiqu'il lui coûte d'aller revoir le pays où jadis, dans son enfance, il passait ses vacances, il entreprend une nouvelle excursion à Honfleur et Pont-l'Évêque, dans le milieu où se déroulera l'histoire de Félicité. Mais ce petit voyage, effectué dans les premiers mois de 1876, l'abreuve de tristesse, car forcément il y prend « un bain de souvenirs. » — « Suis-je vieux, mon Dieu, suis-je vieux ! » s'écrie-t-il. Et déjà, cependant, il projette un troisième conte qui aura pour sujet *Saint Jean-Baptiste.*

Le 8 mars de cette année 1876, Louise Colet mourait. « Son souvenir ainsi ravivé m'a fait remonter le cours de ma vie — écrit Flaubert à Mme Roger des Genettes, — mais votre ami est devenu plus stoïque depuis un an. J'ai piétiné sur tant de choses, afin de pouvoir vivre! Bref, après toute une après-midi passée dans les jours disparus, j'ai voulu n'y plus songer et me suis remis à la besogne. Encore une fin (1)! »

Trois mois plus tard, au début de juin, c'est George Sand qui meurt aussi, et cette fois le coup est terrible. Ce n'est plus un passé lointain dont l'évocation douloureuse fait saigner son cœur, c'est

(1) *Corresp.*, IV, p. 248. — Cf. aussi : Jules Troubat, *Sainte-Beuve et Gustave Flaubert*, feuilleton du *Temps*, 16 avril 1912.

dans le présent la perte irréparable d'une affection quasi maternelle. Elle avait su, cette amie, avec une délicatesse touchante, trouver les mots qui consolent; et, à la nouvelle de la ruine, c'est avec tout son cœur qu'elle avait immédiatement offert à son cher « Cruchard » d'acheter Croisset, « pour qu'il y passe sa vie durant (1) ». Cœur d'or pour qui les paroles ne suffisaient pas, et prêt à prouver par tous les actes nécessaires sa loyale et parfaite bonté.

Brisé par le voyage de Nohant pour suivre le cercueil de George Sand, Flaubert se remet courageusement au travail; mais les chagrins ont aigri son humeur et ceux qui lui paraissent manquer d'aménité envers ses amis en font l'expérience : il se brouille avec Mendès, coupable d'avoir laissé malmener Renan dans *la République des Lettres* (2).

Il termine *le Cœur simple*. Et c'est sur les indications du Dr Pennetier — et aussi de Laporte, qui autrefois a fait des études médicales, — qu'il décrit la maladie et la mort de Félicité. Pour plus de sûreté, Laporte lui prête quelques volumes : « Le bon Laporte, écrit-il à sa nièce, m'a apporté le livre d'un chantre de Couronne pour m'ins-

(1) *Correspondance de Gustave Flaubert avec George Sand* (édition Calmann-Lévy), p. 428.

(2) Cf. *Corresp.*, IV, pp. 264 et 269. L'article est intitulé : *M. Ernest Renan. Dialogues et fragments philosophiques* (*la République des lettres*, 16 juillet 1876, pp. 54-58).

truire dans les processions, et un autre de médecine où je puise des renseignements sur les pneumonies (1). Actuellement, j'ai donc sur ma table, outre le perroquet empaillé [emprunté au Dr Pennetier, directeur du Museum de Rouen, et décrit dans *Un Cœur simple*], le bréviaire du susdit chantre, ton paroissien, les quatre volumes du paroissien appartenant à ton époux ; de plus, l'Eucologe de Lisieux ayant appartenu à ton arrière-grand'mère (2). »

Il s'emploie encore en nouvelles démarches près du Conseil municipal de Rouen pour obtenir un emplacement à la fontaine de Bouilhet.

A peine *Un Cœur simple* est-il achevé, qu'il prépare *Hérodias*. C'est que *les Trois Contes* sont promis au *Moniteur* et au *Bien public*, et les trois mille francs qu'ils doivent rapporter ne sont pas à dédaigner en ces temps difficiles.

Pour se documenter, il met à contribution la science de ses amis : Clermont-Ganneau, qu'il avait connu chez Théophile Gautier, lui envoie des renseignements fort précis accompagnés d'un plan, qu'il utilise pour décrire le panorama du Machœrous. F. Baudry « perd la tête de courir après les noms hébreux de constellations et d'étoiles, en un moment où la besogne le déborde... mais, con-

(1) Ce livre était le *Traité de la pneumonie*, de Grisolles.
(2) *Corresp.*, V, p. 411, lettre du 3 août 1876.

naissant l'impatience congénitale de son ami, il lui envoie quand même de quoi la contenter (1) ».

Laporte, lui aussi, est chargé « de voir dans *l'Astronomie populaire* d'Arago quelque chose qui soit à l'usage de son « géant » relativement à l'apparence et à la couleur des étoiles, Guilmin étant là-dessus un peu sommaire ». Il répond : « Voici, mon bon géant, tout ce que je trouve dans Arago. L'étoile Alcor (le petit Poucet), située près de l'étoile Mizar de la Grande Ourse, était appelée Saïdah par les Arabes, c'est-à-dire « l'épreuve »,parce qu'ils s'en servaient pour éprouver la portée de la vue. Arago, tome I, p. 338 (2). »

En septembre, invité par la princesse Mathilde à Saint-Gratien, il profite du séjour qu'il fait près de Paris pour entreprendre de nouvelles recherches à la Bibliothèque Nationale. Aussitôt après la première de *Fromont jeune et Risler aîné*, il rentre à Croisset en compagnie de Tourgueneff et de Laporte.

Cependant, en novembre, sous le pseudonyme de Guy de Valmont, Maupassant donne à *la République des Lettres* une étude sur Flaubert, et prend ce prétexte pour réconcilier son maître avec Mendès. Et le numéro de *la Revue des Deux-Mondes* qui contient la *Prière sur l'Acropole*

(1) *Trois Contes*, pp. 208, 209 et 212, édition Conard.
(2) *Trois Contes*, p. 212, éd. Conard.

renferme aussi, sous la signature d'Emile Montégut (*les Romanciers contemporains*), un article où il est comparé à Cervantès.

L'année 1877 apporte de nouveaux soucis : Laporte, lui aussi, est ruiné, et Flaubert écrit à Mme Commanville : « Sans doute as-tu vu le bon Laporte et il t'aura conté ses tristes affaires. *Elles m'ont navré*. Le pauvre garçon a eu un mot exquis, après me les avoir dites : « C'est un rapport de plus entre « nous deux », comme s'il était content de sa ruine qui le fait me ressembler... Il est décidé, s'il ne trouve rien, à rester quand même à Couronne et à y vivoter n'importe comment pour ne pas quitter sa maison, ce que je comprends parfaitement ; à un certain âge, le changement d'habitudes, c'est la mort (1). »

Ainsi, dans le même temps, la fatalité associait les deux amis dans la même angoisse. Se souvenant alors d'avoir lui-même puisé toujours sa meilleure consolation dans un travail acharné, Flaubert conseille à son voisin d'entreprendre une histoire de Couronne, qui ne fut jamais publiée. Pour sa part il a le « bourrichon tellement monté » qu'il fait des journées de dix-huit heures ; et « même en nageant il roule malgré lui des phrases dans sa tête ». Même en dormant, pourrait-il dire, car il écrit une nuit,

(1) *Corresp.*, V, pp. 440 et 444.

se réveillant en sursaut, sur la page de garde d'un Haeckel que Laporte lui avait prêté et qu'il avait lu avant de s'endormir, cette phrase d'*Hérodias* : « Les portières des corridors furent agitées comme par le vent. Une rumeur emplit le château, un vacarme de gens qui couraient, de meubles qu'on traînait, d'argenteries s'écroulant; et, du haut des tours, des buccins sonnaient pour avertir les esclaves dispersés. »

Maintenant *Hérodias* est terminé; Flaubert a fait don de son manuscrit à Laporte. *Le Moniteur* a publié *Un Cœur simple*, et *le Bien public*, *Saint Julien l'Hospitalier*. Sans reprendre haleine, il se remet à ses deux bonshommes. Il hésite bien un peu à les abandonner encore pour d'autres projets qui le hantent; il songe à une *Bataille des Thermopyles;* mais il faudrait retourner en Grèce, et les temps sont passés où il pouvait, pour préparer un livre comme *Salammbô*, accomplir un coûteux voyage. « Cependant quel rêve! écrit-il, — et ça me ferait pourtant du bien de prendre un peu d'air et de reposer mon malheureux cerveau (1) ! »

Par surcroît de malchance, « cet idiot de Mac-Mahon », comme il dit, nuit beaucoup au débit des *Trois Contes* (2). La politique n'est guère favorable à la littérature, et Maupassant, qui vient de rejouer,

(1) *Corresp.*, V, p. 483.
(2) *Corresp.*, IV, 297.

en stricte intimité pourtant, dans l'atelier du peintre Becker, sa *Maison turque*, pense en faire l'expérience à ses dépens, des indiscrétions ayant été commises et le nouveau ministère manquant de tendresse pour les exhibitions de ce genre (1), même présentées sous le couvert de l'Art — ou pour mieux dire, de la gaillardise toujours chère aux artistes.

A ce moment pourtant, l'admiration des jeunes vient vers Flaubert comme un précieux réconfort. C'est le 16 avril 1877 qu'en un restaurant voisin de la gare Saint-Lazare, chez Trap, au coin du passage du Havre, Paul Alexis, Henry Céard, Léon Hennique, Joris-Karl Huysmans, Octave Mirbeau et « Guy de Valmont », ayant invité leurs maîtres, Flaubert, Goncourt et Zola, se trouvèrent avoir fondé sans le savoir l'école « naturaliste » qui devait faire quelque tapage. Sur la révélation de Paul Alexis, Paris apprit le lendemain cet événement... « Si la critique avait mieux écouté aux portes, ajoute M. Henry Céard, dans ce salon de chez Trap, elle aurait entendu Flaubert défendre Boileau, faire le procès des systèmes au nom de la liberté, et condamner toutes les théories en «isme », naturalisme compris (2) ».

(1) Henry Céard, *la Toque et Prunier* (dans *l'Evénement* du 22 août 1896).

(2) Cf. : Henry Céard et Jean de Caldain, *J.-K. Huysmans intime* (*Revue Hebdomadaire*, 21 nov. 1908, p. 368).

IV

Après un séjour à Chenonceaux chez Mme Pelouze, en mai 1877, Flaubert termina le premier chapitre de *Bouvard et Pécuchet* (qui devint le troisième, *les Etudes médicales*, dans le plan définitif). C'est Laporte qui lui prêta le mannequin Auzoux décrit dans le roman. Puis, la difficulté de trouver un endroit propice aux excursions géologiques de ses héros l'arrêta. Il écrivit à son ami en juillet :

> Mon vieux collabo,
>
> Je m'ennuie de vous. Vous seriez gentil de venir déjeuner dimanche 8 par le bateau.
>
> Et le travail ? comment va ?
>
> Moi, je surbûche, et ne suis plus fatigué. Dans un mois j'aurai fini ma médecine. Donc, il serait possible que *j'avançasse* de quinze jours mon voyage archéologico-géologico-pittoresque. Nous partirions vers le milieu d'août...

En attendant, une rapide promenade de vingt-quatre heures au Havre, pour revoir les éboulements de falaise à la Hève et à Saint-Denis-Chef-de-Caux, ne le tire pas d'embarras. Guy de Maupassant, qui connaît la côte normande comme un pilote et pourrait seul lui donner d'utiles renseignements, est à Louëche, en Suisse, pour sa santé. Alors Flaubert se décide à entreprendre avec Laporte une seconde

excursion en Basse-Normandie. Laporte a pour mission de préparer les documents à l'avance et, de Paris, Flaubert le stimule :

Avez-vous fini le travail des notes sur l'agriculture et la médecine ? Dans ce cas, apportez les paperasses. Je serai à Croisset lundi vers quatre heures. — Voulez-vous y venir dîner et coucher ? Nous partirons le lendemain matin, à moins que je ne sois obligé de retarder mon départ de vingt-quatre heures, vu la question du blanchissage et peut-être parce que Caro reviendra ce jour-là même. Rien n'est encore décidé à ce sujet-là.

En tout cas, mercredi 19 courant, au plus tard, nous filons vers Séez. Avez-vous réglé l'itinéraire ? Je me procurerai une bonne carte du Calvados.

Je *nous* ai acheté deux bâtons de voyage. Aussi n'apportez pas de canne.

Ah ! mon pauvre vieux, quel plaisir je me promets de ce petit voyage ! Je vous préviens que je le ferai durer le plus longtemps possible. Rien ne me presse d'ailleurs. Il faut absorber lentement les choses pour que la digestion soit bonne (1).

Les deux amis se mirent en route le 20 septembre. Au départ, Flaubert apprend que le Conseil municipal de Rouen accorde à la fontaine de Bouilhet un emplacement adossé à la nouvelle bibliothèque. Il exulte. « Il portait — raconte M. Lucien

(1) Cf. *Bouvard et Pécuchet*, édition Conard, notes p. 401. Cf. aussi *Corresp.*, V, p. 457 (17 septembre 1877) et *Corresp.*, IV, p. 305, lettre à Mme Roger des Genettes.

Descaves, qui le tenait de Laporte (1) — un chapeau mou, et s'enroulait autour du cou un large foulard rouge. Imaginez Aristide Bruand sans les bottes. Il avait acheté, outre les deux bâtons de voyage, de grands crayons de charpentier qui lui servaient à manifester partout son opinion sur le maréchal de Mac-Mahon. Il n'aimait pas le Président, et le médiocre succès des *Trois contes* n'était pas la seule cause de son antipathie. Il l'appelait tantôt notre Bayard et tantôt notre Sauveur. Et le crayon aux doigts, il se répandait sur les murs et jusque sur les banquettes de chemin de fer en gros mots à l'adresse du Maréchal, exactement comme eût fait un gamin de dix ans.

« C'était un compagnon plein de gaieté que tout amusait. Dans le compartiment où les deux amis se trouvaient, un jour, un voyageur, l'ayant attentivement dévisagé, finit par lui dire :

— « N'êtes-vous pas de Montauban et ne voyagez-vous pas pour les huiles?

— « Non, répondit Flaubert, mais pour le vinaigre.

« Et la méprise lui fut longtemps sujet de rire. »

Laporte n'engendrait pas non plus la mélancolie, ni la paresse. « Il est aux petits soins, écrivait Flaubert à Mme Commanville. Quel bon garçon! Son

(1) Lucien Descaves, *Un de nos Dieux Lares* (*Figaro* du 14 janvier 1907).

activité brûlante me talonne... Nous nous levons à six heures du matin (sic) et nous nous couchons à neuf heures du soir. Toute la journée se passe en courses... Nous avons passé quatre jours à Caen et dans les environs. Nous nous portons très bien et ne perdons pas notre temps. Demain, nous nous mettons à la recherche de l'emplacement du Veau d'or (1). »

Mais Laporte fut obligé de quitter Flaubert avant la fin du voyage, appelé à Rouen pour coopérer comme conseiller général à la confection des listes du jury; son absence lui eût coûté 500 francs d'amende. Seul, l'écrivain traversa Domfront et Falaise, qu'il attribua définitivement pour résidence à Bouvard et Pécuchet, après avoir visité toutes les maisons à vendre ou à louer des environs de Caen, — prétexte commode pour explorer le pays.

A Croisset, à peine rentré, il repasse à l'encre toutes ses notes prises au crayon. Il brûle de raconter à son compagnon la fin du voyage :

Comme vous voudrez, ma Doriche! Donc à dimanche 2 heures... nous causerons de notre voyage, vous me détaillerez vos inscriptions [faites avec le crayon de charpentier].

Et nous rugirons contre le Maréchal !

Quel dommage que nous n'ayons pas vu la Trappe ensemble !

(1) *Corresp.*, V, p. 459. — Cf. *Bouvard et Pécuchet*, p. 140 (édition Conard).

J'ai trouvé suffisamment de pierres druidiques.

Mais les renseignements géologiques qu'il a recueillis ne lui suffisent décidément pas. Il est obligé de recourir à Maupassant, hésite à entreprendre une nouvelle excursion à Fécamp et, finalement sera contraint, un an après, de se rendre avec son disciple à Etretat.

Cependant, *Bouvard et Pécuchet* avancent. Il se documente près de ses amis : le Dr Pennetier l'instruit sur les sciences naturelles ; Houzeau, le savant qui a découvert l'ozone, lui fournit des notes sur la chimie. Il met à contribution encore l'érudit F. Baudry (1), Beaucantin, écrit de nombreuses lettres et Laporte classe les documents :

Valère, écrit-il, m'est fort utile, pour le classement des notes qui figureront dans le deuxième volume. Mercredi prochain, anniversaire de ma naissance, il apparaîtra par le bateau de deux heures et nous travaillerons ensemble tout l'après-midi et toute la soirée (2).

Il m'est venu à l'esprit du travail pour vous, écrit

(1) Cf. : l'article du Dr Merry Delabost et les fac-similés des lettres de Flaubert à F. Baudry dans *le Bulletin de l'Association des Anciens élèves du lycée de Rouen*, avril 1911.

(2) *Corresp.*, V, p. 467. — Cf. aussi Henri Steckel, *les Manuscrits de Flaubert à la villa Tanit* (*les Rubriques nouvelles*, 1er avril 1910) : « Pour établir avec plus de commodité son gigantesque sottisier, Flaubert avait imaginé de le compléter par un système de fiches spécialement consacrées aux *clichés bourgeois*, et que l'un de ses amis de Rouen, qui s'était constitué son secrétaire bénévole, avait pour mission de tenir à jour. Les cartons de *Bouvard et Pécuchet* en contiennent tout un paquet. »

encore Flaubert à Laporte, mais les livres manqueraient. Il vous faudrait pour moi toute une bibliothèque imbécile. Le carton des curiosités se classe-t-il? Quand vous pourrez m'avoir votre Raspail et un de ses *Manuels de la Santé*, envoyez-les-moi.

Ces notes, ou plutôt ces extraits — relevés par Laporte au cours des lectures qu'il faisait pour son ami, et par Flaubert lui-même, qui les annotait en marge et les rangeait sous différentes rubriques : *Contradictions*, *Exaltation du bas*, *Belles Idées*, etc. — devaient figurer dans le second volume du roman.

A quel titre? Il est assez difficile de le dire. Elles eussent probablement servi de matière à Bouvard et à Pécuchet, quand ceux-ci, découragés par leurs expériences malheureuses, se remettent en fin de compte « à copier (1) ».

(1) Il convient de rappeler brièvement ici les données essentielles de ce petit problème : deux faits sont certains : 1° l'idée du *Dictionnaire des Idées reçues* est antérieure à 1853. (Cf. *Corresp.*, II, p. 185, et *supra*, p. 41) ; 2° d'après le plan de *Bouvard et Pécuchet* retrouvé dans les papiers de Flaubert, ses deux héros, pour finir, se remettaient à *copier*. Et Flaubert écrit d'autre part à Mme Roger des Genettes, à la fin de 1879 : « *Mon second volume est aux trois quarts fait, et ne sera presque composé que de* CITATIONS » (*Corresp.*, IV, 410). — Ce dernier mot ne peut évidemment s'appliquer au *Dictionnaire des Idées reçues*, qui ne comprend aucune citation, aucun extrait quelconque d'aucun auteur. Il désigne sans aucun doute ce que nous avons appelé *le Palmarès*, c'est-à-dire ce qu'on a réuni à *Bouvard et Pécuchet* dans l'édition Conard, sous le titre : *Extraits d'auteurs célèbres*. Ce qui ne veut pas dire que *le Dictionnaire des Idées reçues* n'ait pas été utilisé par Flaubert pour son roman. On constate au contraire que ce paragraphe du roman (p. 115, éd. Conard) : « Le curé s'impatienta. — Nierez-

Flaubert avait rêvé de constituer ainsi, en face du *Dictionnaire des Idées reçues*, avec lequel on ne doit pas le confondre, une sorte de *Palmarès* des balourdises comiques échappées aux « meilleurs auteurs ». Il y aurait cité du Bossuet, du Lamartine, du Chateaubriand, du Napoléon III, et même, pour prouver son impartialité, du Flaubert (1)... une phrase tirée de *Madame Bovary*. Laporte, qui nous a conté le fait, n'a jamais pu lui faire avouer

vous qu'on ait trouvé des coquilles sur les montagnes ? Qui les y a mises, sinon le *déluge ?* Elles n'ont pas coutume, je crois, de pousser dans la terre comme des carottes. » — correspond exactement à cette définition du *Dict. des Idées reçues :* « Fossiles, preuve du déluge. » De même, Bouvard et Pécuchet redoutent « principalement les courants d'air » (p. 92) parce que c'est une *Idée reçue* qu'il faut s'en méfier (Cf. *Dict.*, v° Air). Ou encore : « Nous ferons ce qu'il nous plaira, nous laisserons pousser notre barbe », s'écrie Bouvard (p. 18) parce que « tout est permis à la campagne » (Cf. *Dictionnaire des Idées reçues*, v° Campagne). On pourrait multiplier de semblables exemples, et sans doute en trouver de plus caractéristiques encore. Mais il faut ajouter que dans les autres romans de Flaubert, dans *Madame Bovary* ou dans *l'Education*, on découvrirait pareillement l'emploi immédiat des observations qui forment *le Dictionnaire*. Celui-ci n'est en résumé que le catalogue des fiches que Flaubert, depuis son enfance, collectionnait sur les choses et les gens. S'il se trouve aujourd'hui publié dans la nouvelle édition Conard de *Bouvard et Pécuchet*, c'est un peu arbitrairement, et il aurait pu l'être tout aussi bien à la suite de *Madame Bovary* ou avec les œuvres posthumes. Au contraire, *le Palmarès*, *l'Extrait des auteurs célèbres*, figure réellement à sa place dans le volume parce qu'il était seul, du moins à notre avis, destiné à faire corps avec le roman. La juxtaposition de ces deux documents, *Dictionnaire* et *Extraits*, dans le même tome de l'édition Conard, peut créer une équivoque. Ils ont une origine et une portée nettement distinctes, et il importe de ne pas les confondre.

(1) Peut-être s'agissait-il d'un passage sur l'appareil orthopédique, supprimé dès la 2e édition, mais que n'avaient point remarqué les censeurs de 1856. Voir notre chapitre sur *Madame Bovary et son temps*. (Tome I, p. 23.)

quelle était cette phrase. Il en réservait la surprise à son ami, et se proposait, quand le moment serait venu, de l'intercaler sur les épreuves du livre. En attendant, les dossiers s'accumulaient dans ses tiroirs et sur sa table. Maupassant les connaissait bien, et en a publié le premier quelques fragments dans son *Etude*, après la mort du maître : la plus récente édition de *Bouvard et Pécuchet* les reproduit et leur ajoute quelques citations nouvelles. Mais la totalité des matériaux ainsi réunis est bien loin d'être épuisée par ces deux publications partielles, et l'on peut regretter de n'en point connaître davantage, car on y trouverait certainement l'explication de bien des passages restés obscurs dans la *Correspondance* et dans *Bouvard et Pécuchet ;* et surtout, c'est à travers ces exemples qu'on saisirait le mieux la pensée de Flaubert, quand il parle du comique ou du grotesque en littérature, en science, en religion, en philosophie, en art.

Sans compter, enfin, qu'à condition de n'en pas trop vouloir absorber du même coup, la lecture de ce sottisier eût été souvent fort réjouissante. On nous permettra de signaler à ce propos trois « perles » inédites (1), qui durent faire le bonheur des deux amis, quand ils les découvrirent, la première

(1) Conservées dans les papiers d'Edmond Laporte, avec une cinquantaine d'autres du même genre. Elles portent de la main de Flaubert des indications marginales faites en vue de leur classement.

dans une *Histoire philosophique* de Menville de Ponsan, les deux autres dans le très grave *Dictionnaire des sciences médicales :*

1° La femme, cette fleur de la nature vivante, cette tige essentielle du genre humain, a une mission importante à remplir sur la terre : elle est destinée à être la compagne de l'homme ;

2° Les mamelles de la femme peuvent être regardées comme un objet d'agrément et d'utilité ;

3° Un officier de marine, M. G..., porta pendant plus de vingt ans sa constipation sur les mers lointaines, sur divers continents et dans les Iles. On n'apprendra pas sans une surprise extrême qu'embarqué sur un vaisseau destiné pour Gorée, et qui se trouvait alors dans la rade de l'île d'Aix, le malade, ayant pris un purgatif avant qu'on mît à la voile, ne le rendit que lorsque le bâtiment fut arrivé dans la rade du Sénégal.

Sans doute la *vis comica* de ces sottises, intense quand on les isole, perd singulièrement de son pouvoir dès qu'elles sont groupées dans un recueil, — et peut-être Flaubert se trompait-il en pensant que le public, n'ayant pas eu la joie de la découverte, y prendrait autant de plaisir que lui-même.

Combien de platitudes, de bêtises désespérantes, combien de manuels inélégants, d'ouvrages sans intérêt, ne fallait-il pas dépouiller pour se procurer de temps à autre la joie du coup de crayon ironique qui soulignait de pareilles trouvailles !

« Ereinté, n'ayant depuis le commencement d'oc-

tobre pris qu'*un seul* jour de congé » pour assister, au Muséum de Rouen, à l'inauguration du buste du naturaliste Pouchet (1), Flaubert quitte Croisset en janvier 1878 pour entreprendre à la Nationale des recherches sur le duc d'Angoulême (2); car ses deux héros vont maintenant aborder la politique, et les lettres à Laporte écrites pendant cette période se terminent toutes par la fameuse phrase finale de la proclamation du duc, l'Ajax de cette *Iliade* de ganaches : « Plus de conscription, plus de droits réunis ! »

Entre temps, Bardoux est nommé ministre de l'Instruction publique (ministère Dufaure), et Flaubert lui recommande Guy de Maupassant, rédacteur à la Marine, désireux de permuter de la rue Royale à la rue de Grenelle. Il essaie aussi d'obtenir une place pour Laporte, et la croix pour Zola. A cet effet, pendant tout l'hiver, il multiplie, démarches et sollicitations. Mais les belles promesses du ministre demeurent sans résultat, aussi bien pour ses amis que pour *le Château des cœurs*,

(1) Félix-Archimède Pouchet, célèbre physiologiste, né à Rouen en 1800, mort en 1872. Il eut avec Pasteur une querelle scientifique retentissante sur la génération spontanée. Son fils, Georges Pouchet, professeur au Muséum de Paris, fut l'ami près duquel Flaubert séjourna en 1875, à Concarneau. — Sur les deux Pouchet, consulter dans *les Actes du Muséum d'histoire naturelle de Rouen* : 1°, année 1907 : *Un débat scientifique, Pouchet et Pasteur*, par Georges Pennetier; — 2°, année 1897 : *Vie de Georges Pouchet, 1833-1894*, par Georges Pennetier.

(2) Cf. aussi Emile Bergerat, *Souvenirs d'un enfant de Paris*, II, pp. 130 et suiv.

dont nous avons déjà raconté les mésaventures.

Cet hiver-là, Mme Adam eut l'idée de fonder une revue et voulut s'assurer la collaboration de Flaubert. Après bien des hésitations, celui-ci écrivit : « Je n'ose vous promettre, mais je suis libre de tout engagement, et qui sait ?... Les amis ont été bien bons pour moi, vous par-dessus les autres et avant tous. Dans la première semaine de juin, je tenterai l'ascension de vos étages (1). » Plus tard il se laissera arracher l'engagement de donner *Bouvard et Pécuchet* à *la Nouvelle Revue*, « mais à condition qu'on ne le presse pas ».

En mai, il rentre à Croisset, après un voyage à Chenonceaux. De nouveaux embarras ont surgi dans les affaires de son neveu, et Mme Pelouze, la châtelaine qui le reçoit, peut faire beaucoup.... Pour elle il élabore un projet de fontaine Renaissance (2). « Peut-être allons-nous bientôt sortir de notre gêne et de notre inquiétude ? » écrit-il à sa nièce (3). Le pauvre Flaubert se leurre; la gêne et l'inquiétude doivent durer autant que sa vie. En attendant, plein d'espoir, il réclame et obtient pour sa nièce la commande d'un portrait de Pierre Corneille, maintenant exposé au musée de Petit-Couronne.

(1) *Corresp.*, IV, p. 331.
(2) Cf. René Martineau, *G. Flaubert à Chenonceaux* (*Mercure de France*, 1er mars 1911 ; — et C. Richard, *Chenonceaux et G. Flaubert* (*Tours, Deslis frères*, 1887. in-16.)
(3) *Corresp.*, V, p. 472.

Dès son retour, il reçoit à Croisset la visite de la princesse Mathilde, reprend ses éternels bonshommes, achève le chapitre de la politique, et, tout en corrigeant les épreuves de *Salammbô* pour la bibliothèque littéraire de l'éditeur Lemerre, « commence la religion ».

Il presse Laporte, « homme évangélique », de lui envoyer « illico la description de la salle à manger d'un curé, celui de Grand-Couronne, par exemple ? Y a-t-il un crucifix, une image pieuse, le buste du Saint Père ?... »

Peu de temps après il lui demande « les dates des élections municipales de 1848 à 1852, et quelles étaient les cérémonies pour la plantation des arbres de la Liberté ? Que chantait le curé ? En quel costume ? Quels accessoires ? Quelles bénédictions ? » Il lui faut une « note détaillée émanant d'un *ratichon* de l'époque », et il n'en connaît aucun.

Il passe à Croisset tout l'hiver 1878-1879, travaillant sans relâche. Un billet charmant de Daudet lui parvient au 1er janvier. Il est « exquis et farce », écrit sur une feuille de papier à lettre encadrée de dentelles à jours et de fleurs coloriées, — une feuille comme en usent les petits enfants du peuple pour écrire au grand-papa un beau compliment qui témoignera de leurs progrès en calligraphie :

Mon parrain, mon oncle,

Comment veux-tu que je t'appelle? Mon vieux chef de file, mon maître en écriture, je vous souhaite une bonne année, et heureuse, et le bouquin fini pour l'an qui vient.

Vous savez que, sans vous, rien ne va. On ne se voit plus, on ne bâfre plus, on ne gueule plus, un tas de choses qui manquent.

Quelquefois je me mets devant la glace, et j'essaye d'après vos conseils le « Comment me trouves-tu? Toujours jeûeûne!... » Mais ça n'est pas ça! J'aurais besoin de quelques répétitions avec le Mapah! Vous voyez, mon gros, que votre présence au milieu de nous est indispensable. Que dites-vous du tapage fait autour de notre Zola?

A vous tendrement, pour moi, ma femme et mes deux gosses.

ALPHONSE DAUDET (1).

Le succès de *l'Assommoir* à l'Ambigu faisait en effet grand tapage. Au lendemain de la première, Zola écrivait à Flaubert ses impressions et y joignait le souhait de le revoir bientôt à Paris.

Que je vous ai regretté, mon ami et comme j'avais envie de vous faire venir de Rouen! Mais je savais que vous désiriez travailler. La première représentation s'est donc passée magnifiquement; un véritable triomphe pendant les cinq premiers tableaux, un peu de froid aux 6e, 7e et 8e, — puis une victoire absolue au 9e. En somme, très grand succès. Le lavoir, le deuxième tableau,

(1) Cf. Lucien Descaves, *Figaro*, 14 janvier 1907.

que je craignais tant, a enlevé la salle. Les acteurs, il faut le dire, se sont montrés très vaillants et très intelligents. Il y a comme cela d'heureuses rencontres. Tout, le hasard lui-même, a contribué au succès...

...Et vous, mon ami, allez-vous bientôt nous arriver? On m'a fait une peur atroce en me disant que vous ne viendriez sans doute pas cet hiver. C'est impossible! Que ferions-nous sans vous? Ce serait une désolation. Écrivez-moi donc pour me rassurer. Dites-moi que nous pouvons compter sur vous le mois prochain.

Je sais que vous travaillez toujours beaucoup et que vos bonshommes marchent. Vous aurez peut-être fini avant moi, car je ne travaille guère au milieu de tout ce dérangement. Enfin, si vous avez des ennuis et que vous soyez content de ce que vous faites, je ne vous plains pas encore trop, car, comme vous le dites souvent, il n'y a de vrai dans ce monde qu'une phrase bien faite. En tout cas, venez au milieu de nous, je vous en prie, ne fût-ce que pour quelques semaines. Cela vous fera du bien.

Peu de nouvelles. *L'Assommoir* m'a pris tout entier depuis mon retour. Je n'ai vu Goncourt et Daudet qu'après la première, chez Brébant, où nous sommes allés souper. Goncourt fera paraître ses *Frères Bendigo* (1) en mai, Daudet va donner *la Reine Frédérique* (2) au *Temps;* en outre, *Jack,* sa pièce, passera prochainement à l'Odéon. Et c'est tout. Tourgueneff n'a pu venir à *l'Assommoir.* Il a un accès de goutte.

Voilà, mon ami. Je vous écris en courant et je ne sais trop ce que je vous dis. Je tiens à vous montrer combien votre lettre m'a fait plaisir. C'est singulier comme

(1) Titre provisoire des *Frères Zemganno.*
(2) Titre provisoire des *Rois en Exil.*

un succès chagrine du monde autour de vous, et c'est alors qu'on sent le mieux ceux qui vous aiment véritablement.

A bientôt, n'est-ce pas? et bien affectueusement à vous.

EMILE ZOLA (1).

Cette jolie lettre, à laquelle il ne manque pas un détail,— pas même l'éternel accès de goutte de Tourgueneff qui, véritable ou prétexté, servit si souvent d'excuse au « Moscove (2) », — donne un petit tableau très exact du cénacle groupé autour de Flaubert. Zola l'avait fait précéder, trois ou quatre mois plus tôt, d'un article paru dans *la Réforme*, article qui lui aussi avait été au cœur du Maître, isolé dans sa retraite, mais non point abandonné de ses amis; il y était dit :

Gustave Flaubert est une des personnalités les plus hautes de notre littérature contemporaine. On s'incline respectueusement devant lui. Toute la jeune génération

(1) Fragments d'une lettre de Zola à Flaubert, 22 janvier 1879. Il est piquant d'en rapprocher le récit de la première de *l'Assommoir* fait dans *le Journal des Goncourt* (VI, p. 57), où perce un peu d'envie. — Cette lettre (ainsi que les suivantes dont nous avons les autographes sous les yeux) a été publiée par nous pour la première fois dans *la Revue* du 15 mai 1912. Elles font partie également de la collection Laporte.

(2) « Cher Monsieur Flaubert,— écrit Mme Viardot, — nous allons donc échanger notre lettre annuelle! Relisez une des miennes; n'importe laquelle ni de quelle année, vous y trouverez que Tourgueneff est en Russie et *qu'il a la goutte*. C'est toujours la même histoire. Dès qu'il arrive dans son pays, ce sont des dîners, des repas et des ovations au champagne et le tout aboutit invariablement à un accès de goutte... » *(Lettre inédite de Mme Viardot à G. Flaubert.)*

l'accepte comme un maître... Gustave Flaubert vit solitaire, à peine entouré de quelques amis, sans tapage, ne traînant pas derrière lui le troupeau de ses admirateurs. Le génie français, à cette heure, la langue française dans sa pureté et dans son éclat est chez l'homme solitaire, abandonné, dont on sourit, et dont les journaux n'impriment pas le nom une fois par mois. C'est devant celui-là que les trompettes de l'enthousiasme public devraient sonner sans relâche, parce que celui-là est vraiment l'honneur et la gloire de la France (1).

Mais ni la « peur atroce » de Zola, ni les affectueuses sollicitations de Daudet, ne purent décider Flaubert à quitter Croisset. Une impérieuse nécessité, plus forte que son désir, le retenait. Cependant, tout comme ses amis, il devait les regretter ces après-midi du dimanche où, dans le petit salon du faubourg Saint-Honoré, il recevait ses fidèles ! C'étaient d'abord les « jeunes gens », Maupassant, Céard, Hennique, Huysmans, P. Alexis, qui arrivaient ; puis Zola, Goncourt, Daudet, Tourgueneff, Bergerat. — « Quand la semaine avait été féconde, et abondante la récolte des niaiseries, il ouvrait sur sa table de grands dossiers de papier bleu, et d'une voix forte, d'une voix de prédicateur et de colonel de cavalerie, il lisait les extraits de bêtise qu'il avait tirés des auteurs les plus célèbres, heureux des défaillances qu'il constatait chez les meilleurs,

(1) *La Réforme*, 15 septembre 1878 : *Gustave Flaubert*, par Emile Zola.

et des contradictions qu'il recueillait chez les mieux équilibrés. Le comique qui en résultait lui paraissait si vif qu'il s'esclaffait tout seul d'un gros et large rire qui laissait souvent ses visiteurs un peu stupéfaits (1). » — Parfois c'étaient des envolées, des improvisations éloquentes sur l'art ; et tous l'écoutaient parler, campé devant la cheminée, aux pieds d'un grand Bouddha énigmatique...

Devinant les soucis qui l'obligent à prolonger son exil, souffrant eux-mêmes des privations que le pauvre grand homme essaie en vain de dissimuler, ses amis de Paris profitent de son absence, et, pendant tout ce long hiver, intriguent pour le faire nommer au poste d'administrateur de la bibliothèque Mazarine. Taine le met au courant par ce billet :

Mon cher ami, le pauvre M. de Sacy est à la mort! Il va laisser une place vacante à la Mazarine; c'est 3.000 francs par an, un beau logement avec fenêtres sur le quai, et un jour de séance par semaine dans la plus agréable salle de Paris. Vous êtes l'ami de Bardoux; je crois savoir que vous n'auriez qu'à demander — ou même à accepter — pour avoir la place. Pensez-y et écrivez-moi un mot.

Quand revenez-vous à Paris? A vous.

H. Taine (2).

(1) Henry Céard, *Portraits littéraires : Gustave Flaubert* (*l'Express* du 9 avril 1881).

Cf. aussi l'*Etude sur Flaubert*, de Guy de Maupassant ; — François Coppée, *Souvenirs d'un Parisien* (in-16, *Lemerre*, 1910, p. 117).

(2) Cf. Lucien Descaves, *Figaro*, 14 janvier 1907.

Flaubert refuse. Tourgueneff vient à la rescousse. Pour le décider, il affirme que Gambetta est tout disposé à le faire nommer. Le traitement serait de 8.000 francs ! Puis, le lendemain de sa visite, Tourgueneff écrit qu'il y a erreur, la place n'est plus que de 4.000 francs. Que faire ?

Maintenant, aux ennuis pécuniaires toujours croissants, s'ajoute l'embarras d'un accident stupide : le 27 janvier, glissant sur le verglas, Flaubert se fracture le péroné. Le voilà immobilisé tout un mois dans un douloureux appareil, incapable de faire un mouvement, et cela juste au moment où il aurait fallu agir. A peine s'est-il alité qu'il reçoit un flot de nouvelles contradictoires : Mme Adam, About, Taine et Tourgueneff s'agitent toujours pour lui. *Le Figaro* a, dans un écho, annoncé l'accident, et il faut répondre aux lettres ; il doit se résigner à ne point assister à la première représentation de *l'Histoire du vieux temps*, que Maupassant fait jouer le 19 février, par la troupe de Ballande, directeur du « Troisième Théâtre français » (Déjazet). Il lui faut prendre une décision pour cette place à la Mazarine, craindre les manœuvres des compétiteurs envieux qui ne vont point manquer de surgir.

Angoissé, il écrit au crayon, hâtivement, ce billet à Laporte :

Je vous en prie, mon bon, venez! Baudry m'écrit que mes amis travaillent toujours pour moi. On veut *créer* à la Mazarine une place de conservateur honoraire avec une *pension littéraire*. Ça me dégoûte horriblement. J'ai bien envie de refuser... Une *pension!* Humiliant!... Tout ça me fait crever de chagrin. Répondez-moi Non, et j'aurai un poids de moins sur l'estomac.

Laporte accourt, s'installe à Croisset, ne le quitte pas. « Il a fallu le forcer à se coucher les deux premières nuits, écrit Flaubert à Mme Commanville. Hier, j'ai reçu quinze lettres, ce matin douze. Et il faut y répondre ou y faire répondre. Quelle dépense de timbres (1) ! »

Laporte se charge de la correspondance et son ami lui donne, pour sa collection d'autographes, les lettres reçues.

C'est un billet qui dit l'alarme de la Princesse Mathilde :

29 janvier.

Votre accident est donc bien vrai? J'en suis désolée, attristée. J'espère que vous me ferez donner de vos nouvelles détaillées, mon cher ami. Je ne sais que vous dire, si ce n'est combien je prends part à vos souffrances. Mon inquiétude est grande ainsi que mon affection.

Votre bien dévouée.

Mathilde.

(1) *Corresp.*, V, p. 495.

C'est Théodore de Banville :

Paris, 29 janvier 1879.

Mon cher ami,

J'apprends avec désolation votre cruel accident et les miens s'en affligent comme moi. Nous vous aimons profondément, plus que nous n'avons pu vous le montrer, et nous nous révoltons à la pensée de sentir si cruellement éprouvés en vous la bonté et le génie. Ai-je besoin de vous dire que, dès que cela se pourra, nous sommes avides d'avoir de vos nouvelles. A vous de tout cœur.

THÉODORE DE BANVILLE.

Le même sentiment dicte à François Coppée presque les mêmes phrases affectueuses :

Mardi.

Mon cher ami,

La mauvaise nouvelle du *Figaro* de ce matin est-elle exacte? Je veux espérer que non, et, si elle était vraie, que je serais heureux d'avoir de vos nouvelles et d'apprendre que l'accident n'est pas grave! Car je sais *tous vos ennuis* — et je m'indigne de la bêtise de la destinée qui s'acharne sur le premier des prosateurs modernes et sur le courageux et excellent homme que j'aime de tout mon cœur.

FRANÇOIS COPPÉE.

Même sollicitude émue dans les lettres de Léon Cladel, de José-Maria de Heredia, de Léon Hennique (écrite, celle-là, au nom des « jeunes gens »), de Renan, de Taine, du prince Jérôme, et enfin

de Goncourt, qui donne incidemment à Flaubert des détails sur l'affaire de la Mazarine :

31 janvier 1879.

Mon cher vieux,

Comment, vous vous êtes cassé la jambe ? Pouchet, qui avait dîné chez moi lundi, m'avait dit que vous n'aviez qu'une entorse; et puis il vient de m'écrire que vous avez une fracture du péroné, mais dans de bonnes conditions. En fait de coïncidences, savez-vous que Pouchet était venu chez moi pour la rédaction sans trop de bêtises d'une fracture de jambe dans mon livre (1), mais celle-là *comminutive ?*

Vous me demandez ce que j'ai ébauché pour vous? Eh bien, voilà la chose. A un dîner chez les Charpentier, où Gambetta assistait, on m'avait dit que vous alliez être expulsé de Croisset. J'ai fait tâter dans un coin de salon le Dictateur par Mme Charpentier, pour savoir si, dans le cas où vous accepteriez, il serait disposé à vous offrir à la cantonade de Paris une bibliothèque sans lecteurs, et avec un logement et un jardin qui ne vous permettraient pas de croire que vous n'êtes plus à Croisset.

Je dois vous dire que nous avons trouvé Gambetta admirablement disposé pour vous et tout prêt à faire la nomination. Mais les choses ne sont pas, Dieu merci, aussi désespérées, et puis, aussi bien, n'en parlons plus.

Je ne vous parle pas du succès de *l'Assommoir,* vous le connaissez. Mais ce que vous ne connaissez pas, c'est l'enthousiasme du public de la première, sa disposition par avance à tout admirer. Je n'ai pu m'empêcher de

(1) *Les Frères Zemganno.*

dire à Lafontaine, que j'ai rencontré dans un corridor : « Hein ! ce n'est pas le public de la première d'*Henriette Maréchal* (1)! »

Entre temps, Flaubert prie sa « sœur de charité », comme il appelle maintenant Laporte, d'aller à Paris aux nouvelles. Ce n'est plus une place, même honorifique, c'est bien une pension dont il est question, et cloué encore sur son fauteuil, l'artiste dévore la honte de l'aumône qu'on veut lui faire.

Laporte se multiplie :

Croirais-tu ce fait de « la sœur » ? écrit Flaubert à sa nièce : lundi, il m'avait quitté par le bateau de onze heures et devait revenir par celui de six heures et demie. Comme la chaussée de Couronne était couverte d'eau [il y eut, en effet, pendant l'hiver 1879, des inondations sur le cours de la Seine] il a retiré son pantalon et a marché nu-pieds dans l'eau pour rejoindre le passager. La Seine était furieuse. Le sieur Saint-Martin [passeur de Croisset] refusait le monde.— Voilà un ami celui-là, qui s'expose à se noyer, ou tout moins à une fluxion de poitrine, pour ne pas manquer à un rendez-vous (2). »

Pour occuper les longues journées d'immobilité, il continue à se documenter sur le spiritisme. Il envoie Laporte prendre des notes à Rouen : « Pendant que vous serez à la bibliothèque, trouvez-moi

(1) Fragment d'une lettre inédite. Cf. *Journal* des Goncourt, VI, p. 57.
(2) *Corresp.*, V, p. 500.

dans *l'Illustration* de 1853 une image représentant l'Europe s'occupant à faire tourner les tables. Comme on ne vous laissera pas emporter le volume, vous me ferez une description dudit dessin (1). »

Sur ces entrefaites, Bardoux tombe du pouvoir. Mme Adam délègue Paul Bert auprès de Ferry. Celui-ci déclare, écrit-elle dans ses *Souvenirs* (2), « qu'il va donner à Flaubert une situation immédiate à la Bibliothèque de l'Arsenal ».

Quelques semaines plus tard en effet la nouvelle parvient à Croisset. Il est nommé conservateur hors cadres non point à l'Arsenal, mais à la Mazarine, avec un traitement de 3.000 francs. C'est au moins la vie matérielle assurée pour ses vieux jours. Cédant aux instances de ses amis, il comprend enfin la nécessité d'accepter :

Rien de neuf, écrit-il, sauf une lettre de Mme Adam pour me féliciter de ma nomination, qu'elle a sue mercredi. Mystère? C'est elle, j'en suis sûr maintenant, qui a poussé About... Du moment que je ne suis astreint à rien du tout, pas même à me présenter dans les bureaux, j'aime mieux ça qu'une pension, cette aumône déguisée m'humiliant beaucoup (3).

Il se peut cependant, comme l'a laissé entendre M. Lucien Descaves, que personne n'ait dit à Flau-

(1) Cf. *Bouvard et Pécuchet*, édition Conard, notes, p. 401.
(2) *Après l'abandon de la Revanche*, p. 321.
(3) Cf. Lucien Descaves, *loc. cit.*

bert la vérité : M. Alfred Franklin, qui a passé toute sa vie à la Mazarine et qui fut le successeur de Sacy, déclare formellement que Flaubert n'a jamais été, *même hors cadres*, conservateur à la bibliothèque. De cette affirmation il faudrait donc conclure que ses amis s'étaient concertés pour déguiser à ses yeux « l'humiliante aumône », et que Jules Ferry se prêta à la comédie.

Dans l'intervalle, le péroné fracturé achevait de se consolider. Le 27 avril, chez ses amis Lapierre, on fêta solennellement la saint Polycarpe et la première sortie du convalescent, qui un mois après, au début de juin, put se rendre enfin à Paris où l'appelaient tant de choses. Il lui fallait faire quelques visites, remercier Jules Ferry, qui se montra « ultra-poli » (1), remercier M^me^ Adam, impatiente de publier *Bouvard et Pécuchet* dans sa *Nouvelle Revue*. Il lui fallait encore conférer avec Reyer, au

(1) A cette date, juin 1879, E. de Goncourt rapporte, dans son *Journal* (VI, p. 74), que Flaubert est enfin nommé « hors cadre » à la Mazarine et qu'il a pris des dispositions pour que l'argent que lui rapporte cette fonction soit un jour rendu à l'Etat. Mais cependant, en juin, la nomination de Flaubert à la Mazarine n'est encore qu'officieuse. Si jamais elle a été officielle, — et l'opinion autorisée de M. Franklin en fait sérieusement douter, — ce n'est qu'à partir d'octobre de la même année. On trouve dans une lettre de Flaubert à sa nièce, datée du 9 octobre 1879 : « Ferry m'a écrit hier qu'il m'accordait une pension annuelle de 3.000 francs, à partir du 1^er^ juillet 1879. La lettre est ultra-aimable... » (*Corresp.*, V, p. 534). La nomination à la place de « conservateur hors cadres » aurait donc précédé de six mois l'octroi de la pension. Cette question reste assez obscure. Voir aussi : *Correspondance d'Emile Zola*, t. II (les Lettres et les Arts), p. 169, une curieuse lettre de Zola à Flaubert sur cette affaire de la Mazarine.

sujet de *Salammbô*, dont Camille Du Locle était en train d'écrire le livret.

Entre temps, il signe avec Charpentier un traité pour *l'Education sentimentale*, se décide à publier *le Château des cœurs* dans *la Vie Moderne* et songe plus que jamais à *la Bataille des Thermopyles*.

Il songe aussi à un *Harel-bey*, roman dans lequel il eût peint l'Orient moderne. Ce devait être une large fresque montrant le grouillement des peuples et la fusion des races dans ces pays brûlés du soleil, où les passions importées par les aventuriers venus des quatre coins du monde semblent redoubler de violence. Il en avait conçu le projet dès 1850, pendant son voyage en Asie Mineure. Plus tard ses idées s'étaient précisées, et il avait même demandé des renseignements à son ami Duplan, qui résidait alors en Egypte (1). Et pour résister quand même à la hantise de ces rêves, il lui faut toute son énergie.

Pendant son séjour à Paris, il apprend la nomination de Laporte à la place d'inspecteur divisionnaire du travail à Nevers (2). Malgré sa joie de savoir que ses démarches ont enfin abouti, Flaubert

(1) Sur *Harel-Bey*, voir : Du Camp, *Souv. litt.*, I, 376. — *Journ. des Goncourt*, II, 23. — *Corresp.*, III, 491 et 517.

(2) Nommé à Nevers le 9 juin 1879, Edmond Laporte fut, le 25 mars 1881, promu inspecteur divisionnaire à Paris.

se lamente de voir partir loin de lui son vieux Bab. Mais, bien vite, il est rassuré : Laporte peut fréquemment revenir à Couronne et à Croisset.

Il est maintenant bien résolu à terminer, coûte que coûte, son terrible roman. Il n'interrompra plus sa tâche désormais, sauf pour un bref séjour en septembre chez la princesse Mathilde. C'est à Croisset que lui parviennent les articles de Jules Lemaître dans *la Revue Bleue* (1), articles dont la pénétration l'enchante et qui lui font souhaiter connaître l'auteur. C'est à Croisset qu'il reçoit *les Soirées de Médan* et se réjouit du succès qui échoit à son « disciple » Maupassant, revanche des récentes poursuites devant le tribunal d'Etampes pour la publication d'une pièce de vers — *le Mur*, selon les uns, *Au bord de l'eau*, selon les autres — affaire étouffée grâce à sa propre intervention et à sa lettre au *Gaulois* du 21 février 1880 (2).

Avec ardeur il reprend ses lectures, cherche une fois de plus dans le travail une diversion aux ennuis que lui cause la publication du *Château des cœurs*, qui manque amener une rupture avec Bergerat et Charpentier (3). Mais il doit connaître de pires tristesses : « d'ingrates manigances », comme l'a écrit M. Lucien Descaves, le brouillent avec Laporte,

(1) *Revue Bleue*, 11 et 18 octobre 1879.
(2) Cf. Maynial, *loc. cit.*, pp. 91 et suiv.
(3) Cf. *Corresp.*, IV et V, lettres de février 1880.

et ce naufrage d'une pareille amitié l'emplit d'amertume, gâte sa vie au point qu'il n'a plus la force de se réjouir d'aucun événement heureux (1). Il en porte le chagrin comme un deuil qui assombrit ses derniers jours et dont il ne peut secouer la mélancolie. Cette brouille, plus apparente que réelle — car dans le secret de leur conscience elle ne porta jamais atteinte à l'affectueuse estime que les deux hommes professaient l'un pour l'autre — la mort de Flaubert, survenue brusquement pendant le séjour de Laporte à Nevers, et avant que le temps ait pu faire son œuvre pacificatrice, devait la rendre, hélas! définitive (2).

Et lorsque, neuf mois plus tard, le 10 mai, ayant appris brutalement par les journaux la triste nouvelle, Laporte accourut à Croisset, on ne lui permit point d'embrasser son vieux compagnon terrassé. Il fut éconduit de la chambre mortuaire. De cela, lui non plus ne se consola jamais. Mais il garda intact pour l'ami disparu le culte qu'il lui avait voué, jusqu'au jour où, dans la maison de Couronne, toute pleine des reliques d'un passé déjà lointain, mais toujours vivant pour lui, il mourut à son tour.

(1) *Corresp.*, V, p. 534.

(2) Dans le texte des *Lettres à sa nièce*, publié dans *la Revue de Paris* du 1er déc. 1905, p. 610, lettre du 7 déc. 1879, on lit cette phrase, qui ne figure pas dans le volume des *Lettres de Flaubert à sa nièce*, édition Conard : « Je continue à penser très souvent à mon ex-ami Laporte. Voilà une histoire que je n'ai pas avalée facilement. »

V

Flaubert s'en allait avant d'avoir pu terminer *Bouvard et Pécuchet*. Il y avait consacré le meilleur de sa peine et toute la maturité de son immense talent. Cela explique et légitime la décision prise, au lendemain de sa mort, de publier quand même le volume inachevé. Mais, jugeant cette œuvre, nous devons, semble-t-il, ne jamais oublier que nos critiques s'adressent à un livre incomplet et n'atteignant point au degré de déconcertante perfection où l'auteur l'eût poussé, selon sa coutume, si la mort lui eût permis d'en user comme pour ses autres œuvres, dont il disait : « Mon roman est fini, il ne me reste plus qu'à l'écrire... »

Nous ne devons pas oublier non plus que ce livre, abandonné deux fois, repris, modifié dans son plan, avait plus qu'aucun autre peut-être besoin de cet ultime travail de réfection en sous-œuvre qui, le parachevant, l'eût rendu tout à fait digne de celui que François Coppée a si justement appelé « le Beethoven de la prose française (1) ».

Bouvard et Pécuchet restera non seulement comme l'expression la plus haute peut-être de la

(1) François Coppée, *Souvenirs d'un Parisien* (Lemerre, 1910, in-16, p. 119).

pensée de Flaubert, mais comme le dernier et superbe témoignage de son invincible énergie d'artiste, pour qui l'œuvre à créer et sa propre existence sont deux mondes absolument différents, qui ne se mêlent pas, entre lesquels aucun contact n'est jamais possible. Plus que *Madame Bovary*, plus que tous ses autres romans, celui-ci fut pour lui une corvée et un pensum ; il ne l'avait pas conçu dans la joie, et, pour l'amener au point où il l'a laissé, à travers tant d'obstacles, d'inquiétudes, de soucis multiples, sans que rien de ses douleurs ou de ses angoisses y paraisse, sans que son admirable sérénité d'écrivain se soit démentie un seul instant, il lui fallut un courage vraiment surhumain. L'histoire des dernières années de sa vie, que nous venons de retracer bien rapidement, serait un récit lamentable si, planant au-dessus des événements, on ne devinait pas la silhouette des deux *Bonshommes* qui se précise, s'affine, devient à chaque pas plus vivante, sans cependant qu'aucune misère de la vie les arrête — et si en outre, parmi les événements eux-mêmes, dans la montée de ce dur calvaire, on n'apercevait pas sans cesse à côté du Maître, et tout près de lui, la bonne et loyale figure d'Edmond Laporte, du premier jusqu'au dernier jour modeste, dévoué et fidèle à son cher « géant ».

APPENDICES

APPENDICE I

—

LES VARIANTES DE
Par les Champs et par les Grèves.

On ne connaît pas le texte authentique et définitif de *Par les Champs et par les Grèves*. Bien qu'éditée d'abord en 1885 chez Charpentier, puis la même année, chez Quantin (1), et enfin chez Louis Conard en 1910, cette œuvre reste incomplètement publiée. Elle présente en outre des variantes dont on s'explique difficilement l'origine, et entre lesquelles on hésite à choisir.

Rappelons d'abord les données exactes du problème.

En mai 1847, Flaubert et Maxime Du Camp firent ensemble le voyage de Bretagne. Ils voulurent, au retour, utiliser les notes nombreuses qu'ils avaient prises en cours de route; leur travail donna naissance à *Par les Champs et par les Grèves*. Ce livre, qu'on a pris l'habitude d'attribuer à Flaubert seul, est donc en fait le résultat d'une collaboration fondée sur un principe étrange, peut-être unique en son genre : le récit comprenant douze chapitres, Flaubert écrivit les chapitres IMPAIRS, Du Camp les chapitres PAIRS. L'ensemble comporte ainsi deux parties bien distinctes, quoique mêlées et enchevêtrées l'une dans l'autre comme les doigts de deux mains

(1) Œuvres complètes de Gustave Flaubert, 8 volumes in-8°. Tome VI.

jointes. Il suffit d'un simple travail de coupures pour séparer les six chapitres rédigés par Flaubert des six autres rédigés par son ami.

Or cette division, possible, mais illogique, et au point de vue littéraire infiniment regrettable, a été effectuée. Ce qu'on nomme aujourd'hui *Par les Champs et par les Grèves*, ce qu'ont fait connaître les trois éditions précitées, c'est seulement la partie de Flaubert, les six chapitres impairs mis les uns au bout des autres. Mais la partie de Du Camp demeure en totalité inédite. L'unité d'un livre qui constituait, de par sa nature même, un tout indivisible, puisqu'il était le récit suivi d'une même excursion — qui, dans la pensée de ses auteurs, devait former une œuvre homogène, et non pas deux — cette unité se trouve par conséquent rompue.

Il ne faut pas en effet se laisser abuser par les apparences ni jouer sur les mots. Il est bien vrai, comme on l'a écrit, « *que le procédé suivi par les deux écrivains obligeait chacun à faire de son chapitre un morceau indépendant* »; mais il est non moins certain que ces morceaux isolés étaien destinés à s'enchaîner et à s'adapter harmonieusement. Leur collaboration fut plus intime et plus profonde que ne le suppose d'abord le mode de rédaction adopté par eux. Non seulement ils se sont préoccupés des transitions, et ont ordonné leur plan de façon à éviter les redites, à ménager en même temps la progression soutenue de l'intérêt; mais il n'est pas démontré qu'après coup ils n'aient pas, d'un commun accord, revu et corrigé ensemble les chapitres écrits séparément, pour contrôler la précision de leurs souvenirs, corroborer leurs impressions et fondre les disparates.

En d'autres termes, ils ne se sont pas contentés d'interca ler artificiellement les chapitres pairs parmi les chapitres mpairs, sans se soucier de savoir s'ils « *joignaient* » parfaitement. Quand les différentes pièces d'une machine sont fabriquées dans plusieurs usines, il y a ensuite, pour monter la machine, une besogne indispensable d'ajustage et de mise au point qui la rend propre à son usage. Cette comparaison banale peut s'appliquer au cas de *Par les Champs et par les Grèves*.

En l'absence de toute preuve contraire il est permis d'affirmer qu'un travail analogue a suivi la rédaction première. Ce travail appartenant en commun à Flaubert et à Du Camp, il reste arbitraire et faux d'avoir scindé l'œuvre en deux pour séparer ce que ses auteurs s'étaient efforcés de réunir.

D'autant plus faux et arbitraire qu'on peut maintenant — grâce aux sommaires publiés pour la première fois dans l'édition Conard en tête de chaque chapitre — constater que Flaubert a eu un rôle prépondérant dans la composition du livre, et qu'il en a surtout fixé l'unité.

Ces DOUZE sommaires, jusqu'alors inédits, sont en effet tous de sa main. Du Camp n'a fait que les développer, pour les chapitres pairs, d'après ses indications et son plan (1). Il eût été d'un grand intérêt, pour établir un point de comparaison et permettre d'apprécier le talent respectif, la manière des deux auteurs, de joindre le récit de Du Camp à celui de Flaubert, sous les notes résumées de ce dernier. Leurs qualités propres, leurs idées particulières se seraient dégagées avec plus de relief d'un tel rapprochement. L'œuvre, en réalité, n'a sa pleine valeur que par la juxtaposition de ses deux parties. « *Ecrivant dans la même pièce*, observait Flaubert, *il ne pouvait se faire que nos plumes ne se trempassent un peu l'une dans l'autre.* » A cette époque de leur vie, en 1847, leurs esprits sont voisins; un même souffle d'enthousiasme ou d'ironie les anime; ils ont des sentiments, des opinions semblables. Ecarter le second, c'est diminuer et fausser le premier. Ce reproche s'adresse aux trois éditeurs successifs de *Par les Champs et par les Grèves*. Il faut attendre une publication intégrale du livre pour le juger comme il le mérite.

Mais c'est à peine si l'on peut dès maintenant se prononcer sur l'œuvre proprement dite de Flaubert. Avant l'édition de 1910 (Conard), telle qu'on la connaissait depuis 1885, elle

(1) Et même sous sa surveillance directe, puisqu'en août 1847, jusqu'en novembre environ, Du Camp était venu s'installer à Croisset, et travaillait dans le cabinet même de son ami. (*Corresp.*, I, 288).

apparaissait déjà mutilée et tronquée. L'édition Charpentier et l'édition Quantin ne comprenaient en effet que des *fragments*, — les mêmes d'ailleurs dans l'une et dans l'autre, de sorte qu'on ne pouvait songer à compléter la première par la seconde (1).

Pourquoi des *pages choisies*, extraites du récit de Flaubert, et non le récit entier ? Dès l'instant qu'on s'était alors décidé à une publication posthume, avait-on de sérieuses raisons pour s'en tenir à une publication partielle ? Seuls, peut-être, une excessive pudibonderie, des délicatesses outrées, des préjugés condamnables expliqueraient, sans la justifier, cette particularité. Flaubert, dans cette œuvre, a souvent le geste libre, le verbe brutal, l'allure un peu débraillée : il aime à secouer, parfois durement, les traditions reçues, et se montre, ici comme dans ses lettres, d'une indépendance de caractère tout à fait intransigeante et farouche. Mais lorsqu'il maudissait, dans ce même ouvrage, «... *quiconque taille un arbre pour l'embellir, châtre un cheval pour l'affaiblir.. , ceux qui restaurent, badigeonnent, corrigent, les éditeurs d'expurgata, les arrangeurs d'abrégés et de raccourcis...* » (2) prévoyait-il qu'à coups d'honnêtes et prudents ciseaux on s'aviserait, cinq ans après sa mort, de réformer son goût et d'atténuer ses audaces ?

Et non seulement l'édition Charpentier ne donnait que des fragments, mais dans ces fragments eux-mêmes le texte avait été soigneusement élagué et amputé. Des phrases entières se trouvaient supprimées, et le lecteur n'en était pas même averti par une indication typographique (3). Ailleurs,

(1) L'édition Quantin de *Par les Champs et par les Grèves* étant la reproduction « identique » de l'édition Charpentier, nous ne parlerons plus que de cette dernière dans la suite de la discussion.

(2) *Édit. Conard*, p. 27.

(3) Voici quelques exemples, entre beaucoup d'autres : nous soulignons les passages supprimés dans l'édition Charpentier : P. 67. « C'est comme une hôtellerie abandonnée où les voyageurs n'ont pas même laissé leurs noms aux murs. *Je n'y ai vu qu'un seul meuble, un jouet d'enfant : un modèle de parc d'artillerie offert par le colonel Langlois au duc de Bordeaux et précieusement conservé sous des couvertures de toile.* En allant par une galerie, etc... »

P. 72. « La famille régnante actuelle a la rage de se reproduire en

au contraire, des indications fausses faisaient supposer des lacunes inexistantes (1). Ailleurs enfin des membres de phrases avaient été recollés tant bien que mal bout à bout, pour servir de transition et fournir l'apparence d'une continuation immédiate dans le récit.

L'édition de 1910 (Conard) corrige ces défauts, comble ces lacunes et offre un texte complet. Toutes les pages inédites des six chapitres IMPAIRS du livre sont enfin publiées. En les comparant avec les fragments parus chez Charpentier ou chez Quantin, on peut se rendre compte de la façon désinvolte dont on avait traité jusqu'ici l'œuvre de Flaubert.

Cette édition, dit sa notice liminaire, a été faite « sur le manuscrit de l'Institut ». Il s'agit non pas d'un manuscrit autographe, mais d'une copie, rédigée par un scribe inconnu.

---

portraits. *Elle peuple de sa figure tous les pans de murs, toutes les consoles et les cheminées où elle peut en établir ;* mauvais goût de parvenus, etc... »

P. 76. Tout le paragraphe relatif aux portraits de femmes-écrivains a été retouché dans l'édit. Charpentier. A la fin de l'alinéa : « *Tout le reste est resté dans les instincts du sexe. Presque toutes aussi sont grasses et ont des tailles viriles, M^me^ Deshoulières, M^me^ de Sévigné, M^me^ de Staël, G. Sand et M^me^ Colet. Je ne connais qu'Anaïs Ségalas qui soit maigre.* Nous avons vu dans la chambre de Diane de Poitiers, etc... »

P. 88. Tout l'alinéa relatif à la grotte d'Héloïse est tronqué. Nous avons publié ce fragment in extenso, rétabli dans son texte, à la suite de notre étude sur *Flaubert avant 1857*.

P. 114. « ... à nous battre des biftecks. *Notre orgueil en fut flatté dans sa fibre la plus reculée, et encore maintenant je ne puis m'empêcher, en pensant à cet honneur, de remercier d'un seul coup la Providence de tous ceux dont elle m'a comblé dans ma vie. J'ai été embrassé par des princesses de sang royal, j'ai dîné avec un Montmorency (il m'a même offert du cidre), j'ai été servi par un Rohan, j'ai trinqué avec Louis Fessard et j'ai tapé sur la bedaine aux cardinaux.* Tout le passé de Quiberon... etc.»

Ailleurs encore, pages 160, 177, 178, 179, 237, d'autres lacunes et suppressions dans le texte de l'édition Charpentier, et que rien n'indique au lecteur.

(1) Par exemple, page 108 de l'édition Charpentier, une ligne de points indique à tort une coupure qui n'existe pas dans le texte. De même p. 184, trois lignes de points et page 206 une ligne. Dans les trois cas le texte se continue sans interruption d'un alinéa à l'autre.

Par les Champs et par les Grèves fut en effet composé en entier par Flaubert et Maxime Du Camp, de juillet à décembre 1847 (1). Sur leurs BROUILLONS les deux amis firent prendre ensuite UNE COPIE AU NET de l'œuvre commune : et cette copie *en double exemplaire seulement* fut achevée en mai 1848 (2). L'un des exemplaires appartient aujourd'hui à la nièce de Flaubert, l'autre se trouve déposé depuis 1883 à la Bibliothèque de l'Institut (3).

Or, en fait, il y a des divergences souvent considérables entre le texte de l'édition Conard et celui du manuscrit de l'Institut. Par exemple :

L'édition Conard donne, page 7 : « *Nos deux amis Fritz et Louis...* » au lieu que le manuscrit porte « *Fritz et Luidgi* » (prénoms qui désignaient Frédéric Baudry et Louis Bouilhet). — De même, page 32 : « *une nuée de piqueurs en livrée* ENTOURÉS *des meutes aboyantes* » ; le mot « *entourés* » n'est pas dans le texte de l'Institut, et se trouve remplacé par une virgule. — Page 48 encore, l'édition Conard ajoute trois mots : « *une large prairie se mouille au bord du fleuve* LARGE ET GRIS *qui se divise*, etc... » LARGE ET GRIS ne figurent pas dans le manuscrit. — Autre mot ajouté, page 91 : « *elles n'étaient* POURTANT *pas de verre de Venise*, etc... » La liste de ces exemples pourrait être étendue, sans parler d'autres altérations moins graves, moins choquantes, qu'il faut attribuer sans doute à des fautes d'impression (4).

Tantôt la différence des deux textes porte sur la suppres-

(1) On peut établir par la *Corresp.* de Flaubert, I, 198 et suivantes, que les six chapitres impairs écrits par lui — les seuls qui nous intéressent à présent — furent terminés pour la fin de décembre 1847.

(2) Du Camp, *Souv. litt.*, I, 205.

(3) 1 vol. in-folio. R. 63 D.

(4) Par exemple, page 5 de l'édition Conard, « La Marenne » au lieu de la Maremme » — page 16, « les prunes de Damas » ! ! — page 72, « Dans les murs du Pollet... » au lieu de « Pallet ».

Ce n'est point la statue de Saint « Corneille » qui est dans l'église de Carnac (p. 108), mais celle de Saint « Cornille ». Pourquoi écrire, p. 177, « Gralon », et, page 178, « Grallon » ? — Pourquoi, page 184, « Kerfeuteun », et, page 194, « Kerfunteun » ? etc...

sion où l'addition d'un article, d'une préposition, d'un adverbe ; — parfois d'un adjectif, ce qui a déjà plus grande importance. Tantôt c'est une inversion, un changement dans la construction de la période. Tantôt c'est un mot remplacé par un synonyme : ainsi, page 31 de l'édition Conard, « *coiffés du petit* CHAPEAU » au lieu de « *coiffés du petit* LAMPION » que porte le manuscrit de l'Institut ; — page 62 encore, « *le sang caillé des bêtes* FÉROCES » au lieu de « ... *bêtes* FAUVES » ; — page 139, « *qui le ramasse dans* LA BOUE, » au lieu de « *qui le ramasse dans* LE RUISSEAU ». Le sens de la phrase et la valeur de l'idée peuvent même s'en trouver faussés. Ainsi, page 48, en parlant de Bordeaux : « *ville si joliment bâtie qui ressemble à un bel homme bien cravaté* » au lieu de « *ville si joliment* SOTTE, » etc. ; — page 124 encore : « *le plateau qui domine* TOUTE LA CÔTE *de l'île* », au lieu de : « *ce côté de l'île* » (1).

La ponctuation de l'édition Conard n'est pas davantage conforme à celle du manuscrit de l'Institut. Sans doute celle-ci a pu être altérée par le copiste de 1848, et peut-être ne devait-on pas s'attacher à la conserver partout rigoureusement. Mais il se rencontre des cas où il eût importé de la suivre : c'est quand il apparaît évident qu'elle a été voulue par Flaubert, choisie pour donner à sa phrase un tour plus harmonieux, un rythme plus soutenu (2). Ces questions de détail ne sont pas

(1) Quoique plus excusables, les coquilles dont nous parlions tout à l'heure, les allitérations, les mauvaises lectures peuvent parfois avoir le même inconvénient. Par exemple : page 33 de l'édit. Conard « sa figure blanche, à la fois sympathique et ardente » au lieu de « lymphatique » que donne le mss. de l'Institut ; — p. 13 : « c'est un coin lugubre et de haut goût, comme empli de bitume », au lieu de « comme emploi de bitume » ; — p. 116 : « la peau des hommes grelottante de sueur... » au lieu de « gouttelante », etc.

(2) C'est ainsi qu'il faut lire, p. 53 « ... et Landois aux ennemis de Chauvin ; tiraillé en tous sens par mille liaisons qu'il dénouait, par mille influences qui se succédaient, il est bien le père, etc... » Le point et virgule est mal placé après « succédaient », et le rythme de la phrase est tout différent quand on remplace la virgule après Chauvin, par un point et virgule, comme l'indique le manuscrit de l'Institut.

De même page 50 : « Quelle drôle de vie que celle de l'homme qui

à dédaigner, lorsqu'il s'agit d'un écrivain comme le nôtre, scrupuleux à l'excès, et toujours soucieux de la perfection de son style.

Un dernier exemple montrera jusqu'à quel point peuvent différer les deux textes. On lit dans le manuscrit de l'Institut, à propos des alignements de Carnac :

... à voir tous les imbéciles qui viennent *les voir. Les savants* ont passé leur vie à chercher *ce qu'on en avait pu faire ;* et n'admirez-vous pas d'ailleurs cette éternelle préoccupation du bipède sans plumes de vouloir trouver à chaque chose une utilité quelconque ? Non content de distiller l'océan pour saler son pot au feu, *et d'assassiner des éléphants pour s'en faire des manches de couteaux*, son égoïsme *s'irrite* encore lorsque s'exhume devant lui un débris quelconque dont il ne peut deviner l'usage.

Le même passage devient, dans l'édition Conard (page 95) :

... à voir tous les imbéciles qui viennent *les visiter. Il y a des gens qui* ont passé leur vie à chercher à *quoi elles servaient ;* et n'admirez-vous pas d'ailleurs cette éternelle préoccupation du bipède sans plumes de vouloir trouver à chaque chose une utilité quelconque? Non content de distiller l'océan pour saler son pot au feu, *et de chasser les éléphants pour avoir des ronds de serviette*, son égoïsme *s'arrête* encore lorsque s'exhume devant lui un débris quelconque dont il ne peut deviner l'usage.

Il ressort donc de tout ceci que le volume publié en novembre 1910 n'est pas la reproduction fidèle du manuscrit de l'Institut. Sans doute il serait excessif de prétendre qu'il donne une seconde VERSION de *Par les Champs et Par les Grèves*. Mais des dissemblances existent, et parfois considérables.

Elles proviennent de ce que l'édition Conard a été faite *non pas sur la copie manuscrite de l'Institut*, comme elle en revendique le privilège, *mais sur le second exemplaire de cette copie qui est la propriété des héritiers de Flaubert*,

reste là, dans cette petite cabane, à faire mouvoir ses deux perches et à tirer sur ses ficelles ; rouage intelligent d'une machine muette pour lui, il peut mourir, etc... »

M. Conard rattache à tort le second membre de phrase au premier, en mettant une virgule après « ficelles » et un point après « lui ».

ainsi qu'il a été dit tout à l'heure (1). Deux hypothèses sont possibles : ou bien ces deux copies, bien qu'exécutées également en 1848, ayant par suite une même valeur documentaire, n'étaient pas en réalité *identiques ;* l'éditeur s'y serait trompé, sur le témoignage de Maxime Du Camp dans ses *Souvenirs littéraires* (2). Ou bien, tout simplement, les inexactitudes et les modifications de texte résulteraient de la négligence apportée dans la copie prise, pour les besoins de l'édition de 1910, sur le manuscrit de 1848 qui appartient à Mme Franklin-Grout.

Quoi qu'il en soit, il faut retenir le fait et corriger l'erreur qui s'est glissée dans les affirmations trop absolues de la notice précédant cette édition nouvelle.

Mais alors surgit une difficulté plus sérieuse.

Si l'on compare certains passages déterminés de *Par les Champs et Par les Grèves* dans l'édition Charpentier (ou dans l'édition Quantin) et dans le manuscrit de l'Institut, on constate non plus seulement des divergences minimes de texte — analogues à celles qui distinguent l'édition Conard et ce même manuscrit, mais bien des variantes remarquables, qui offrent par leur importance l'apparence de corrections voulues, intentionnellement exécutées sur une première version originale.

Par exemple : (3)

MANUSCRIT DE L'INSTITUT (Cf. pages 24-25 de l'édit. Conard)	ÉDITION CHARPENTIER pages 70-71
Dans le jardin, au milieu des lilas et des touffes d'arbustes, s'élève la chapelle, bijou d'orfèvrerie lapidaire du XVIe siècle, plus travaillé encore au dedans qu'au dehors, taillé à jour comme	Dans le jardin, au milieu des lilas et des touffes d'arbustes *qui retombent dans les allées*, s'élève la chapelle, *ouvrage* du XVIe siècle, *ciselée sur tous les angles*, *vrai* bijou d'orfèvrerie lapidaire,

(1) D'après M. Conard lui-même.

(2) Témoignage reproduit par M. G. Vicaire dans son « Manuel », Ve Flaubert.

(3) Un autre exemple de ces variantes a été cité dans l'Appendice au volume de R. Descharmes : *Flaubert, sa vie, son caractère et ses idées avant 1857.*

un manche d'ombrelle chinoise. Sur la porte, un bas-relief très réjouissant *représente* la rencontre de saint Hubert avec le cerf mystique qui porte un crucifix entre les cornes. Le saint est à genoux ; plane au-dessus un ange qui va lui mettre une couronne sur son bonnet ; à côté, son cheval regarde de sa bonne figure d'animal : ses chiens jappent, et, sur la montagne dont les tranches et les facettes figurent des cristaux, le serpent qui rampe avance sa tête plate au pied d'arbres ressemblant à des choux-fleurs. C'est l'arbre qu'on rencontre dans les vieilles Bibles, sec de feuillage, gros de branches et de tronc, qui a du bois et du fruit, mais pas de verdure ; l'arbre symbolique, l'arbre théologique et dévot, presque fantastique dans sa laideur impossible. Non loin de là, saint Christophe porte Jésus sur ses épaules, et saint Antoine est dans sa cellule bâtie sur un rocher ; le cochon rentre dans son trou ; on n'en aperçoit que son derrière et sa queue terminée en trompette, tandis que près de lui un lièvre sort les oreilles de son terrier.

Ce bas-relief est sans doute un peu lourd, et d'une plastique qui n'est pas rigoureuse. Mais il y a tant de vie et de mouvement dans ce bonhomme et ses animaux, tant de gentillesse *et de bonne foi* dans les détails, qu'on donnerait beaucoup pour emporter ça et pour l'avoir chez soi.

Ça vaudrait bien les statuettes genre moyen-âge qu'on trouve chez les coiffeurs, les sujets équestres d'Alfred de Dreux qu'on trouve chez les plus travaillée encore au dedans qu'au dehors, *découpée comme un papier de boîtes à dragées*, taillée à jour comme un manche d'ombrelle chinoise. *Il y a* sur la porte un bas-relief très réjouissant *et très gentil ; c'est* la rencontre de saint Hubert avec le cerf mystique, qui porte un crucifix entre les cornes. Le saint est à genoux ; plane au-dessus un ange qui va lui mettre une couronne sur son bonnet ; à côté *on voit* son cheval *qui* regarde de sa bonne figure d'animal *étonné ;* ses chiens jappent, et, sur la montagne, dont les tranches et les facettes figurent des cristaux, le serpent *rampe*. *On voit sa tête plate s'avancer* au pied d'arbres sans feuilles qui ressemblent à des choux-fleurs. C'est l'arbre qu'on rencontre dans les vieilles Bibles, sec de feuillage, gros de branches et de tronc, qui a du bois et du fruit, mais pas de verdure. l'arbre symbolique, l'arbre théologique et dévot, presque fantastique dans sa laideur impossible. *Tout près* de là, saint Christophe porte Jésus sur ses épaules : saint Antoine est dans sa cellule bâtie sur un rocher ; le cochon rentre dans son trou, et on *ne voit* que son derrière et sa queue terminée en trompette, tandis que près de lui un *lapin* sort les oreilles de son terrier.

Tout cela est un peu lourd sans doute, et d'une plastique qui n'est pas rigoureuse. Mais il y a tant de vie et de mouvement dans ce bonhomme et ses animaux, tant de gentillesse dans les détails, qu'on donnerait beaucoup pour emporter ça et pour l'avoir chez soi.

filles entretenues, et la Putiphar de M. Steuben qu'on ne trouve, Dieu merci, nulle part.

Dans l'intérieur du château, l'insipide ameublement de l'Empire se reproduit dans chaque pièce *avec ses pendules mythologiques ou historiques et ses fauteuils de velours à clous dorés*. Presque toutes, etc...

MANUSCRIT DE L'INSTITUT
(Cf. Edit. Conard, pp. 26-27)

On a construit sur une des tours, en dépit du bon sens le plus vulgaire, une rotonde vitrée pour faire une salle à manger. *De là*, la vue qu'on découvre est superbe. Mais le bâtiment est d'un si choquant effet qu'on aimerait mieux, je crois, ne rien voir ou aller manger à la cuisine.

Pour regagner la ville, nous avons descendu par une tour qui servait aux voitures à monter jusque dans la place. La pente douce, garnie de sable, tourne autour d'un axe de pierres comme les marches d'un escalier, *et* la voûte est, *de place en place*, éclairée par le jour rare des meurtrières. Etc ..

A l'intérieur du château, l'insipide ameublement de l'Empire se reproduit dans chaque pièce. Presque toutes... etc.

ÉDITION CHARPENTIER
pp. 72-73

Sur une des tours on a construit, en dépit du bon sens le plus vulgaire, une rotonde vitrée *qui sert* de salle à manger. *Il est vrai que* la vue qu'on *y* découvre est superbe. Mais le bâtiment est d'un si choquant effet, *vu du dehors*, qu'on aimerait mieux, je crois, ne rien voir *de la vie*, ou aller manger à la cuisine.

Pour regagner la ville, nous *sommes* descendus par une tour qui servait aux voitures à monter dans la place. La pente douce *et* garnie de sable tourne autour d'un axe de pierres comme les marches d'un escalier. La voûte est *sombre*, éclairée *seulement* par le jour *vif* des meurtrières...

On voit que si le fond du récit reste le même, si les mêmes idées se reproduisent d'un texte à l'autre, la forme diffère cependant d'une façon assez sensible pour qu'on puisse ici parler de deux VERSIONS distinctes de *Par les Champs et Par les Grèves*.

Quel est alors le texte primitif? Quel est le texte définitivement arrêté par Flaubert ?

L'édition Charpentier et l'édition Quantin se donnent toutes deux comme ayant été faites d'après les manuscrits *originaux*

de l'auteur (1). Mais le manuscrit de l'Institut garde pour lui une date certaine : il remonte à 1848 et ses pages ne portent aucune trace de ratures.

A moins de trancher la question d'une façon tout à fait arbitraire, et seulement au nom d'impressions personnelles fondées sur les qualités littéraires plus ou moins discutables de tel ou tel alinéa des deux récits parallèles, il faut s'en tenir à l'étude critique de ces variantes.

Elle semble conduire à la solution suivante :

La double copie de 1848, dont un exemplaire est à l'Institut, a été exécutée sur les brouillons même de Flaubert et de Maxime Du Camp. Mais, postérieurement à cette date, à une époque qu'il est d'ailleurs impossible de préciser, Flaubert a dû reprendre ses brouillons, les remanier et les corriger. Les deux éditions de 1885 (Charpentier et Quantin), réellement établies sur ces brouillons modifiés, donneraient donc, pour les fragments du livre qu'elles contiennent, non pas le texte original, mais un texte REVISÉ par rapport à ce que sont ces mêmes fragments dans le manuscrit de l'Institut et dans l'édition de 1910 (Conard).

La *Correspondance* (2) nous apprend d'abord qu'en 1852 Flaubert eut l'occasion de communiquer son œuvre à Louise Colet ; il songeait aussi à la soumettre au jugement de Théophile Gautier, mais il y renonça, n'estimant pas « sa *Bretagne* une chose assez hors ligne ». Il déclarait en effet se rendre très exactement compte de ses imperfections (3), et nous aurons tout à l'heure à nous souvenir de cet aveu.

En 1858, il consentit à en donner un fragment au journal *l'Artiste*. Le « *Résumé d'Archéologie Celtique* », c'est-à-dire le passage relatif aux alignements de Carnac, parut dans le numéro du 18 avril. Cette publication eut pour conséquence

(1) Tout récemment encore Mme Franklin Grout a eu l'occasion de répéter à M. Louis Conard (de qui nous tenons le propos) que les éditions de 1885 avaient été composées d'après les « brouillons » même de son oncle.

(2) Cf. *Corresp.*, II, 99.

(3) Même lettre.

certaine un remaniement du chapitre tout entier, comme on peut s'en convaincre en comparant le texte de *l'Artiste* (intégralement reproduit par l'édition Charpentier) avec le texte du manuscrit de l'Institut.

Voilà donc deux circonstances au moins qui justifient l'hypothèse d'une révision, totale ou partielle, de l'œuvre après 1848. Mais on peut aller plus loin, et supposer avec vraisemblance que Flaubert, soit dans l'intention de publier avec Du Camp le récit complet de leur voyage, soit pour toute autre raison, a, quelque jour, éprouvé le besoin de reprendre ces pages de jeunesse, de relire ses notes et ses brouillons, et d'y apporter, chemin faisant, les corrections qu'exigeaient alors son talent plus scrupuleux, plus assuré de ses moyens, son désir toujours inassouvi de perfection. On comprendrait ainsi que — par une transformation analogue à celle du fameux couteau de Janot, dont on remplace successivement le manche, les lames, les vis, la monture d'écaille, et qui demeure cependant *le même* couteau — les derniers *brouillons* de Flaubert soient peu à peu devenus fort différents de ceux qui avaient servi d'abord à rédiger la double copie de 1848.

Ici encore, il faudrait donc écarter comme inexacte l'affirmation, d'ailleurs sans preuves, de l'avertissement qui précède l'édition Conard. Il y est dit : l'édition originale de *Par les Champs et par les Grèves* fut publiée d'après UN MANUSCRIT PRIMITIF que Flaubert devait remanier. Quand l'œuvre fut à ses yeux DÉFINITIVE il en fit exécuter deux copies absolument identiques, etc... » C'est bien plutôt le contraire qui est vrai.

En regard du texte de l'Institut, celui des fragments Charpentier présente tous les caractères d'un texte corrigé, épuré et mieux au point.

Il semble, en particulier, que la plupart des phrases aient été soigneusement allégées, débarrassées des lourdeurs, des répétitions de mots, qui encombraient la rédaction primitive (1).

(1) Voir par exemple édit. Conard, pp. 123-124, et édit. Charpentier, pp. 126-127, pour l'allègement des phrases par suppression des « qui » et des « que ». En général, la correction consiste dans l'em-

Sans doute il subsiste des redondances qui ont pu échapper à Flaubert au cours d'une refonte un peu hâtive (1). Mais d'une façon générale le style est plus solide, plus minutieusement fini dans l'édition Charpentier. Il apparaît aussi plus harmonieux. La cadence des phrases, où tantôt s'ajoute une épithète, tantôt est retranchée une incidente, se déroule avec une régularité plus pleine ; la chute en est mieux marquée, la sonorité plus délicate (2). A côté de l'édition Charpentier, le texte de l'Institut semble moins riche en effets euphoniques et descriptifs. On croit bien deviner, de l'un à l'autre, que le goût de l'auteur s'est affiné, qu'en reprenant son œuvre primitive il s'est efforcé surtout d'en améliorer la forme pour obtenir

ploi du participe présent au lieu de l'imparfait de l'indicatif précédé du pronom défini.

Quant aux répétitions de mots, cf. édit. Conard, p. 112, et édit. Charpentier p. 116, suppression du mot « tous », « toutes », répété cinq fois en onze lignes dans le texte primitif. Encore p. 148 Charpentier, Flaubert substitue « en » à « dans » (édit. Conard, p. 182) au commencement de la phrase : « ... en un coin du chœur, etc... » sans doute parce que « dans » se trouve à la ligne suivante « ...dans un verre rempli d'huile, etc... » — De même encore, édit. Conard, page 121, répétition des mots « haut » et « côté » supprimée édit. Charpentier 123.

(1) Par exemple, édit. Charpentier, p. 114 : « il prend des chemins de traverse à travers champs ».

(2) Très sensible dans les paragraphes cités plus haut, et encore dans celui qui commence par ces mots : « Entré dans l'intérieur, on est surpris, etc... » (p. 80 de l'édit. Charpentier, et 64 de l'édit. Conard). — Le procédé le plus fréquent de corrections en ce genre consiste dans l'adjonction au texte primitif d'adjectifs, de mots ou de groupe de mots symétriques reliés par la copule « et ». Il en résulte une alternance plus mélodique des sonorités dans le corps de la phrase. Par exemple, texte de l'Institut (édit. Conard, p. 64) : « la grâce profonde de ses fantaisies, les envahissements de son silence. Un enthousiasme grave vous prend à l'âme ; on sent que la sève coule dans les arbres et que les herbes poussent en même temps que les pierres s'écaillent et que les murailles s'affaissent..., etc... »

Texte Charpentier, p. 80 : « ... la grâce profonde de ses fantaisies, les envahissements mélodieux de son silence. Un enthousiasme grave et songeur vous prend à l'âme ; on sent que la sève coule dans les arbres et que les herbes poussent avec la même force et le même rythme que les pierres s'écaillent et que les murailles s'affaissent ».

cette prose chantante, vraiment musicale, qui représentait à ses yeux l'idéal de l'écrivain moderne (1).

Mais ses idées littéraires aussi avaient évolué après 1848. Elevé dans l'atmosphère romantique, il s'était peu à peu dégagé des influences qui avaient inspiré ses premiers écrits de jeunesse; en particulier, il s'était détourné du lyrisme, de la littérature personnelle, pour aller au naturalisme, à la littérarature objective et purement narrative. Ne rien mettre de son « moi » dans ses œuvres, en abstraire sa personnalité, garder en face du sujet à décrire son impassibilité absolue, ne rien interpréter par rapport à son propre état d'esprit, tels étaient devenus les principes de son esthétique. Or, sur ce point encore, d'un texte à l'autre de son journal de voyage, on peut constater un progrès. Sans doute, dans un ouvrage du genre de *Par les Champs et par les Grèves*, l'auteur reste forcé d'exprimer, malgré tout, ses sentiments et ses impressions. Il peut au moins éviter les tournures, les réflexions, les appréciations, les boutades ironiques ou indignées qui marquent trop directement son intervention et l'interposent lui-même, avec ses goûts, ses répugnances, son caractère tout entier, entre le lecteur et le récit. Il est intéressant d'examiner à ce point de vue les coupures qui abondent (nous l'avons vu), dans les fragments Charpentier. La plupart des suppressions portent sur des plaisanteries parfois un peu lourdes, des digressions nettement personnelles (2). Dès 1852, il y voyait un signe de vulgarité et de mauvais goût (3). Et comme l'importance de ces suppressions ne permet pas (ce qui serait d'ailleurs bien invraisemblable) de les attribuer à une autre

(1) Il est juste d'ajouter cependant que les pages qui nous paraissent aujourd'hui les plus remarquables du volume entier, comme harmonie et richesse de style, sont « identiques » dans les deux versions. Par exemple l'épisode de l'enterrement d'un marin à Carnac, et le paragraphe sur le tombeau de Chateaubriand : « Il dormira là-dessous... *etc.* »

(2) Voir plus haut des exemples de ces suppressions ; et encore p. 23 de l'édit. Conard « Riez de cela, braves gens... » ou page 25 « Ça vaudrait bien les statuettes moyen âge... »

(3) *Corresp.*, II, 100.

main que la sienne, il faut bien penser que des deux textes divergents, celui où on les constate est le texte définitif, le dernier en date. Flaubert n'a jamais *corrigé* pour *ajouter* quoi que ce soit à sa première rédaction : chaque fois qu'il reprenait une de ses œuvres, c'était au contraire pour lui rendre une concision plus grande et en éliminer tout ce qui lui paraissait faire tache dans l'ensemble.

Si l'on voulait pénétrer plus avant dans le détail même des corrections, on en trouverait d'assez caractéristiques qui viennent renforcer notre démonstration (1). Enfin, il est assez curieux de noter que les variantes sont beaucoup plus nombreuses au début de *Par les Champs et par les Grèves* qu'à la fin de l'ouvrage. Elles surchargent les trois premiers chapitres ; le onzième qui termine la partie du livre écrite par Flaubert n'en comporte presque pas. Si l'on admet l'hypothèse d'une révision postérieure à 1848, entreprise par lui en vue d'une publication possible, mais restée inachevée, cette particularité n'a plus rien d'anormal : il aurait tout simplement commencé par le commencement ; les premières pages ont été corrigées avec soin ; puis ce travail lui devenant fastidieux, ou pour toute autre raison, il aurait abandonné au milieu, se contentant pour la fin d'un remaniement hâtif et moins approfondi.

(1) Ainsi Flaubert avait d'abord écrit (édit. Conard, p. 77) :

« A trente pieds en l'air... une cheminée reste suspendue. Il est tombé de la terre dessus, et des plantes y sont venues comme dans une jardinière qui serait restée là. »

« Tomber » était peut-être impropre dans le cas de cette cheminée « suspendue » à trente pieds de hauteur ; et « venues » demeurait assez vague. Il corrige alors : « Il est venu de la terre dessus, et des plantes y ont poussé, etc... » Ce dernier mot est le mot exact ; et « venu » traduit bien le mystère complexe des causes, atmosphériques ou autres, qui ont amené de la terre à l'endroit désigné.

De même à propos du château d'Amboise ; en décrivant le bas-relief de la chapelle : « près de lui, un lièvre sort les oreilles de son terrier. » Un *lièvre* dans un terrier ! Flaubert n'était pas chasseur, mais il avait fini par apprendre beaucoup d'histoire naturelle. Il s'aperçut qu'il avait dit une énormité, et corrigea : « un lapin » (édit. Charpentier, p. 71).

Le problème n'est donc pas élucidé. Faute de documents plus précis on ne peut que deviner la solution et proposer des conjectures, avec les arguments qui les soutiennent. Jusqu'à preuve contraire on peut admettre que les fragments publiés en 1885 chez Charpentier font partie sinon de la VERSION que Flaubert aurait jugé lui-même définitive, au moins d'un second ETAT, corrigé et amélioré, du texte de *Par les Champs et par les Grèves* (1).

(1) Faut-il ajouter maintenant qu'une étude analogue à celle qu'on vient de lire pourrait être faite à propos des *Mémoires d'un fou*? Il existe des variantes de textes très importantes, selon qu'on examine cette œuvre de jeunesse dans *la Revue Blanche*, où elle a paru en décembre 1900, janvier et février 1901, dans l'édition in-8 publiée en 1901 chez Floury, par les soins de M. Pierre Dauze, et dans l'édition Conard de 1911. Là encore, où est le texte définitif ? — La question est d'autant plus complexe que l'édition *Floury* et les quatre numéros de *la Revue Blanche* ont été établis D'APRÈS LE MANUSCRIT MÊME DE FLAUBERT, QUI EST ENCORE AUJOURD'HUI LA PROPRIÉTÉ DE M. PIERRE DAUZE. Et malgré cela, il y a des différences entre les deux textes, qui ne peuvent guère s'expliquer que par des erreurs matérielles de copie. Mais d'où proviennent alors les variantes de l'édition CONARD, qui n'a pas été collationnée sur le manuscrit autographe, mais sur une copie rédigée par les héritiers de Flaubert pour les besoins même de cette édition? La question revient à se demander quelle est l'authenticité de cette copie, et sur quel manuscrit, autre que celui de M. Pierre Dauze, elle a été prise. Nous sommes en effet en mesure d'affirmer que le manuscrit de M. Dauze n'a pas été consulté à propos de l'édition Conard. Quelle est par suite la valeur originale du texte des *Mémoires d'un fou* que les héritiers de Flaubert ont remis en copie à M. Conard et sur lequel ce dernier a été forcé d'établir sa publication? — Et n'est-il pas en tout cas regrettable que faute de garanties suffisantes, il puisse subsister, même dans l'édition la plus récente et la plus complète des œuvres de Flaubert, de telles incertitudes ?

APPENDICE II

—

BIOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE

DE GUSTAVE FLAUBERT

Une biographie chronologique de Flaubert avait déjà paru dans un de nos ouvrages (1).

Depuis la publication de ce volume, des travaux critiques très importants, — de nombreux *Mémoires* et *Souvenirs* comme ceux de Mmes Adam, Daudet, Judith Gautier, et de M. Bergerat, les *Correspondances* de Baudelaire et de Zola, puis enfin, des documents originaux comme les *Lettres de Flaubert à sa nièce*, ses *Notes de voyage*, ses *Œuvres de Jeunesse*, nous ont permis de compléter et de préciser cette étude biographique.

Une réédition nous en a donc semblé nécessaire, d'autant plus que le nombre même des documents publiés, les variations dans les dates qu'ils indiquent et les contradictions qu'ils renferment, peuvent être des éléments d'erreur.

Nous nous sommes efforcés, dans ce travail, d'établir les concordances indispensables en confrontant les textes. Nous avons redressé quelques erreurs ; nous en avons signalé d'autres, présumées, que nul document ne permettait, à notre connaissance, de corriger en toute sécurité.

(1) René Dumesnil : *Flaubert, son hérédité, son milieu, sa méthode*. Paris, Société Franç. d'Impr. de Libr., 1905, in-12.

Enfin, pour le choix des événements ou des faits groupés dans cette Biographie, les allusions trouvées dans la *Correspondance* de Flaubert, ou à son défaut dans les correspondances ou les mémoires de ses contemporains, nous ont servi de critérium.

1821

Décembre 12. — Naissance à l'Hôtel-Dieu de Rouen.

1825

Julie entre au service de la famille Flaubert.

1830

Décembre 31. — Première lettre (publiée dans la *Correspondance*) à Ernest Chevalier.

Théâtre sur le billard de son père à l'Hôtel-Dieu.

Lectures de Cervantès chez son voisin, le « père » Mignot. (Cf. *Souv. Intimes.*)

1832

Février. — Il entre au lycée, comme externe, dans la classe de huitième.

Idées de Théâtre. Il joue *Pourcognac* (*sic*), des pièces de Berquin, de Scribe et de Marmontel. (*Corresp.*, I, 5 et 6.)

Mai 29. — Il est 9e sur 23 élèves à la première composition de thème latin.

Août. — Vacances passées à Nogent-sur-Seine chez son oncle Parain.

Octobre. — Il entre en septième.

1833

Août. — Voyage à Paris, Fontainebleau, Nogent-sur-Seine, Versailles et Nangis. A Paris, il assiste à une représentation de *la Chambre ardente* (drame) à la Porte-Saint-Martin. (*Corresp.*, I, 10.)

Octobre. — Il entre en sixième (2e division).

1834

Rédaction, au lycée, du journal manuscrit *Art et Progrès* où les nouvelles théâtrales tiennent une place importante. (Cf. *Œuvres de Jeunesse*, I, 1.)

Août. — Trouville, Pont-l'Evêque.

Il entreprend un roman sur *Isabeau de Bavière*.(*Corresp.*, I, 13.)
Idées de suicide. (*Corresp.*, I, 13.)

Octobre. — Il entre en cinquième (2e division). Bouilhet entre au lycée dans la même classe. (Cf. R. Descharmes : *Flaubert*, p. 414, note.)

Il écrit *la Mort de Marguerite de Bourgogne*. (*Œuvres de Jeunesse*, I, 21.)

1835

— Suite du Journal manuscrit *Art et Progrès*.
Il y insère *le Voyage en Enfer*.

Juin. — Idées de théâtre : « Il a en tête une *Frédégonde et Brunehaut* » (Cf. *Corresp.*, I, 15), puis une *Mort du duc de Guise*. (Cf. *Œuvres de Jeunesse*, I, 33.)

Juillet. — Il lit Beaumarchais et Shakespeare.(*Corresp.*, I, 20.)

Août. — Voyage à Paris et à Nogent-sur-Seine.

Octobre. — Il entre en quatrième (2e division).

1836

— Il compose : *Deux Mains sur une Couronne, Un Secret de Philippe le Prudent, Un Parfum à sentir, la Femme du Monde, la Peste à Florence, Bibliomanie, Rage et Impuissance*. (Cf. *Œuvres de Jeunesse*, I.)

Mai. — Il écrit une *Chronique Normande du Xe siècle*. (*Œuvres de Jeunesse*, II, 257.)

Octobre. — Il entre en troisième.

1837

Février. — Il écrit *la Main de fer*. (*Œuvres de Jeunesse*, II, 271.)

Mars 21. — Il achève *Rêve d'Enfer*.(*Œuvres de Jeunesse*, I, 162.)

Mars 30. — *Une leçon d'Histoire Naturelle, genre commis*, paraît dans *le Colibri*. (Cf. *Œuvres de Jeunesse*, I. 198.)

De mars à septembre, il s'occupe du plan d'un ouvrage historique intitulé *Lutte du Sacerdoce et de l'Empire*. (Cf. *Œuvres de Jeunesse*, III, 319.)

Août — A Trouville, il fait connaissance de la famille de l'amiral anglais Collier dont la fille Gertrude devint plus tard Mrs Tennant et fut une de ses correspondantes.

Il y trouve également la famille de l'éditeur de musique Schlésinger et se prend de passion pour Mme Schlésinger. (Cf. *Mémoires d'un fou* — et Madame Arnoux dans *l'Education Sentimentale*.

— Du Camp. *Souv. litt.*, II, 345. — *Souv. Intimes* de Mme Commanville, et *Journal des Goncourt*, V, p. 99. [Date exacte de la première rencontre impossible à préciser.]

Octobre. — Il entre en seconde.

Octobre 8. — Il achève *Quidquid Volueris*. (*Œuvres de Jeunesse*, I, 204.)

Facéties du personnage imaginaire *le Garçon* avec Le Poittevin. (Cf. *Corresp.*, I, 23. — *Journal des Goncourt*, I, 321.)

Décembre 10. — *Passion et vertu*. (*Œuvres de jeunesse*, I, 241.)

1838

Lectures de Rabelais, Montaigne, Hugo, Byron. (*Corresp.*, I, 28.)

Mars 3. — Il achève *Loys XI*, drame en V actes. (*Œuvres de Jeunesse*, I, 276.)

Avril 20. — Il dédie *Agonies, pensées sceptiques*, à son ami Alfred Le Poittevin. (*Œuvres de Jeunesse*, I, 401.) [Cette œuvre est une refonte et un développement du *Voyage en Enfer*, de 1835.]

(Sur l'amitié de Flaubert et d'Alfred Le Poittevin, cf. René Descharmes : *Alfred Le Poittevin*, un vol., Ferroud, 1909, pp. IV et suivantes.)

Mai 18. — *La Danse des Morts*. (*Œuvres de Jeunesse*, I, 419.)

Juin 15. — *Ivre et Mort*. (*Œuvres de Jeunesse*, I, 465.)

Il achève les *Mémoires d'un fou*, les dédie et en donne le manuscrit à Alfred Le Poittevin. (*Œuvres de Jeunesse*, I, 483 ; cf. Descharmes, *Flaubert*, 64.)

Octobre. — Il entre en rhétorique.

Lecture de *Rabelais* et des *Confessions* de Rousseau. (*Corresp.*, I, 34.)

1839

Janvier. — *Les Arts et le Commerce*. (*Œuvres de Jeunesse*, II, 1.)

Avril. — *Smarh*, vieux mystère. [1re ébauche de *la Tentation de saint Antoine*, écrite sous l'influence de l'*Ahasvérus* d'Edgar Quinet.]. (*Œuv. de Jeunesse*, II, 8.)

Août. — *Les Funérailles du Docteur Mathurin*, dédié à Le Poittevin. (*Œuvres de Jeunesse*, II, 121.)

Rome et les Césars. (*Œuvres de Jeunesse*, II, 275.)

Rabelais. (*Œuvres de Jeunesse*, II, 144.)

Mademoiselle Rachel. (*Œuvres de Jeunesse*, II, 157.)

Octobre. — Il entre en Philosophie et quitte le lycée quelques mois plus tard pour préparer chez lui son baccalauréat.

1840

Août. — Il passe son baccalauréat avec succès.

Départ pour les Pyrénées et la Corse en compagnie du docteur Cloquet. (*Corresp.*, I, 65.)

Octobre. — A Marseille, il rencontre Mme Foucaud. (Cf. *Journal des Goncourt*, I, 313.)

Au retour à Rouen, il rédige ses Notes de Voyage : *Pyrénées et Corse*. [publiées dans ses œuvres complètes : *Par les Champs et par les Grèves*, pp. 341 et 415.]

Novembre. — Paris. 1re Inscription de Droit (?). (Cf. R. Descharmes, *Flaubert*, 170.)

Retour à Rouen.

1841

Mai 19. — Il tire au sort à Rouen et son numéro (548) l'exempte du service militaire. (Cf. Félix Clérembray : *Flaubertisme et Bovarysme*, 34.)

Paris.

Juillet, séjour à Paris, Hôtel de l'Europe, 5, rue Le Peletier. (Lettre à Chevalier, *Corresp.*, I, 82.)

Août. — Echec à son Examen de Droit. (Descharmes, *Flaubert*, 182, note, et *Corresp.*, I, 85, 88.)

Voyage à Nogent.

Septembre. — Trouville. (Cf. *Corresp.*, I, 83 et 87 à Chevalier.)

Octobre à Décembre. — Rouen.

1842

Janvier. — Voyage à Paris.

Rouen. Bouilhet, étudiant en médecine, est interne dans le service du Dr Flaubert père.

Mars. — Paris. Il fréquente la famille Schlésinger. (Cf. *Corresp.*, I, 97.) [Sur Schlésinger, et la maison d'édition de *la Gazette Musicale*, voir *Ma Vie*, par Richard Wagner, I, pp. 292 et suiv.], et l'Atelier de Pradier. (*Corresp.*, I, 126.) [Sur le Salon de Pradier, cf. : *Confessions* d'Arsène Houssaye, I, 404.]

Juillet. — Rouen.

Août. — Séjour à Paris, 35, rue de l'Odéon. Il passe un examen de droit. (*Corresp.*, I, 109, 110, 117.)

Septembre. — Trouville. Enthousiasme pour Ronsard. (*Corresp.*, I, 119.)

Octobre. — Id.

Octobre 25. — Rouen. Il achève *Novembre* (date du *ms*). (*Œuvres de Jeunesse*, II, 162.)

Novembre. — Paris. Installation rue de l'Est. Il se lie avec Du Camp (*Souv. Litt.*, I, 160) et de Cormenin, qui lui sont présentés par son ami Ernest Le Marié.

1843

Paris, rue de l'Est.

Février. — Il commence la première *Education Sentimentale*. (*Œuvres de Jeunesse*, III, 1, note.)

Août. — Il est refusé à son examen de Droit. (Du Camp, *Souv. Litt.*, I, 175.)

Octobre. — Première crise nerveuse à Pont-Audemer. (Du Camp, *Souv. Litt.*, I, 180. — Cf. aussi *Corresp.*, I, 136. — René Dumesnil, *Flaubert*, 86.)

Il abandonne l'étude du Droit et reprend *l'Education Sentimentale*.

1844

Son père vend sa propriété de Déville-les-Rouen et en achète une à Croisset. Brûlure à la main au cours d'une crise nerveuse. (Du Camp, *Souv. Litt.*, I, 180.)

Novembre. — Sa sœur Caroline est fiancée à Emile Hamard. (*Corresp.*, I, 146.)

1845

Janvier 7. — Il achève la première *Education Sentimentale*. (*Œuvres de Jeunesse*, III, 317 note.)

Mars 3 — Mariage de Caroline Flaubert avec Emile Hamard.

Avril. — Départ pour un voyage en Italie avec son père, sa mère, son beau-frère et sa sœur. (*Corr.*, I, 147.) (Cf. ; *Notes de Voyage*, I: *Voyage en Famille*.)

Nogent-sur-Seine, Lyon, Marseille. (Il y cherche en vain Mme Foucaud, *Corresp.*, I, 156. — *Journal des Goncourt*, I, 313.)

Nice, Gênes (il y voit le tableau de Breughel, qui lui donne l'idée d'écrire une *Tentation de saint Antoine* pour le théâtre. *Corresp.*, I, 162 à Le Poittevin, — *Notes de Voyage*, I, 28, 36.)

Milan, Le Simplon, Genève. (Cf. *Voyage en Famille*, *Notes de Voyage*, I, 37 et suivantes.)

Juin. — Paris. (*Notes de Voyage*, I, 60.)

Juin 15. — Retour à Rouen.

Flaubert demande à E. Chevalier, nommé substitut du procu-

reur du roi, en avril, à Calvi (Cf. *Ernest Chevalier et Gustave Flaubert*, par Albert Mignot, p. 17), de lui procurer des « ballata » corses et des renseignements sur Sampier Ornano dont il désire écrire l'histoire. (*Corresp.*, I, 169-170.) [Cf. *San Pietro Ornano*, *Œuvres de jeunesse*, I, p. 9. Cette ébauche est placée par erreur au milieu d'œuvres écrites avant 1836.]

Septembre. — Séjour au Tréport. (*Corresp.*, I, 175.)

Novembre. — Maladie de son père : (phlegmon de la cuisse. (Cf. René Dumesnil, *G. Flaubert*, p. 6.)

1846

Janvier 15. — Mort de son père. (Cf. René Dumesnil, *Flaubert*, p. 6. — René Descharmes, *Flaubert*, 220.)

Janvier 21. — Naissance de sa nièce Caroline Hamard (Mme Commanville). (Cf. *Corresp.*, V, 491.)

Mars. — Consultation de Raspail (?) pour sa sœur atteinte de fièvre puerpérale. (Du Camp, *Souv. Litt.*, I, 223.)

Mars 20. — Mort de sa sœur. (*Corresp.*, I, 177-178-180. — R. Descharmes, *Flaubert*, 220.)

Avril. — Croisset. Tristesse, crises de découragement. Furoncles (*Corresp.*, I, 186.)

Mai. — Croisset. Visite de Du Camp. (*Souv. Litt.*, I, 233, 238.) Lectures du Théâtre de Voltaire et de Marmontel. (*Corresp.*, I, 187. — *Souv. Litt.*, I, 237.)

En collaboration avec Bouilhet et Du Camp, il écrit : *Jenner*, ou *la Découverte de la Vaccine* [publié dans *Œuv. de Jeunesse*, III, 339]. (Cf. Du Camp, *Souv. Litt.*, I, 238 ; — *Corresp.*, II, 142.)

Au cours d'une excursion à Caudebec en Caux avec Du Camp, il voit dans l'église de cette ville un vitrail qui lui suggère l'idée d'écrire un *Saint Julien l'Hospitalier*. (Du Camp, *Souv. Litt.*, I, 237. — Cf. A. M. Gossez, *le Saint Julien de Flaubert*, p. 9.)

Il commence *la Tentation de saint Antoine* (date du *Ms.* Cf. *Saint-Antoine*, édition Conard, p. 205.)

Juin. — Achille Flaubert est nommé chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, à la place de son père (*Corresp.*, I, 191). Sa mère, Gustave et la petite Caroline s'installent à Croisset.

Mariage d'Alfred Le Poittevin avec Mlle de Maupassant (tante de Guy).

Paris. Chez Pradier, Flaubert rencontre Louise Colet. (Cf. L. Séché, *Alfred de Musset*, II, 218 note. — R. Descharmes, *Flaubert*, 369.)

Juillet. — Paris. Liaison avec Louise Colet.

Il achète une gravure de Callot, *la Tentation de saint Antoine*, qu'il place dans son cabinet à Croisset, (*Correspondance*, I, 217.)

Août 4. — Croisset. Première Lettre à Louise Colet.

— 15. — Première allusion à Bouilhet dans la *Correspondance*, (I, 214.)

Septembre. — Jalousie de Louise Colet déterminée par une lettre écrite par Flaubert à Madame Foucaud. (*Corresp.*, I, 251 et suivantes.)

Voyage à Mantes pour y rencontrer Louise Colet.

[Au cours de leur liaison, Flaubert et Louise Colet firent de fréquents et brefs voyages à Mantes. Il y est fait de nombreuses allusions dans la *Correspondance*, mais qui ne permettent pas toujours d'en préciser les dates. Nous ne pouvons donc les mentionner tous.]

Décembre. — Abcès à la joue : incision. (*Corresp.*, I, 276.)

1847

Mars. — Son ami *d'Arcet* meurt au Brésil. (*Corresp.*, I, 280.)

Mai 1er. — Départ pour la Bretagne avec Du Camp. (*Corresp*, I, 281.— *Souv. Litt.*, I, 256.)

Mai 2. — Blois, Chambord, Amboise, Chenonceaux, Bléré.

— 3. — A Tours, crise nerveuse de Flaubert. Consultation de Bretonneau (*Souv. Litt.*, I, 258). Plessis-les-Tours, Chinon, Fontevrault, Saumur, Ancenis, la Meilleraye, Nort, Nantes, Clisson, Tiffauges, Saint-Nazaire, Pornichet, le Croisic, Guérande, Piriac, Mesquer, Herbignac, La Roche-Bernard, Vannes, Sarzeau, Sucinio, Logeot, Iles d'Arz et de Gavr'Inis, Locqmariaquer, Carnac, Saint-Pierre, Quiberon, Belle-Isle, Fort Penthievre, Plouarnel, Auray, Sainte-Anne, Vannes, Hennebont, Lorient, Ploermel, Josselin, Baud, Quimperlé, Rosporden, Quimper, Locmaria, Plomelin, Concarneau, la Foret, Fouesnant, Benodet, Pont l'abbé, Penmarch, Kerity (Ys), la Torche, Plouvan, Audierne, Plougoff, Pontcroix, Douarnenez, Crozon, Morgat, Landouadec, Daoulas, Brest (29 juin), le Conquet, Keravel, Landerneau, la Roche-Maurice, Landivisiau, Kerlaud, Morlaix, Huelgoat, Carhaix, Guingamp, Saint-Brieuc, Pleven, Dinan, Corseul, Léon, Saint-Malo (*Corresp.*, I, 283). Saint-Servan, Cancale, Dol, Pontorson, Combourg, Hédé, Rennes, Vitré, Fougeres, Vire, Mortain, Caen, Dives, Trouville (visite à Ulric Guttinguer), Cricqueboeuf, Villerville, Honfleur, Caudebec en Caux, Duclair, la Bouille.

(Cf. *Par les Champs et par les Grèves*, et *Souv. Litt*, I, pp. 259-263.)

Août. — Retour à Rouen.

Il annonce à Louise Colet qu'il va écrire les chapitres impairs, et Du Camp les chapitres pairs du Voyage en Bretagne [*Par les Champs et par les Grèves*] (*Corresp.*, I, 287-289, *Souv. Litt.*, I., 263-264.) [Cf. *supra*, pp. 105 et suiv.]

1848

Avril 3. — Mort d'Alfred le Poittevin à la Neuville-Champ-d'Oisel. (*Corresp.*, I, 298. — *Souv. Litt.*, I, 271 et sq.)

Juillet. — Bouilhet candidat à la députation dans la Seine-Inférieure (?). (*Souv. Litt.*, I, 275.)

Flaubert songe à se faire nommer secrétaire d'Ambassade (?). (*Souv. Litt.*, I, 275.)

Paris. Service dans la Garde Nationale. (*Souv. Litt.*, I, 277.)

[Flaubert utilisera plus tard les souvenirs de cette époque dans *l'Education Sentimentale*.]

Brouille avec Louise Colet. (Cf. *Corresp.*, II., 210; et R. Descharmes : *Flaubert*, 400.)

1849

Les troubles nerveux de Flaubert s'aggravent : Jules Cloquet, consulté, lui conseille le séjour dans les pays chauds. (*Corresp.*, I, 304.)

Mai 6. — Le Voyage en Orient, en compagnie de Du Camp est décidé. Le départ est fixé : il aura lieu en Octobre. (*Corresp.*, I. 301, à Parain et à Chevalier.)

Septembre 12. — Il achève *la Tentation de saint Antoine* (1re version) (date du *mns.*).

Du Camp et Bouilhet, mandés à Croisset, en écoutent la lecture. Ils conseillent à Flaubert de jeter son manuscrit au feu et d'écrire l'histoire de Delamare (et non Delaunay), officier de santé à Ry [*Madame Bovary*]. (*Souv. Litt.*, I, 313 et sq.)

Octobre. — Flaubert conduit sa mère à Nogent et revient à Paris le 26, rejoindre Du Camp. (*Notes de Voyage*, I, 66. — *Souv. Litt.*, I, 321.)

Octobre 28. — Dîner d'adieux avec Gautier, de Cormenin et Bouilhet aux Trois frères Provençaux. (*Notes de Voyage*, I, 70. *Corresp.*, I, 312. — *Souv. Litt.*, I, 322.)

Octobre 29. — Départ pour Lyon. (*Corresp.*, I, 313.)

VOYAGE EN ORIENT

Octobre 31. — Lyon. Entrevue avec Gleyre. (*Corresp.*, I, 315. *Notes de Voyage*, I. 81.)

Novembre 2. — Marseille. (*Notes de V.*, I, 85).

— **4.** — Départ, à bord du vapeur *le Nil*. (*Corresp.*, I, 316. *Souv. Litt.*, I, 323. *Notes de V.*, I, 86.)

Novembre 7-8. — Malte. (*Corresp.*, I, 319. *Notes de Voyage*, I, 87.)

Novembre 15. — Alexandrie. (*Souv. Litt.*, I, 323. *Corresp.*, I, 321. Tempête pendant la traversée. *Notes de V.*, I, 89.)

Novembre. — Aboukir (*Corresp.* I, 327), Rosette. (*Corresp.*, I, 329, 334. *Notes de Voyage*, I, 95.)

Novembre 26. — Le Caire. (*Corresp.*, I, 332; — *Notes de Voyage*, I, 103.)

Gizeh. Les Pyramides. Saccara. Memphis. (*Corresp.*, I, 344. — *Souv. Litt.*, I, 347-348.)

Le Sphinx. (*Corresp.*, I, 347. — *Notes de Voyage*, I, 115.)

[Mme Flaubert quitte Nogent et revient à Rouen chez Achille. (*Corresp.*, I, 352).]

1850

Février 6. — Départ du Caire. En cange sur le Nil. (*Souv. Litt.*, I, 350. — *Notes de Voyage*, I, 140.)

Février 13-14. — Beni-Souef. (*Corresp.*, I, 376. — *Notes de Voyage*, I, 143. Lac Moeris. (*Corresp.*, I, 383. — *Notes de Voy.*, I, 145). Keneh. (*Notes de Voy.*, I, 150.) Thèbes. (*Notes de Voy.*, I, 153.)

Mars 6. — Esneh. nuit passée chez Ruchouk-Hanem. (*Corresp.*, I, 387. — *Notes de Voyage*, I, 154-160.) Le texte intégral de cet épisode a été publié dans *les Marges* (nº de juillet 1910, p. 27), et diffère sensiblement du texte publié dans les *Notes de Voy.* (Œuvres complètes.)

Mars 9. — Assouan. (*Corresp.*, I, 379; *Notes de Voyage*, I, 63.)

Mars 11. — Passage de la Première Cataracte. (*Corresp.*, I, 391; *Notes de Voyage*, I, 166.)

Mars 22. — Wadi-Halfa (point extrême du Voyage). (*Corresp.*, I, 407. — *Notes de Voyage*, I, 179.)

Deuxième Cataracte. Flaubert trouve le nom de son héroïne : *Madame Bovary*. (Du Camp, *Souv. Litt.*, I, 352.)

Ipsamboul (Abou-Simbel). (*Corresp.*, I, 392 ; *Souv. Litt.*, I, 354 ; *Notes de Voyage*, I, 184.)

Descente du Nil.

Avril 15. — Philae. (*Corresp.*, I, 396. — *Notes de Voyage*, I, 202.)

Avril. — Esneh. Seconde visite à Ruchouk-Hanem.

Mai. — Thèbes. (*Corresp.*, I, 398. — *Notes de Voyage*, I, 216.)

Mai 10. — Keneh.

Mai 20 au 28. — Excursion de Keneh à Kôsseir sur la Mer Rouge. (Cf. *Souv. Litt.*, I, 360. — R. Dumesnil, *Flaubert*, 58. — *Corresp.*, I, 415. — *Notes de Voyage*, I, 240.)

Juin 2. — Girgeh. (*Corresp.*, I, 408. — *Notes de Voyage*, I, 256.)

Juin 14. — Antinoë. (*Notes de Voyage*, I, 260.)

Juin 22. — Beni-Souef. (*Corresp.*, I, 420. — *Notes de Voyage*, I, 262.)

Juin 26. — Le Caire. (*Corresp.*, I, 424. — *Notes de Voyage*, I, 264.)

Juillet 5. — Alexandrie. (*Corresp.*, I, 427. — *Notes de Voyage*, I, 266.) Embarquement sur l'*Alexandra*.

Juillet 19 au 24. — Beyrout. (*Corresp.*, I, 429. — *Souv Litt.*, I, 361.)

Flaubert et Du Camp font la connaissance de Camille Rogier. (*Corresp.*, I, 439.)

Saint-Jean d'Acre, Caïffa. (Cf. *Notes de Voyage*, 280.)

Août 8-23. — Jérusalem. (*Corresp.*, I, 432. — *Souv. Litt.*, I, 364. — *Notes de Voyage*, I, 291.)

Nazareth. (*Notes de Voyage*, I, 326.)

Septembre 4. — Damas. (*Notes de Voyage*, I, 337. — *Corresp.*, I, 441). [Dans cette lettre (p. 445), Flaubert entretient Bouilhet du *Dictionnaire des Idées reçues*. C'est la première allusion faite à ce sujet.]

Septembre 14. — Baalbeck. (*Corresp.*, I, 451). Le Liban. (*Notes de Voyage*, I, 354.)

Septembre 17. — Deir-el-Achmar, Eiden. Sassetti, son domestique, malade de la fièvre paludéenne. (*Souv. Litt.*, I, 364. — *Notes de Voyage*, I, 371.)

Septembre 20. — Beyrout. Du Camp, sur les instances de Mme Flaubert, renonce à poursuivre son voyage jusqu'en Perse. (*Souv. Litt.*, I, 373.)

Octobre 1. — Départ de Beyrout à bord du paquebot autrichien *Stamboul*. (*Notes de Voyage*, I, 382.)

Octobre 4. — Rhodes. (*Corresp.*, II, 1. — *Souv. Litt.*, I, 373. — *Notes de Voyage*, I, 387.)

Flaubert conçoit l'idée et commence le plan de trois romans :

1°) *Une Nuit de Don Juan.* (Cf. *Œuvres inédites de Jeunesse*, III, 321.)

2°) *Anubis*, « la femme qui veut se faire aimer par le Dieu ».

3°) Un roman flamand : « une jeune fille qui meurt vierge et mystique, entre son père et sa mère ».

Il expose ces projets dans une lettre à Louis Bouilhet, datée de Rhodes, 4 octobre. (*Corresp.*, II, 12.)

Octobre 14. — Navigation en caïque de Rhodes à Marmariça. (*Souv. Litt.*, I, 374. — *Notes de Voyage*, II, 1.)

De Marmariça à Smyrne à travers l'Anatolie. (*Souv. Litt.*, I, 375. — *Notes de Voyage*, II, 2 à 27.)

Flaubert conçoit l'idée d'une sorte de *Roman comique* en Orient, roman sur l'Orient moderne, pour lequel, plus tard en mars et décembre 1867, et mars 1868, il demandera divers renseignements à J. Duplan. (*Souv. Litt.*, I, 376.)

Octobre 27. — Smyrne. Flaubert soigne Du Camp malade de la fièvre paludéennne. (*Souv. Litt.*, I, 377. — *Notes de Voyage*, II, 28.)

Novembre 8. — Départ de Smyrne à bord de l'*Asia* du Lloyd Autrichien. (*Souv. Litt.*, I, 378. — *Corresp.*, II, 7.)

Novembre 12. — Arrivée à Constantinople. (*Souv. Litt.*, I, 378. — *Notes de Voyage*, II, 32 à 65.)

Décembre 15. — Départ de Constantinople à bord du vapeur français *Mentor* (*Souv. Litt.*, I, 384.)

Décembre 18. — Arrivée à Athènes ; internement de quatre jours au lazaret du Pirée. (*Corresp.* II, 27, 37. — *Souv. Litt.*, I, 384. — *Notes de Voyage*, II, 69.)

1851

Janvier. — Les Thermopyles. (*Souv. Litt.*, I, 394. — *Notes de Voyage*, II, 101.)

Janvier 22. — Le colonel Touret (un Français qui avait pris du service en Grèce) les présente à Canaris. (*Corresp.*, II, 37. — *Souv. Litt.*, I, 388. — *Notes de Voyage*, II, 133.)

Janvier 24. — Départ d'Athènes. (*Corresp.*, II, 39. — *Souv. Litt.*, I, 395. — *Notes de Voyage*, II, 134.)

Voyage à travers le Péloponèse : Sparte, Mégare. (*Notes de Voyage*, II, 134 à 176.)

Corinthe. (*Corresp.*, II, 46, 51.)

Février 9. — Patras. (*Corresp.*, II, 47. — *Souv. Litt.*, I, 402.) — Embarquement. Escales à Zante et Corfou. (*Souv. Litt.*, I, 402.)

Février 17. — Brindisi. (*Souv. Litt.*, I, 403.)

Mars 9. — Naples. (*Corresp.*, III, 54.) Baïes, Pompeï, Poestum, Capoue. (*Notes de Voyage*, II, 183-243.)

Avril. — Rome. (*Corresp.*, II, 56. — *Notes de Voyage*, II, 244 268.)

Flaubert travaille à *Une Nuit de Don Juan* et « couche par écrit quelques mouvements ». — (Lettre du 9 avril 1851 à Louis Bouilhet. *Corresp.*, II, 62.)

Mort d'Hippolyte Colet, mari de Louise Colet.

Tibur. (*Corresp.*, II, 66.)

Sa mère le rejoint à Rome.

Mai 6. — Départ de Rome. Florence. (*Notes de Voyage*, II, 271.) Retour à Nogent, puis à Rouen. (*Souvenirs Intimes, Corresp.*, I, XX.)

Juillet. — Londres. Il visite avec sa mère l'Exposition. (*Corresp.*, II, 70). — Il commence, à son retour l'instruction de sa nièce. (*Souv. Intimes. Corresp.*, I, XX.)

Septembre. — Croisset. Reprise de la correspondance avec Louise Colet. (*Corresp.*, II, 67.) — [Cf. R. Descharmes, *Flaubert*, p. 401, note 5].

Il commence *Madame Bovary* (date du *Ms.*). — (Cf. *Madame Bovary*. Edition Conard. Notes, p. 504. — *Souv. Litt.*, II, 8. 16.)

Octobre. — Croisset. Conférences avec Bouilhet et Du Camp. Flaubert, qui « a du mal à se mettre en train (*Corresp.*, II, 77, et à commencer *Madame Bovary* », veut reprendre, *la Tentation de saint Antoine*. Bouilhet et Du Camp l'en dissuadent. (*Souv. Litt.*, II, 15.)

Novembre. — Maxime Du Camp à *la Revue de Paris*.

Louis Bouilhet donne le manuscrit de *Melaenis* à *la Revue de Paris*. (*Souv. Litt.*, II, 8.)

Décembre 2. — Paris. Lors du Coup d'Etat, Flaubert manque être « assommé, fusillé, canonné ». (Lettre à Parain, *Corresp.*, II, 80.)

Il consulte Théophile Gautier et renonce provisoirement à *Saint Antoine* pour entreprendre *Madame Bovary*. (*Souv. Litt.*, II, 15. — *Confessions* d'Arsène Houssaye, VI, p. 95.)

1852

Janvier. — Paris. Du Camp est fait officier de la Légion d'honneur. (*Corresp.*, II, 82.)

Croisset.

Difficultés de style (cinq jours pour écrire une page de *Madame Bovary*. (*Corresp.*, II, 81). — Corrections à *la Paysanne* (poème de Louise Colet). (*Corresp.*, II, 83, note.)

Il communique à Louise Colet les *ms.* de *Saint Antoine*, de la 1re *Education Sentimentale* (*Corresp.*, II, 83) et de *Par les champs et par les grèves*. (*Corresp.*, II, 96.) — Il se charge de faire vendre à Londres un album d'autographes appartenant à Louise Colet. (*Corresp.*, II, 83.)

Février. — Croisset. Il se documente pour écrire *les « Rêves de Jeune fille » d'Emma Bovary*. (Chapitre VI.) — (*Corresp.*, II, 96 et 100.)

Février 9. — Sainte-Beuve fait paraître dans *le Constitutionnel* un article sur *Melaenis*, où il engage Bouilhet à ne « plus ramasser les bouts de cigare d'Alfred de Musset ». Flaubert s'indigne de cette sévérité envers son ami. (*Corresp.*, II, 97.)

Il achète un *Ronsard* complet et rêve d'écrire une *Préface* à ces poésies. (*Corresp.*, II, 98.)

Mars. — Démarches et lettres pour faire couronner un poème de Louise Colet par l'Académie française. (*Corresp.*, II, 101.)

Lecture de keepsakes pour *les Rêves d'Emma*. (*Corresp.*, II, 100.)

Avril. — Il compose l'épisode du *Bal* de *Madame Bovary* (*Corresp.*, II, 124), d'après ses souvenirs d'une fête chez le marquis de Pomereu, au château du Héron (vallée de l'Andelle). (Cf. *Notes de Voyage*, publiées dans *les Marges* du 10 juillet 1910, p. 32, et *Notes de Voyage*, I, p. 161.)

Juin 5. — Mort de Pradier. Voyage de Flaubert et de Louise Colet à Mantes. (*Corresp.*, II, 117.) Sur les conseils de Louise Colet, il lit les *Mémoires de Madame Lafarge*, pour se documenter sur la psychologie de *Madame Bovary*. (*Corresp.*, II, 119.)

Juillet. — Crise de rhumatisme. (*Corresp.*, II, 121.)

Août. — Trouville. (*Corresp.*, II, 131.)

Septembre. — Du Camp publie les photographies du *Voyage d'Orient*. (*Corresp.*, II, 145). — Brouille avec Du Camp, qui lui donnait le conseil de « se pousser ». (Cf. *Corresp.*, II, 147, 153. — Emile Faguet, *Flaubert*, p. 19.)

Plan de *la Spirale*. (Cf. *Corresp.*, II, 140, 191, analogie de son

plan avec celui du *Louis Lambert* de Balzac). — (Cf. aussi : Fischer, *Etude sur Flaubert inédit*, p. 122.)

[Aucun document ne permet, à notre connaissance, de dater sûrement le plan de *la Spirale* dont Flaubert ne cite même pas le nom dans la lettre à Louise Colet, mais qu'il semble bien désigner cependant quand il écrit : « roman métaphysique, fantastique et gueulard, » (p. 140) ou quand il en donne une brève analyse (p. 191)]. Ce plan, publié par M Fischer, n'a pas été reproduit dans l'édition définitive des Œuvres de Flaubert. Paris, Conard, 1910. (Cf. : E. W. Fischer, *Etudes sur Flaubert inédit*, pp. 128-129.)

Réflexions sur le *Livre Posthume* de Du Camp, qui vient de paraître chez Lecou.

Sa mère lui montre dans *le Médecin de Campagne* de Balzac une scène présentant des analogies avec un passage de *Madame Bovary* (visite à une nourrice). Il découvre que *Madame Bovary* commence comme *Louis Lambert*. (*Corresp.*, II, 193.)

1853

Croisset. Flaubert et Louise Colet font passer la correspondance de Victor Hugo, désigné dans les lettres de Flaubert par le nom de « Grand Crocodile ». (*Correspond.*, II, 300, 364-365, 367, 378, 385, 403. — Voir aussi, tome I, p. 45, du présent ouvrage.)

Sollicitations pour faire obtenir à Louise Colet un prix de poésie décerné par l'Académie.

Démarches près de Villemain. (*Corresp.*, II, p. 195.)

Corrections à *l'Acropole d'Athènes*, de Louise Colet.

Flaubert précise son projet d'une édition de Ronsard en collaboration avec L. Bouilhet, et son idée des *Trois Préfaces* (*Corresp.*, II, 185, 204, 215) pour *Ronsard*, *Melaenis* et le *Dictionnaire des Idées reçues*. Cf. projet d'une *Histoire du sentiment poétique en France* (préface au Ronsard). (*Corresp.*, II, 381.)

Il communique ses *Notes de voyage en Orient* à Louise Colet, qui se montre jalouse de Ruchouk-Hânem. (*Corresp.*, II, 211-214. — Cf. : *les Pays lumineux*, par Louise Colet, pp. 204-211.)

Son oncle Parain « tombe en enfance » et lui cause de graves inquiétudes. (*Corresp.*, II, 228.)

Recherches pour *Madame Bovary*, des préjugés populaires dans le livre de l'abbé Salgues : *Des Erreurs et des préjugés*. (*Corresp.*, II, 235.)

Mai. — Corrections à *la Paysanne*, de Louise Colet. (*Corresp.*, II, 241, 248.)

Entrevue de Louise Colet et de Villemain. (Cf. *Corresp.*, II, 258. — Du Camp, *Souv. Litt.*, II, 260. — *Lui*, par Louise Colet (anecdote de Duchemin), p. 27, édition de 1860.)

Mai 7. — Voyage à Mantes pour retrouver Louise Colet. (*Corresp.*, II, 261-263.)

Abcès dentaire. (*Corresp.*, II, 261.)

Juillet 6 et 7. — Croisset. Visite d'Azvedo, critique musical. (*Corresp.*, II, 307.)

Voyage à Mantes. (*Corresp.*, II, 323-324.)

Août. A Trouville. Flaubert « repasse son cours d'histoire intime » (*sic*) [allusion à la première rencontre de Mme Schlésinger]. (*Corresp.*, II, 335 et 340, 383 : « Les fantômes de Trouville. » (Cf. *Mémoires d'un fou*.)

Séjour chez un pharmacien qui pourrait servir de modèle à Homais. (*Corresp.*, II, 335.)

Il songe aux projets des *Trois Préfaces* et d'*Anubis*. (*Corresp.*, II, 336.)

Corrections à *la Servante*, de Louise Colet.

Il envoie à Louise Colet une curieuse dissertation sur les *bottes à travers les âges*. (*Corresp.*, II, 349.)

Septembre 2. — Retour à Croisset.

Rédaction des *Comices*. (*Corresp.*, II, 357.)

Il relit Boileau qu'il admire, et forme le projet de relire tous les classiques en trois ans. (*Corresp.*, II, 358, 380.)

Septembre 9. — Mort de Parain. (*Corresp.*, II, 361.)

« Difficultés atroces de style » pour *les Comices*. (*Corresp.*, II, 360.)

Octobre. — Croisset. Il rédige une seconde version des *Comices*.

Louise Colet demande à être présentée à Mme Flaubert. (*Corresp.*, II, 376.)

La publication du *Nil*, de Du Camp, que publie du 1er octobre au 1er décembre *la Revue de Paris*, « le raffermit dans ses théories littéraires ». (*Corresp.*, II, 377, 379.)

Conseils demandés à Bouilhet pour la rédaction des *Comices*. Celui-ci prétend que ce sera « la meilleure scène du livre ». (*Corresp.*, II, 378. — Cf. *Théâtre*, notes, p. 519.)

Novembre-Décembre. — Il compose *la Promenade à cheval*, de Rodolphe et d'Emma. (*Corresp.*, II, 405.)

1854

Janvier. — Croisset. Louise Colet insiste à nouveau pour être

présentée à Mme Flaubert (*Corresp.*, II, 422), ce qui sera quelques mois plus tard, une des causes de la rupture.

Paris. Flaubert écrit, pour Louise Colet, un article que reproduit *le Journal de Rouen*. (*Corresp.*, II, 431-432.)

Croisset. Discussions avec Louise Colet, qui lui reproche son égoïsme et sa « personnalité maladive ». (*Corresp.*, II, 434.)

Avril. — Croisset. « Chirurgie furieuse, étude des Pieds-bots » pour *Madame Bovary*. (*Corresp.*, II, 439. Cf. *Madame Bovary*, 241.)

Il fait à sa nièce un cours d'histoire grecque, et, à ce propos, il relit Hérodote et « s'enthousiasme pour *la Bataille des Thermopyles* ». (*Corresp.*, II, 440.)

Date de la dernière lettre à Louise Colet publiée dans la *Correspondance*.

Août. — Glossite aiguë. (*Corresp.*, III, p. 12, à Louis Bouilhet.)

Il découvre dans un roman de Champfleury une « parité de caractères avec quelques personnages de *Madame Bovary*, surtout Mme Bovary mère », mais est bientôt rassuré. (*Corresp*, III, 12, 13, 14.)

[Une note de la *Correspondance* de Flaubert, édition Conard, p. 12, dit qu'il s'agit de *Madame d'Aigrizelles*.]

Septembre. — Croisset. Il rédige une troisième version des *Comices*. (*Corresp.*, III, 18.)

Brouille avec Louise Colet.

[La dernière lettre publiée dans les différentes éditions de la *Correspondance de Flaubert* est datée d'avril 1854. Cependant la brouille ne survint que quelques mois après, et la rupture ne fut définitive qu'après une tentative de Louise Colet pour être reçue à Croisset par Mme Flaubert et une scène scandaleuse devant la maison. Louise Colet en fit un récit dans *Une histoire de soldat* (édition Cadot, 1856, pp. 101 à 142), qui parut dans *le Moniteur Universel* du 8 au 14 février 1856.] (Cf. R. Descharmes. *Flaubert*, p. 403. — *Souv. Litt.*, II, p. 266. — *Journal des Goncourt*, II, 7. — Félix Frank, *Gust. Flaubert d'après des documents inédits*. — Mme Renée d'Ulmès, *Revue des Revues*, t. XXXVIII, 15 juillet 1901, p. 176.)

Décembre. — Croisset. Flaubert écrit la scène d'amour de Léon et d'Emma. (*Corresp.*, III, p. 18.)

1855

Janvier. — Croisset. Rupture définitive avec Louise Colet. (Cf. René Descharmes, *Flaubert*, p. 404, note 1.)

Mai. — Croisset. Description de Rouen dans *Madame Bovary*. (*Corresp.*, III, 22.)

Allusion aux deux actrices (dont parle Louise Colet) et dont l'une aurait été la maîtresse de Bouilhet et l'autre celle de Flaubert. (*Corresp.*, III, 24.)

Juin. — Croisset. Flaubert a l'idée de placer un « monstre » dans la côte de Neufchatel (voir le mendiant, dans *Madame Bovary*, pp. 414 et 491 notes) et demande conseil à Bouilhet. (*Corresp.*, III, 30.)

Flaubert est « empêtré » dans les embarras financiers de *Madame Bovary*. (*Corresp.*, III, 35.) Cf. *Madame Bovary*, p. 377.)

Août. — Croisset. Rédaction du chapitre de *Madame Bovary*, relatif aux embarras d'argent. Flaubert consulte Nion, un avocat de ses amis, avec lequel il a « plusieurs séances d'affaires ». (*Corresp.*, III, p. 42.)

Septembre. — Description du mendiant de la côte de Neufchatel, pour laquelle il demande à Bouilhet de nouveaux renseignements médicaux. (Cf. *Madame Bovary*, III[e] partie, ch. IV, p. 414.) (*Corresp.*, III, 44 et 46.)

Octobre. — Croisset. Il se documente sur les empoisonnements par l'arsenic. (*Corresp.*, III, 49.)

Novembre. — Il achève d'écrire l'empoisonnement d'Emma.

1856

Séjour à Paris. (*Corresp.*, V, 1.)

Février 8 au 14. — *Le Moniteur Universel* publie *Une histoire de Soldat*, par Louise Colet.

Avril 29. — Retour à Croisset.

Avril 30. — Il achève *Madame Bovary*. (Date du manuscrit). (*Madame Bovary*, notes, p. 504.)

Mai. — Corrections et suppressions à son roman. (*Corresp.*, III, 53.)

Il expédie le manuscrit à Du Camp pour *la Revue de Paris*. (*Corresp.*, III, 53.)

Juin 1[er]. — Il annonce à Bouilhet qu'il corrige et élague la version de 1849 de *la Tentation de saint Antoine*, et prépare une *Légende de saint Julien l'Hospitalier*. Il relit à ce sujet *le Pécopin*, de Victor Hugo, et n'a « aucune peur de la ressemblance ». (*Corresp.*, III, 54-55.) (Cf. pour *Saint-Julien* : années 1846, mai; et 1875, septembre, de la présente biographie.)

Juin 17. — Corrections à *Madame Bovary* demandées par Du Camp et faites « à regret ». (*Corresp.*, III, 57.)

Juin 28. — *Une histoire de Soldat* et *M[me] du Chatelet*, récits pu-

bliés, dans *le Moniteur Universel*, par Mme Louise Colet, paraissent chez Cadot. (Cf. Septembre 1854 de la présente biographie.)

Juillet 1er. — Installation a Paris, 42, boulevard du Temple. (Du Camp, *Souv. Litt.*, II, 131. Mme Judith Gautier, *le Second Rang du Collier*, p. 170.)

Juillet 10. — Retour à Croisset. Il travaille à la seconde version de *Saint Antoine*. (*Corresp.*, III, 58.)

La Revue de Paris annonce: *Madame Bovary*, par G. Flaubert *(sic)*, nom d'un épicier de la rue Richelieu. (*Corresp.*, III, 59.)

Lettre de Du Camp à Flaubert sur *Madame Bovary ;* appréciations de L. Pichat ; on demande à Flaubert l'autorisation de faire « élaguer » le roman par une personne exercée et habile, moyennant cent francs. (Cf. *Madame Bovary*, notes, pp. 512 et 513 ; et t. I, pp. 19-20, du présent ouvrage.)

Août 15. — Flaubert travaille « comme un bœuf à *Saint Antoine* ». Il charge Bouilhet de voir Du Camp et d'obtenir que *Madame Bovary* soit publiée à partir du 1er septembre. (*Corresp.*, III, 61.)

Septembre. — Croisset. *Saint Antoine*. (*Corresp.*, III, 65.) Pas de nouvelles de *la Revue de Paris*.

Septembre 8. — Du Camp lui annonce que la publication commencera le 1er octobre. (*Corresp.*, III, 67.) Flaubert remanie *les Hérésies* dans *Saint Antoine*. (*Corresp.*, III, 69.)

Octobre 1er. — *La Revue de Paris* publie la première partie de *Madame Bovary*.

Octobre 4. — *Le Journal de Rouen* consacre un article élogieux à la première partie de *Madame Bovary*.

Octobre 18. — Paris. Boulevard du Temple, 42. (*Corresp.*, III, 78.)

Il surveille à l'Odéon les répétitions de *Madame de Montarcy*, de Louis Bouilhet. (*Corresp.*, III, 81.) Frédéric Baudry lui demande de changer *le Journal de Rouen* en *Fanal de Rouen* dans son roman. Lévy propose à Flaubert de lui acheter *Madame Bovary*. (*Corresp.*, III, 82.)

Novembre 6. — Première représentation de *Madame de Montarcy*, de Louis Bouilhet, à l'Odéon.

Novembre 9. — *Le Nouvelliste de Rouen* annonce qu'il publiera en feuilleton *Mme de Bovery* (sic). (Clérembray, *Flaubertisme et Bovarysme*, p. 8.) La publication en fut interrompue le 14 décembre quand *la Revue de Paris* eut annoncé des suppressions.

Flaubert, avec Du Camp, d'Osmoy, Bouilhet, Sainte-Beuve et Banville, assiste au mariage de Philoxène Boyer. Le repas de noces a

lieu chez le Dr Brière de Boismont, élève du père de Flaubert. (Cf. Henri d'Ideville, *Vieilles maisons et jeunes souvenirs*, 1 vol., Charpentier, 1878, p. 238.)

Décembre 1er. — La suite de *Madame Bovary* paraît, précédée d'une Note annonçant que le public est prié de ne voir dans la publication de *la Revue* que des fragments et non pas un ensemble. (*Souv. Litt.*, II, 147.) Note motivée par les coupures exigées par la Direction de *la Revue*.

Décembre 21-28, 11 Janvier, et 1er février 1857. — *L'Artiste* publie des fragments de *la Tentation de saint Antoine :* Nabuchodonosor, la reine de Saba, Apollonius de Tyane, le Sphinx et la Chimère, les Bêtes fabuleuses. (*Corresp.*, III, 84, à Th. Gautier.)

Décembre Première lettre (publiée) à Mme Roger des Genettes. (*Corresp.*, III, 85.)

Bruits de poursuites probables contre l'auteur de *Madame Bovary* et le Directeur de *la Revue de Paris*. Démarches de Flaubert près du Directeur Général de la Police, et près de Me Senard, pour faire arrêter les poursuites. (Cf. *Corresp.*, III, 87-90.) Il demande à Achille de voir le Préfet de la Seine-Inférieure, M. Leroy.

1857

Janvier. — Paris. L'affaire de *Madame Bovary* paraît avoir une cause politique. On veut, en haut lieu, supprimer *la Revue de Paris*, en prenant le prétexte d'outrage à la morale. (*Corresp.*, III, 91-92.) Flaubert espère une intervention qui arrêtera les poursuites. Courses et démarches : Lamartine, Abbatucci, etc.

Les poursuites sont arrêtées, puis reprises (*Corresp.*, III, 99), et Flaubert est cité à comparaître le 24 janvier devant la VIe Chambre correctionnelle, avec Laurent Pichat, directeur, et Auguste Pillet, imprimeur de *la Revue de Paris*.

Janvier 24. — L'affaire est renvoyée à huitaine.

Janvier 25. — *L'Indépendance Belge* est, au dire de Flaubert, arrêtée à la frontière parce qu'elle donne des détails sur l'affaire. (*Corresp.*, III, 97-98.)

Janvier 31. — Plaidoiries à l'audience de la VIe chambre. (*Corresp.*, III, 105.)

Le Moniteur offre à Flaubert de publier son prochain roman et de le lui payer 50 centimes la ligne. (*Corresp.*, III, 105.)

Michel Lévy achète *Madame Bovary* et paie 500 francs le droit d'exploiter le roman pendant cinq ans. (*Souv. Intimes*, in *Corresp.*, I, XXXII.)

Février 7. — Jugement acquittant Flaubert, Laurent-Pichat et Pillet.

Flaubert reprend *la Tentation de saint Antoine*, qu'il abandonne bientôt, craignant de nouveaux ennuis. (*Corresp.*, III, 115.)

Théophile Gautier lui indique le sujet de *Salammbô* (?). (*Confessions* d'Arsène Houssaye, VI, 96.)

Sollicité par *la Presse*, qui lui demande un roman, Flaubert prend des notes pour une étude antique. (*Carthage*, titre provisoire de *Salammbô; Corresp.*, III, 115. Cf. aussi *Corresp.*, III, 203.) Il lit la Guerre des Mercenaires dans Polybe. (*Souv. Litt.*, II, 151.)

Avril (fin). — *Madame Bovary* paraît chez Michel Lévy.

Mai. — Croisset. Etudes et documentation pour *Carthage*.

Il étudie l'art militaire et l'archéologie punique. (*Corresp.*, III, 124, 134, 143, etc.)

Il a des velléités de reprendre *la Tentation de saint Antoine*, mais y renonce provisoirement, « sachant toutefois ce qui lui lui manque ». (*Corresp.*, III, 141).

Juin. — Visite projetée de Th. Gautier et de Feydeau à Croisset. (*Corresp.*, III, 145-147.)

Août 20. — Baudelaire est condamné pour *les Fleurs du Mal*. (*Corresp.*, III, 135, 147.— *Lettres de Baudelaire*, 136.)

Septembre 1er. — Croisset. Flaubert commence à rédiger la première version de *Carthage*, dans laquelle Salammbô porte le nom de Pyrrha. (Cf. *Salammbô*, notes, p. 468.)

Novembre. — Croisset. Flaubert achève le premier chapitre (première version) de *Carthage* (*Salammbô*, notes, p. 467), mais il y trouve « beaucoup de faux » et n'y voit « rien de bon ». (*Corresp.*, III, 154, 159.)

Décembre. — Paris. Désir de retourner en Orient. (*Corresp.*, III, 161.)

Il refuse de laisser tirer une pièce de *Madame Bovary* (*Corresp.*, III, 163), bien que « la Porte-Saint-Martin lui ait offert des conditions excellentes, pécuniairement parlant. » (Cf. *Madame Bovary*, notes, p. 524 : Lettre d'Henry Monnier à Flaubert ; cf. aussi, tome I, p. 93 du présent ouvrage.)

1858

Janvier 23. — Paris. Il décide de partir pour l'Afrique à la fin de mars afin de se documenter sur Carthage. (*Corresp.*, III, 164, 169, 171.)

Avril 12. — Départ de Paris. (*Salammbô*, notes, p. 468 ; *Notes de Voyage*, II, 291.)

A Marseille, il revoit la maison où, en 1840 il a connu Mme Foucaud. (*Corresp.*, III, 172.)

Avril 16. — Il s'embarque sur l'*Hermus* à destination de Philippeville. (*Corresp.*, III, 171.)

Constantine. (*Notes de Voyage*, II, 296.)

Avril 18. — Un fragment de *Par les Champs et par les Grèves* (les alignements de Carnac) paraît dans *l'Artiste*.

Avril. De Philippeville à Bône et la Goulette, par mer. (*Notes de Voyage*, II, 301.)

Avril 24. — Tunis.

Avril-Mai. — Utique. Carthage. (*Notes de Voyage*, II, 303.)

Mai. — Sousse. Sfax.

Le Kef. (*Corresp.*, III, 174, 175, 177). — *Notes de Voyage*, II, 338.)

(Sur une aventure survenue à Flaubert, près du Kef, cf. Paul Ginisty, *Avant Salammbô*, *Journal des Débats*, du 26 avril 1911.)

Fanny, de Feydeau, paraît chez Amyot.

Mai 20. — Pour la première fois, dans une lettre à sa nièce, *Salammbô* apparaît comme titre de son roman, précédemment nommé *Carthage*. (*Salammbô*, notes, p. 468.)

Juin 6. — Retour à Paris.

Juillet. — Croisset. Il repasse à l'encre ses notes de voyage (*Corresp.*, III, 178) et trouve que le plan primitif de Carthage est « completement à refaire ». Il en établit un nouveau. (*Corresp.*, III, 179.)

Août. — Il rédige le 1er chapitre. — Description du costume porté par *Salammbô*. (*Corresp.*, III, 180, à J. Duplan. — *Souv. Litt.*, II, 268.)

Septembre. — Il lit la *Retraite des Dix Mille* de Xénophon, pour *Salammbô*. (*Corresp.*, III, 190.)

Décembre. — Corrections au *Daniel*, de Feydeau. (*Corresp.*, III, 191 et 216.)

Paris. Il assiste aux répétitions d'*Hélène Peyron*, de Louis Bouilhet. (*Corresp.*, III, 202.)

Retour à Croisset.

1859

Janvier. — *La Revue Contemporaine* publie *Daniel*, de Feydeau — dédié à Flaubert.

Celui-ci écrit à Mme Schlésinger « qu'il a été bien surpris de voir que la plupart des scènes de *Daniel* se passaient à Trouville ». (*Corresp.*, III, 205) [allusion aux épisodes rapportés dans les *Mémoires d'un fou*].

Juillet.— Flaubert, épuisé et « las jusqu'à la moelle des os », écrit à Feydeau que « peu de gens devineront combien il a fallu être triste pour entreprendre de ressusciter Carthage. » (*Corresp.*, III, 229.)

Août 23 au **16 septembre.** — *Lui,* par Louise Colet, paraît dans *le Messager de Paris.* (Cf. *Corresp.*, III, 230.— Cf. aussi René Descharmes, *Flaubert*, p. 406. — Léon Séché : *Alfred de Musset*, II, 24 et 25, et *Journal des Goncourt*, II, 7.)

Octobre 15. — *Lui*, paraît en volume à la Librairie Nouvelle.

1860

Janvier. — Paris. Flaubert fait une chute qui le retient huit jours au lit. (*Corresp.*, III, 240.)

Avril. — Croisset. Il assiste au mariage de sa nièce Juliette (fille d'Achille), avec M. Roquigny. (*Corresp.*, III, 238. — *Journal des Goncourt*, I, 320.)

Mai. — Croisset. Il achève le chapitre VII de *Salammbô : Hamilcar Barca.* (*Salammbô*, notes, 472.)

Juillet. — Croisset. Lecture de la *Kabbale* pour *Salammbô*. (*Corresp.*, III, 247.)

Baudelaire projette de visiter Flaubert, en allant à Honfleur, puis doit y renoncer. (*Lettres de Baudelaire*, pp. 268, 273, 284. — *Corresp.*, III, p. 248.)

Août. — Croisset. — Le Chapitre VIII de *Salammbô* (*Bataille du Macar*), est refait, pour certains passages jusqu'à quatorze fois. (*Corresp.*, III, 249-250. — *Salammbô*, notes, 472.)

Août 20. — Paris. — Lectures dans les Bibliothèques pour *Salammbô*. (Médecine arabe.) (*Corresp.*, III, 255.)

Septembre. — Croisset. — Voyage à Fécamp et à Etretat. (*Corresp.*, III, 259, 266.)

Rédaction du Chapitre IX de *Salammbô : En Campagne.*

Octobre. — Croisset. Le chapitre IX est achevé.

Novembre. — Croisset. Rédaction des chapitres X et XI : *le Serpent*, et *Sous la Tente.*

Décembre. — Croisset. Il charge Duplan de prier Mme Cornu de décider l'Empereur à voir jouer *l'Oncle Million* à l'Odéon. [La pièce de Bouilhet venait d'être représentée sans succès et la presse s'était montrée « atroce ».] (*Corresp.*, III, 270-271.)

1861

Janvier. — Croisset. Chapitre XI de *Salammbô : Sous la Tente.*

Février. — Croisset. Rédaction du chapitre XII : *l'Aqueduc.*

Mars. — Croisset. — Préparation du chapitre suivant : « Je suis perdu dans les machines de guerre... J'ai lu depuis hier 60 pages in-folio et à 2 colonnes de la *Poliorcétique* de Juste-Lipse. » (*Corresp.*, III, 286 et 290.)

Mai. — Paris. [D'après leur *Journal*, les Goncourt entendent le 6 mai 1861 la lecture de *Salammbô*, qui leur est faite par Flaubert. Il y a lieu de remarquer d'abord que *Salammbô* n'est point achevée à cette date et que les critiques formulées par les Goncourt portent sur l'ensemble du roman. Il faut probablement placer au 6 mai 1862 la date de cette lecture; et cela d'autant mieux qu'on trouve à cette époque dans la *Correspondance de Flaubert* deux lettres aux Goncourt (« Collez sur votre glace, etc... » t. III, p. 317; et surtout : « C'est lundi qu'aura lieu la solennité... Après le café reprise de la gueulade punique jusqu'à crevaison des auditeurs. » T. III, p. 318), se référant à la lecture de *Salammbô* chez Flaubert, boulevard du Temple. Il est difficile d'admettre que Flaubert ait lu une première fois, en 1861, des fragments de son œuvre, puis en 1862 le roman tout entier; une pudeur dont il ne s'est départi qu'à de fort rares occasions l'empêcha toujours de rien montrer qui ne fût amené par lui au point de perfection définitif. — Bouilhet et plus tard Tourgueneff et Edmond Laporte furent à peu près les seuls pour lesquels il fit une exception à cette règle.]

Mai. — Il recommande, à Mme Cornu, Pouchet père, qui pose sa candidature à l'Académie des Sciences (fauteuil de Geoffroy Saint-Hilaire.) (*Corresp.*, III, 280.)

Juillet. — Croisset. Les Goncourt lui envoient *Sœur Philomène.* Observations et critiques sur ce roman. (*Corresp.*, III, 281-298.)

Rédaction du chapitre XIII de *Salammbô : Moloch.*

Août. — Voyage à Trouville. (*Corresp.*, III, 291.)

Séjours à Paris pour faire des recherches dans les bibliothèques pour *Salammbô.* (*Corresp.*, III, 296.)

Octobre. — Croisset. Flaubert commence la rédaction du chapitre XIV (*Défilé de la Hache*) et reprend en même temps le chapitre VIII (*Bataille du Macar*), pour éviter les redites. (*Corresp.*, III, 297.)

Visite à Croisset de Suzanne Lagier, qui dit aux Goncourt :

« Le travail et la solitude lui font partir la tête. » (*Journal*, I, 392.)

Décembre. — Rédaction du chapitre XIV (*Défilé de la Hache*). (*Corresp.*, III, 293, **306**, 311, 312.)

Il se documente sur les effets de la faim. (*Salammbô*, notes, 474. — Cf. aussi t. I, pp. 112, 142 du présent ouvrage.)

1862

Janvier. — Croisset. Correction au chapitre XIV : *le Défilé de la Hache*.

La publication des *Misérables* le décide à retarder l'édition de *Salammbô*. (Cf. *Corresp.*, III, 307, 308, 309.)

Il recommande, à Sandeau, Baudelaire candidat à l'Académie. (Cf. *Lettres* de Baudelaire, 332, et *Corresp.*, III, 313.)

Rédaction du chapitre XV : *Mâtho*.

Février. — Croisset. Rédaction du chapitre XV : *Mâtho*.

Mars. — Paris. Projet d'écrire un roman sur l'Orient moderne quand *Salammbô* sera achevée. (*Journal des Goncourt*, II, 23.) (Cf. oct. 1850, mars et décembre 1867 et mars 1868.)

Avril. — Paris. *Salammbô*, achevée, est donnée à copier. (*Corresp.*, V, p. 24.)

Mai 6. — Paris. Lecture de *Salammbô* aux Goncourt. (*Journal*, I, 372. *Corresp.*, III, 318.) [Voir mai 1861 de la présente Biographie.]

Juin. — Recherche d'un sujet de *féerie* avec Bouilhet et d'Osmoy. Il lit trente-trois féeries modernes. (*Corresp.*, III, 321, 322. — V, 25. — *Théâtre*, notes.)

Juillet. — Vichy. — Hôtel Britannique. Cure à Vichy. (*Souvenirs Intimes*. *Corresp.*, I, p. XXIX. Erreur de date que la *Correspondance* corrige : *Corresp.*, III, 322, **327**.)

Idée du *Château des Cœurs*. (Cf. t. I, p. 329, du présent ouvrage.)

Août. — Paris. Travail de corrections à *Salammbô* avec Bouilhet et Bardoux (plus tard, en 1877, ministre de l'Instruction publique ; en littérature, Agénor Brady). (*Corresp.*, III, 326. — V, 25.)

Discussions avec Michel Lévy. (*Corresp.*, III, 325. Cf. t. I, p. 300 du présent ouvrage.)

Refus de laisser paraître une édition illustrée de *Salammbô*. (*Corresp.*, III, 319, 320.)

Septembre 6. — Remise à Michel Lévy du manuscrit de *Salammbô* pour dix mille francs. (*Corresp.*, V, 25. *Souv. Intimes*. *Corresp.*, I, p. XXXII.)

Il assiste aux répétitions et à la première de *Dolorès*, de L. Bouilhet, aux Français. (*Corresp.*, III, 329; V, 25.)

Octobre. — Des furoncles le forcent à passer 12 jours au lit. (*Corresp.*, III, 329.)

Rhumatismes. (*Corresp.*, V, 29.)

Correction des Epreuves de *Salammbô*. (*Corresp.*, III, 329.)

Il travaille au scénario du *Château des Cœurs* avec Bouilhet et d'Osmoy. (*Corresp.*, V, 30.)

Novembre 24. — *Salammbô* paraît chez Michel Lévy.

Fondation par Sainte-Beuve, Gavarni, Goncourt, le Dr Veyne et de Chennevières des *Dîners Magny*, deux fois par mois. Flaubert y assiste dès le mois suivant. (Goncourt, *Journal*, II, 66.)

1863

Janvier. — Paris. Réponse aux articles de Sainte-Beuve. (*Corresp.*, III, 332.)

Janvier. — Paris. Flaubert est invité chez la princesse Mathilde. (*Corresp.*, III, 348.)

Janvier 21. — Paris. Réponse à M. Frœhner. (*Corresp.*, III, 348.)

Louise Colet tente de renouer avec Flaubert, en prenant pour prétexte le succès de *Salammbô*. (*Souv. Litt.*, II, 266.)

Commencement de la Correspondance avec George Sand.

Février 17. — Paris. Bal masqué donné par Marc Fournier à la Porte-Saint-Martin. (*Journal des Goncourt*, II, 91.)

Aux bals donnés pendant le carnaval figurent des Salammbô en crinoline.

Février 23. — Charles Edmond présente Ivan Tourgueneff aux dîneurs de chez Magny. (*Journal des Goncourt*, II, 95.)

D'après M. Halpérine Kaminsky (*Ivan Tourgueneff d'après sa Correspondance*, 1 vol. in-16, Charpentier 1901), Flaubert aurait fait la connaissance de Tourgueneff en 1858 (p. 12). Mais les rapports ne s'établirent plus fréquents qu'en 1863, lorsque Tourgueneff fut devenu convive des Dîners Magny (p. 39). Plus tard, Tourgueneff fut l'un des fondateurs du Dîner des Auteurs sifflés, avec Flaubert, Daudet, Zola. (Cf. aussi : Emile Bergerat, Lettre de Cogniard à Flaubert, publiée dans *le Gaulois* du 5 mai 1905 et reproduite t. I, p. 339, du présent ouvrage.)

D'après M. Haumant, *Ivan Tourguénief, la vie et l'œuvre* (1 vol., A. Colin, 1906, p. 90) les relations entre Flaubert et Tourgueneff ne seraient devenues intimes qu'après 1866. Cepen-

dant la première lettre de Tourgueneff à Flaubert, publiée par M. H. Kaminsky, est datée de 1863 et témoigne déjà de rapports affectueux.]

Mars. — Paris. A Sainte-Clotilde et à la Trinité, Flaubert est, à propos de *Salammbô*, dénoncé en chaire comme un corrupteur des mœurs. (*Corresp.*, III, 362, à J. Duplan.)

Idée et plan de *l'Education sentimentale* et de *Bouvard et Pécuchet* (?) (*Corresp.*, III, 364, 365.)

Théophile Gautier projette de tirer un livret d'opéra de *Salammbô*. La musique devait en être écrite par Verdi. (*Corresp.*, III, 363.)

Mai 1er. — Paris. Au Théâtre du Palais-Royal, on joue une *Folammbô*, ou *les Cocasseries Carthaginoises*, de Laurencin et Clairville, parodie de *Salammbô*. (Cf. René Descharmes, *Annales Romantiques*, t. VI, fasc. III, 1909, et t. I, p. 164, du présent ouvrage.)

Flaubert se lie avec le prince Jérôme. (*Corresp.*, III, 366.)

Il est invité chez Mme de Tourbey, plus tard comtesse de Loynes. (Cf. *Corresp.*, V, 34, 35. — Cf. Aussi *Journal des Goncourt*, I, 297; II, 51, 190; III, 215, 216, **261.** — Arthur Meyer : *Ce que je peux dire, passim*, 1 vol. Plon, 1912.)

Juillet. — Vichy. Bouilhet lui suggère des modifications à faire au plan de la féerie. Il souhaite voir le fantastique plus directement mêlé à l'action. (*Théâtre*, notes, 519.)

Berlioz consulte Flaubert pour la mise en scène des *Troyens à Carthage*. (*Lettres Intimes de Berlioz*, 1 vol. in-12, 1882. Calmann Lévy, p. 254. Lettre datée du 8 juillet 1863. Cf. aussi le billet à Flaubert daté du 6 juillet et publié par M. Henri Stekel dans *les Rubriques Nouvelles*, 1er avril 1910, reproduit t. I, p. 185, du présent ouvrage.)

Septembre. — Croisset. Marc Fournier, directeur de la Porte-Saint-Martin, refuse *le Château des Cœurs*, après en avoir lu les quatre premiers tableaux. (*Corresp.*, III, 378. Cf. aussi *Souvenirs d'un Enfant de Paris*, par Emile Bergerat, II, 149.)

Octobre. — Croisset. Flaubert achève *le Château des Cœurs*. (*Corresp.*, III, 383.)

Octobre 29, 30. — Novembre 1, 2, 3. — Séjour des Goncourt à Croisset. (*Journal des Goncourt*, II, 154.)

Novembre. — Pagnerre recommande Flaubert à Hostein, directeur du Châtelet, pour *le Château des Cœurs*. (*Corresp.*, V, 36.)

1864

Lectures, pour *l'Education sentimentale*, d'ouvrages sur le socialisme : Proudhon, Saint-Simon, Fourier, La Mennais. (*Corresp.*, III, 389 et *passim* dans les lettres suivantes.)

Lecture des journaux de la période 1835-1850, pour *l'Education sentimentale*.

Avril 6. — Croisset. Mariage de sa nièce Caroline avec M. Ernest Commanville. (*Corresp.*, V, 47.)

Mai. — Paris. Furoncles qui le tiennent au lit. (*Corresp.*, V, 52.)

Il travaille avec Bouilhet au plan de *l'Education sentimentale*. (*Corresp.*, V, 53.)

Il a « fait d'excellente besogne » et ne commencera d'écrire qu'en septembre. (*Corresp.*, V, 53.)

Juillet. — Croisset, puis voyage au Havre et à Trouville, où il retrouve Cernuschi et le prince Jérôme. (*Corresp.*, III, 391.)

Août. — Voyage d'études pour *l'Education sentimentale*. « Voyage exquis par le bord de la rivière, à Corbeil, Melun, Montereau, Sens. (*Corresp.*, III, 396.)

Septembre 1er. — Croisset. Il commence à écrire *l'Education sentimentale*. (Date du *Ms.*)

Il conçoit un doute et se convainc que le chemin de fer n'existait pas en 1848 pour aller de Paris à Fontainebleau ; il demande à Duplan comment on faisait ce voyage. (*Corresp.*, III, 399.)

Novembre. — Paris. Invitation à Compiègne chez l'Empereur. (*Corresp.*, V, 58.)

1865

Janvier. — Croisset. Crises de rhumatisme et de névralgies. (*Corresp.*, III, 407.)

Il reçoit *Germinie Lacerteux* des Goncourt. (*Corresp.*, III, 405 ; — V, 60.)

Février. — Paris. Il présente Bouilhet au prince Napoléon. (*Corresp.*, V, 60.)

Mai 4. — Paris. Dîner chez Gautier à Neuilly. Bouilhet converse avec le Chinois. (*Corresp*., V, 67. — Cf. Mme Judith Gautier : *le Second rang du Collier*, pp. 160 et sq. — *Journal des Goncourt*, II, 267.)

Mai 8. — Paris. Dîner chez Magny en l'honneur de Sainte-Beuve nommé sénateur. (*Corresp.*, V, 67.)

Mai 10. — Retour à Croisset. Il reprend *l'Education sentimentale*. (*Corresp.*, III, 407.)

Juin, Juillet, Août. — Croisset.

Décembre 5. — Paris. Il assiste aux Français à la première représentation d'*Henriette Maréchal*, des Goncourt. (*Corresp.*, III, 408-409. — *Journal des Goncourt*, II, 323.)

1866

Janvier. — Croisset.

Janvier 20. — Paris.

Février. — Paris. Etude de la fabrication de la porcelaine et de la faïence pour *l'Education*. (*Corresp.*, V, 68.)

« Furoncles à la joue, au genou et à la cuisse ». (*Corresp.*, V, 72.)

Février 12. — George Sand vient pour la première fois au Dîner Magny, amenée par Flaubert (*Journal des Goncourt*, III, 21.)

Avril. — Flaubert envoie à Gautier un scénario de *Salammbô*, opéra. (Cf. t. I, p. 187, du présent ouvrage.)

Aux *Bouffes*, on joue une Didon où figure une *Salammbô*. (*Corresp.*, V, 76.)

Flaubert est témoin au mariage Judith Gautier-Mendès. (*Corresp.*, V, 74 et 75.)

Mai. — Croisset.

Juillet. — Voyage à Londres (séjour chez ses amis Tennant). (*Corresp.*, V, 83) ; puis à Bade, où il retrouve Maxime Du Camp. (*Corresp.*, V, 83-84.)

Août 5. — Paris et Saint-Gratien (chez la princesse Mathilde). (*Corresp.*, V, 84.)

Voyage à Chartres (*Corresp.*, III, 420), pour *l'Education*.

Août 10. — Dieppe ; chez sa nièce. (*Corresp.*, III, 419. — *Corresp.*, V, 85.)

Août 15. — Flaubert est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur (même promotion que Ponson du Terrail). (*Corresp.*, III, 419, 420.)

Août 25. — Première visite de George Sand à Croisset. (*Correspondance entre Flaubert et G. Sand*, pp. 10-11. — *Corresp.*, III, 431. — *Corresp.*, V, 85.)

Septembre. — George Sand lui conseille de donner *le Château des Cœurs*, à Duquesnel, Directeur de l'Odéon (*Corresp.*, *G. S.* et *G. F.*, pp. 12, 15, 16, 31), mais il ne s'y décide pas.

Septembre. — Paris. Carjat s'entremet près de Dumaine, directeur de la Gaîté, pour faire jouer *le Château des Cœurs*, mais échoue. (*Corresp.*, V, 87.)

Croisset. George Sand envoie à Flaubert les 75 volumes de ses *Œuvres complètes*. (*Corresp. G. S.* et *G. F.*, p. 13.)

Il demande à George Sand des renseignements sur les journées de 1848. (*Corresp.*, III, 437.)

Octobre. — Croisset. Ses rapports avec Edmond Laporte deviennent plus intimes. (*Corresp.*, V, 89.)

Octobre 29. — Paris. Il assiste à la première représentation de *la Conjuration d'Amboise*, de Louis Bouilhet. (*Journal des Goncourt*, III, 81-82.)

Flaubert présente Bouilhet à la princesse Mathilde. (*Journal des Goncourt*, III, 81.)

Novembre. — Croisset. Seconde visite et séjour de George Sand. (*Corresp. G. S.* et *G. F.*, 28-32; — *Corresp.*, III, 447.)

Novembre 20. — Mort de Louis de Cormenin. (*Souv. Littéraires*, II, 305.)

Mort de Gavarni.

Décembre. — Croisset. Il demande à George Sand des renseignements sur 1848. (*Corresp.*, *G. S.* et *G. F.*, 43.)

Plaisanterie de *Marengo Lhirondelle*. (*Corresp. G. S.* et *G. F.* 48.)

Les Forces perdues de Du Camp qui viennent de paraître dans *la Revue nationale* « ressemblent par bien des côtés à *l'Education sentimentale* ». (*Corresp. G. S.* et *G. F.*, 53 et 55. — Cf., *Corresp.*, III, 448.)

1867

Janvier. — Croisset. Lectures et recherches de documents sur 1848, pour *l'Education sentimentale*.

Février. — Paris. Visite à Creil et à Sèvres pour *l'Education* (faïences). (*Corresp.*, *G. S.* et *G. F.* et *Corresp.*, III. 462.)

Mars. — Paris. Il demande à Jules Duplan (à ce moment en Egypte) de prendre des notes sur l'Orient moderne pour un projet de roman. (Cf : Octobre 1850; Mars 1862; — *Corresp.*, III, 460, 491 et 517.)

Avril. — Paris. Visite de l'Exposition avec la princesse Mathilde. (*Corresp.*, V, 99.)

Voyage à Creil pour voir des faïenceries. (Cf. Arnoux dans *l'Education sentimentale*.)

Mai. — Croisset.

Paris. Il assiste au bal des Tuileries et est reçu par l'Empereur. (*Corresp.*, III, 468; V, 102,— et *Corresp.*, *G. F.* et *G. S.*, 84.)

Visite au Jockey-Club, au Café Anglais et chez un avoué pour se documenter pour *l'Education sentimentale*. (*Corresp.*,III, 468, et *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 85.)

Croisset. Visite du Dr J. Cloquet.

Juin. — Croisset. Demande de renseignements à Schlésinger sur les clubs de femmes en 1848. (*Corresp.*, III, 467.)

Août. — Croisset. Louis Bouilhet est nommé bibliothécaire à Rouen. (*Corresp.*, III, 478; — V, 105.)

Septembre. — Croisset. George Sand le recommande à Barbès, auquel il demande des renseignements sur les mauvais traitements qu'il eut à subir en 1848. (*Corresp.*, III, 483.)

Octobre. — Croisset.

Novembre. — Paris. Il étudie le croup dans les livres de médecine pour *l'Education sentimentale*. (Cf. *Corresp.*, III, 492. Cf. aussi mars 1868.)

Décembre. — Il demande à Duplan d'étudier pour lui « le *coquin orientalo-occidental*, de fourrer dans sa mémoire quelques anecdotes idoines à ses désirs » en vue du Roman sur l'Orient moderne qu'il projette d'écrire et dont, quelques mois plus tard, il trouvera le titre : *Harel-Bey*. (*Corresp.*, III, 491, 517.)

1868

Janvier. — Mort d'une de ses petites nièces, fille de Juliette Roquigny. (*Corresp.*, III, 503.)

Il écrit la partie de *l'Education sentimentale* relative aux événements de 1848.

Il se renseigne près de son cousin Louis Bonenfant sur les Moreau pouvant exister à Nogent et sur le « vocabulaire nogentais ». (*Corresp.*, III, 505-506.)

Il trouve « très remarquable » *Thérèse Raquin* (*Corresp.*, V, 109) et juge *Fumée*, de Tourgueneff, un chef d'œuvre. (*Corresp.*, V, 107.)

Mars. — Paris. Visite à l'Hôpital Sainte-Eugénie pour étudier le croup dans le service de Marjolin. (*Corresp.*, V, 108. — Cf. *Chronique médicale* du 15 décembre 1900, lettre du docteur Chaume, alors interne de Marjolin. — Cf. aussi, t. I, p. 105 du présent ouvrage.)

Il commence d'écrire dans sa forme définitive la IIIe partie de *l'Education sentimentale*. (*Corresp.*, III, 515 à J. Duplan) et songe toujours à son projet de roman Oriental, *Harel-Bey*. (*Corresp.*, III, 517, au même.)

Mai. — Croisset. Visite de George Sand. (*Corresp. G. S.* et *G. F.*, 117-118.)

Juin. — Croisset. Paris. (*Corresp.*, III, 521.)

Juillet. — Croisset.

Paris. — Visites à Saint-Gratien à la Princesse Mathilde.

2e voyage à Fontainebleau pour *l'Education*. (*Corresp.*, III, 524; V, 114. — *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 122.)

Août. — Saint-Gratien, puis Croisset.

Voyage à Dieppe et séjour chez Mme Commanville. (*Corresp.*, III, 524; V, 114, 115.)

De retour à Croisset, Flaubert écrit le passage relatif à l'enfance de Rosannette et demande à ce sujet des renseignements sur la vie des canuts de Lyon à son ami Duplan. (*Corresp.*, III, 525-526.) [Cf. *Education sentimentale*, p. 471.]

Septembre. — Croisset. Il rédige la description de la Forêt de Fontainebleau dans *l'Education*. (*Corresp.*, III, 528. — *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 127.) [Cf. *Education sentimentale*, p. 465.]

Il demande à Feydeau de lui envoyer la liste des valeurs sur lesquelles on a spéculé à la bourse durant l'été de 1847. (*Corresp.*, III, 529.) [Cf. *Education sentimentale*, p. 346.]

Octobre. — Paris. Il assiste à la première représentation de *Cadio* de George Sand. (*Corresp.*, V, 117.)

Croisset. Demande de renseignements à Feydeau sur la Garde Nationale en 1848. (*Corresp.*, III, 536.) [Cf. *Education sentimentale*, p. 483.]

Novembre. — Croisset.

Le Figaro publie une information disant que *l'Education sentimentale* racontera la vie du chancelier Pasquier. (*Corresp.*, III, 540. — *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 145, 147.)

Décembre. — Croisset.

Paris. Voyage de trois jours pour chercher des livres et des renseignements : Il va aux Pompes Funèbres et au Père-Lachaise avant d'écrire les funérailles de Dambreuse. (*Corresp.*, III, 545-546.) [Cf. *Education sentimentale*, p. 544.]

Croisset.

1869

Janvier. — Croisset.

Paris. Visite à Montmorency pour *l'Education sentimentale*. (*Corresp.*, III, 546; — *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 153.)

Brouille entre Sainte-Beuve et la Princesse Mathilde. Flaubert

intervient pour les réconcilier. (*Corresp.*, III, 546. — *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 153 et suivantes.)

Février. — Croisset.

Mai. — Paris. — Il achève *l'Education sentimentale.* (Date du *Ms.* Cf. *Education*, p. 639. — *Journal des Goncourt*, III, 301, — et *Corresp.*, V, 122).

Il lit son roman à la Princesse Mathilde. (*Corresp.*, V, 124.)

George Sand fait une démarche près de Lévy pour faire éditer *l'Education*, et conclure un traité avantageux pour Flaubert. *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 168-174. Cf. *Flaubert et ses Editeurs*, t. I, p. 306 du présent ouvrage.)

Juin. — Croisset. Il reprend *Saint Antoine* et fait un nouveau plan de cet ouvrage. (*Corresp.*, III, 554 ; V, 130.)

Il relit les Pères de l'Eglise. (*Corresp.*, III, 553.)

Maladie de Louis Bouilhet. Lecture de *Mademoiselle Aïssé* à Chilly, directeur de l'Odéon. (*Corresp.*, III, 554 ; V, 130-132.)

Juillet. — Paris. Flaubert loue un appartement, 4, rue Murillo. (*Corresp.*, V, 132.)

Juillet 18. — Mort de Louis Bouilhet. (*Corresp.*, III, 554 ; V, 138, note. — *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 173.)

Août. — Flaubert travaille à *la Tentation de saint Antoine.*

Il s'occupe de faire jouer *Mademoiselle Aïssé* à l'Odéon.

Déménagement du Boulevard du Temple à la rue Murillo. (*Corresp.*, V, 140-141.) Sur l'appartement du boulevard du Temple, cf. : Mme Judith Gautier, *le Second rang du collier*, p. 170. — Sur l'appartement de la rue Murillo, cf. : Emile Bergerat, *Souvenirs*, II, 134. — Maupassant : *Etude sur Flaubert* (in *Madame Bovary*, édition Conard, 540-555).

Septembre-Octobre. — George Sand, dont *l'Affranchie* va entrer en répétitions à l'Odéon, offre à Flaubert de lui céder son tour pour faire jouer immédiatement *Mademoiselle Aïssé.* (*Corresp.*, IV, 3. — *Corresp. G. S.* et *G. F.*, pp. 179-181.)

Octobre 13. — Mort de Sainte-Beuve. (*Corresp.*, V, 145.)

Flaubert travaille au *Château des Cœurs* avec d'Osmoy. (*Corresp.*, V, 149.)

Novembre 17. — *L'Education sentimentale* paraît chez Michel Lévy, 2 vol. in-8. (Cf. *G. Flaubert et ses Editeurs*, t. I, p. 306 du présent ouvrage.)

Décembre. — Raphaël Félix, qui vient de succéder à Marc Fournier à la direction de la Porte-Saint-Martin, propose à Flaubert de

jouer *le Château des Cœurs*. Flaubert retouche cette pièce et en « enlève ce qui lui semblait poncif ». (*Corresp.*, IV, 7.)

Huit jours plus tard, Raphaël Félix refuse la pièce. Il « recule devant la dépense ». (*Corresp.*, IV, 9.)

Décembre 11 et **18**. — Amélie Bosquet publie dans *le Droit des femmes* un article sur *l'Education sentimentale* qui la brouille avec Flaubert.

Décembre 24-26. — Nohant. Visite de Flaubert à George Sand, pour Noël. (*Corresp. G. S.* et *G. F.*, 191, 194.)

1870

Mars 1er. — Mort de Jules Duplan. (Cf. *Corresp. G. S.* et *G. F.*, p. 202.)

Dans un article de George Sand paru dans *la Revue des Deux-Mondes*, l'Impératrice croit trouver des allusions désobligeantes à sa personne. Flaubert et Mme Cornu arrangent l'affaire. (Cf. *Corresp. G. S.* et *G. F.*, pp. 203 et suivantes.)

Avril. — Paris. Difficultés avec Lévy pour les comptes d'édition de *l'Education sentimentale*. (*Corresp. de G. S.* et *G. F.*, 213. — *Corresp.*, IV, 19 et 22. — T. I, p. 306, du présent ouvrage.)

Flaubert écrit la *Préface aux Dernières Chansons*.

Juin. — Croisset. Il termine la *Préface aux Dernières Chansons* de Bouilhet (datée du 21 juin 1870.)

Juin 20. — Mort de Jules de Goncourt. (*Journal des Goncourt*, III, 353; IV, 3; — *Corresp.*, IV, 23.)

Paris. Voyage de Flaubert à Paris pour les funérailles de J. de Goncourt. (*Corresp.*, V, 153.)

M. Nétien, maire de Rouen, adopte le projet d'une fontaine surmontée d'un buste de Louis Bouilhet. (*Corresp.*, V, 152.)

Juillet. — Croisset.

Juillet 3. — Il reprend *la Tentation de saint Antoine*. (*Corresp.*, IV, 27, 29. — V, 159.)

Projet de faire représenter *Mademoiselle Aïssé* en octobre. (*Corresp.*, IV, 25; V, 135, 138, 142, 158.)

Août. — Croisset. Tristesse occasionnée par les premiers revers. (*Corresp.*, IV, 30.)

Septembre. — Croisset. Il est nommé lieutenant dans la Garde Nationale (*Corresp.*, IV, 33; *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 231), puis il s'engage comme infirmier à l'Hôtel-Dieu. (Lettre à Edmond de Goncourt, *Corresp.*, IV, 36.)

[Cf. : Georges Dubosc : *G. Flaubert pendant la guerre. Journal de Rouen*, du 1er octobre 1905.]

Ses parents de Nogent viennent se réfugier à Croisset. (*Corresp.*, IV, 36.)

Octobre 24. — Croisset. Démission collective des officiers de sa compagnie, pour forcer le maire à établir un conseil de discipline. (Lettre à Mme Commanville, alors à Londres. *Corresp.*, V, 183.)

Décembre. — Rouen. Installation avec sa mère dans une maison du quai du Havre. (*Souv. Intimes*, XXX, et *Corresp.*, V, 191.) Croisset, occupé par les Prussiens, est laissé à la garde de son domestique Emile [Colange]. Les manuscrits sont enterrés dans une caisse. (*Corresp.*, IV, 59; V, 199.)

Rouen. Achille Flaubert manque être tué, la populace ayant tiré sur l'Hôtel de Ville pendant une séance du Conseil municipal. (*Corresp.*, V, 192, 197.)

Crises nerveuses.

1871

Janvier. — Rouen, Quai du Havre avec sa mère.

Février. — Rouen. Les Prussiens évacuent Croisset. (*Corresp.*, V, 201.)

Mars. — Après l'armistice, Flaubert se rend à Neuville près Dieppe chez Mme Commanville. (*Corresp.*, V, 202, note.)

Il y laisse sa mère et part en compagnie de Dumas fils, pour Bruxelles, où il visite la princesse Mathilde. (*Corresp.* IV, 51-52. — *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 242.)

Il revient en France par Ostende, Londres, Newhaven et Dieppe. (*Corresp.*, V, 202-203. — *Corresp., G. S.* et *G. F.*, 242.)

Il pense reprendre *Saint Antoine* dès qu'il sera rentré à Croisset. (*Corresp.*, IV, 52.)

Avril 1er. — Réinstallation à Croisset. (*Corresp.*, IV, 54.) — Reprise des *Hérésies* de *Saint Antoine*. Documents sur les dieux de l'Inde. (*Corresp.*, V, 208, 215.)

Mort de Maurice Schlésinger. (*Corresp.*, IV, 65.)

Juin. — Voyage à Paris. (Lettre à Georges Sand. *Corresp.*, IV, 67; V, 216. — *Journal des Goncourt*, IV, 333.)

Juin 12. — Retour à Croisset. Georges Pouchet le visite. (*Corresp.*, V, 219-220.) Recherches de documents sur les dieux et la philosophie hindous. (Il emprunte à Renan *le Lotus de la Bonne Loi*.) (Cf. *Corresp.*, IV, 71 ; V, 220.)

Juillet. — Séjour à Paris et à Saint-Gratien. Recherches pour

Saint Antoine et pourparlers avec le Directeur de l'Odéon pour faire jouer *Mademoiselle Aïssé*. (*Corresp.*, IV, 74, 76 ; V, 224, 226, 227. — *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 257 et suivantes. — Mme Adam. *Souvenirs*, V : *Mes Angoisses et Nos Luttes*, 186-187.)

Août Paris. Lectures et recherches pour *Saint Antoine*. Travail acharné. (*Corresp.*, IV, 83.) *Dieux de l'Egypte. Isis.* Commencement de *l'Olympe*. (*Corresp.*, V, 229.)

Septembre. — Croisset. Projet de monument à Louis Bouilhet. (*Corresp.*, IV, 78 ; V, 229.)

Inquiétudes sur la santé de sa mère. (*Corresp.*, IV, 78-79.)

Lettre à Mme Schlésinger ; il lui parle de la première rencontre à Trouville. (*Corresp.*, IV, 79.)

Il écrit le passage des *Dieux de l'Olympe*, dans *la Tentation de saint Antoine*.

Octobre 3. — La *Réponse à Un Ami* (par George Sand), paraît dans *le Temps*. (Cf. *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 266, 282. — *Corresp.*, IV, 84-86 ; V, 232.)

Paris. Démarches pour *Mademoiselle Aïssé*. (*Corresp.*, V, 232. — *Souvenirs de Madame Adam*, V. *Mes Angoisses et Nos Luttes*, 218.)

Novembre 7. — Croisset. Flaubert termine *les Dieux*, de *la Tentation de saint Antoine*. (*Corresp.*, V, 236. — *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 289.)

Visite de Mme Schlésinger à Croisset. (*Corresp.*, V, 236.)

Novembre 9. — Paris. (Cf. *Journal des Goncourt*, IV, 354), pour *Aïssé*, qui entre en répétitions à l'Odéon. (Cf. *Corresp.*, IV, 82, 86, 92-93. — *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 288, 292.)

Il relit Cabanis et Bichat. (*Corresp.*, IV, 85. — *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 290.)

Décembre. — Paris. Tourgueneff passe tout l'hiver à Paris et se lie de plus en plus avec Flaubert. Tous deux reprennent la tradition des Dîners Magny. Flaubert lit à Tourgueneff ce qui est achevé de *la Tentation de saint Antoine*. (*Corresp.*, IV, 98.)

Ennuis occasionnés par le Monument de Louis Bouilhet. Flaubert écrit sa *Lettre à la Municipalité de Rouen*. (*Corresp.*, IV, 98. — *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 294, 296.) Il remanie sa *Préface aux Dernières Chansons*. Embarras à l'Odéon pour *Aïssé* : Chilly malade et Duquesnel « incapable ». (*Corresp.*, IV, 94).

Difficultés avec Lévy pour l'édition des *Dernières Chansons* de Louis Bouilhet (t. I, p. 309, du présent ouvrage.)

1872

Janvier 6. — Paris. Première représentation à l'Odéon de *Mademoiselle Aïssé*. (*Corresp.*, IV, 97. — *Journal des Goncourt*, V, p. 6.— *Corresp.* de *G. S.* et *G. F.*, 294. — *Souvenirs* de Mme Adam, V : *Mes Angoisses et nos Luttes*, 239.)

Les Dernières Chansons de Louis Bouilhet, avec la *Préface* de Flaubert, paraissent chez Michel Lévy. (Cf. *Corresp.*, IV, 99 ; et t. I, p. 310, du présent ouvrage.)

Janvier 23. — Un fragment de la *Préface aux Dernières Chansons* paraît dans *le Temps*.

Janvier 26. — *La Lettre à la Municipalité de Rouen*, refusée d'abord par *le Nouvelliste de Rouen*, paraît dans *le Temps*. (*Corresp.*, IV, 98-101. — *Souv. litt.*, II, 331.)

Tentatives pour faire représenter *le Château des Cœurs*. (*Corresp.*, V, 240.)

Février. — Paris. Lectures de métaphysique pour *Saint Antoine* : Kant, Spinoza, Hegel. (*Corresp.*, IV, 105, 109.)

Il reçoit des vers injurieux de Louise Colet sur la *Préface aux Dernières Chansons*. (*Corresp.*, IV, 105. — *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 304 et 307.)

Tourgueneff présente Flaubert à Mme Viardot. (*Corresp.*, IV, 106.)

Mars. — Paris. Difficultés entre Flaubert et Philippe Leparfait d'une part, et Michel Lévy d'autre part, pour la *Préface aux Dernières Chansons*. (*Corresp.*, IV, 108 ; V, 246.)

Mars 25. — Croisset. Graves inquiétudes sur la santé de sa mère. (*Corresp.*, IV, 108.)

Avril 6. — Croisset. Mort de sa mère. (*Corresp.*, IV, 109, 110 ; V, 246. *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 314.)

Croisset est donné à Mme Commanville à la condition que Flaubert y vivra. (*Corresp.*, IV, 111.)

Mort de la fille de son ami J. Duplan. (*Corresp.*, V, 248.)

Solitude morale et détresse. (*Corresp.*, IV, 111. — *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 315 et suivantes.)

Mai. — Claye, imprimeur des *Dernières Chansons*, somme Flaubert de le débarrasser des exemplaires dont Lévy a refusé de prendre livraison. (Cf. *Corresp.*, V, 250.)

Paris. Mariage d'Estelle Gautier avec Emile Bergerat. (*Corresp.*, IV, 114.)

Mariage du fils de Mme Schlésinger (Maurice). (*Corresp.*, IV, 115 ; V, 254-255.)

Juin 5. — Victor Massé désire écrire la partition de *Salammbô*. (*Corresp.*, V, 255.)

Nouvelles difficultés avec Lévy et Claye pour les *Dernières Chansons*. (*Corresp.*, V, 253.)

Il est invité par la municipalité de Vendôme à l'inauguration d'un monument de Ronsard. (*Corresp.*, IV, 117; V, 252.) Il renonce à s'y rendre, le 23, en apprenant que Paul de Saint-Victor doit assister à la cérémonie. *Journal des Goncourt*, V, 49.— *Corresp.*, V, 254.)

Juin 20. — Croisset. *La Tentation de saint Antoine* est achevée (date du *Ms*). (Cf. *Corresp.*, IV, 139. — *Saint Antoine*, p. 682.)

Juillet. — Bagneres de Luchon, en compagnie de Mme Commanville. (*Corresp.*, IV, 118.)

Paris. Carvalho lui propose de monter *le Sexe Faible* au Vaudeville. (*Corresp.*, V, 257.) (1).

Août. — Croisset. Il travaille au scénario du *Sexe Faible*. (*Corresp.*, IV, 125, 126 et 169.)

Scrupules et dernières corrections à *Saint Antoine*. (*Symbolisme des bêtes.*) (*Corresp.*, IV, 125, et *Saint Antoine, notes*, 679).

Il a l'idée d'un « livre où il exhalera sa colère » (*B.* et *P.*) (*Le Second rang du collier*, 266. — *Souvenirs* de Mme Adam, V, 312. — *Corresp.*, IV, 130, à Mme Roger des Genettes.)

Septembre. — Croisset. Etudes de Médecine pour *Bouvard* et *Pécuchet*. (*Corresp.*, V, 259.)

Il achève le scénario du *Sexe faible*.

Septembre 8. — Paris. Il donne *Saint Antoine* à copier et amasse des matériaux pour *Bouvard et Pécuchet*. (*Corresp.*, V, 263, 264.,

Paris. Visite à Carvalho au sujet du *Sexe faible*. (*Corresp.*, IV, 169.)

Septembre. — Charpentier lui propose de prendre les *Dernières Chansons*, et de devenir son éditeur. (Cf. t. I, p. 317, du présent ouvrage.)

Septembre 23. — Croisset. Laporte lui fait don de son chien Julio. (*Corresp.*, IV, 131.)

Suite des pourparlers avec G. Charpentier. (Cf. t. I, p. 317.)

(1) Le classement de la plupart des lettres relatives au *Sexe faible* et au *Candidat* est erroné dans les deux éditions de la *Correspondance*. Nous nous sommes efforcés de rétablir l'ordre chronologique des faits auxquels il est fait allusion. (Voir t. I, *Flaubert et le Théâtre*, p. 217, et notes des pages 217, 218 et 220.)

Il manque se brouiller avec Feydeau à propos des *Mémoires d'une Demoiselle de bonne famille*, roman licencieux, dont son ami lui avait communiqué le manuscrit. (Cf. *Corresp.*, IV, 178; V, 265.) [Ce roman fut édité à Bruxelles en 1877, quatre ans après la mort de Feydeau.] (1).

Mme Des Voisins d'Ambre (Pierre Cœur) lui soumet son roman : *les Borgia d'Afrique* (*Corresp.*, V, 267.) [Voir, en tête de ce roman, deux lettres de Flaubert, servant de préface, qui n'ont pas été réunies à la *Correspondance*.]

Dieppe ; chez Mme Commanville. (*Corresp.*, V, 269.)

Octobre. — Croisset. Il apprend la mort de Théophile Gautier. (*Corresp.*, IV, 133, 135; V, 273. — *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 335. — *Souvenirs* de Mme Adam, V, 345.)

Octobre. — Première lettre à G. Charpentier. (Cf. René Descharmes : *Flaubert et ses éditeurs. Revue d'histoire litt. de la France*, juillet-septembre, 1911.)

Commande à Garrier-Belleuse d'un buste de Bouilhet. (*Corresp.*, V, 265, 273.)

Novembre. — Croisset. Préparation de *Bouvard et Pécuchet*. Correspondance avec Carvalho (Directeur du Vaudeville) pour *le Sexe Faible*.

Il appuie près de J. Cloquet la candidature de Berthelot à l'Académie des Sciences. (*Corresp.*, IV, 143.)

Décembre. — Croisset. Brouille définitive avec Michel Lévy. (*Corresp.*, IV, 145-148; *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 343, 347.)

Il renonce à publier *Saint Antoine*. (*Corresp.*, IV, 151, et *Saint Antoine*, notes, 679.)

1873

Le traité avec Michel Lévy pour *Madame Bovary* et *Salammbô* expire.

(1) On a cru reconnaître Zola dans l'ami X..., dont il est question dans les Lettres de Flaubert à sa nièce. (*Corresp.*, V, 265.) (Cf. le dépouillement des réponses faites à *l'Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, au n° 169 de la Bibliographie, appendice III du présent ouvrage.) Il s'agit en réalité de Feydeau. *Les Mémoires d'une demoiselle de bonne famille* furent d'abord imprimés chez Claye en 1873. La mort de Feydeau, survenue en octobre, empêcha l'édition. Il en existe cependant un exemplaire d'épreuves annoté de la main de Feydeau, exemplaire unique, signalé sur un catalogue de libraire que nous avons sous les yeux.

Janvier. — Croisset. Ennuis pour le monument de Louis Bouilhet. Il ne peut parvenir à réunir le comité. (*Corresp.*, IV, 152.)

Février. — Paris. Études de chimie pour *Bouvard et Pécuchet*. (*Corresp.*, IV, 153.)

Mars. — Paris. Traité avec Alphonse Lemerre pour *Madame Bovary*. (*Corresp.*, V, 281.)

Avril. — Paris. Visite à Carvalho pour *le Sexe Faible*.

Avril 12. — Voyage à Nohant chez George Sand. (*Corresp.*, IV, 162. — Mme Adam, *Souvenirs*, V : *Mes Angoisses et Nos Luttes*, 384.)

Mai. — Croisset. Il retouche *le Sexe Faible*. (*Corresp.*, V, 280-281.)

Juin. — Croisset. Charpentier devient son éditeur. (*Corresp.*, V, 284.)

Juillet. — Croisset. Charpentier vient à Croisset faire signer les traités pour *Madame Bovary* et *Salammbô*. Flaubert se décide à publier en appendice le Réquisitoire, la Plaidoirie et le Jugement. (*Corresp.*, V, 286.)

Juillet. — Croisset. Carvalho vient à Croisset entendre la lecture du *Sexe Faible*. (*Corresp.*, IV, 169-170.) Flaubert lui expose le sujet du *Candidat*, dont il vient de concevoir l'idée.

Visite de Mme Doche à Croisset, pour lui demander un rôle. (*Corresp.*, V, 289. — Lectures médicales pour *Bouvard et Pécuchet*. (*Corresp.*, V, 286-288.)

Août. — Croisset, puis Dieppe.

Paris et Saint-Gratien. Envoi à Laporte du médaillon de Bouilhet par Carrier-Belleuse.

Lecture du scénario du *Candidat* à Carvalho, qui veut sur le champ annoncer cette comédie. (*Corresp.*, V, 291.)

Voyage en Brie et en Beauce (Rambouillet, Houdan, Mantes), pour trouver un site convenant à la maison de *Bouvard et Pécuchet*. (*Corresp.*, IV, 174 ; V, 294-295.)

Septembre. — Croisset. Lectures religieuses pour *Bouvard et Pécuchet*. (*Corresp.*, IV, 179.)

Il achève le 1er acte du *Candidat*. (*Corresp.*, V, 302.)

Octobre. — Croisset.

Mort d'Ernest Feydeau. (*Corresp.*, IV, 180. — *Journal des Goncourt*, V, 93.)

Voyage à Paris, pour assister à l'enterrement. (*Corresp.*, V, 305.)

Carvalho demande à Flaubert de remanier *le Sexe Faible*, puis déclare qu'il préfère jouer d'abord *le Candidat*. (*Corresp.*, IV, 180-181.)

Novembre 22. — Croisset. — *Le Candidat* est terminé. (*Corresp.*,

V, 313. — *Souvenirs* de Mme Adam, VI: *Nos Amitiés politiques avant l'abandon de la Revanche*, p. 66.)

Visite de Carvalho à Croisset pour entendre la lecture du *Candidat*. Il veut monter cette pièce immédiatement, et demande à Flaubert d'y faire quelques corrections. (*Corresp.*, IV, 184 [2 déc. à Mme Roger des Genettes]. — V, 318.]

Lectures religieuses pour *Bouvard et Pécuchet*. (*Corresp.*, IV, 188.)

Décembre. — Paris. — Traité avec Charpentier pour *la Tentation de saint Antoine*. (*Corresp.*, IV, 186.)

Décembre 11. — Paris. Lecture aux artistes du Vaudeville du *Candidat*. (*Théâtre*. Notes, 509. — *Corresp.*, V, 320.)

Il accepte d'être parrain du petit Charpentier (Marcel) mais refuse de le nommer Antoine, « ne voulant point lui infliger le nom d'un homme aussi agité ». (*Corresp.*, IV, 187.)

Grippe.

La Censure russe interdit la traduction de *la Tentation de saint Antoine*. (*Corresp. G. S.* et *G. F.*, 383, — *Corresp.*, IV, 195; V, 325.)

1874

Janvier.— Paris. Répétitions du *Candidat*. (Cf. E. Bergerat : *Souvenirs d'un Enfant de Paris*, II, 132. — *Corresp.*, IV, 189.)

Février. — Paris. Répétitions du *Candidat* et corrections d'épreuves de *saint Antoine*. (*Corresp.*, IV, 192.)

Mars 11. — Paris. Première représentation du *Candidat*, que Flaubert, sur cinq mille francs de location, retire le quatrième soir. (*Corresp.*, IV, 198. — *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 385 et suiv. — Bergerat, *Souvenirs d'un Enfant de Paris*, II, 132 et suiv. *Journal des Goncourt*, V, 116.)

Avril. — Paris. *La Tentation de saint Antoine* paraît chez Charpentier.

Flaubert dissèque à Clamart pour *Bouvard et Pécuchet*. (*Corresp.*, IV, 206.)

Le Dr Hardy lui conseille une cure à Saint-Moritz et l'appelle « femme hystérique ». (*Corresp.*, IV, 206.)

Mai 1er. — Paris.

Perrin aux Français, puis Duquesnel à l'Odéon, refusent grossièrement *le Sexe faible*. (*Corresp.*, IV, 209, 216.)

Croisset.

Juin. — Croisset. (*Corresp.*, V, 329.)

Correction des épreuves de *Salammbô* pour l'édition Charpentier. (*Corresp.*, IV, 224.)

Observations sur *la Conquête de Plassans*, de Zola. (*Corresp.*, IV, 212 et suiv.)

Juin 18-24. — Premier voyage en Basse-Normandie avec Edmond Laporte, pour *Bouvard et Pécuchet*. (*Corresp.*, IV, 211, 217.— V, 333.)

Juin 28. — Paris. Il porte à Weinschenk, directeur de Cluny, le manuscrit du *Sexe Faible* (*Corresp.*, V, 338, 342), puis il part pour la Suisse.

Juillet 1er. — Arrivée à Kaltbad-Righi, où Edmond Laporte le rejoint. (*Corresp.*, IV, 215 et suiv. — V, 336 et suiv.)

Juillet 19. — Départ du Righi, retour par Lausanne. Genève.

Juillet 28. — Dieppe, chez Mme Commanville. (*Corresp.*, IV, 223.)

Correction des épreuves des *Appendices* de *Salammbô*, édition Charpentier. (*Corresp.*, IV, 224.)

Août. — Croisset. Il reprend *Bouvard et Pécuchet*.

Août 25. — Paris.— Pourparlers avec Weinschenk; engagement de Mlle Kléber à Cluny pour *le Sexe Faible*. (*Corresp.*, IV, 227. V, 352, 354. — *Correspondance d'Emile Zola*, II, 99.)

Septembre. — Paris.

Septembre 2. — Enterrement de la mère de François Coppée. Il y rencontre Barbey d'Aurevilly. (*Souvenirs* de Mme Adam, VI : *Nos Amitiés politiques avant l'Abandon de la Revanche*, 145. — (*Corresp.*, V, 348.)

Peragallo offre à Flaubert de « placer » *le Château des Cœurs*. *Corresp.*, V, 354.)

Renseignements demandés à Me Duplan, notaire (le frère de son ami) sur les testaments, et à Maupassant sur les copistes des ministères (*Bouvard et Pécuchet*). (*Corresp.*, V, 352.) — Il achève la correction des épreuves de *Salammbô*. (Edition Charpentier.)

Septembre 18. — Retour à Croisset.

Octobre. — Croisset. — Flaubert achève le 1er chapitre de *Bouvard et Pécuchet*. (*Corresp.*, V, 359.)

Banville fait une démarche auprès de Weinschenk pour *le Sexe Faible*, et propose à Flaubert quelques corrections heureuses. (*Corresp*, V, 359. — *Théâtre, Notes*, 521 : Lettre de Banville à Flaubert.)

Octobre 18. — Voyage aux Andelys avec Laporte pour visiter la ferme modèle de Lizors pour *Bouvard et Pécuchet* (*Corresp.*, V, 363.)

Etudes de Jardinage et d'Agriculture pour *Bouvard et Pécuchet*. (*Corresp.*, V, 362-363.)

Novembre 3. — Paris. Première représentation des *Héritiers Rabourdin*, de Zola, à Cluny. (*Journal des Goncourt*, V, 145. — *Corresp.*, V, 364.)

Novembre. — Croisset. Documents sur le jardinage pour *Bouvard et Pécuchet*. Il se renseigne près de Beaucautin, directeur du Jardin des Plantes de Rouen.

Novembre 16. — Paris. *Le Sexe Faible* est retiré de Cluny, remis à Peragallo qui le porte au Gymnase. (Direction Montigny.) (*Corresp.*, IV, 232. — *Journal des Goncourt*, V, 163.)

Novembre 23. — Lecture du *Sexe Faible* aux artistes du Gymnase. (*Corresp.*, V, 366.)

Montigny rend à Flaubert le manuscrit du *Sexe Faible*.

Décembre. — Croisset. Etudes de jardinage et de médecine pour *Bouvard et Pécuchet*.

1875

Janvier. — Croisset.

Février. Paris. Rhumatisme et eczéma. (*Corresp.*, IV, 235. — *Corresp. G. S.* et *G. F.* 417.— *Journal des Goncourt*, V, 173.)

Enterrement d'Amédée Achard (Tout-Paris). (*Corresp.*, IV, 235.)

Etudes de médecine pour *Bouvard et Pécuchet*. (*Corresp.*, V, 368.)

Mars. — Paris. (*Journal des Goncourt*, V, 189.)

Avril. — Paris. (*Journal des Goncourt*, V, 200.)

Avril 19. — Première représentation de *A la Feuille de Rose, Maison Turque*, de Maupassant, chez Leloir. (Cf. E. Maynial : *la Vie et l'Œuvre de Guy de Maupassant*, p. 109. — Henry Céard : *la Toque et Prunier*, *l'Evénement*, 22 août 1896.)

Son neveu, M. Commanville, éprouve de gros embarras pécuniaires et Flaubert lui abandonne tout ce qu'il possède pour le sauver. (*Souv. Intimes*, in *Corresp.*, I, XXXII. Cf. *Corresp.*, V, 369. — *Corresp.*, IV, 239.)

Mai. — Croisset.

Mort de Michel Lévy. (*Corresp.*, IV, 237.)

Flaubert donne congé de son appartement de la rue Murillo ; il habitera désormais chez sa nièce, 240, faubourg Saint-Honoré, à l'angle de l'avenue Hoche. (*Corresp.*, V, 369. — *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 422.)

Lecture d'ouvrages de Médecine pour *Bouvard et Pécuchet*. (*Corresp.*, V, 370.)

Juin. — Croisset.

Juillet. — Croisset, tandis qu'à Paris Mme Commanville procède au déménagement de Flaubert. (*Corresp.*, V, 373.)

Août. — Croisset. Flaubert forme le projet de passer l'automne à Concarneau près de son ami Georges Pouchet. (*Corresp.*, IV, 240.)

Septembre. — Deauville. Vente de la ferme de Deauville à M. Delahante. (Cf. *suprà*, p. 64.)

Septembre 16. — Concarneau. Séjour à l'hôtel Sergent avec Pouchet et Pennetier. (*Corresp.*, V, 381.)

Il songe à écrire la *Légende de saint Julien l'Hospitalier*, dont il avait eu l'idée en mai 1846, et qu'il avait préparée puis abandonnée en juin 1856. (*Corresp.*, IV, 241, 243. — V, 385. — Cf. *Corresp.*, III, 54, 55. — *Souvenirs Litt.*, I, 237.)

Septembre 21. — Promenade à Pont-Aven.

Octobre. — Concarneau. Il écrit *Saint Julien l'Hospitalier*.

George Sand lui offre d'acheter Croisset « pour le lui laisser sa vie durant » si les embarras de M. Commanville le contraignent à vendre sa maison. (*Corresp.*, V, 392. — *Corresp. G. S.* et *G. F.*, 428.) (Cf. *Souvenirs* de Mme Adam, VI, *Nos Amitiés politiques avant l'abandon de la Revanche*, 263.)

Ses amis font des démarches pour faire nommer Flaubert à un poste qui assurerait son existence ; il est pressenti par Tourgueneff et demande conseil à Edmond Laporte. (*Corresp.*, V, 396.)

Novembre 5. — Paris, chez Mme Commanville.

Décembre. — Paris. Il travaille à *la Légende de Saint Julien l'Hospitalier*.

1876

Janvier. — Paris. Crises d'ennui.

Février. — Paris. Il termine *Saint Julien l'Hospitalier* et fait le plan d'*Un Cœur simple*.

Mars 8. — Paris. Mort de Louise Colet. (*Corresp.*, IV, 248.)

Les inondations empêchent Flaubert d'aller se documenter sur place à Pont-l'Evêque pour *Un Cœur simple*. (*Corresp.*, IV, 248.)

Mars 20. — Paris. *La République des Lettres* publie le tableau du Pot au feu du *Château des Cœurs*.

Avril. — Paris. Crise de zona. (*Corresp.*, IV, 257.)

Voyage à Pont-l'Evêque et à Honfleur, pour *Un Cœur simple*. (*Corresp.*, IV, 257).

Paris, idée et plan d'une *Histoire de Saint Jean-Baptiste* [*Hérodias*]. (*Corresp.*, IV, 257.)

Mai. — Paris.

Voyage à Chenonceaux, chez Madame Pelouze. (*Corresp.*, V, 397. — Cf. René Martineau : *Flaubert à Chenonceaux* (*Mercure de France*, 1er mars 1911, p. 95). M. Martineau place le second voyage de Flaubert à Chenonceaux en juin 1879, le premier ayant eu lieu en mai 1847. (Cf. : *Par les Champs et par les Grèves*). Il y eut en réalité trois séjours de Flaubert chez Madame Pelouze, le premier en mai 1876, le second en mai 1877 et le troisième en mai 1878, comme le prouve la *Correspondance*.)

Juin. — Paris. Mort de George Sand. (Mme Adam : *Souvenirs*, VI : *Nos amitiés politiques avant l'Abandon de la Revanche*, 371, 374, 375. — *Corresp. G. S. et G. Fl.* 463.)

Nohant. Flaubert se rend à Nohant pour assister aux obsèques. (*Corresp* , IV, 260 ; V, 398.)

Juin 13. — Croisset. Il reprend *Un Cœur simple*.

Mort d'Ernest Lemarié. (*Corresp.*, V, 400.)

Juillet. — Etude de la pneumonie pour *Un Cœur simple*.

Le Dr Pennetier, directeur du Muséum de Rouen, lui prête un perroquet « amazone », qu'il place sur sa table pendant qu'il écrit la mort de Félicité. (*Corresp.*, V, 410. — Cf. *Un Cœur simple*. pp. 45 et suiv.)

Juillet 16. — Croisset. Brouille avec Mendès au sujet d'un article désagréable pour Renan, paru sous la signature de P. Gerin dans la *République des Lettres*. (16 juillet 1876, pp. 54 à 58). — (*Corresp.*, IV, 264, 269.)

Edmond Laporte remplace Clogenson, décédé, au Comité du monument Bouilhet.

Août. — Croisset. Recherches sur la pneumonie dans *le Traité de Grisolles*, prêté par Laporte. (*Corresp.*, V, 411.)

Août 3. — Visite à Croisset d'Auguste Sabatier. (*Corresp.*, V, 411.)

Août 7. — Croisset. Demande au Conseil municipal de Rouen d'un emplacement pour la fontaine Bouilhet. (*Corresp.*, V, 412.)

La princesse Mathilde lui annonce sa visite à Croisset. (*Corresp.*, V, 414.)

Août 19. — Il achève *Un Cœur simple* (*Corresp.*, V. 416) et commence à préparer *Hérodias*.

Visite de F. Baudry, qui le documente pour *Hérodias*. (*Corresp.*, V, 417.) — Recherches dans l'Astronomie d'Arago. (*Trois Contes*, p. 212.)

Septembre 8. — Paris et Saint-Gratien. Lectures à la Bibliothèque Nationale pour *Hérodias*. (*Corresp.*, V, 421.)

Première représentation de *Fromont jeune et Risler aîné*. (*Corresp.*, IV, 270; V, 421-422.)

Croisset, visite de Tourgueneff.

Septembre 23. — La *République des Lettres* publie un article de Guy de Valmont (Maupassant) sur Flaubert *Corresp.*, IV, 273, qui amène une réconciliation de celui-ci avec Mendès. (*Corresp.*, IV, 285.)

Novembre. — Il commence à rédiger *Hérodias*. (*Corresp.*, IV, 273. — *Trois Contes*, p. 231, notes.)

Novembre.— Voyage au Vaudreuil, chez Raoul Duval.

Décembre 1er.— Le numéro de *la Revue des Deux-Mondes*, qui contient la prière sur l'Acropole, de Renan, renferme aussi un article de M. Montégut sur Flaubert [*les Romanciers nouveaux*], qui fait « rougir de honte » celui-ci. (*Corresp.*, IV, 277; V, 431; Mme Adam. *Souvenirs*, VI : *Nos amitiés*, etc., p. 448.)

Pourparlers avec Tourgueneff pour la traduction en russe des *Trois Contes*. (*Corresp.*, IV, 278.)

1877

Janvier. — Croisset. Lecture de *l'Assommoir*. (*Corresp.*, IV, 285.)

Janvier 31. — Il achève la seconde ébauche d'*Hérodias*. (*Trois Contes*, notes, p. 214.)

Février 3. — Croisset. Il termine *Hérodias*. (*Corresp.*, IV, 286. — *Trois Contes*. notes, p. 218. — Date du *Ms*.)

Mars. — Paris. Mort de son beau-frère Hamard.

Démarches pour le monument George Sand. (*Corresp.*, IV, 288, 290.)

Le Moniteur s'engage à publier *Un Cœur simple*. (*Corresp.*, IV, 291) et *le Bien Public*, *St Julien*. (*Corresp.*, IV, 292.)

Appréciations sur *Terres Vierges* (*Corresp.*, IV, 293) et *la Fille Elisa* (*ibid.*, 293).

Nouveaux ennuis pour le monument de Louis Bouilhet à Rouen. (*Corresp.*, IV, 293.)

Avril. — Paris. Corrections d'épreuves. Lectures pour *Bouvard et Pécuchet*.

Avril 2. — Envoi à Edmond Laporte du manuscrit des *Trois Contes*.

Il pense au projet de roman sur *la Bataille des Thermopyles*. (*Corresp.*, IV, 294.)

Avril (du 2 au 19). — *Le Moniteur* (dirigé par Dalloz) publie *Un Cœur simple*.

Avril 16. — Paul Alexis, Henry Céard, Léon Hennique, J.-K. Huysmans, Octave Mirbeau et Guy de Valmont (Maupassant), donnent au restaurant Trap un dîner en l'honneur de Flaubert, E. de Goncourt et Zola. Le lendemain, les journaux annoncent la naissance de l'« Ecole Naturaliste ». (Cf. : Paul Alexis [Tilsitt], *Cloches de Paris*, 4 juin, 2 juillet 1877. — Henry Céard et J. de Caldain : *J.-K. Huysmans intime. Revue hebdomadaire*, 21 nov. 1908, p. 368.)

Avril (du 19 au 22). — *La Légende de Saint Julien l'Hospitalier* paraît dans *le Bien Public*.

Avril 24. — *Les Trois Contes* paraissent chez Charpentier.

Avril 25. — Conférence de Sarcey sur *les Trois Contes*, reproduite dans *le Moniteur* du 28 avril. (*Corresp.*, IV, 297.)

Mai. — Paris. Il assiste à la seconde représentation (dans l'atelier de Becker), de *la Feuille de Rose*, de Maupassant (Cf. *Corresp.* IV, 310. Cf. *supra*, 19 avril 1875.) — Celui-ci est menacé de pour, suites, malgré le caractère absolument privé de la soirée.

Mai 20. — Chenonceaux. Invitation chez Mme Pelouze. (*Corresp.*, IV, 298.) [Cf. *supra*, mai 1876.]

Paris. Flaubert achève le 1er chapitre de *Bouvard et Pécuchet* et « esquisse sa médecine ».

Juin 21. — Croisset. Il reçoit l'article de Mme A. Daudet (Karl Steen), sur *les Trois Contes*, paru le 12 juin dans *le Journal officiel*. (Cf. *Corresp.*, V, 475). [Cette lettre est classée par erreur parmi les lettres de 1878. Elle fait allusion à des événements de juin 1877.]

Juillet. — Croisset. Projet du second voyage en Basse-Normandie pour *Bouvard et Pécuchet*. (*Corresp.*, IV, 301.)

Voyage de 24 heures au Havre. Flaubert n'y trouve pas les renseignements géologiques qu'il y était allé chercher.

Août. — Croisset.

Saint-Gratien.

Septembre. — Saint-Gratien.

Septembre 16. — Croisset. Le Conseil municipal de Rouen accorde un emplacement (pan coupé de la nouvelle Bibliothèque) pour le monument de Louis Bouilhet. (*Corresp.*, IV, 303.)

Septembre 19. — Départ pour la Basse-Normandie, en compagnie d'Edmond Laporte : Bayeux, Séez, Falaise, Laigle, La Trappe. (*Corresp.*, IV, 305, 308; *Corresp.*, V, 457-460.)

Octobre 4. — Retour à Croisset.

Novembre. — Croisset. Demande de renseignements géologiques à Guy de Maupassant pour *Bouvard et Pécuchet*. (*Corresp.*, IV, 313.)

Novembre 22. — Il assiste à l'inauguration du buste du naturaliste Pouchet (père) au Muséum de Rouen. (*Corresp.*, V, 461.)

Décembre. — Croisset. Classement avec Laporte des Notes pour le second volume de *Bouvard et Pécuchet*. (*Sottisier et Dictionnaire des Idées reçues.*) — (*Corresp.*, V, 467.)

Décembre 14. — Agénor Bardoux est nommé Ministre de l'Instruction publique. (Ministère Dufaure.) (*Corresp.*, V, 469. — *Souvenirs* de Mme Adam, VII : *Après l'Abandon de la Revanche*, p. 100.)

1878

Janvier. — Paris. Lectures pour le chapitre de *la Politique*, de *Bouvard et Pécuchet*. Recherche de documents sur *le Duc d'Angoulême*. (*Corresp.*, IV, 320. — Bergerat, *Souvenirs*, II, 129-132.)

Février. — Paris. Entrevues avec Bardoux, d'Osmoy et de Chennevières pour faire jouer *le Château des Cœurs*.

Mars. — Paris. Amitié de Flaubert pour Gambetta. (*Corresp.*, IV, 323. — Cf. Mme Adam. *Souvenirs*, VII : *Après l'Abandon de la Revanche*, p. 233.)

Pourparlers avec Ritt et Weinschenk (à la Gaîté) pour *le Château des Cœurs*. (Cf. *Corresp.*, V, 477.)

Avril. — Paris.

Mai. — Paris. Un article de G. Saintsbury dans la *Fortnigthly Review* (XXIII, pp. 575-596) consacré à *Flaubert*, lui semble « gigantesque ». (*Corresp.*, IV, 341.)

Mai 5. — Il assiste à la première représentation du *Bouton de Rose*, de Zola, au Palais-Royal. (*Corresp.*, IV, 326.) — *Journal des Goncourt*, VI, 21 et 23.)

Mai. — Il est convié aux fêtes du centenaire de Voltaire, mais renonce à y assister. (*Corresp.*, IV, 324, 326 ; V, 471.)

A Chenonceaux. Chez Madame Pelouze. Il forme le projet d'écrire un roman : *Un ménage Parisien sous Napoléon III* ; — et s'occupe d'un projet de fontaine Renaissance pour son hôtesse. (*Corresp.*, IV, 327; V, 472. — Cf. R. Martineau, *Flaubert à*

Chenonceaux. Mercure de France, 1er mars 1911.) Cf. : *supra*, mai 1876 et mai 1877.

Mai 30. — Retour à Croisset. Il reprend *Bouvard et Pécuchet*.

Juin.— Croisset. Flaubert accepte de collaborer à la Revue que Mme Adam projette de fonder (*Nouvelle Revue*). (*Corresp.*, IV, 331. — et Mme Adam, *Souvenirs*, VII : *Après l'Abandon de la Revanche*, 321.)

Juillet. — Croisset. Il charge Laporte de recueillir à Paris des documents sur la Restauration, pour *Bouvard et Pécuchet*.

Août. — Croisset. Demande de renseignements sur les Arbres de la Liberté en 1848, pour *Bouvard et Pécuchet*.

Août 23. — Voyage a Ouville. (*Corresp.*, IV, 339.)

Septembre. — Croisset.

Septembre. — Paris. — Saint-Gratien. Projet d'une édition de luxe de *Saint Julien*, illustrée d'une reproduction du vitrail de Rouen d'après le dessin d'H. Langlois. (*Corresp.*, V, 477.)

Tentative près de Weinschenk, directeur de la Gaîté, pour faire jouer *le Château des Cœurs*. (*Corresp.*, V, 477-478.)

Visites à l'Exposition en compagnie de la princesse Mathilde. Edition de *Salammbô* chez Lemerre.

Il sollicite la commande d'un portrait de Corneille pour Mme Commanville. (*Corresp.*, V, 478.)

Septembre 15. — L'Article de Zola sur *Flaubert* paraît dans *la Réforme*. Flaubert le trouve « splendide ». (Cf. *Corresp.*, V, 482-483.)

Octobre. — Croisset. Voyage a Etretat, en compagnie de Maupassant, pour l'excursion géologique de *Bouvard et Pécuchet*. (*Corresp.*, IV, 343.)

Croisset. Intervention près de Bardoux pour faire passer Guy de Maupassant du Ministère de la Marine au cabinet du Ministre de l'Instruction publique ; pour faire décorer Zola, et enfin pour faire obtenir une place à Ed. Laporte. (*Corresp.*, IV, 345, 346.)

Novembre. — Croisset. Dalloz refuse de faire paraître *le Château des Cœurs* dans *le Moniteur*, et Charpentier refuse de publier l'édition de luxe de *Saint Julien* sans autre illustration que le dessin du vitrail. (*Corresp.*, IV, 346-347-**355**. Cf. *Journal des Goncourt*, VI, 76.)

Décembre. — Croisset. Préparation du Chapitre sur la *Religion*, de *Bouvard et Pécuchet*. (*Corresp.*, V, 486.)

1879

Janvier. — Croisset.

Études de Théologie et de Métaphysique pour *Bouvard et Pécuchet*. (*Corresp.*, V, 487-488.)

Première représentation de *l'Assommoir*. Flaubert se désole de ce que ses embarras d'argent le privent d'aller à Paris pour y assister. (*Corresp.*, V, 487-488.)

La princesse Mathilde, Taine, Tourgueneff, Mme Adam intriguent près des hommes au pouvoir pour obtenir, pour Flaubert, et à son insu, la place de conservateur à la Bibliothèque Mazarine. (Cf. Mme Adam, *Souvenirs*, VII : *Après l'Abandon*, etc., 320.)

Recherches dans le *Catéchisme* de Mgr Gaume pour *Bouvard et Pécuchet*. (*Corresp.*, IV, 350.)

Janvier 27. — Croisset. Flaubert se fracture le péroné. (*Corresp.*, V, 493 et suivantes.)

Le Dr Fortin, son voisin et ami, et Edmond Laporte le soignent avec dévouement. (*Corresp.*, V, 495 et sq.)

Un article du *Figaro* annonçant l'accident met Flaubert en rage et lui vaut une « avalanche de lettres ». (*Corresp.*, V, 495.)

Il a connaissance de l'intrigue menée pour lui par ses amis de Paris, et se trouve fort perplexe. (*Corresp.*, V, 501, et *Correspondance de Zola*, II, 169.)

Février. — Croisset. Il envoie Laporte à Paris « aux nouvelles ».

Mars. — Croisset. Chute du Ministère Dufaure (et de Bardoux). (Cf. Mme Adam, *Souvenirs*, VII. *Après l'Abandon*, 302.)

Anxiété croissante pour les affaires de M. Commanville. (*Corresp.*, V, 506, 507, 508.)

Il se repend d'avoir laissé mettre son nom sur la couverture de *la Vie Moderne*, dont le premier numéro paraît chez Charpentier. (*Corresp.*, IV, 362, 364, 365 ; V, 516.) (Cf. *Mme Adam, Souvenirs*, VII, 343.)

Premières sorties.

Avril. — Conférence de Léon Hennique sur le Naturalisme. (*Corresp.*, IV, 364, 366.)

Avril 27. — A Rouen, chez ses amis Lapierre, on fête la saint Polycarpe et le rétablissement de Flaubert. (*Corresp.*, V, 519.)

Correction des épreuves de *Salammbô* pour l'édition Lemerre. (*Corresp.*, V, 520.)

Il lit la *Correspondance de Berlioz*, et regrette de ne pas avoir plus intimement connu ce « vrai artiste ». (*Corresp.*, IV, 364 ; V, 516.)

Réflexions et critiques sur *les frères Zemganno*, d'Edmond de Goncourt. (*Corresp.*, IV, 366.)

Mai. — Voyage rapide à Paris pour l'affaire de la Mazarine. Il invite Goncourt, Zola et Daudet à Croisset. (*Corresp.*, IV, 369.)

Croisset. Préparation de la *Métaphysique* dans *Bouvard et Pécuchet*.

Juin 3. — Paris.

Juin 8. — Paris. Il est définitivement nommé « conservateur hors cadres » (?) à la Mazarine (*Journal des Goncourt*, VI, 74.) Mme Adam, *Souvenirs*, VII, *Après l'Abandon*, 320. — Lucien Descaves. *Un de nos Dieux Lares*, *Figaro*, 14 janv. 1907.)

Juin. — Il retire à Mendès, pour le donner à J. Barbier, le livret de *Salammbô*. (*Corresp.*, IV, 371 ; V, 522. — Mme Adam, *Souvenirs*, VII : *Après l'Abandon*, 371.)

Il espère encore faire jouer *le Château des Cœurs* au théâtre des Nations. (*Corresp.*, IV, 371 ; V, 522-523.)

Il promet à Mme Adam de donner *Bouvard et Pécuchet* à *la Nouvelle Revue*. (Mme Adam, *Souvenirs*, VII : *Après l'Abandon de la revanche*, 321. — Cf. aussi *Corresp.*, IV, 377.)

Visite de remerciements à Jules Ferry.

Traité avec Charpentier pour *l'Education sentimentale*. (*Corresp.*, IV, 369.)

Obsession d'écrire *la Bataille des Thermopyles*. (*Corresp.*, V, 526. — *Journal des Goncourt*, VI, 86.)

Juin 22. — Croisset.

Juillet. — Croisset. Métaphysique et religion pour *Bouvard et Pécuchet*.

Correction des épreuves de *l'Education sentimentale* (édition Charpentier). (*Corresp.*, IV, 375.)

Août. — Croisset.

Paris. Le livret de *Salammbô* est définitivement confié à Camille Du Locle par Flaubert et Reyer. (*Corresp.*, IV, 375 ; V, 529.)

Il accepte de corriger — à la place de Mérimée autrefois chargé de ce soin, — les épreuves d'une nouvelle de Tourgueneff que Mme Adam doit publier dans *la Nouvelle Revue*. Le premier numéro doit paraître en Octobre. (Cf. Mme Adam, *Souvenirs*, VII : *Après l'Abandon*, 400. — *Corresp.*, IV, 387.)

Il donne *le Château des Cœurs* à *la Vie Moderne*. (*Corresp.*, IV, 376.)

Septembre. — Paris et Saint-Gratien. Il est décidé que *le Châ-*

teau des Cœurs paraîtra en volume avec les illustrations, quand *la Vie Moderne* en aura terminé la publication.

Octobre. — Croisset.

Correction d'épreuves du *Château des Cœurs* et de *l'Education sentimentale* pour Charpentier. (*Corresp.*, V, 533.)

Brouille avec Edmond Laporte. (*Corresp.*, V, 534.— Cf. : *Suprà* p. 99.)

Jules Ferry accorde à Flaubert une pension de 3.000 francs. (*Corresp.*, V, 534.) Cf. *les Dernières années de Gustave Flaubert*, dans le présent volume, p.97 (note.)

Nouveaux embarras d'argent. Demande d'avance à Charpentier. (*Corresp.*, IV, 380.)

Octobre 25. — Croisset. Lettre à Mme Adam pour lui recommander Maupassant, dont il voudrait que *la Nouvelle Revue* publiât *la Vénus Rustique*. Ces pourparlers n'aboutirent qu'en avril suivant. (Cf. Maynial : *la Vie et l'Œuvre de Maupassant*, 88. — Mme Adam. *Souvenirs*, VII : *Après l'abandon*, 451-453. *Corresp.*, IV, 384, 386, 387, 388.)

Décembre. — *Le Voltaire* annonce la prochaine publication de *Bouvard et Pécuchet*. (*Corresp.*, IV, 392.)

1880

Janvier. — Croisset. Préparation du chapitre de l'éducation pour *Bouvard et Pécuchet*. (*Corresp.*, V, 543.)

Appréciation et corrections de *Boule de Suif*. (*Corresp.*, IV, 398; V, 547.)

Recommandation pour Charpentier, donnée à Maupassant à l'occasion de la publication de son volume : *Des Vers*. (*Corresp.*, IV, 401.)

Janvier 24. — *Le Figaro* et

Janvier 30. — *Le Voltaire* commentent la prochaine publication du *Château des Cœurs* dans *la Vie Moderne*. (*Corresp.*, V, 551.)

Février.— Croisset. Visite de Jules Lemaître. (*Corresp.*, V, 552.)

Février 12. — Observations sur *Nana* (*Corresp.*, IV, 408) et sur *la Fin de Lucie Pellegrin*. (*Corresp.*, IV, 402.)

Février 14. — *Le Château des Cœurs* paraît dans *la Vie Moderne*, précédé d'une préface d'Emile Bergerat. (*Corresp.*, V, 551, 553.)

Février 19. — Lettre au *Gaulois* (publiée le 21 février) en faveur de Maupassant poursuivi devant le Tribunal Correctionnel d'Etampes pour deux pièces de vers : *le Mur* et *Au bord de l'Eau*, parues dans *la Revue Naturaliste* et reproduites dans un journal d'E-

tampes. (*Corresp.*, IV, 413, 415, 417, 418. — Maynial : *la Vie et l'Œuvre de Maupassant*, 90 et suiv. [Voir, p. 95, les variantes entre le texte de la lettre de Flaubert, telle que la donne la *Corresp.*, p. 418, et telle qu'elle est reproduite dans *Des Vers.*]

Mort de son ami Mulot (secrétaire du comité Bouilhet). (*Corresp.*, V, 555.)

Mars. — Croisset. Il commence à rédiger le dernier chapitre du 1er volume de *Bouvard et Pécuchet*. (*Corresp.*, IV, 410, 412.)

Du Camp élu à l'Académie Française. (*Corresp.*, V, 558.)

Mars 28. — Jour de Pâques — Daudet, Zola, Goncourt et Maupassant le visitent. (*Corresp.*, V, 561, 563. — *Journal des Goncourt*, VI, 109.)

Avril. — Croisset.

Les Soirées de Médan paraissent chez Charpentier. (*Corresp.*, IV, 431 ; V, 570.)

Recherches de documents sur la botanique, pour *Bouvard et Pécuchet*. (*Corresp.*, IV, 428, 431.)

Avril 27. — Ses amis Lapierre le fêtent « magnifiquement » à la Saint Polycarpe. (*Corresp.*, V, 572.)

Mai 8. — Croisset. Au moment de partir pour Paris, il meurt subitement à Croisset, le jour même où *la Vie Moderne* publie la fin du *Château des Cœurs*. (*Corresp.*, IV, 433.— *Souv. Litt.*, II, 397. — *Journal des Goncourt*, VI, 113. — *Souvenirs Intimes*, in *Corresp.*, I, p. xl. — René Dumesnil, *G. Flaubert*, p. 106.)

ÉVÉNEMENTS POSTHUMES

1880

Décembre 15. — *La Nouvelle Revue* commence la publication de *Bouvard et Pécuchet*.

1881

Janvier 1-15. — Février 1-15. — Mars 1er. — *Bouvard et Pécuchet* paraît dans *la Nouvelle Revue*.

Mars. — *Bouvard et Pécuchet* paraît chez Lemerre.

Octobre. — *La Revue des Deux-Mondes* publie le passage des *Souvenirs littéraires*, où Maxime Du Camp révèle que Flaubert était atteint d'épilepsie. (Cf. : Maupassant : *Gamaraderie*, *Gaulois*, 25 octobre 1881 ; *Une Réponse*, *Gaulois*, 27 octobre 1881 — Henry Céard : *Portraits littéraires*, *Gust. Flaubert épileptique*, *Express*, 8 nov. 1881.)

1882

Août 24. — Rouen. Inauguration du buste de Louis Bouilhet.

1883

Déc. 15.— 1er Janvier 1884.— *La Nouvelle Revue* publie les *Lettres de Flaubert à George Sand.*

1884

Le 1er volume de la *Correspondance de Flaubert* paraît chez Charpentier.

1885

Par les Champs et par les Grèves paraît chez Charpentier.

Les *Œuvres complètes,* avec préface de Maupassant, chez Quantin.

1890

Février 10. — Bruxelles. Première représentation, au Théâtre de la Monnaie, de *Salammbô* (opéra de Reyer).

Novembre 23. — Rouen. Inauguration du monument de Chapu.

1892

Mai 16. — Paris. Première représentation, à l'Opéra, de *Salammbô.*

1894

Janvier 17. — Décret donnant à une voie ouverte sur l'emplacement de l'usine à gaz des Ternes le nom de « rue Gustave-Flaubert ».

1905

Septembre 15 au 1er décembre. — *La Revue de Paris* publie les *Lettres de Flaubert à sa nièce Caroline.*

1906

Les *Lettres de Flaubert à sa nièce Caroline* paraissent chez Fasquelle.

Février 21. — 1re Représentation, au Théâtre Français de Rouen, de *Madame Bovary,* de William Busnach.

Avril 26. — Madame Caroline Franklin Grout publie dans *le*

Journal de Rouen un article donnant l'analyse des *Œuvres de Jeunesse* inédites de Flaubert.

Juin 17. — Inauguration du Musée Flaubert, installé dans le pavillon de CROISSET.

1907

Octobre 20. — Inauguration à ROUEN de la statue de Flaubert par Bernstamm.

1908

Février 1er. — La version de 1856 de *la Tentation de saint Antoine* paraît dans *la Revue de Paris*, puis en volume, chez Fasquelle. (Préface de M. Louis Bertrand.)

Avril 27. — Apposition d'une plaque commémorant le séjour de Flaubert, en septembre-octobre 1875, à l'hôtel Sergent, à CONCARNEAU. (Cf : *Journal des Débats*, 1er mai 1908.)

1910

Avril 30. — PARIS. Représentation du *Candidat* à l'Odéon.

APPENDICE III

—

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE

DES PRINCIPAUX OUVRAGES, ARTICLES, DOCUMENTS BIOGRAPHIQUES ET CRITIQUES RELATIFS A FLAUBERT

Flaubert occupe une si grande place dans l'histoire littéraire du dernier demi-siècle — (et de jour en jour on semble mieux comprendre qu'on ne saurait la lui assigner trop importante) — qu'une bibliographie des ouvrages qui lui ont été consacrés pourrait mentionner tous les traités, tous les manuels, toutes les études où il est question, d'une façon générale, du *Naturalisme*, du *Réalisme*,du *Roman au XIX*e *siècle*,de *l'Evolution de la prose française* ou du *Mouvement littéraire moderne et contemporain*. Il est devenu impossible, en effet, d'aborder les problèmes de ce genre sans avoir à citer le nom de notre auteur et à discuter son influence.

Les sources intéressant sa biographie ne sont pas moins nombreuses. Dans les *Souvenirs*, dans les *Mémoires*, dans les volumes de *Correspondance* laissés par les personnalités les plus marquantes de l'Empire et des débuts de la troisième République, on peut glaner presque partout des détails précieux, des anecdotes pitto-

resques qui le concernent. A mesure enfin que la critique se fait plus précise, plus minutieuse, des textes inédits sont révélés, des éditions entreprises, des enquêtes approfondies sur des points spéciaux d'exégèse, d'esthétique ou d'histoire : dans les principaux périodiques français et étrangers, dans les journaux même, le résultat de ces travaux divers est signalé, analysé, commenté, ou rectifié parfois d'une manière originale, de sorte qu'à côté des œuvres de première main il faut encore tenir compte souvent des notes, des articles qu'elles provoquent, et par lesquelles elles se complètent.

Nous assistons en somme depuis quelques années à un élan très marqué de curiosité et de sympathie en faveur de Flaubert, et cette impulsion s'est manifestée par un apport considérable de documents, de publications nouvelles, mais de valeur fort inégale. Une bibliographie qui voudrait faire état de tout cet ensemble, sans choisir entre des matériaux aussi différents par leur origine et par leur portée, présenterait en réalité une confusion inextricable, et n'arriverait d'ailleurs jamais à épuiser le sujet.

La liste que nous avons établie n'a donc pas, — et sans doute ne pouvait avoir, — la prétention d'être complète. Sans parler d'abord des omissions qui se sont nécessairement glissées au cours de nos dépouillements, nous avons dû renoncer à citer plusieurs articles dont nous connaissions cependant l'existence grâce aux lettres de Flaubert ou de ses amis, mais sur lesquels nous possédions des indications trop vagues pour réussir à les identifier, à en fixer la référence, ou qu'il nous a été impossible de découvrir dans les collections parfois mutilées des périodiques que nous avons consultés.

Pour ce qui est, en particulier, des études publiées

dans les revues ou dans les grands journaux de l'étranger, le *Guide bibliographique* de M. Hugo Thieme a été le point de départ de nos recherches. Chaque fois que nous avons pu nous reporter au texte pour en vérifier le contenu, nous avons précisé et complété les indications de son volume. Nous avons même ajouté plusieurs notices qui lui avaient échappé, ou relatives à des documents postérieurs à la publication de son livre.

Enfin, nous avons écarté bon nombre d'ouvrages de vulgarisation, d'articles, de comptes rendus qui nous ont paru n'apporter rien de neuf à la connaissance critique ou biographique de Flaubert. Par contre, nous avons cru devoir signaler la référence de simples opinions incidemment formulées à l'occasion de tel ou tel de ses romans, ou de son œuvre en général, quand l'autorité de l'auteur en matière de critique littéraire, ou sa qualité de témoin authentique de la vie de Flaubert nous ont semblé justifier une mention spéciale.

C'est le cas, par exemple, s'il s'agit de noter dans *le Problème du style*, de M. Remy de Gourmont, le mot très expressif de cet auteur sur *l'Education sentimentale :* « Le plus beau poème de la langue française... Notre Odyssée ». De même, pour une Chronique intitulée *Ut pictura poesis*, dans *le Réveil* du 13 février 1858, où Escudier, en une seule ligne, rapproche Flaubert du peintre Gustave Courbet ; comparaison curieuse pour l'époque et qui peut servir à fixer l'appréciation des contemporains sur la portée de *Mme Bovary*.

C'est le cas encore pour des souvenirs anecdotiques comme ceux du docteur Fauvel ou d'Albert Vandam, qui, dans une certaine mesure, permettent de fixer la silhouette de l'écrivain normand à tel moment donné de son existence.

En groupant les notices bibliographiques sous un petit nombre de rubriques très générales, et en adoptant pour chaque groupe l'ordre alphabétique par noms d'auteurs, — suivis des anonymes par ordre alphabétique des titres des recueils ou des journaux à consulter sur la matière, — nous avons voulu avant tout imprimer à notre travail un caractère pratique. Mais il va sans dire que ces divisions n'ont rien d'absolu, et qu'il ne saurait y avoir entre elles de cloisons étanches. Non seulement il est impossible d'étudier la biographie de Flaubert sans aborder par certains côtés la critique de son œuvre, ou inversement de juger celle-ci dans l'ensemble sans raconter quelques-unes des circonstances au milieu desquelles elle a été composée, mais il est bien certain que des ouvrages comme celui de M. Faguet, *Flaubert*, auraient pu successivement trouver place dans chacune de nos sections, puisqu'il y est parlé successivement de la vie de l'écrivain, de son caractère, de ses idées, de sa méthode, de *M^me^ Bovary*, de *Salammbô*, de *l'Education Sentimentale*, et de tous ses romans l'un après l'autre. De même les auteurs qui ont écrit sur les *Trois Contes* ou sur *Bouvard et Pécuchet* n'ont pas manqué d'apprécier ces œuvres par comparaison avec les œuvres antérieures du maître. Le fait que nous indiquons dans la section *Bouvard et Pécuchet*, par exemple, tel article de journal, telle étude plus ou moins considérable, ne signifie donc pas qu'il y est seulement question du roman posthume de Flaubert, mais bien plutôt que la publication de ce roman a été l'occasion de l'article ou de l'étude désigné, ou que son examen critique en constitue la partie essentielle.

Pour corriger dans la plus large mesure ce qu'offre nécessairement d'arbitraire la répartition ainsi conçue

des notices bibliographiques nous avons, d'une section à l'autre, multiplié les renvois numériques, établi des rappels sommaires, précisé aussi en note le contenu des sources bibliographiques, et au besoin forgé des titres fictifs (inscrits entre crochets [ ]) qui permettront au lecteur de savoir sur quel point spécial il peut être intéressant de se reporter à un ouvrage déterminé, classé lui-même et décrit entièrement dans une section différente.

En agissant de la sorte, en réunissant les matériaux par catégories distinctes, au risque même d'introduire dans notre liste quelques répétitions, nous avons cru, sans nuire à l'exactitude scientifique que doit comporter tout essai bibliographique, aider davantage aux recherches de ceux qui voudront étudier la vie et l'œuvre de Flaubert.

Voici, pour fixer les idées, le résumé de notre plan :

A Biographie.

I. — Biographie en général et monographies. Sources biographiques. Souvenirs et mémoires des contemporains. Les amis de Flaubert. Documents divers.

II. — La maladie de Flaubert, les circonstances de sa mort.

III. — Monuments élevés ou consacrés à Flaubert. (Pavillon de Croisset ; monument de Chapu ; statue de Bernstamm ; documents iconographiques.)

B. Critique.

I. — Critique générale de l'œuvre de Flaubert. Son caractère, ses idées, sa méthode et son style. Son influence.

II. — Gustave Flaubert d'après sa *Correspondance*. (Correspondance générale. Lettres à sa nièce Caroline. Correspondance entre G. Sand et Flaubert.)

C. Madame Bovary.

I. — Origines du roman. Les personnages réels. Les sources du roman.

II. — Le procès de *Madame Bovary*. Critiques et jugements sur le roman. Documents divers.

III. — *Madame Bovary* au théâtre. Parodies et adaptations.

D. Salammbô.

I. — Le Roman.

II. — L'Opéra.

E. L'Education Sentimentale (1869).

F. La Tentation de saint Antoine (versions de 1849, 1856 et 1874).

G. Théatre (*Jenner ou la Découverte de la vaccine*; *le Candidat*; *le Sexe faible*; *le Château des Cœurs*).

H. Trois Contes.

J. Bouvard et Pécuchet.

K. Œuvres diverses. (Œuvres de jeunesse. *Par les champs et par les grèves*. Notes de voyage, etc.)

A

BIOGRAPHIE

I

BIOGRAPHIE EN GÉNÉRAL ET MONOGRAPHIES. — SOURCES BIOGRAPHIQUES. — SOUVENIRS ET MÉMOIRES DES CONTEMPORAINS. — LES AMIS DE FLAUBERT. — DOCUMENTS DIVERS.

ADAM (Juliette Lamber, Mme Edmond).

1. — Mes Souvenirs. — *Paris. A. Lemerre,* 1902-1910. In-18.

I. Le Roman de mon enfance et de ma jeunesse. 1836-1854.

II. Mes premières armes littéraires et politiques. 1855-1864.

III. Mes sentiments et nos idées avant 1870. 1865-1870.

IV. Mes illusions et nos souffrances pendant le siège de Paris. 1870-1871.

V. Mes angoisses et nos luttes. 1871-1873.

VI. Nos amitiés politiques avant l'abandon de la revanche. 1873-1877.

VII. Après l'abandon de la revanche. 1877-1880.

[*Passim.* Index des noms cités à la fin du tome VII. — On peut signaler en particulier : Sur *Lui*, par L. Colet : t. II, p. 273; — Récit d'un dîner Magny, où assistent Fl., G. Sand, E. et J. de Goncourt, Dumas fils : t. III, pp. 162-167 ; — A propos du dîner gras de Sainte-Beuve, le jour du Vendredi Saint : t. III, pp. 252-253 ; — G. Sand et Flaubert : t. III, pp. 413-416 ; — Flaubert après la guerre. Ses relations avec Mme Adam : t. V,

pp. 186-190; — Flaubert et *Mlle Aïssé*, de Louis Bouilhet : t. V, pp. 218 et 239; — Flaubert et la politique : t. V, pp. 301 et 383-384; — Flaubert et Barbey d'Aurevilly : t. VI, p. 145; — La mort de G. Sand : t. VI, pp. 374-375; — Flaubert et Mac-Mahon : t. VII, pp. 41-42; — Flaubert et Gambetta : *Ibid.*, pp. 233-234; — Nomination à la Bibliothèque Mazarine. *La Nouvelle Revue : Ibid.*, pp. 320-323; — *La Vie Moderne : Ibid.*, p. 343; — Flaubert et Zola : *Ibid.*, pp. 376-377; — Flaubert et Maupassant : *Ibid.*, pp. 453-454.]

2. — La Nièce de Flaubert. — *Le Figaro*, 12 juin 1907.

[Sur Mme Franklin Grout. — Notes biographiques sur Flaubert. Fragments de ses notes de voyage en Italie, 1845.]

3. — [Réponse à l'enquête du *Gil Blas*, à l'occasion de l'érection du monument de Chapu.] — *Le Gil Blas*, numéro spécial, 24 novembre 1890.

ALEXIS (Paul), *pseud.* : A. Tilsitt.

4. — Les Cinq. — *Gil Blas*, 22 avril 1881.

[Sur la constitution du groupe naturaliste. Visites chez Flaubert].

Voir aussi nos 25 et 132.

5. — Dig-din-don [signé : A. Tilsitt]. — *Les Cloches de Paris, journal hebdomadaire*, 4 juin 1877.

[Le dîner Trap. Flaubert créé chef d'école. — Voir no 4.]

Voir aussi *Ibid.*, 18 et 25 juin et 2 juillet, la série d'articles intitulés : *Demi-douzaine*, signés : A. Tilsitt.

6. — Quelques souvenirs sur Flaubert. — *Le Voltaire*, 14 mai 1880.

ANDRÉ (Edouard).

7. — A propos de la prochaine inauguration du monument de Flaubert. Flaubert intime. — *Le Monde Moderne... revue mensuelle illustrée*, octobre 1907.

[Notes biographiques. Fig. et portraits.]

Voir aussi *infrà*, no 155.

ANGOT (Albert).

8. — Un ami de Gustave Flaubert. Louis Bouilhet, sa vie, ses œuvres. — *Paris, E. Dentu*, 1885. In-12, 152 p.

[A consulter non seulement au point de vue biographique, mais aussi pour l'étude des œuvres écrites par Flaubert en collaboration avec Bouilhet, comme *le Château des Cœurs*, ou terminées et publiées par ses soins, comme *Mademoiselle Aïssé* et *le Sexe faible*.]

AUBÉ (Dr P.).

9. — Le Docteur Flaubert — *Chronique médicale*, 1er novembre 1898.

[Notes biog. sur Achille-Cléophas, père de Gustave Fl. — Lettre au Dr Michaut.]

Voir aussi *Ibid.*, 1er juillet 1898, p. 430 ; — Et *infrà*, nos 23 et 123.

10. — G. Flaubert anatomiste. — *Chronique médicale*, 15 octobre 1901, pp. 660-661.

[Réponse à la question du Dr Michaut sur les études médicales de Fl. — Voir no 122.]

BANVILLE (Théodore de).

11. — Louise Colet (Camées parisiens, no 80). — Pp. 262-263 de *la Lanterne magique*... Paris, G. Charpentier, 1883. In-12.

BAUDELAIRE (Charles).

12. — Correspondance de Charles Baudelaire et de Gustave Flaubert. — Pp. 291-299 de *Œuvres posthumes et correspondance inédite, publiées par Eugène Crépet*... Paris, Quantin, 1887. In-8.

[Avec une notice introductive et des notes.]

13. — [Lettres à G. Flaubert.] — Pp. 136, 267, 332-333, 336 de : *Lettres, 1841-1866*. Paris, Mercure de France, 1897. In-12.

BERGERAT (Emile).

14. — Le Grenier de Flaubert [rue Murillo et rue du Faubourg-Saint-Honoré]. — *Annales politiques et littéraires*, 13 octobre 1907.

15. — Gustave Flaubert, causerie et souvenirs. — *La Vie moderne*, 22 mai 1880.

[Fac-simile d'une page autographe du *Château des Cœurs*.]

16. — Trois maîtres ès-lettres... Gustave Flaubert. — Pp. 129-150 de *Souvenirs d'un enfant de Paris. II. La phase critique de la critique* (1872-1880). Paris, E. Fasquelle, 1912. In-16.

[Anecdotes. — Consulter également, *passim*, le tome I de cet ouvrage : les Années de Bohème (Paris, 1911).]

BERGEROT (Louis).

17. — Les Années d'enfance et de jeunesse de G. Flaubert. — *L'Enfant*, 15 novembre 1906 (paginé 321-335).

[Portrait de Flaubert enfant, d'après H. Langlois.]

BERTRAND (Louis).

18. — Les Carnets de Flaubert. — Voir n° 937.

19. — Gustave Flaubert, ses voyages en Afrique et en Orient. — *Revue hebdomadaire*, 25 février 1911.

Conférence faite à la Société des Conférences, le 18 février 1911.

Voir aussi : *Journal des Débats*, 18 février 1911.

BOCQUET (Léon).

20. — Une Victime du romantisme : Alfred Le Poittevin. — *Revue Bleue*, 28 août 1909.

[Sur l'ouvrage de R. Descharmes. Voir n° 54.]

BOUILHET (Louis).

21. — Lettres à Louise Colet, 1851-1853. Publiées par l'abbé Léon Letellier.]— *Revue de Paris*, 1er et 15 novembre 1908.

[Nombreux renseignements biographiques sur Fl.

CALDAIN (J. de).

22. — Voir n° 25.

CAUCHOIS (Dr).

23. — Sur le Dr Achille-Cléophas Flaubert]. — *Chronique médicale*, 15 juillet 1898, p. 462.

Voir *suprà* n° 9.

CÉARD (Henry).

24. — Fin de vie. — *L'Evénement*, 14 mai 1898.

[Sur Eugène Delattre, ami de Flaubert et de Bouilhet.]

25. — Fondation du dîner naturaliste chez Trap. — Flaubert et Huysmans. Lettre inédite de Fl.] — Pp. 368 et 375-379 de *J.-K. Huysmans intime* (en collaboration avec J. de Caldain). Revue hebdomadaire, 21 novembre 1908.

Voir aussi nos 4, 5 et 132.

26. — Louis Bouilhet. — *L'Evénement*, 30 juin 1900.

[Relations du poète avec Fl.]

27. — Obsèques de Gustave Flaubert [par Henry Céard]. — *Le Grand Journal*, 13 mai 1880.

28. — La Toque et Prunier. — *L'Evénement*, 22 août 1896.

[Sur les représentations de : *A la Feuille de rose*, comédie inédite de Guy de Maupassant, auxquelles assista Flaubert en 1875 et 1877.]

CHAMBON (Félix).

29. — Deux passions d'un philosophe (documents inédits). I : Victor Cousin et Louise Colet .. — *Annales romantiques*, I (1904), pp. 38-65.

[Relations de Flaubert avec Louise Colet.]

CHAUVELOT (Robert).

30. — A propos d'une statue. Flaubert intime. Quelques souvenirs de sa nièce, Mme Franklin Grout. — *Echo de Paris*, 20 octobre 1907.

CHELLES (Jean de).

31. — Gustave Flaubert. — *Paris-Journal*, 8 avril 1874.

[Biographie anecdotique et fantaisiste. Fragments d'une lettre de Fl. à Ernest Feydeau, reproduite dans la *Corresp.* (éd. Conard), III, pp. 227-228.]

Voir aussi *Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, 25 octobre 1886, p. 639.

CIM (Albert).

32. — Le Dîner des gens de lettres, souvenirs littéraires. — *Paris, E. Flammarion*, 1903. In-12.

[Anecdotes sur Fl., *passim*. Index des noms cités à la fin du volume.]

CLARETIE (Jules).

33. — La Maison de Flaubert. — *Journal de Rouen*, 5 septembre 1884.

34. — La Vie à Paris [1re série], 1880-1883. — La Vie à Paris [nouvelle série], 1895 [-1910]. — *Paris, V. Havard (et G. Charpentier)*. In-18.

[Réunion d'articles publiés dans *le Temps*. Contient un grand nombre de détails biographiques, d'anecdotes, d'appréciations critiques sur Flaubert. Voir à la fin de chaque vol. l'index des noms cités. — A signaler en particulier dans le tome I (1880), les chap. IX et X, presque exclusivement consacrés à Fl. à propos de sa mort.]

CLAUDIN (Gustave).

35. — Mes souvenirs, les boulevards de 1840 à 1870. — *Paris, Calmann-Lévy*, 1884. In-12.

[Sur Flaubert, pp. 141-145, 181-183. — Index des noms cités à la fin du volume.]

CLÉREMBRAY (Félix).

36. — *Pseud. de* Lefèbvre (Charles).

CŒUR (Pierre).

37. — *Pseud. de* Voisins d'Ambre (Mme de).

COLET (Louise).

38. — Lui, roman contemporain. — *Paris, Librairie Nouvelle*, 1860. In-18, 409 p.

[Relations de Fl. et de Louise Colet. — Cf. *Corresp.* (éd. Conard), III, 230.]

Publié dans *le Messager de Paris* en août et septembre 1859. — On trouvera une clef de ce roman dans l'ouvrage de M. Léon Séché : *Alfred de Musset. II. Les femmes...*, pp. 24-25.

38 *bis*. — Les Pays lumineux, voyage en Orient. — *Paris, E. Denta*, 1879. In-12.

[L. Colet raconte dans cet ouvrage (pp. 204-211) un cauchemar qui l'a poursuivie pendant toute une nuit, et qui lui a montré le spectre de Fl. « dans sa triple armure d'emphase, de cynisme et de dureté ». — Jalousie rétrospective au souvenir de Ruchouk-Hanem et de ce que Fl. lui a conté de son propre voyage en Egypte. — Opinion sur le caractère et la moralité de Fl.]

39. — Une histoire de soldat. — *Paris, A. Cadot*, 1856. In-12, 146 p.

[Relations de Fl. et de Louise Colet. — Cf. *Corresp.* (éd. Conard), III, 230.]

Publié dans *le Moniteur universel* du 8 au 14 février 1856.

COMMANVILLE (Caroline Hamard, Mme Ernest), *en secondes noces* Mme Franklin Grout.

40. — Souvenirs intimes. — Pp. I-XLIII de *Correspondance de G. Flaubert, tome I...* Paris, G. Charpentier, 1887. In-12.

Reproduit en tête de *Correspondance...*, tome I (éd. Conard, 1910). — Le même ouvrage, en tirage à part : *Paris, Ferroud*, 1895. In-8, 93 p., fig. et portraits.

CRÉPET (Eugène).

41. — [Notice introductive et notes à la Correspondance de Baudelaire et de Flaubert.] — Voir n° 12.

DARTIGUES (Henri).

42. — G. Flaubert et Auguste Sabatier. — *Revue chrétienne*, 1er janvier 1908.

DAUDET (Mme Alphonse).

43. — [Souvenirs sur Flaubert. Ses relations avec Daudet.]

— Pp. 16-20, 94-95 et *passim* de *Souvenirs autour d'un groupe littéraire...* Paris, E. Fasquelle, 1910. In-18.

DELABOST (Dr Merry).

44. — Les Anciens présidents de l'Association des anciens élèves du lycée de Rouen]. Alfred Baudry (de 1874 à 1876). — *Notre vieux lycée, bulletin de l'Association des anciens élèves du lycée de Rouen*, avril 1911.

[Relations de Flaubert et de Baudry. Lettres inédites de Fl.— Fac-similés de ces lettres et d'une liste autographe de volumes consultés par Flaubert pour *Salammbô*. Portrait d'après Mme Commanville.]

45. — Flaubert anatomiste et étudiant en médecine. Lettre ...suivie d'une autre lettre du docteur G. Pennetier.] — *La Normandie médicale*, 15 avril 1902, pp. 152-154.

46. — Laumônier. Les Flaubert. Simple esquisse de trois chirurgiens de l'Hôtel-Dieu de Rouen pendant un siècle (1785-1882)... — *Evreux, impr. de Ch. Hérissey*, 1889. In-8, 30 p., portraits.

DESCAVES (Lucien).

47. — Notre vieille maison. — *Le Journal*, 17 juin 1906.

[Le pavillon de Croisset. Edmond Laporte et les dernières années de Flaubert. — A propos de la publication des *Lettres à sa nièce Caroline*.]

48. — Un de nos dieux lares. — *Le Figaro*, 14 janvier 1907.

[Lettre de jour de l'an adressée par Alphonse Daudet à Flaubert le 1er janvier 1878. Edmond Laporte. — Flaubert à la Mazarine. — Lettre de Paine janvier 1879]. — Ses dernières années.]

Voir aussi n° 59.

DESCHAMPS (Gaston).

49. — Du pavillon de Croisset à l'Acropole d'Athènes. — *Le Temps*, 10 septembre 1911.

[Sur le voyage de Fl. en Orient, 1849-1851.]

DESCHARMES (René).

50. — Le Cœur de Flaubert. — *Le Figaro* (supplément littéraire), 5 août 1911.

[Relations de Fl. et de Louise Colet. A propos de leur correspondance inédite.]

Reproduit dans les *Annales romantiques*, tome IX (1912), fasc. III, juillet-août, pp. 225-239.

51. — Les Dernières années de Gustave Flaubert. Edmond Laporte et la préparation de Bouvard et Pécuchet, documents inédits. — *La Revue* (*ancienne Revue des Revues*), 1er et 15 mai 1912.

[En collaboration avec René Dumesnil.]

Reproduit avec modifications dans le présent ouvrage, t. II, chap. IX.

Voir aussi dans *le Gaulois*, 18 mai 1912, un compte rendu de cet article signé H. Lapauze.

52. — Flaubert et ses éditeurs, Michel Lévy et Georges Charpentier. Lettres inédites à G. Charpentier. — *Revue d'histoire littéraire de la France*, avril-juin et juillet-septembre 1911.

Reproduit (sauf les lettres à Charpentier) avec modifications dans le présent ouvrage, t. I, chap. VII.

53. — Flaubert, sa vie, son caractère et ses idées avant 1857. Thèse... présentée à la Faculté des lettres... de Lille... — *Paris, A. Ferroud*, 1909. In-8°, XII-613 p.

54. — Un ami de Gustave Flaubert, Alfred Le Poittevin. Œuvres inédites précédées d'une introduction sur sa vie et son caractère. Thèse présentée... devant la Faculté des lettres... de Lille... — *Paris, A. Ferroud*, 1909. In-8°, LXXVI-160 p.

55. — [*Ed.*] Lettres de Le Poittevin à Flaubert.

Voir n° 104.

DUBOSC (Georges).

56. — La Bibliothèque de G. Flaubert. — *Journal de Rouen*, 28 décembre 1902.

57. — Flaubert à Chenonceaux [signé : G. D.) — *Journal de Rouen*, 22 mars 1911.

[A propos de l'article de R. Martineau. — Voir *infrà* n° 111.]

58. — Gustave Flaubert au collège de Rouen. — *Notre vieux lycée, bulletin de l'Association des anciens élèves du lycée de Rouen*, n° 1, juillet 1906.

59. — Gustave Flaubert et Edmond Laporte. Autres souvenirs. — *Journal de Rouen*, 17 janvier 1907.

[Pour compléter l'art. de Descaves, n° 48.]

60. — Gustave Flaubert et Sainte-Beuve. — *Journal de Rouen*, 27 avril 1912.

[A propos de l'article de J. Troubat. — Voir *infrà* n° 146.]

61. — G. Flaubert pendant la guerre de 1870-1871. — *Journal de Rouen*, 1er octobre 1905, fig.

[A propos des *Lettres à sa nièce*. — Portrait de Fl. en uniforme de lieutenant de la garde nationale.]

62. — Laumônier et les Flaubert. — *Journal de Rouen*, 5 mars 1890.

[Sur l'ouvrage du Dr Delabost. Voir n° 46.]

63. — Lettres inédites de Mme Laure de Maupassant à G. Flaubert. — *Journal de Rouen*, 6 octobre 1908.

[Voir n° 116.]

64. — Les Logis de Gustave Flaubert. — *Journal de Rouen*, 17 juin 1906. Fig. et portrait.

[L'Hôtel-Dieu, Beautot, Déville, Croisset. — Origine de la dénomination « Yonville-l'Abbaye » dans *Mme Bovary*.]

65. — Souvenirs sur G. Flaubert. — *Journal de Rouen*, 30 juillet 1908.

[A propos des souvenirs du Dr Fauvel. Voir n° 71.]

DU CAMP (Maxime).

66. — Souvenirs littéraires. — *Paris, Hachette*, 1882-1883. 2 vol. in-8°.

[*Passim*. Ouvrage fondamental pour l'étude de la vie et de l'œuvre de Fl.]

Publié dans la *Revue des Deux-Mondes* de juin 1881 à octobre 1882.

DUMESNIL (Dr René).

67. — Les Dernières années de Flaubert... — Voir no 51.

68. — Flaubert, son héréd[illegible]é, son milieu, sa méthode. — (*Paris*) *Société française d'imprimerie et de librairie* (1905). In-8o, XIII-362 p.

[Thèse pour le doctorat en médecine, soutenue le 23 mars 1905 devant la Faculté de médecine de Paris.]

DUVAL (Maurice).

69. — Autour d'une statue. Flaubert intime... — *Nouvelliste de Rouen*, 16 et 19 octobre 1907.

[D'après l'*Esquisse sur Flaubert intime* de Ch. Lapierre. Voir no 96.]

FAGUET (Emile).

70. — Flaubert. — *Paris, Hachette*, 1899. In-16, 192 p., portrait.

[Biographie et critique.]
Les Grands écrivains français.

FAUVEL (Dr Henri).

71. — Souvenirs sur Gustave Flaubert. — *Chronique médicale*, 15 juillet-1er août 1908, portraits de G. Fl. et de son père.

[M. H. Fauvel dit avoir connu Fl. en novembre-décembre 1878. Cf. *Corresp.*, IV, 381.]

FÉLIX (Julien).

72. — Gustave Flaubert, notes et souvenirs. — *Rouen, Schneider*, 1880. In-16, 34 p.

Discours prononcé à la séance publique de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, le 5 août 1880. — Extrait de *Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen pendant l'année 1879-1880* (Rouen, 1880. In-8o, pp. 5 et suiv.)

FEYDEAU (Ernest).

73. — [Relations de Fl. avec Feydeau et Th. Gautier.— Fl. chez La Présidente.] — Pp. 167 et suiv. de *Théophile Gautier, souvenirs intimes...* Paris, E. Plon, 1874. In-16.

FRANÇAIS (Maurice).

74. — Les Obsèques de G. Flaubert.— *Le Voltaire*, 13 mai 1880.

FRANCE (Anatole).

75.— Une visite à Gustave Flaubert.— *Annales politiques et littéraires*, 17 juin 1906.

FRANK (Félix).

76. — Gustave Flaubert d'après des documents intimes et inédits. — *La Revue générale, historique et littéraire*, 1er mai 1887.

[Relations de Fl. et de Mlle Amélie Bosquet.]
Conférence faite à la séance de la « Nouvelle Gaule » du 22 novembre 1886. — Publié comme tirage à part : *Paris, à la Revue générale*, 1887. In-12, 35 p.

FRÈRE (Etienne).

77. — Louis Bouilhet, son milieu, ses hérédités, l'amitié de Flaubert, d'après des documents inédits. — *Paris, Société française d'impr. et de libr.*, 1908. In-16, 307 p.

[*Passim.* — Voir en particulier chap. VII : Flaubert.]
Voir aussi *Journal de Rouen*, 1er mai 1908, un art. de G. Dubosc à propos de cet ouvrage.

GAUTIER (Mme Judith).

78. — [Souvenirs et anecdotes sur Fl. — Pp. 268-271 de *le Collier des jours, souvenirs de ma vie...* Paris, F. Juven (s. d.). In-12.

78 *bis*. — [Fl. à Neuilly chez Th. Gautier.] — Pp. 266-271 de *le Second rang du collier...* Paris, F. Juven (s. d.). In-12.

GIFFARD (Pierre).

79. — Flaubert intime. — *Le Gaulois*, 9 mai 1880.

80. — Les Obsèques de Flaubert. — *Le Gaulois*, 12 mai 1880.

GONCOURT (Edmond et Jules de).

81. — Journal... Mémoires sur la vie littéraire, tome I [-IX] 1851 [-1896.] — *Paris, G. Charpentier* (*E. Fasquelle*) 1887-1896. 9 vol. in-12.

[Index des noms cités à la fin du tome IX. — Très nombreux et très importants renseignements critiques et biographiques.]

GONCOURT (Jules de).

82. — Lettres de Jules de Goncourt. — *Paris, G. Charpentier*, 1885. In-12.

[Lettres à Flaubert, pages : 156, 160, 163, 171, 183, 188, 196, 203, 217, 230-236, 249, 252, 257, 271, 279, 281, 292, 297, 301, 304-310.]

83. — Une lettre inédite... à Flaubert. — Voir n° 164.

GOURMONT (Remy de).

84. — Louise Colet et ses relations avec Flaubert]. — Pp. 87-94 de *Promenades littéraires*, 3e série... Paris, Mercure de France, 1909. In-12.

GRÉGOIRE (Henri).

85. — Alfred Le Poittevin, documents inédits... — *Nouvelle Revue*, 15 septembre 1910.

[Relations de Fl. et de Le Poittevin. — Les documents dont l'auteur s'est servi comme *inédits* avaient été publiés auparavant par René Descharmes. Voir *supra*, nos 54 et 104.]

GROUT (Mme Franklin).

86. — *Voir* Commanville (Mme Caroline).

HALPERINE-KAMINSKI (E.).

87. — Notices [sur les relations de Tourgueneff et de Fl.,

et leur correspondance]. — Pp. 1-18 et 39-43 de *Ivan Tourgueneff d'après sa correspondance avec ses amis français...* Paris, E. Fasquelle, 1901. In-12.

[Index des noms cités à la fin du volume.]

HAUMANT (Emile).

88. — [Relations de Flaubert avec Tourgueneff.] — Pp. 82 et suiv. de *Ivan Tourguénief* [*sic*], *la vie et l'œuvre*... Paris, A. Colin, 1906. In-12.

HÉLOT (R.).

89. — La Fête de Gustave Flaubert, la saint Polycarpe...— *Lille, impr. de Lefébure-Ducrocq*, 1905. Gr. in-8°, 7 p.

Extrait du *Bulletin de la Société archéologique, historique et artistique le Vieux Papier*, janvier 1905.

HOUSSAYE (Arsène).

90. — Théo [Théophile Gautier] et Flaubert. — Pp. 94-97 de *les Confessions, souvenirs d'un demi-siècle...*, tome VI (livre XLV : Le théâtre du monde). Paris, E. Dentu, 1891. In-8°.

[Et *passim*. Souvenirs sur Flaubert.]

HURET (J.).

91.— Yvan Tourguénieff [sic] souvenirs de A. Daudet, E. de Goncourt, E. Zola]. — *Le Figaro*, 5 novembre 1893.

[Quelques détails sur les relations de Fl. et de Tourgueneff.]

IDEVILLE (Henry d').

92. — [Flaubert et Philoxène Boyer.] — Pp. 226-229 de *Vieilles maisons et jeunes souvenirs, le collège, l'école de droit, le ministère des affaires étrangères, 1840-1859*. Paris, G. Charpentier, 1878. In-12.

JOSEPH-RENAUD (J.).

93. — Aspects. — *Le Petit Bleu* (Paris, 8, rue Taitbout), 13 janvier 1912.

[Sur Louise Colet et ses relations avec Fl.]

94. — Notules. — *L'Eclaireur de Nice*, 8 avril 1909.

[Relations de Fl. et de Louise Colet. Détails recueillis par l'auteur auprès de Mme Bissieux, fille de Louise Colet.]

LAPAUZE (Henry).

95. — Les dernières années de Flaubert. — Voir nº 51.

LAPIERRE (Charles).

96. — Esquisse sur Flaubert intime, d'après des documents laissés par Charles Lapierre. — *Evreux, Ch. Hérissey*, 1898. In-8, 62 p.

[Notes biographiques. Lettre inédite de Flaubert à Charles Lapierre, datée 27 mai 1871. Fragments de lettres inédites.]

97. — Gustave Flaubert à Croisset. — Pp. 23-32 de *les Environs de Rouen...* Rouen, E. Augé, 1890. In-4º, fig.

98. — Mort de Gustave Flaubert. — *Le Nouvelliste de Rouen*, 9 mai 1800.

[Cet article, signé Ch. F. L., est vraisemblablement de Charles Lapierre, directeur du *Nouvelliste* et ami de Flaubert.]

LATREILLE (C.).

99. — Victor Cousin et Louise Colet. — *Annales romantiques*, I, 1904. Pp. 271-272.

[Fait suite à l'article de F. Chambon sur le même sujet. — Voir nº 29.]

LA VILLE DE MIRMONT (H. de).

100. — Le Poète Louis Bouilhet, étude... — *Paris, A. Savine*, 1888. In-12, 271 p.

[*Passim*. Relations de Bouilhet et de Fl. — Renseignements biographiques.]

LEDRAIN (E.).

101. — Flaubert directeur de conscience. — *L'Eclair*, 21 octobre 1896.

[Sur les relations de Fl. et de Mlle Leroyer de Chantepie.]

LEFEBVRE (Charles), *pseud.* : Félix Clerembray.

102. — Flaubertisme et Bovarysme. — *Rouen, A. Lestringant*, 1912. In-8o, 77 p.

I. Mme Bovary et la critique.
II. Le Champenois Nicolas Flaubert.
III. Les Fleuriot, d'Argences.
IV. Cambremer, Haveron, Boveri.
V. Bovary, de Saint-Maclou de Rouen.
VI. M. et Mme Canivet, de Neufchatel.
VII. M. Homais, de Forges.

Causeries documentaires lues en des réunions privées à N... en Bray (Haute-Normandie) en janvier 1912.

LEFRANC (Jean).

103. — Flaubert et Mlle Bosquet. — *Le Temps*, 31 mai 1911.

Voir aussi *Annales romantiques*, VIII (1911), pp. 195 et suiv.

LE POITTEVIN (Alfred).

104. — Lettres... à Gustave Flaubert publiées par R. Dumesnil et R. Descharmes]. — *Annales romantiques*, VII (1910), pp. 65-71, 133-142, 183-198.

LESCURE (de).

105. — Eux et elles, histoire d'un scandale... — *Paris, Poulet-Malassis et de Broise*, 1860. In-16, 137 p.

[A propos de *Lui*, de Louise Colet, de *Elle et Lui*, de G. Sand, et de *Lui et Elle*, de Paul de Musset.]

LEVALLOIS (Jules).

106. — [Flaubert et Frédéric Baudry. Souvenirs divers.]

— Pp. 298-303 et *passim* de *Milieu de siècle, mémoires d'un critique*... Paris, libr. illustrée (1896). In-16.

Publié en articles dans *la Revue Bleue*, 1894 (2e semestre) et 1895.

107. — Le Siège et la Commune. Un dîner chez Hugo. Edgar Quinet, Gustave Flaubert, Pouchet. — *Revue Bleue*, 11 mai 1895.

[Fragment de l'ouvrage précédent.]

LEVASSEUR (Louis).

108. — Flaubert [Achille, frère de Gustave]. — Pp. 29-42 de *les Notables de la Normandie, 2e série*... Rouen, impr. de L. Deshays, 1872. In-8.

LUMBROSO (Albert).

109. — Maupassant et Flaubert. — Pp. 491-505 de *Souvenirs sur Maupassant, sa dernière maladie, sa mort*... Rome, Bocca frères, 1895. In-8.

[Voir aussi *passim*.]

MAIGRON (Louis).

110. — Le Romantisme et les mœurs, essai d'étude historique et sociale d'après des documents inédits... — *Paris, H. Champion*, 1910. In-8.

[Sur Flaubert, Le Poittevin, et leur romantisme, *passim*.]

MARTINEAU (Dr René).

111. — Flaubert à Chenonceaux. — *Mercure de France*, 1er mars 1911.

[Relations de Fl. et de Mme Pelouze.]

MAUPASSANT (Guy de).

112. — Flaubert et sa maison. — *Le Gil Blas*, 24 novembre 1890. Portraits et fig.

[Notice rédigée pour le numéro spécial du *Gil Blas*, consacré Flaubert.]

113. — Gustave Flaubert dans sa vie intime. — *Nouvelle Revue*, 1er janvier 1881.

[Fragments de lettres inédites à Mme X***, probablement Mme Pradier.]

114. — Louis Bouilhet. — *Le Gaulois*, 21 août 1882.

[Ses relations avec Fl.]

115. — Un après-midi chez G. Flaubert. — *Le Gaulois*, 23 août 1880.

MAUPASSANT (Laure Le Poittevin, Mme de).

116. — Lettres à Gustave Flaubert. — Pp. I-XXXII de *Des Vers*, par *Guy de Maupassant*. Paris, L. Conard, 1908. In-18.

Voir aussi *le Figaro, supplément littéraire*, 3 octobre 1908 et *suprà*, n° 63.

MAYNIAL (Edouard).

117. — Flaubert à quinze ans. — *Revue pédagogique*, 15 octobre 1911.

[Communication faite au Congrès pour les Fêtes du Millénaire de Normandie, 9 juin 1911.]

118. — La Vie et l'œuvre de Guy de Maupassant. — *Paris, Mercure de France*, 1906. In-12, 299 p.

[Sur les relations de Fl. et de Maupassant, *passim*.]

MERRY-DELABOST (Dr).

119. — Voir Delabost (Dr Merry).

MESTRAL-COMBREMONT (Mlle J. de).

120. — Une déesse des romantiques. Madame Louise Colet. — *La Grande Revue*, 25 juillet 1911 et 10 mars 1912.

[Ses relations avec Fl.]

Voir aussi *l'Opinion*, 29 juillet 1911.

MEYER (Arthur).

121. — [Sur les relations de Fl. et de Mme de Loynes (Jeanne de Tourbey).] — Pp. 32-34 de *Ce que je peux dire...* Paris, Plon, 1912. In-16.

[Voir aussi pp. 58, 134, 154, 176, 391.]

MICHAUT (Dr).

122. — Flaubert anatomiste. — *Chronique médicale*, 1er août 1901, p. 487.

[Sur les études médicales de Fl. — Voir aussi *suprà*, nº 10.]

123. — [Sur le Dr Achille-Cléophas Flaubert.] — *Chronique médicale*, 1er septembre 1898. pp. 555-556.

Voir *suprà*, nº 9.

MIGNOT (Albert).

124.— Ernest Chevalier..., son intimité avec Gustave Flaubert. Lettres inédites de l'auteur de « Madame Bovary »... Notes biographiques rédigées et mises en ordre par Albert Mignot... — *Paris, E. Dentu*, 1888. In-8, 186 p., portrait de E. Chevalier.

MONOD (Gabriel).

125. — Les Correspondants de Michelet. Flaubert et Bouilhet. — *Le Figaro, supplément littéraire*, 9 novembre 1907.

[Lettres inédites de Fl.]

MOREL (Ernest).

126. — De côtés et d'autres. La maison de Flaubert [à Croisset]. — *Dépêche de Rouen*, 20 novembre 1905.

NADAR.

127. — *Pseud. de* Tournachon (Félix).

NOEL (Eugène).

128. — Louis Bouilhet. — *Journal de Rouen*, 24 août 1882.

[Ses relations avec Fl.]

Voir aussi *Ibid.*, 28 août : *Louis Bouilhet et la presse parisienne.*

129. — [Souvenirs sur Fl. — Ses études médicales.] — Voir nº 94.

PENNETIER (Georges).

130. — Le Chirurgien Laumônier (1749-1818). — *Rouen, impr. de J. Lecerf,* 1887. In-8, 58 p.

131. — Flaubert anatomiste et étudiant en médecine [Lettre.] — Voir nº 45.

131 *bis.* — Georges Pouchet, 1833-1894. — *Rouen, J. Lecerf,* 1897. In-8, 58 p.

[Relations de Fl. avec Pouchet. Le voyage à Concarneau en 1875.]

PROUVAIRE (Jean).

132. — La Ville et le théâtre... 13 avril 1877. [Signé : J. P.]. — *La République des lettres,* 15 avril 1877.

[Le premier dîner naturaliste chez Trap, à la gare Saint-Lazare. Menu du dîner.]

Voir aussi nos 4, 5 et 25.

REICK (Théodore)

133. — Les Impulsions de jeunesse de Flaubert. Flaubert amoureux. — *Pan* (Berlin), 1re et 16 novembre 1911.

REVEL (Jean).

134. — *Pseud. de* Toutain (Paul).

RICHARD (Charles).

135. — Chenonceaux et Gustave Flaubert. — *Tours, Deslis frères,* 1887. In-16, 63 p., planche.

[Fl. et Mme Pelouze.

ROGER DES GENETTES (Mme Edma).

136. — Quelques lettres, 1871-1891. — *Paris, Rouquette,* 1894. In-8°, XII-194 p.

[Sur Louise Colet et Bouilhet, *passim.* — Sur Flaubert, pp. 26, 73-77, 104-105, 107-110, 154, 155-157, 161, 163-165, 179. Et *passim.*]

SÉCHÉ (Léon).

137. — Louise Colet : ses relations avec Victor Cousin, A.

de Musset et Flaubert.] — Pp. 208-246 de *Alfred de Musset. II, Les Femmes...* Paris, Société du Mercure de France, 1907. In-12.

[Et *passim*. Index des noms cités à la fin du volume.]

SÉGUR (marquis de).

138. — Une muse, Mme Louise Colet. — *Revue hebdomadaire*, 5 mars 1910.

[Relations de Fl. et de Louise Colet.]

Conférence faite à la Société des Conférences, le 14 février 1910.

SIMON (Dr P.-Max.).

139. — Souvenirs littéraires d'un médecin, Flaubert... — *Chronique médicale*, 1er octobre 1896.

Extrait de *Temps passé, journal sans date* (Paris, Bataille, 1896. In-12).

STECKEL (Henry).

140. — Les Reliques de Flaubert à la villa Tanit. — Les Manuscrits de Flaubert à la villa Tanit. — *Les Rubriques nouvelles*, 25 janvier et 1er avril 1910.

[Le 2e article contient un billet inédit de Berlioz à Flaubert, daté 6 juillet 1863, et un autre de Théophile Gautier au sujet de « Salambo » (*sic*).]

141. — Le Véritable musée Flaubert. La Villa Tanit à Antibes. — *Le Monde illustré*, 13 juin 1908. Fig., portrait et fac-similés.

TILSITT (A.).

142. — *Pseud. de* Alexis (Paul).

TOURGUENEFF (Ivan).

143. — Lettre à Mme Viardot sur la mort de Flaubert, datée 8-20 mai 1880. — *L'Opinion, journal de la semaine*, 27 janvier 1912.

144. — Lettres à Gustave Flaubert et à Mme Commanville.

— Pp. 39-144 de HALPÉRINE-KAMINSKI (E.). *Ivan Tourgueneff d'après sa correspondance avec ses amis français...* Paris, E. Fasquelle, 1901. In-12.

[En tout 81 lettres, la plus ancienne en date de 1862 ou 1863[?], la plus récente du 11 novembre 1880.]

TOURNACHON (Félix), *pseud.* : Nadar.

145. — [Opinion des Rouennais sur Fl. vers 1860.] — Pp. 105-106 de *A terre et en l'air... Mémoires du « Géant »*, *par Nadar*. Paris, E. Dentu, 1865. In-12.

TROUBAT (Jules).

146. — Mémoires contemporains. Sainte-Beuve et Gustave Flaubert. — *Le Temps*, 16 avril 1912.

[Contient 2 billets inédits de Fl. à M. J. Troubat.]

ULMÈS (Renée Tony d'), *pseud.* de Mme ···.

147. — Flaubert, souvenirs inédits d'enfance et de jeunesse [signé : Renée d'Ulmès]. — *La Revue* (*ancienne Revue des Revues*), 15 juillet 1901.

[Cet article cite *in extenso* une lettre de Flaubert à sa nièce Caroline, datée 1871, qui n'a été reproduite *en entier* ni dans l'édition Charpentier ni dans l'édition Conard.]

148. — Mme Laure de Maupassant [signé : Renée d'Ulmès]. — *L'Eclaireur de Nice*, 12 décembre 1903. — *La Revue* (*ancienne Revue des Revues*), 15 avril 1904.

[Relations de Flaubert avec Alfred et Laure Le Poittevin.]

149. — Les Mères d'artistes (d'après des documents inédits). Mme Flaubert [signé : Renée d'Ulmès]. — *La Revue* (*ancienne Revue des Revues*), 15 octobre 1902.

[Lettre de Flaubert à sa mère, 3 mai 1850.]

VANDAM (Albert).

150. — [My first meeting with G., Flaubert]. — Pp. 145-147 de *An Englishman in Paris, notes and recollections*

[*by A. Vandam*]... *Vol. I. Reign of Louis-Philippe*, 2e éd. London, Chapmann and Hall, 1892. In-8o.

[Opinion de Fl. sur Lola Montès.]

VÉDIE (Dr).

151. — Notice biographique sur M. Flaubert, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen. — *Rouen, Brière*, 1847. In-8o, 31 p.

[Sur le père de G. Fl.]

VOISINS D'AMBRE (Anne-Caroline-Josephine Husson, dame de), *pseud :* Pierre Cœur.

152. — Préface [sur ses relations avec Fl.]— Pp. I-XII de *les Borgia d'Afrique... 8e édition*. Paris, E. Dentu, 1887. In-16.

[Contient deux lettres de Fl. à l'auteur, datées 3 juillet (1869) et 24 septembre (1874).]

ZOLA (Emile).

153. — Lettres à Gustave Flaubert. — *Revue Bleue*, 21 mars 1908.

Reproduites dans *Correspondance* [*II*]. *Les lettres et les arts*... Paris, E. Fasquelle, 1908. In-16. *passim*. — Voir en particulier dans ce volume, sur la nomination de Fl. à la bibliothèque Mazarine, la lettre du 17 février 1879, p. 169.

154. — Souvenirs contemporains. Flaubert et Tourgueneff, notes intimes. — *Les Annales politiques et littéraires*, 12 novembre 1893.

Extrait de *les Romanciers naturalistes*.

ANNALES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES

155.— 13 octobre 1907.— Autour de Gustave Flaubert. Documents inédits. Souvenirs, confidences, opinions de contemporains [Mme A. Daudet, Georges Grappe, Victor Margueritte,

Marcel Prévost, J. Claretie, Maurice Guillemot] fragments d'un livre d'or [recueillis par Edouard André, qui signe l'article].

BULLETIN PYRÉNÉEN

156. — Février 1911. — Revue bibliographique. Flaubert aux Pyrénées en 1840.

CHRONIQUE MÉDICALE

157. — 1896, p. 593. — [Flaubert a-t-il suivi des cours de médecine.]

Voir aussi nos 10, 45, 122, 131 et 166.

LE FIGARO

158. — 12 mars 1874. — Echos de Paris, Gustave Flaubert [signé : le Masque de fer.]

[Biographie fantaisiste et anecdotique de Flaubert à propos de la prochaine représentation du *Candidat*. — Voir *Corresp.*, IV, 201.]

159. — 28 janvier 1879. — Télégrammes et correspondance. Rouen, 27 janvier.

[Dépêche annonçant que Fl. vient de se casser la jambe. — Voir *Corresp.*, V, 495.]

160. — (Supplément littéraire), 15 septembre 1906. — Souvenirs d'un peintre... Souvenirs de Flaubert signé : A. B.].

[Une rencontre de Fl. et de Sarah Bernhardt.]

LE GRAND JOURNAL

161. — 12 mai 1880. — Echos et Nouvelles.

[A propos des obsèques de Flaubert. Détails sur sa mort.]

Voir également, sous la même rubrique, le numéro du 11 mai 1880.

L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX

162. — XIV, 481 (10 août 1881). — Gustave Flaubert et les idoles.

[A propos d'un mot attribué à Fl. par Lucien Lévy (*Nouvelle Revue*, 15 juillet 1881). — Question demeurée sans réponse.]

163. — XIV, 8 (10 janvier 1881). — Un ami de Gustave Flaubert. [Albert Mignot.]

164. — XVIII, 223 (10 avril 1885). — Une lettre inédite de Jules de Goncourt à Gustave Flaubert.

[Cette lettre a été réunie postérieurement aux *Lettres* de J. de Goncourt. — Paris, Charpentier, 1885, pp. 174 et suiv.]

165. — XIX, 639 (25 octobre 1886). — Une esquisse d'autobiographie, par Gustave Flaubert.

[Sur l'article de Jean de Chelles dans *le Paris-Journal* du 8 avril 1874.]

166. — XX, 740 (25 décembre 1887) [Q]. — XXI, 79 (10 février 1888.) [R].— La carrière médicale de Flaubert.

167. — XXXI, 653 (20 juin 1895) [Q]. — XXXII, 485 (10 novembre 1895.) [R]. — A propos de Flaubert.

[Sur les rapports de Du Camp, et en même temps de Flaubert, avec les Goncourt.]

168. — L, 161 (10 août 1904). — Flaubert et Du Camp photographes.

[Sur les albums de photographies rapportés par Du Camp et Fl., de leur voyage d'Orient. Ces albums appartiennent à M. Pierre Louys. — Question sans réponse.]

169. — LII, 558 (20 octobre 1905) [Q] ; — *Ibid.*, 651 (30 octobre 1905) [R] ; — *Ibid.*, 935 (20 décembre 1905) [R] ; — *Ibid.*, 958 (30 décembre 1905) [R] ; — LIII, 83 (20 janvier 1906) [R]. — Z..., ami de Flaubert.

[Sur l'identité de l'ami auquel Flaubert fait allusion dans sa *Correspondance*, V, 265. — Discussion pour savoir s'il s'agit de Zola ou de Feydeau.]

170. — LXI, 104 (20 janvier 1910). — La fiche du père de Flaubert.

[Note du préfet de la Seine-Inférieure Le Thuillier, datée 3 avril 1824.]

JOURNAL DE ROUEN

171. — 15 décembre 1858. — Louis Bouilhet et Gustave Flaubert.

172. — 9 et 10 mai 1880. — Mort de Gustave Flaubert.

[Circonstances de sa mort. — Jugement sur l'homme et sur son œuvre.]

173. — 12 mai 1880. — Obsèques de G. Flaubert.

[Discours prononcés.]

174. — 22, 24, 28 août, 17 septembre 1882. — Louis Bouilhet.

[Ses relations avec Fl.]

175. — 12 octobre 1884. — Corneille et Flaubert.

LA NORMANDIE MÉDICALE

176. — 1er novembre 1901 (p. 403). — L'Esculape de Flaubert.

[Sur un buste de plâtre qui ornait la maison de Déville.]

NOUVELLISTE DE ROUEN

177. — 29 décembre 1886. —Flaubert et Bouilhet. [Signe : P. D.]

[A propos de la *Conjuration d'Amboise*.]

LE PARLEMENT

Journal de la République libérale.

178. — 9 mai 1880. — Nécrologie. [Signé : P. B.]

Voir aussi le numéro du 12 mai, compte rendu des obsèques.

LE TEMPS

179. — 24 septembre 1910.— Aux jeudis de Mme Viardot.

[Fl. chez Mme Viardot.]

II

LA MALADIE DE FLAUBERT ET LES CIRCONSTANCES DE SA MORT

BERGERAT (Emile).

180. — [Comment il apprit que Fl. était épileptique.] — Voir n° 16 (pp. 134-146).

BINET-SANGLÉ (Dr Charles).

181. — L'Épilepsie chez Gustave Flaubert. — *Chronique médicale*, 1er novembre 1900, pages 641-650.

Consulter en outre, dans *la Chronique médicale*, sur la question de la maladie de Flaubert et des circonstances de sa mort :

15 sept. 1900, pp. 555-556 (Dr Gélineau).
1er oct. 1900, p. 607 (Dr Michaut).
1er nov. 1900, pp. 670-672 (Dr Gélineau).

[Avec une reproduction du portrait-charge de Flaubert par A. Lemot.]

15 nov. 1900, pp. 703-704 (Dr Michaut).
1er déc. 1900, p. 736 (Dr M. Legrand).
15 déc. 1900, pp. 770-771 (Dr L. Le Pileur).
1er janv. 1901, pp. 31-32 (Dr Félix Regnault).
15 janv. 1901, pp. 62-63 (Dr Binet-Sanglé).
15 janv. 1903, pp. 72-73 (Dr Fortin).

CABANÈS (Dr).

182. — Voir n° 204.

CÉARD (Henry).

183. — Portraits littéraires : G. Flaubert épileptique. — *L'Express*, 8 novembre 1881.

DESCAVES (Lucien).

184. — Une thèse. — *Le Journal*, 26 mars 1905.

[A propos de l'ouvrage de René Dumesnil. Voir n° 68.]

DUBOSC (Georges).

185. — La Maladie et la mort de Gustave Flaubert d'après un livre nouveau. — *Le Journal de Rouen*, 9 avril 1905. Portrait et fig.

[A propos de l'ouvrage de René Dumesnil. Voir n° 68.]

DU CAMP (Maxime).

186. — [Première révélation de l'épilepsie de Flaubert.] — Voir n° 66 (tome I, pp. 180-185).

DUMESNIL (René).

187. — La Névrose et la mort de Flaubert. — Documents sur la névrose et la mort de Flaubert. — Voir n° 68 (pp. 86, 112, 351-356 et *passim*.)

[Tel qu'il a été publié sous forme de *thèse*, l'ouvrage de R. Dumesnil contient pp. 354-356 une discussion sur l'hypothèse de la syphilis cérébrale de Flaubert qui ne figure pas dans le volume mis en librairie.]

FORTIN (Dr Edouard).

188. — Voir n° 203.

GÉLINEAU (Dr).

189. — Voir n° 181.

GRASSET (Dr J.)

190. — La Supériorité intellectuelle et la névrose [Flaubert]. — Pp. 263-265 de *Idées médicales*... Paris, Plon-Nourrit, 1910. In-16.

191. — [Sur l'épilepsie de Flaubert.] — Voir n° 336 (pp. 151-153).

LACOUR (Léopold).

192. — Flaubert malade et médecin, à propos d'une thèse récente. — *Revue moderne de médecine et de chirurgie*, n° 8, août 1905.

[A propos de l'ouvrage de R. Dumesnil. Voir n° 68.]

LASTIC (Dr Philibert de).

193. — La Pathologie mentale dans les œuvres de G. Flaubert. — Voir n° 351.

LEGRAND (Dr M.).

194. — Voir n° 181.

LE HOT (Jacques).

195. — [A propos de la maladie de Flaubert.] — Voir n° 354.

LE PILEUR (Dr).

196. — Voir n° 181.

LOMBROSO (Cesare).

197. — L'Homme de génie... traduit sur la VIe éd. italienne par Fr. Colonna d'Istria,... précédé d'une préface de M. Ch. Richet. — *Paris, F. Alcan*, 1889. In-8°.

Passim. Quoique l'auteur ne consacre à Flaubert spécialement aucun chapitre de son ouvrage, il étudie à plusieurs reprises son cas psycho-pathologique et le rapproche d'autres écrivains.]

LUMBROSO (Albert).

198. — Flaubertiana. — *Il Campo* (Torino, Renzo, Streglio e C.), 23 avril 1905.

[Sur l'ouvrage de R. Dumesnil. Voir n° 68.]

MAUPASSANT (Guy de).

199. — Camaraderie? — Une réponse. — *Le Gaulois*, 25 et 27 octobre 1881.

[A propos de la publication des *Souvenirs littéraires* de Maxime Du Camp et la révélation de la maladie nerveuse dont était atteint Flaubert. Voir nº 186.]

MICHAUT (Dr).

200. — Un livre à écrire sur Gustave Flaubert. — *Chronique Médicale*, 15 décembre 1900, pp. 771-776.

[Particularités psycho-pathologiques de Flaubert. Phénomènes d'audition colorée. — Voir aussi nº 181.]

REGNAULT (Dr Félix).

201. — Les Observations d'épilepsie sur les hommes de génie, et notamment sur Gustave Flaubert, ont été mal prises. — *Revue de l'hypnotisme*, mars 1901.

Voir aussi nº 181.

ULBACH (Louis).

202. — Notes et impressions. — *Revue Bleue*, 17 septembre et 12 novembre 1881 (pp. 382-383 et 636.)

[Sur les faits concernant la maladie de Flaubert, révélés par M. Du Camp. Voir nº 186.]

CHRONIQUE MÉDICALE

203. — 15 janvier 1903, pp. 72-73. — Le Médecin de Flaubert.

[Sur le docteur Edouard Fortin. Notes sur la maladie de Flaubert.]

204. — 1er avril 1905, pp. 209-213. — La Névrose de Flaubert. Flaubert et la médeciné.

[A propos de l'ouvrage de René Dumesnil. Voir nº 68.]
[Très probablement du Dr Cabanès. — Contient d'intéressants souvenirs d'Eugène Noel, bibliothécaire à Rouen, contemporain et ami de Fl.]

III

MONUMENTS ÉLEVÉS OU CONSACRÉS A FLAUBERT
(Pavillon de Croisset. Monument Chapu. Statue de Bernstamm.)

DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES.

ADAM (Mme Edmond).

205. — Voir no 3.

ANDRÉ (Edouard).

206. — A propos de la prochaine inauguration du monument de Flaubert [par Bernstamm]. — Voir nos 7 et 155.

AUBÉ (Raoul).

207. — Autour d'une statue. — *Journal de Rouen,* 10 octobre 1907. Fig.

[A l'occasion du monument Bernstamm.]

BERGERAT (Emile).

208. — L'Icône de Flaubert. — Voir no 267.

BILLY (André).

209. — Le Cinquantenaire de Salammbô. — *Paris-Midi*, 9 avril 1912.

[Projet d'un monument à Paris en l'honneur de Flaubert. Reproduction du buste de Clésinger.]

CHAPU.

210. — [Un recueil factice d'articles parus à propos de l'inauguration du monument de Flaubert par Chapu est conservé à la bibliothèque de Rouen.]

CHAUVELOT (Robert).

211. — A propos d'une statue. — Voir nº 30.

COËNE (L. de), *pseud.:* Jumièges.

211 *bis*. — Chronique littéraire. La Maison de Flaubert [à Croisset]. [Signé : Jumièges.] — *Le Figaro* (*supplément littéraire*), 7 novembre 1885.

CORPECHOT (Lucien).

212. — Le Monument de Gustave Flaubert. — *L'Intransigeant*, 7 juin 1912.

[Projet d'un monument à Paris. Le buste de Clésinger.]

DAUDET (Alphonse).

213. — [Opinion sur la cérémonie d'inauguration du monument Chapu, rapportée par M. Henry Céard.] — Pp. VIII-IX de *Préface aux œuvres complètes d'Alphonse Daudet... I. Roman...* Paris, A. Houssiaux, 1899. In-8.

DERVILLE (Georges).

214. — Le Pavillon de Flaubert. — *Annales politiques et littéraires* (partie illustrée), 17 juin 1906, fig.

[Croisset. Portrait de Flaubert d'après le buste de Bernstamm.]

DESCAVES (Lucien).

215. — [Sur le pavillon de Croisset.] — Voir nº 47.

DESCHAMPS (Gaston).

216. — Discours prononcé à la fête annuelle du Comité Flaubert]. — *Le Temps*, 11 septembre 1911.

Reproduit dans la *Revue pédagogique*, 15 septembre 1911, pp. 346-350.

DESCHARMES (René).

217. — Le Musée Gustave Flaubert [à Croisset]. — *Le Figaro* (*supplément littéraire*), 1er juillet 1911.

Reproduit dans : *Annales romantiques*, VIII (1911), pp. 308 à 313.

DUBOSC (Georges).

218. — A propos du pavillon de Flaubert [par G. Dubosc?]. — *Journal de Rouen*, 19 juin 1906.

[A propos de l'article de Descaves : Notre vieille Nounou. — Voir n° 47.]

219. — Gustave Flaubert et ses souvenirs. [Signé : G. D.]. — *Journal de Rouen*, 25 mars 1908.

[Sur une exposition de documents iconographiques installée chez un libraire de Rouen. Nomenclature.]

220. — Le Monument de Flaubert [par Chapu]. — *Journal de Rouen*, 17 juillet 1890.

221. — Le Pavillon de Flaubert à Croisset. [Signé : G. D.]. — *Journal de Rouen*, 20 novembre 1904, fig.

222. — Pour le rachat du pavillon Flaubert. Exposition de tableaux, sculptures et objets d'art [signé : G. D.]. — *Journal de Rouen*, 18 mars 1907.

223. — Le Sculpteur du « Gustave Flaubert », Léopold Bernstamm. — *Journal de Rouen*, 17 octobre 1907, fig.

224. — Un portrait de Flaubert. — *Journal de Rouen*, 18 janvier 1890.

[Sur l'article de Hugues Le Roux. Voir n° 238.]

225. — Une statue inédite de Gustave Flaubert par Bernstamm, Flaubert en houppelande. — *Journal de Rouen*, 20 octobre 1907. Fig.

DUVAL (Maurice).

226. — Autour d'une statue. — Voir n° 69.

FIDIÈRE (Octave).

227. — [Sur le monument de Fl. par Chapu.] — Pp. 154-156 de *Chapu, sa vie et son œuvre...* Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1894. In-8, fig. et pl.

FRANÇAIS (Maurice).

228. — Le Monument de Flaubert. — *Le Voltaire*, 17 décembre 1886.

[Interwiew de Chapu. — Comment l'œuvre du sculpteur symbolise le génie de Flaubert.]
Voir aussi *Nouvelliste de Rouen*, 17 décembre 1886.

GANTILLON (Simon).

229. — Pèlerinage [à Croisset]. — *Le Figaro* (*supplément littéraire*), 27 juillet 1912.

GLANVILLE (de).

230. — Notice sur l'ancien château de Croisset. — Pp. 61-67 de *Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure*, tome VI, 1882-1884. (Rouen, 1885. In-8).

GOURMONT (Remy de).

231. — Notice sur le buste de Gustave Flaubert par Clésinger [Signé : R. G.]. — *Mercure de France*, mai 1891. Planche.

GROUT (Mme Franklin).

232. — A propos du musée Flaubert. — *Le Figaro*, 2 juillet 1911.

[Réponse à l'article de R. Descharmes. — Voir nº 217.]
Voir aussi *Journal de Rouen*, 4 juillet 1911.

HALLAYS (André).

233. — Au pavillon Flaubert. — *Journal de Rouen*, 10 juillet 1910.

[Fête annuelle du Comité Flaubert. — Discours prononcés.]

HÉBERTOT (Jacques).

234. — Corneille et Flaubert. — *L'Ame Normande*, IIe année, janvier-mai 1906.

[Compte rendu des souscriptions et des fêtes organisées à

Rouen pour le tri-centenaire de Corneille et le rachat du pavillon de Croisset.]

JUMIÈGES

235. — *Pseud. De Coëne* (*L. de*).

LAFENESTRE (Georges).

236. — [Sur le monument de Flaubert par Chapu.] — Pp. 180-181 de *les Salons de 1890. III, sculpture.* — Revue des Deux Mondes, 1er juillet 1890.

LEMOT (A.).

237. — Gustave Flaubert. — *La Parodie* (*André Gill*), du 15 au 20 décembre 1869, p. 240.

[Caricature représentant Fl. en costume de chirurgien devant une table de dissection.]

LE ROUX (Hugues).

238. — La Vie à Paris. L'exposition de M. Léopold Bernstamm. Le portrait de Flaubert [par Ch. Roufosse]. Une caricature [de Flaubert] de Giraud... — *Le Temps*, 18 janvier 1890.

MARGUERITTE (Victor).

239. — Une statue [de Flaubert par Bernstamm]. — *Dépêche de Toulouse*, 30 avril 1907.

NIEWERKERKE

240. — [Lettre à Caliban (E. Bergerat) à propos d'un portrait de Flaubert par Giraud.] — *Le Figaro*, 21 janvier 1887.

Voir aussi *le Nouvelliste de Rouen*, 22 janvier 1887.

SOREL (Albert).

241. — Pour le pavillon de Flaubert. — Voir nº 398.

VALETTE (Lucien).

242. — L'Icône de Flaubert. Chez M. Zola. — *Le Voltaire*, 23 janvier 1887.

Voir nos 208 et 240.
Voir aussi *le Nouvelliste de Rouen*, 24 janvier 1887.

LE GIL BLAS

243. — Numéro spécial du 24 novembre 1890. — [A propos du monument Chapu.] Voir no 424.

LE GRAND JOURNAL

244. — 16 mai 1880. Echos et nouvelles.
[Buste de Fl. commandé à Eugène Guillaume.]

JOURNAL DE ROUEN

245. — 18 juin 1906. — L'Inauguration du pavillon de Flaubert à Croisset.

[Compte rendu de la cérémonie. — Discours prononcés par MM. Paul Tontain, président; A. Leblond, maire de Rouen; de Saint-Arroman; Henry Marcel; G. Lecœur, maire de Canteleu; Mme Elie de Wissocq (Mme J. Monnier); M. Jacques Hébertot.]
Voir aussi à la même date *la Dépêche* et *le Nouvelliste* de Rouen.

246. — 17 et 20 octobre 1907. — Autour de la statue de Gustave Flaubert [par Bernstamm].

[Communiqué sur le programme de la cérémonie prochaine. — Installation de la statue. — Fig.]

NOUVELLISTE DE ROUEN

247. — 13 mai 1880. — Souscription pour l'érection d'un monument à Flaubert.

248. — 23 septembre 1886. — Les Portraits de Gustave Flaubert.

[Sur un article de Jean Bernard, publié quelque temps aupa-

ravant (?) dans *le Journal d'Elbeuf*. — Contient deux billets inédits de Fl. refusant son portrait à M. Bernard, datés 8 et 18 juin 1877.]

249. — 18 juin 1887. — Le monument de Flaubert [projet Chapu].

250. — 20 juin 1887. — Un portrait de Flaubert enfant [par Langlois].

Voir aussi *Chronique de Rouen*, 20 juin 1887.

251. — 20 octobre 1907. — Autour de la statue de Gustave Flaubert [par Bernstamm].

[Le sculpteur Bernstamm et l'architecte Plumet. — Les opérations de montage. — Fig.]

252. — 21 octobre 1907. — Inauguration de la statue de Flaubert à Rouen [par Bernstamm].

[Compte rendu, signé G. Delaurier. — Discours et toasts prononcés par MM. Victor Margueritte, Aug. Leblond, G. Lebreton, Bayet. — Fig. : la statue de Fl.]

Voir aussi à la même date *le Journal de Rouen*.

LA VIE PARISIENNE

253. — 23 juin 1906. — Flaubert glorifié par un notaire.

[A propos du rachat du pavillon de Croisset.]

B

CRITIQUE

I

CRITIQUE GÉNÉRALE DE L'ŒUVRE DE FLAUBERT. — SON CARACTÈRE. — SES IDÉES. — SA MÉTHODE ET SON STYLE. — SON INFLUENCE.

ADAM (Paul).

254. — Epître à Félicien Champsaur sur l'émotion de pensée. — Pp. V-XXXIII de *le Mystère des foules* [*Préface*]. Paris, Ollendorf, 1895. In-12.

[Appréciation d'ensemble sur l'œuvre de Flaubert.]

AHLSTRÖM (Anna).

255. — Etude sur la langue de Flaubert, thèse... présentée à la faculté des lettres d'Upsal... — *Mâcon, impr. de Protat frères*, 1899. In-8, 120 p.

Voir aussi n° 431.

ALABARBE (E.).

256. — Gustave Flaubert, esquisse littéraire. — *La Normandie littéraire, annales normandes*, novembre 1888.

ALBALAT (Antoine).

257. — Chateaubriand et Gustave Flaubert. — Pp. 39-77

de *le Mal d'écrire et le roman contemporain*... Paris, Flammarion (1895). In-12.

[Parallèle entre les deux écrivains. Parenté de leurs talents et de leurs pensées.]

Publié dans *la Nouvelle Revue*, 15 décembre 1890, sous ce titre : Chateaubriand et l'école réaliste contemporaine.

Voir aussi n° 334.

258. — Gustave Flaubert critique. — Pp. 231-278 de *l'Art d'écrire, ouvriers et procédés*... Paris, Havard, 1896. In-12.

[Variété de la production de Flaubert. Son sens critique. Caractère classique de son art.]

259. — L'Imitation descriptive à travers les auteurs... Flaubert et Homère... — Pp. 109 et suiv. de *la Formation du style par l'assimilation des auteurs*... Paris, A. Colin, 1901. In-8.

260. — Le Travail du style dans G. Flaubert. — *Revue Bleue*, 13 et 20 décembre 1902.

Reproduit dans *le Travail du style enseigné par les corrections manuscrites des grands écrivains*... Paris, A. Colin, 1903. In-12, pp. 64-95 ; sous ce titre : les Corrections de Flaubert.

Voir *Journal des Débats*, 14 décembre 1902.

ANDRÉ (Edouard).

261. — Voir nos 7 et 424.

BACHELIN (Henri).

262. — Gustave Flaubert. — *Portraits d'hier* (Villeneuve-Saint-Georges, Impr. coopérative ouvrière), n° 9, 15 juillet 1909. Paginé 259-287.

[Portrait de Fl. d'après Liphart. Buste de Clésinger. — Fig.]

BAINVILLE (Jacques).

263. — A propos de G. Flaubert. — *Gazette de France*, 19 juillet 1901.

[Article général, à propos des *Lettres de Flaubert à sa*

nièce, dont Mme d'Ulmès venait d'annoncer la prochaine publication.]

BANVILLE (Th. de).

264. — Gustave Flaubert [Camées parisiens, n° 145]. — Pp. 348-349 de *la Lanterne magique...* Paris, G. Charpentier, 1883. In-12.

265. — La Semaine : Gustave Flaubert. — *Le National*, 17 mai 1880.

BERGERAT (Emile).

266. — Gustave Flaubert... — Voir n° 15.

267. — L'Icône de Flaubert [signé : Caliban]. — *Le Figaro*, 7 janvier 1887.

[Histoire du portrait de Liphart. — Le naturalisme et la méthode documentaire jugés par Flaubert.]

Voir aussi nos 240 et 242.

BERTRAND (Louis).

268. — Le Cinquantenaire de Salammbô. — *Revue des Deux-Mondes*, 1er juin 1912.

[Etude critique sur la méthode de Flaubert en général et l'ensemble de son œuvre.]

269. — Flaubert et l'Afrique. — *Revue de Paris*, 1er avril 1900.

Voir aussi n° 19.

BETTELHEIM (Anton).

270. — Gustav Flaubert. — Bekenntnisse von Gustav Flaubert... — Voir n° 433.

BOURGET (Paul).

271. — Chronique. M. Gustave Flaubert. — *Le Parlement, journal de la République libérale* (26, rue Grange-Batelière), 13 mai 1880.

272. — La Genèse du roman contemporain. — *La Vie lit-*

téraire (rédact. en chef, Aug. Collignon), 15-22 août, 5 septembre 1878.

[Flaubert, Balzac et Stendhal, leur influence sur les contemporains.]

273. — Gustave Flaubert. — Pp. 97-147 de *Essais de psychologie contemporaine* (*Œuvres complètes. Critique, I*)... Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1899. In-8.

Appendices : A. Théories d'art. A propos de *Par les Champs et par les Grèves.*

B. Théories d'art. Les *Lettres de Flaubert à G. Sand.*

Publié, sauf les appendices, dans *la Nouvelle Revue*, 15 juin 1887. Des fragments de l'appendice B ont été reproduits dans *les Annales politiques et littéraires*, 19 mars 1905, sous ce titre : « Le martyre intellectuel de G. Flaubert. »

274. — Gustave Flaubert. — Pp. 125-142 de *Etudes et portraits* (*Œuvres complètes. Critique, II*)... Paris, Plon, Nourrit et Cie. 1900. In-8.

Texte d'une lecture donnée le 23 juin 1897 sur l'invitation du Taylorian Institute, à Oxford.

Fragments reproduits dans *la Revue des Revues*, 15 juillet 1897, et les *Annales politiques et littéraires*, 13 octobre 1907, sous le titre : « l'Œuvre de Flaubert ». — Reproduit en entier dans *la Revue du Palais*, 1er juillet 1897.

BOVET (Ernest).

275. — Le Réalisme de Flaubert. — Voir no 508.

BRANDES (Georg Morris Cohen).

276. — Gustav Flaubert (1821-1880). — Pp. 284-336 de *Moderne Geister, literarische Bildnisse aus dem XIXten Jahrhundert*... Frankfurt-a-Mein, 1882. In-8.

Reproduit dans : *Mennesker og Værker i nyere evropæisk Literatur*.. Kjøbenhavn, F. Hegel, 1883. In-8, pp. 416-482. — Et dans : *Samlede Skrifter, VII. Bind*... — Kjøbenhavn, F. Hegel og søn, 1901. In-8, pp. 65-100.

BRUNETIÈRE (Ferdinand).

277. — [Flaubert et Balzac. Comparaison de leurs métho-

des d'analyse et de leur style. — Voir : « Honoré de Balzac », dans la *Revue des Deux-Mondes*, 15 mars 1906.

278. — Gustave Flaubert. — *Revue des Deux-Mondes*, 15 juin 1880.

Reproduit dans *le Roman naturaliste*... Paris, Calmann-Lévy, 1883. In-12, pp. 135-195, sous ce titre : « Le Naturalisme français, étude sur Gustave Flaubert. »

279. — Gustave Flaubert... — Pp. 503-506 du *Manuel de l'histoire de la littérature française*... Paris, Delagrave, 1898. In-16.

[Idées générales pour une étude d'ensemble de la vie et de l'œuvre de Flaubert. Notes bibliographiques.]

BURY (R. de).

280. — *Pseud. de* Gourmont (Remy de).

CANAT (René).

281. — Une Forme du mal du siècle. Du sentiment de la solitude morale chez les romantiques et les parnassiens... — *Paris, Hachette,* 1904. In-8, 310 p.

[*Passim*. Critique très remarquable des idées et des sentiments de Flaubert.]

CARRÈRE (J.).

282. — Les Mauvais maîtres : Gustave Flaubert. — *Revue hebdomadaire,* 6 décembre 1902.

CASSAGNE (Albert).

283. — La Théorie de l'art pour l'art en France chez les derniers romantiques et les premiers réalistes.— *Paris, Hachette*, 1906. In-8°, IX-487 p.

[*Passim*. Index des noms cités et bibliographie à la fin du volume.]

CÉARD (Henry).

284. — Gustave Flaubert. — *Le Grand journal* (rue Montesquieu), 10 mai 1880.

CHRISTENSEN (Hjalmar).

285. — Gustave Flaubert, en studie over fransk romantik og realisme. — Kjœbenhavn, F. Hegel og Sœn, 1902. In-8°, IV-252 p.

CIM (Albert).

286. — Bévues, lapsus et singularités littéraires [dans l'œuvre de Flaubert]. — *La Revue* (*ancienne Revue des Revues*), 1er août 1912, pp. 317-319.

Voir aussi n° 333 *bis*.

286 *bis*. — [Réponse à R. de Gourmont, à propos de l'article précédent.] — *La France*, 14 août 1912.

Reproduit dans le *Mercure de France*, 1er septembre 1912, p. 161.

CLÉMENT (Louis).

287. — Comptes rendus. Flaubert... par R. Descharmes. — *Revue d'histoire littéraire de la France*, avril-juin 1909.

288. — Flaubert, par Emile Faguet. — Etude sur la langue de Flaubert, par Anna Ahlström. [Comptes rendus.] — *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1899, pp. 643-646.

COLLEVILLE (Comte de).

289. — L'Evolution de la critique. — *Les Idées et les livres, annales bibliographiques et littéraires*, avril 1905.

[Sur le livre de R. Dumesnil. Voir n° 68.]

CONRAD (Michael Georg).

290. — Gustave Flaubert. — Pp. 31-45 de *Französische Charakterkœpfe* (*IIe Serie*), *Studien nach der Natur*... Leipzig, C. Reisner, 1881. In-12.

COPPÉE (François).

291. — Les Belles phrases de Gustave Flaubert. — Pp. 111-

119 de *Souvenirs d'un Parisien*... Paris, Lemerre, 1910. In-12.

[La beauté plastique du style. Comment Flaubert déclamait les phrases.]

292. — [Jugement sur Flaubert.] — *Annales politiques et littéraires*, 17 juin 1906.

CORPECHOT (Lucien).

293. — L'Ame de la Normandie. — *L'Eclair*, 17 juillet 1908.

[Le génie de Flaubert.— A propos du livre de A. Sorel. Voir n° 398.]

Voir aussi *Journal de Rouen* du 18 juillet 1908.

COTELLE (Th.).

294. — Les Idées sociales de Flaubert. — *Revue historique de l'Anjou*, tome XLVI (1903), pp. 407-422.

COUTANT (Paul), *pseud.* : Stéfane-Pol.

295. — Gustave Flaubert, étude couronnée à Rouen le 15 août 1896 par la société littéraire et artistique « la Pomme » ... — *La Châtre, impr. de L. Montu*, 1896. In-8°, 33 p.

Reproduit dans *Trois grandes figures... par Stéfane-Pol*. — Paris, E. Flammarion (1898). In-12, pp. 121-215.

DAUDET (Léon).

296.— Un maître d'erreurs.— *L'Action française*, 24 mai 1912.

DELORME (René).

297. — Gustave Flaubert. — *La Vie moderne*, 15 mai 1880. Portrait d'après Liphart.

DÉMAREST (Paul).

298. — Sur la mort de Flaubert [poésie]. — *Le Pierre Corneille* (*direct. A. Colignon*), 1re année, n° 2, juin 1880.

[Portrait par A. Colignon.]

DEROME (L.).

299. — Gustave Flaubert et les origines de l'école réaliste. — *La Revue de France*, 1er juillet 1880.

DESCHAMPS (Gaston).

300. — Au jour le jour. En l'honneur de Flaubert. — *Le Temps*, 11 septembre 1911.

Discours prononcé au banquet annuel du comité Flaubert. — Reproduit dans *la Revue pédagogique* du 15 octobre 1911, pages 345 à 350.

DESCHARMES (René).

301. — Flaubert... son caractère et ses idées avant 1857. — Voir n° 53.

DESPREZ (Louis).

302. — Gustave Flaubert. — Pp. 19-66 de *l'Evolution naturaliste*... Paris, Tresse, 1884. In-12.

I. La formule du roman naturaliste.
II. Flaubert lyrique.
III. Sens comique de Flaubert.

DUBOSC (Georges).

303. — Les Normandismes de Flaubert. — *Journal de Rouen*, 19 novembre 1890.

DU CAMP (Maxime).

304. — Souvenirs littéraires. — Voir n° 66.

DUMESNIL (Georges).

305. — Les Abouliques [l'Œuvre de Flaubert.] — Pp. 207-226 de *l'Ame et l'évolution de la littérature des origines à nos jours... tome II*... Paris, Société française d'impr. et de libr., 1903. In-8° (chap. XVIII).

DUMESNIL (René).

306. — Flaubert... Sa méthode. — Voir n° 68.

DUPLAIS (Léonie).

307. — G. Flaubert romancier. — Pp. 1-33 de *Etudes littéraires...* Berk-plage, l'auteur, 1906. In-8°.

EMMA

308. — Gustavo Flaubert. — *Nuova antologia di scienze, lettere ed arti,* seconda serie, vol. XIV, pp. 302-318.

FAGUET (Emile).

309. — Flaubert... — Voir n° 70.

310. — Flaubert et Le Poittevin. — *Journal des Débats*, 15 août 1909.

[A propos des ouvrages de R. Descharmes. Voir n°s 53 et 54.]

311.— Pages choisies de Flaubert. — *Revue Bleue*, 25 janvier 1896 (pp. 117 et suiv.).

[A propos du recueil des pages choisies publié par G. Lanson. — Voir n° 350]

312. — Revue des livres. La physiologie de Flaubert. — *Les Annales politiques et littéraires*, 9 avril 1905 (pp. 237-239).

[A propos du livre de R. Dumesnil. Voir n° 68.]

FATH (Robert).

313. — Le Roman [l'œuvre de Flaubert]. — Pp. 21-28 (et passim) de *De l'influence de la science sur la litterature française dans la seconde moitié du XIX*e *siècle*...Lausanne, impr. de Corbaz, 1901. In-8°.

FIÉRENS-GEVAERT (Hippolyte).

314. — Deux surhommes de lettres, Beaumarchais et Flaubert. — *Bruxelles, Lamertin*, 1901. In-8°.

FLANDREYSY (Jeanne de).

315. — Gustave Flaubert [les femmes dans l'œuvre de G. Flaubert]. — Pp. 143-175 de *Essai sur la femme et l'amour dans la littérature française au XIX^e siècle...* Paris, libr. des Annales (s. d.). In-16.

[Voir aussi *Ibid.*, pp. 100, 415-419.]

FORTIN (Dr).

316. — Le Subconscient chez Flaubert. — *Chronique médicale*, 1er janvier 1901, pp. 28-31.

FOURCAUD

317. — Gustave Flaubert. — *Le Gaulois*, 4 mai 1877.

[Publié à propos des *Trois Contes*, mais contient une critique générale de l'œuvre de Flaubert.]
Voir *Corresp.*, IV, 298.

318. — Gustave Flaubert. — *Le Gaulois*, 9 mai 1880.

FRANCE (Anatole).

319. — Gustave Flaubert. A propos de sa correspondance. — *Le Temps*, 1er mai 1884.

Reproduit dans *la Vie littéraire, tome II...* Paris, Calmann-Lévy, 1899. In-12, pp. 18-27.

320. — Les Idées de Gustave Flaubert. — Pp. 298-308 de *la Vie littéraire*, tome III. Paris, Calmann-Lévy, 1899. In-12.

[A propos de l'article de Henry Laujol (H. Roujon). — Voir n° 451.]
Reproduit en partie dans *les Annales politiques et littéraires*, 27 novembre 1904.

FURST

321. — Faguet : Flaubert. — *Deutsche Literaturzeitung*, 1900, n° 17.

[Compte rendu.]

FUSTER (Charles).

322. — L'Impersonnalité en littérature. — Pp. 67-82 de *Essais de critique...* Paris, E. Giraud, 1886. In-12.

[Considérations générales sur l'œuvre de Flaubert.]

GAULTIER (Jules de).

323. — Le Bovarysme. — *Paris, Soc. du Mercure de France,* 1902. In-12, 316 p.

[Voir en particulier chap. I : Le Bovarysme chez les personnages de Flaubert.]

324. — Le Bovarysme. La Psychologie dans l'œuvre de Flaubert... — *Paris, Léopold Cerf,* 1892. In-8, 60 p.

325. — Le Génie de Flaubert.— *L'Action*, 9 juin 1912.

GAUTHIEZ (Pierre).

326. — A propos de Flaubert. — *Revue Bleue*, 29 novembre 1890.

[Contient deux billets inédits de Flaubert au Dr G. Pennetier, le premier à propos de *Un cœur simple*, l'autre à propos de *Bouvard et Pécuchet*.]

GENER (Pompeyo).

327. — Flaubert. — Pp. 265-285 de *Amigos y maestros, contribucion al estudio del espiritu humano à fines del siglo XIX...* Madrid, F. Fé, 1897. In-16.

GIFFARD (Pierre).

328. — A Croisset. — *Le Gaulois*, 10 mai 1880.

[A l'occasion de la mort de Flaubert. Appréciation d'ensemble sur son œuvre.]

GILBERT (Eugène).

329. — Le Réalisme de G. Flaubert. — Pp. 154-167 de : *le Roman en France pendant le XIXe siècle...* Paris, Plon et Nourrit, 1896. In-12.

[Et *passim*. Index des noms cités à la fin du volume.]

GILIS-BOUZERAN (A.).

330. — Un des nôtres. — *La Fronde* (direct. Marguerite Durand), 24 décembre 1902.

[Flaubert féministe.]

GINISTY (Paul).

331. — Gustave Flaubert et ses juges. — *Journal des Débats*, 18 octobre 1907.

[Sur le numéro du *Gil Blas* du 24 novembre 1890, spécialement consacré à Flaubert, voir n° 424.]

GOETSCHY (Gustave).

332. — Gustave Flaubert. — *Le Voltaire*, 11 mai 1880.

Voir aussi une note nécrologique dans le numéro du 10 mai.

GONCOURT (E. et J. de).

333. — [Appréciations critiques sur l'œuvre de Flaubert.] — Voir n° 81 (*passim*).

GOURMONT (Remy de), *pseud.* R. DE BURY

333 *bis*. — A propos de Flaubert. — *La France*, 8 août 1912.

[Réponse à l'art. d'Albert Cim. Voir n° 286.]

Reproduit dans *le Mercure de France*, 1er septembre 1912, pp. 161 et suiv. — Le même numéro du *Mercure* contient également une réplique de R. de Gourmont (R. de Bury) à la réponse de A. Cim, que nous avons signalée sous le n° 286 *bis*.

334. — La Comparaison et la métaphore [Flaubert et Chateaubriand]. — Pp. 97-108 de *le Problème du style, questions d'art, de littérature et de grammaire*, 2e éd. Paris, Mercure de France, 1902. In-12.

[A propos de l'article d'Albalat. Voir n° 257. — Et *passim*. Index des noms cités à la fin du volume.]

335. — [Compte rendu critique de la conférence de P. Bourget sur Flaubert. (Voir n° 274.) Signé : R. de Bury.] — *Mercure de France*, août 1897.

335 *bis*. — Le Génie de Flaubert. — *Paris-Midi*, 13 juin 1912.

[Etude critique. Réponse à l'enquête de *Paris-Midi*.]

Reproduit dans *le Mercure de France*, 16 juillet 1912, p. 407.

GRASSET (Dr J.).

336. — Les Demi-fous dans la littérature et au théâtre. [Les demi-fous dans l'œuvre de Flaubert.] — Pp. 23-25 de *Demi-fous et demi-responsables*. Paris, Alcan, 1907. In-8°.

Bibliothèque de philosophie contemporaine.
Voir aussi *Ibid.*, pp. 151-153, sur l'épilepsie de Flaubert.

337.— La Supériorité intellectuelle et la névrose [Flaubert]. — Voir n° 190.

GUYAU (J.-M.).

338. — L'Art au point de vue sociologique... (4e édition).— *Paris, F. Alcan*, 1897. In-8.

[Voir en particulier Ire partie, chap. IV : L'expression de la vie individuelle et sociale dans l'art... impuissance du formalisme dans l'art; Flaubert...; et IIe partie, chap. I : Le roman psychologique et sociologique...]

GUYOT (H.).

339. — Gustave Flaubert. Du rôle que l'intelligence a joué dans sa vie et dans son œuvre. — *Paris, M. Rivière*, 1910. In-8°, 32 p.

Extrait de *la Société nouvelle* (octobre 1910, pp. 11-40).

HALLAYS (André).

340. — Le Romantisme et les mœurs. — Voir n° 110.

HANNIGAN (D. F.).

341. — Gustave Flaubert. — *The Westminster review*, july to december 1895, vol. CXLIV, pp. 382-392.

HENNEQUIN (Emile).

342. — Flaubert. — Pp. 1-68 de *Etudes de critique scientifique. Quelques écrivains Français...* Paris, Perrin, 1890. In-16.

HENNIQUE (Léon).

343. — Gustave Flaubert, notes à un éditeur. — Voir nº 670.

HOUSSAYE (Henry).

344. — Variétés. Gustave Flaubert. — *Journal des Débats*, 16 mai 1880.

Reproduit dans *les Hommes et les Idées*... París, Calmann-Lévy, 1886. In-12, pp. 185-201.

JAMES (Henry).

345. — Ch. de Bernard and Gustave Flaubert. — *The Galaxy*, XXI (1876), pp. 219 et suiv.

Reproduit dans *French poets and novelists*... London, Macmillan, 1884. In-8, pp. 186-210.

346. — Gustave Flaubert. — *Macmillan's Magazine*, LXVII (1893), pp. 332-343.

JAVEL (Firmin).

346 *bis*. — Gustave Flaubert. — *L'Evènement*, 10 mai 1880.

JOIN-LAMBERT (A.).

347. — Préface de « Melaenis » et notice sur les variantes manuscrites de Bouilhet et sur les corrections de Flaubert. — *Evreux, impr. de Ch. Hérissey*, 1900. In-8, 40 p.

KING (Edward).

348. — Introduction. — Voir nº 676.

KLINCKSIECK (Friedrich).

349. — Beiträge zur einer Entwicklungs-Geschichte des Realismus im französischen Roman des 19. Jahrhunderts. Inaugural-Dissertation... — *Marburg, R. Friedrich*, 1890. In-8, 57 p.

[Pp. 19 et suiv. Influence comparative de Flaubert et de Balzac. Et *passim*.]

LANSON (Gustave).

350. — Introduction. — Pp. I-XXXVI de *Pages choisies de G. Flaubert*. Paris, A. Colin, 1895. In-12.

LASTIC (Dr Philibert de).

351. — Faculté de médecine de Paris. Thèse pour le doctorat... soutenue le 28 mars 1906... La pathologie mentale dans les œuvres de Gustave Flaubert...— *Paris, J.-B. Baillière et fils,* 1906. In-8, 127 p.

LAURET (René).

352. — L'Art classique d'après Gœthe et Flaubert. — *Les Marches de l'Est,* 15 novembre 1911.

LAUVRIÈRE (Emile).

353. — Gustave Flaubert, 1821-1880. Sa vie et son œuvre. — Pp. I-XLVIII de *Salammbô... edited by Emile Lauvrière...* Oxford, at the Clarendon Press, 1906. In-12. Portrait d'après Mme Commanville.

Oxford Higher French series, edited by Leon Delbos.

LE HOT (Jacques).

354. — Flaubert (R. Dumesnil). — *Dépêche de Rouen et de Normandie, supplément,* 30 avril 1905.

LEMAITRE (Jules).

355. — La Paresse de Flaubert. — *Annales politiques et littéraires,* 17 juin 1906.

356. — Les Romanciers français contemporains. M. G. Flaubert.

I. Les romans de mœurs contemporaines. — *Revue Bleue,* 11 octobre 1879 (pp. 342 et suiv.).

II. Les Romans de mœurs antiques. — *Revue Bleue,* 18 octobre 1879 (pp. 361 et suiv.).

357. — [Sur l'impassibilité apparente de Flaubert.] — Pp.

246-248 de *les Contemporains, VI^e série*. Paris, Lecène, Oudin et C^ie^, 1896. In-12.

LÉVY-BRUHL

358. — Flaubert philosophe. — *Revue de Paris*, 15 février 1900.

LINDAU (Paul).

359. — Gustav Flaubert. Die Hauptwerke des Dichters; Mme Bovary, Salammbô, die Versuchung des heiligen Antonius. — Pp. 49-81 de *Aus dem literarischen Frankreich*... Breslau, S. Schoffaender, 1882. In-8.

LIONNET (Jean).

360. — Les Livres [Flaubert et Fromentin]. — *Revue hebdomadaire*, 15 mai 1909.

[A propos du livre de R. Descharmes (voir n° 53) et des lettres de jeunesse de Fromentin publiées par P. Blanchon.]

LUX (Jacques).

361. — Chronique de l'étranger. Flaubert et les bibliophiles. — *Revue Bleue*, 10 juillet 1909.

MARZIALS (F.).

362. — Gustave Flaubert. — *The Critic* (New-York), XLIII (1903), pp. 148-152.

MATHOT (D^r^).

363. — Comment Flaubert jugeait les médecins. — *Chronique médicale*, 1^er^ janvier 1901, p. 22.

[A propos de l'article du D^r^ Chaume, voir n° 748.]

MAUCLAIR (Camille).

364. — Flaubert lyrique. — *La Quinzaine*, 15 février 1899.

Reproduit dans *l'Art en silence*... Paris, P. Ollendorff, 1901. In-16, pp. 43-71.

MAUPASSANT (Guy de), *pseud. :* Guy de Valmont.

365. — Etude [sur Gustave Flaubert]. — Pp. I-LXXXVI de *Lettres de Flaubert à George Sand.* — Paris, G. Charpentier, 1884. In-12.

Reproduit dans : Œuvres complètes de Gustave Flaubert (Paris, Quantin, 1885. In-8), tome VII, pp. I-LXVIII. — Œuvres complètes de Guy de Maupassant (Paris, Conard, 1910. In-18) Œuvres posthumes, II, pp. 88-145. — Œuvres complètes de G. Flaubert (éd. Conard), Mme Bovary, pp. 540-555. — Cette étude avait primitivement été publiée en partie dans *la Revue Bleue,* 19 et 26 janvier 1884. — *Les Annales politiques et littéraires* du 30 novembre 1890 en ont cité des fragments sous ce titre : « Autour d'une statue ».

Voir aussi dans *le Gaulois,* 6 nov. 1882, un article de Maupassant : « l'Homme de lettres. »

366. — M. Gustave Flaubert [signé : Guy de Valmont]. — *La République des lettres,* 22 octobre 1876.

Voir *Corresp.,* IV, 273.

367. — Le Roman [sur la méthode descriptive de Flaubert et l'art naturaliste]. — Pp. XXII-XXVI de *Pierre et Jean* (*Œuvres complètes de G. de Maupassant*)... Paris, L. Conard, 1909. In-18.

MAUREVERT (Georges).

368. — Les Réminiscences de G. d'Annunzio. — *L'Eclaireur de Nice,* 26 mai 1911.

[Fragments de l'auteur italien qui paraissent imités de Fl.]

Voir aussi *Mercure de France,* 16 juin 1911 (les Journaux).

MAZEL (Henri).

369. — Comment se font les chefs-d'œuvre. — *Revue des Français,* 25 mai 1911, pp. 54-65.

[Sur l'Œuvre de Fl.]

MEUNIER (Georges).

370. — Le Naturalisme... Flaubert. — Pp. 261-270 de *le Bilan littéraire du XIXe siècle*... Paris, E Fasquelle, 1898. In-12.

[Article général. Index des noms cités à la fin du volume.]

MONSELET (Ch.).

370 *bis*. — Chronique. Gustave Flaubert. — *L'Événement*, 11 mai 1880.

Voir aussi le n° du 13 mai.

MONTÉGUT (Emile).

371. — Les Nouveaux romanciers, MM. Gustave Droz A. Theuriet, Alph. Daudet. — *Revue des Deux-Mondes*, 1er décembre 1876.

[La part de Flaubert dans le mouvement naturaliste. A propos de *Fromont jeune et Risler aîné*.— Voir *Corresp.*, V, 431 et 433.]

MOORE (T. Sturge).

372. — Art and life. [Gustave Flaubert, man and work.] — *London, Methuen* (1910). In-8, VIII-314 p., pl.

[*Passim*. Index des noms cités à la fin du volume.]

MORICE (Charles).

373. — [Considérations sur l'œuvre de Flaubert]. — Pp. 175 et suiv. de *la Littérature de tout à l'heure...* Paris, Perrin, 1889. In-12.

NEVEUX (Pol).

374. — Guy de Maupassant. — Pp. XIII-XCI de *Œuvres complètes de Maupassant. Boule de Suif...* Paris, Conard, 1908. In-18.

[Influence de Flaubert sur Maupassant.]

NEWMAN (Ernest).

375. — Gustave Flaubert. — *The Fortnightly review*, vol. LVIII (new series), july to december 1895, pp. 813-828.

OHNET (Georges).

376. — [Jugement sur Flaubert]. — *Annales politiques et littéraires*, 17 juin 1906.

PALANTE (Georges).

377. — Le Bovarysme, une moderne philosophie de l'illusion. — *Mercure de France*, avril 1903.

[Sur le livre de J. de Gaultier. Voir n° 323.]

PATRY (H.).

378. — Rabelais et Flaubert... — *Paris*, 1904. In-8, 15 p.

Extrait de *la Revue des études rabelaisiennes*, 2e année, 2e fasc.

PAULHAN (Fr.).

379. — Essai de détermination d'un caractère. Gustave Flaubert. — Pp. 217-237 de *les Caractères*... Paris, F. Alcan, 1894. In-8.

PELLISSIER (Georges).

380. — Gustave Flaubert. — Pp. 167-179 de *Histoire de la langue et de la littérature françaises des origines à 1900, publiée sous la direction de L. Petit de Julleville*, t. VIII... Paris, A. Colin, 1899. In-8.

[Portrait de Fl.]

381. — La Langue littéraire moderne. — *La Revue* (*ancienne Revue des revues*), 15 septembre 1904.

Reproduit dans *Etudes de littérature et de morale contemporaines*... — Paris, Cornély, 1905. In-12.

382. — [Le Naturalisme de Flaubert. Flaubert et Maupassant.] — Pp. 9 et suiv. de *le Mouvement littéraire contemporain*... Paris, Hachette, 1901. In-8.

PLATZHOFF (E.).

383. — Gustav Flaubert. — *Nord und Süd*, janvier 1902, pp. 38-60.

PONTMARTIN (Armand de).

384. — Gustave Flaubert (mai 1880). — Pp. 389-405 de

Nouveaux samedis, tome XX... Paris, Calmann-Lévy, 1881. In-12.

385. — Gustave Flaubert [d'après les] *Souvenirs littéraires*, par Maxime Du Camp. — Pp. 281-295 de *Souvenirs d'un vieux critique, tome II*... Paris, Calmann-Lévy, 1882. In-12.

Voir aussi, *Ibid.*, tome III, pp. 1-14 : « Souvenirs littéraires, par M. Maxime Du Camp. »

POTEZ (Henry).

386. — Gustave Flaubert. — *Le Grand écho du Nord et du Pas-de-Calais*, 2 avril 1909.

[A propos du livre de R. Descharmes. Voir n° 53.]

QUÉNÉHEN (Léon).

387. — Gustave Flaubert. — *La Société nouvelle* (Mons), août 1909, pp. 153-175.

REVERT (Charles).

388. — Les Romanciers contemporains. Gustave Flaubert, l'homme et l'œuvre. L'Éducation sentimentale, M^me^ Bovary, Salammbô. — *La Normandie littéraire, archéologique, historiqae*, etc., mars 1890.

RICHEPIN (Jean).

389. — Gustave Flaubert. — *Le Gil Blas*, 11 mai 1880.

RIOTOR (Léon).

390. — Flaubert contre Balzac. — Pp. 268-276 de *les Arts et les lettres*, 2^e^ *série*... Paris, A. Lemerre, 1901-1908. In-16.

[Sur le naturalisme de Flaubert.] — Pp. 357-359. *Ibid.*, 2^e^ série.

[Flaubert éducateur de Maupassant.] — Pp. 315-316. *Ibid.*, 3^e^ série.

[Et *passim*. Index des noms cités à la fin de chaque volume.

ROSIÈRES (R.).

391. — Flaubert. — *Revue critique d'histoire et de littérature*, 1899-1900, n° 47.

[Sur le livre d'Emile Faguet. Voir n° 70.]

SACHSE (E.).

392. — Gustave Flaubert. — *De Gids*, IV^te serie, 1890, eerste deel, pp. 28-70.

SAINTSBURY (George).

393. — Gustave Flaubert. — *The Fortnightly review*, vol. XXIII (new series), january to june 1878, pp. 575-596.

SCHMIDT (Bertha).

394. — Le Groupe des romanciers naturalistes, Balzac, Flaubert,... — *Karlsruhe, G. Braun*, 1903. In-8.

SÉGALEN (Dr Désiré-Ambroise).

395. — L'Observation médicale chez les écrivains naturalistes. Thèse présentée [devant la Faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux] le 29 janvier 1902... — *Bordeaux, impr. de Cadoret*, 1902. In-8, 86 p.

[*Passim*. Les connaissances médicales de Flaubert. La médecine dans son œuvre.]

SIMPLICE

396. — *Pseud. de* Zola (Emile).

SMITH (Garnet).

397. — Gustave Flaubert. — *The Gentleman's magazine*, vol. CCLXV (july to december 1888), pp. 120-131.

SOREL (Albert).

398. — Pour le pavillon de Flaubert. — *Revue de Paris*, 15 juin 1905.

[Critique générale de l'œuvre de Fl.]

Conférence faite à Rouen en 1904.— Reproduite dans : *Pages normandes*... Paris, Plon-Nourrit, 1907. In-12, pp. 41-70.
Voir aussi *le Gaulois*, 3 mars 1905.

SOUDAY (Paul).

399. — Chronique littéraire. A propos de Gustave Flaubert. Qu'est-ce qu'un penseur? — *L'Opinion, journal de la semaine*, 4 septembre 1909.

SPRONCK (Maurice).

400. — Gustave Flaubert. — Pp. 239-297, de *les Artistes littéraires, études sur le XIX^e^ siècle*... Paris, Calmann-Lévy, 1889. In-12.

I. — M^me^ Bovary et Salammbô.
II. — L'imagination de Flaubert. Son goût pour les outrances et le monstrueux.
III. Le tempérament scientifique et le sens de l'observation exacte. Influence du romantisme.
IV. — La vérité et l'art. Le réalisme. Tendance au comique.
V. L'homme et son caractère.

STEFANE-POL

401. — *Pseud. de* COUTANT (Paul).

STROWSKI (Fortunat).

402. — Flaubert. — Pp. 393-403 de *Tableau de la Littérature française au XIX^e^ siècle*... Paris, P. Delaplane, 1912. In-12.

I. — Le caractère de Fl. et son œuvre.
II. — La jeunesse de Fl.
III. — Madame Bovary.
IV. — Salammbô.
V. — L'Education sentimentale.
VI. — Les dernières œuvres de Fl.
VII. — L'art de Fl.

TAINE (Hippolyte).

403. — [Appréciation sur Flaubert et Baudelaire.]— P.157 de *Correspondance, II. La critique et le philosophe*... Paris, Hachette, 1904. In-12.

TARVER (John Charles).

404. — Gustave Flaubert, as seen in his works and correspondence, by John Charles Tarver. — *Westminster, A. Constable and C°*, 1895. In-8, XVI-368 p., portrait de Flaubert enfant d'après Langlois et planche [Croisset, d'après le dessin de M^me^ Commanville.]

TEN BRINK (Jan).

405. — Gustave Flaubert. — Pp. 50-82 de *Literarische schetsen en kritieken*... [*erste deel*]. Leiden, A. W. Sijthoff, 1882. In-8°.

THIEME (Hugo P.).

406. — Guide pratique de la littérature française de 1800 à 1906... [V° Flaubert.] — *Paris, Welter*, 1907. In-8°.

[Nous indiquons, d'après la liste bibliographique établie par cet auteur, quelques ouvrages et articles qu'il ne nous a pas été possible de vérifier et pour lesquels nous ne pouvons donner aucune indication précise.]

TREILLE (André).

407. — Gustave Flaubert. — *La France*, 10 mai 1880.

VALLETTE (Alfred).

408. — Intuitisme et réalisme [avec quelques remarques générales sur l'œuvre de Flaubert]. — *Mercure de France*, avril 1890.

VALMONT (Guy de).

409. — *Pseud.* de MAUPASSANT (Guy de).

VAN DEN BOSCH (Firmin).

410.— Essais de critique catholique (les Goncourt, E. Zola, Flaubert, etc...). — *Gand, A. Siffer*, 1898. In-8°.

VICAIRE (G.).

411. — Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle... tome III [Vo Flaubert.] — *Paris, A. Rouquette*, 1897. In-8o.

[Bibliographie des principales Œuvres de Fl. — *A la suite :* Quelques écrits sur Flaubert et ses œuvres.]

WEIGAND (Wilhelm).

412. — Essays (Voltaire, Rousseau, Taine und Sainte-Beuve... Zur psychologie des 19. Jahrhundert...) neue (Titel) Ausg. — *München, H. Lukaschik*, 1894. In-8o.

[D'après Thieme.]

WELLS (B.).

413. — A century of French fiction. — *New-York, Dodd, Mead and C*, 1898.

[D'après Thieme.]

WYZEWA (Téodor de).

414. — Une biographie anglaise de Gustave Flaubert. — *Le Temps*, 16 octobre 1895.

[A propos du livre de J.-C. Tarver. Voir no 404.]

YOUNG (J.).

415. — Flaubert and Symonds, intellectual and human ideal in literature. — *Sewanee review*, X (1902), pp. 160-166.

ZOLA (Emile), *pseud.* Simplice.

416. — De la description [dans l'œuvre de Flaubert]. — Pp. 226-233 de *le Roman expérimental*, 3e éd... Paris, G. Charpentier, 1880. In-12.

417. Marbres et plâtres. M. Gustave Flaubert [signé : Simplice]. — *L'Evénement* (H. de Villemessant), 25 août 1866.

[Zola, qui emprunte ici son pseudonyme à ses *Contes à Ninon*, imagine que Fl. pose sa candidature à l'Académie et fait sa visite officielle à Nisard. Dialogue des deux personnages.]

418. — Gustave Flaubert. — Pp. 125-221 de *les Romanciers naturalistes*. Paris, Charpentier, 1881. In-12.

I. L'Ecrivain.
II. L'Homme.

La première partie de cet article a été publiée d'abord dans *la Réforme politique, littéraire, philosophique, scientifique et économique* du 15 septembre 1878 (Voir *Corresp.*, V, 482); et ensuite dans *le Voltaire* des 12, 13, 15, 16 et 17 mai 1880. Un fragment de cette 1re partie a été publié dans *le Pierre Corneille*, mai et juin 1880. — Traduit en entier dans *la España moderna*, mai 1891.

419.— Les Romanciers contemporains. Gustave Flaubert.— *La Vie littéraire* (réd. en chef, A. Collignon), 3 mai 1877.

420.— Gustave Flaubert. — Pp. I-XXVI de *Œuvres complètes de G. Flaubert, Madame Bovary...* Paris, Conard, 1910. In-18.

ANNALES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES

420 *bis*. — 13 octobre 1907. — Autour de Flaubert.
Voir n° 155.

ATLANTIC MONTHLY

421. — L, pp. 271-274. — A note on Flaubert.
[D'après Thieme.]

422. — LXVIII (1891), pp. 695-701. — Two French men of letters : Flaubert and Barbey d'Aurevilly.
[D'après Thieme.]

DOCUMENTS D'HISTOIRE (XVIIe, XVIIIe et XIXe s.) recueil trimestriel, direct. E. Griselle [Paris, 13, rue Lacépède.]

423. — II, n° 4, décembre 1911. Pp. 623-624. — Flaubert.
[Très sommaire. Choix de citations extraites de la *Correspondance* et de *Par les Champs et par les Grèves*, destinées à résumer le caractère de l'écrivain.]

LE GIL BLAS

424. — Numéro spécial, 24 novembre 1890. — [A propos de l'inauguration à Rouen du monument de Chapu. Fac-

similés d'autographes. Portraits de Flaubert d'après Langlois, Giraud, etc. ; fig. et croquis. — Autographes de Ed. de Goncourt, F. Coppée, A. Daudet, Arsène Houssaye, C. Doucet, J. Claretie, G. Larroumet, J. Simon, M. Du Camp, E. Zola, Ch. Edmond, A. Mézières, A. Scholl, Ch. Chincholle, A. France, Xavier de Montépin, L. Halévy, E. Drumont, M. Barrès, Monval, E. Reyer, J. Lemaître, Leconte de Lisle, Juliette Adam, C. Saint-Saens, J.-M. de Heredia, H. Meilhac, L. Ganderax, Ch. Buet, G. Ohnet. — Opinions de ces auteurs sur Flaubert.]

Voir nos 112 et 332.

425. — 11 mai 1908. — Le Boulevard. Un bourgeois enragé.

[Entrefilet reproduisant une ancienne interwiew de Zola sur Flaubert.]

INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX

426. — LI, 58 (20 janvier 1905); — *Ibid.*, 150 (30 janvier 1905). — Le Panmuflisme.

[Sur l'emploi de ce mot par Flaubert et son origine.]

JOURNAL DE ROUEN

427. — 12 octobre 1884. — Corneille et Flaubert.

THE NATION

428. — XLII, p. 107. — Shorter pieces of Flaubert.

[D'après Thieme.]

NOUVELLISTE DE ROUEN

429. — 10 mai 1880. — La Presse et M. Gustave Flaubert.

[Extraits des principaux journaux parisiens.]

LE TEMPS

430. — 10 mai 1880. — Chronique. Gustave Flaubert.

431. — 9 avril 1900. — Une thèse suédoise sur Flaubert.

[Sur le livre d'Anna Ahlström. Voir n° 255.]

II

GUSTAVE FLAUBERT D'APRÈS SA CORRESPONDANCE

(Correspondance générale.— Lettres à sa nièce Caroline. Correspondance entre George Sand et Gustave Flaubert.)

AMIC (Henri).

432. — Préface. — Voir nº 454.

BETTELHEIM (Anton.).

433. — Bekenntnisse von Gustav Flaubert. — Briefe von G. Flaubert. — Pp. 244-251 et 251-273 de *Deutsche und Franzosen, biographische Gänge, Aufsätze und Vorträge...* Wien, A. Hartleben, 1895. In-12.

[Sur les IIe et IIIe séries de la Correspondance générale.]

Beilage zur Münchner « *Allgemeinen Zeitung* », november 1889 und october 1891.

BOURGET (Paul).

434. — Les Lettres de Flaubert à George Sand. — Voir nº 273 (appendice B).

BRUNETIÈRE (Ferdinand).

435. — La Correspondance de G. Flaubert avec George Sand. — *Revue des Deux-Mondes*, 1er février 1884.

Reproduit dans *Histoire et littérature, tome* II. — Paris, Calmann-Lévy, 1885. In-12, pp. 127-148.

DAUDET (Léon).

436. — Quinzaine littéraire. Gustave Flaubert. — *Nouvelle Revue*, 15 décembre 1892.

[A propos de la publication du 4e vol. de la *Correspondance*.]

DESCAVES (Lucien).

437. — L'Epistolière [G. Sand, à propos de son centenaire]. — *Le Journal*, 19 juin 1904.

[Quelques mots sur les relations de Sand et de Flaubert. Leur correspondance.]

DESCHARMES (René).

438. — [Sur les lettres inédites de Flaubert à Louise Colet.] — Voir n° 50.

439. — *Ed.* Lettres inédites à G. Charpentier.
Voir n° 52.

DOUMIC (René).

440. — George Sand... Le génie de l'écrivain. La correspondance avec Flaubert. — *Revue hebdomadaire*, 10 avril 1909.

Conférence faite à la Société des Conférences, le 31 mars 1909.

DUBOSC (Georges).

441. — Les « Lettres à ma nièce », de Gustave Flaubert. — *Journal de Rouen*, 4 septembre 1905.

GREVE (E. et Félix Paul).

442. — Gustav Flaubert Briefe über seine Werke, Uebersetzung von E. Greve, ausgewählt, eingeleitet und mit Anmerkungen versehen von F. P. Greve. — *Minden, J. C. C. Bruns*, 1906. In-8, VI-363 p.

443 — [*Ed. et trad. Correspondance.*] Reiseblätter (Briefe aus dem Orient...)
Voir n° 951.

HUGUES (Gérard d').

444. — Gustave Flaubert d'après sa correspondance. — *Le Correspondant*, 10 mars 1893.

KENNARD (N. H.).

445. — Gustave Flaubert and George Sand. — *The nineteenth century*, vol. XX, july-december 1886, pp. 693-708.

[A propos de leur correspondance.]

KLEIN (Hugo).

446. — Gustav Flaubert in seinen Briefen an George Sand, eine Studie... — *Unsere Zeit, deutsche Revue der Gegenwart*, 1884, II, pp. 752-762.

LAUJOL (Henry).

447. — *Pseud. de* ROUJON (Henry).

LECLERC DE VILLECELLIER (Mme).

448. — Flaubert, sa correspondance générale. — Pp. 132-157 de *Sans titre*. Paris, Soc. franç. d'impr. et de librairie, 1909. In-12.

MANN (Heinrich).

449. — Eine Freundschaft, Gustave Flaubert und George Sand. — *München-Schwabing, E. W. Bonsels*, 1905. In-8°, 52 p.

MAUPASSANT (Guy de).

450. — G. Flaubert, d'après ses lettres. — *Le Gaulois*, 6 septembre 1880.

ROUJON (Henry), *pseud. :* Henry Laujol et Ursus.

451. — La Correspondance de Flaubert.

I. [A propos de la publication des tomes I et II de la Correspondance. (Paris, Charpentier, 1890). Articles signés : *Henry Laujol.*] — *Revue Bleue*, 22 février 1890 (pp. 236 et suiv.) et 1er mars 1890 (pp. 268 et suiv.).

II. [A propos de la publication du tome III. (Paris, Charpentier, 1891). Article signé : *Ursus.*] — *Revue Bleue*, 16 mai 1891 (pp. 631 et suiv.).

SABATIER (Auguste).

452. — Variétés. La Correspondance de Gustave Flaubert, 1re série (1830-1850).[Signé : A. S.] — *Le Journal de Genève*, 8 mai 1887.

453. — La Correspondance de Gustave Flaubert. IIIe série (1854-1869) [Signé : A. S.]. — *Le Journal de Genève*, 26 avril 1891.

SAND (George).

454. — Correspondance entre G. Sand et Gustave Flaubert. [Préface de H. Amic.] — *Paris, Calmann-Lévy* (s. d.). In-12, VIII-469 p.

[Il existe de notables différences entre le texte des lettres de Flaubert dans cette édition et le texte des mêmes lettres dans les éditions Charpentier et Conard.]

SMITH (Garnet).

455. — The Letters of Gustave Flaubert. — *The Gentleman's magazine*, vol. CCLXXIV (january to june 1893), pp. 550-567.

TARVER (J. C.).

456. — Gustave Flaubert, as seen in his... Correspondence. — Voir nº 404.

URSUS

457. — *Pseud. de* ROUJON (Henry).

WASSERMANN (Julie).

458. — Flaubert, ein Selbstporträt nach seinen Briefen. — *Berlin, Oesterheld*, 1907. In-8°, 68 p.

INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX

459. — LVII, 10 (10 janvier 1908) [Q] ; — *Ibid.*, 136 (30 janvier 1908) [R]. — Correspondance de Gustave Flaubert.

[A propos d'une réédition de la *Correspondance* chez Charpentier. — Nécessité qu'il y aurait d'annoter la *Corresp.* — Madame X*** (Louise Colet).]

THE NATION

460. — XXIX, p. 337. — George Sand and Flaubert.

[D'après Thieme.]

LES NOUVELLES DE L'INTERMÉDIAIRE

461. — XXV, 134 (20 juin 1892). — Rouen. Donation par Mlle Amélie Bosquet à la Bibliothèque de la ville d'une correspondance inédite de Gustave Flaubert.

THE QUARTERLY REVIEW

462. — Vol. 171 (july-october 1890), pp. 57-91. — Realism and decadence in French fiction... Gustave Flaubert : Lettres à G. Sand (Paris, 1884) and other works.

463. — Vol. 174 (january-april 1892), pp. 479-504. — The French decadence. G. Flaubert. Lettres à G. Sand. (Paris, 1884.)

C

MADAME BOVARY

I

ORIGINES DU ROMAN. — LES PERSONNAGES RÉELS. — LES SOURCES DE FLAUBERT.

BRUNON (Raoul).

464. — A propos de Mme Bovary. — *La Normandie médicale*, 1er décembre 1907, pp. 561-566.

[Les personnages originaux du roman. Documentation de Flaubert.]

Tirage à part : *Rouen, impr. de G. Girieud*, 1907. — Reproduit en partie dans *la Presse médicale*, 30 octobre 1907.

465. — A propos de Mme Bovary. — *La Normandie médicale*, 15 avril 1910, pp. 178-181.

[Fac-similé d'un diplôme de récompense accordé aux Comices agricoles de Darnétal le 26 juin 1864. — Acte de décès de Adelphine-Véronique C... [Couturier], épouse D... [Delamare], daté 7 mars 1848, commune de Ry. — Fac-similé de la signature de Delamare au bas d'un certificat de vaccine.]

BURES (René).

466. — La Vraie Bovary. — *Le Matin*, 22 décembre 1907. Fig.

BURY (R. de).

466 *bis*. — *Pseud. de* Gourmont (Remy de).

CIM (Albert).

467. — [Le Personnage original de Charles Bovary.] — Voir n° 32 (pp. 167-169).

CLÉREMBRAY (Félix).

468. — *Pseud. de* Lefèbvre (Charles).

DESHAYS (Emile).

469. — La Genèse de Mme Bovary. — *La Revue illustrée*, 1er septembre 1897. Fig.

Voir aussi *Annales politiques et littéraires*, 13 octobre 1907, sous ce titre : la Genèse d'un chef-d'œuvre.

DUBOSC (Georges).

470. — A propos de Mme Bovary. — *Journal de Rouen*, 17 mars 1905.

[Les origines du roman. Lettre de M. Robert Duquesne à ce sujet.]

471. — L'Ex-servante de Mme Bovary à Rouen [Signé : G. D.]. — *Journal de Rouen*, 5 février 1911.

[Portrait de Mme Ménage.]

472. — [Origines de la dénomination « Yonville-l'Abbaye » dans Mme Bovary.] — Voir n° 64.

472 *bis*. — Les Petits personnages de Mme Bovary. Lettre... — *Mercure de France*, 1er avril 1905.

[Réponse à R. Duquesne. Voir n° 476.]

473. — La Véritable Mme Bovary. — *Journal de Rouen*, 22 novembre 1890.

Voir aussi nos 480 et 490.

474. — La Véritable Mme Bovary [Signé : G. D.]. — *Journal de Rouen*, 2 décembre 1890.

[Lettre d'un habitant de Ry en réponse à l'article du 22 novembre. Rectification de quelques inexactitudes.]

DU CAMP (Maxime).

475. — [Origines de Mme Bovary.] — Voir n° 66. (Tome I, pp. 319 et suiv.)

DUQUESNE (Robert).

476. — [Lettre sur les origines de Mme Bovary.] — *Mercure de France*, 15 mars 1905.

Voir aussi nos 470 et 493.

FORTUNY (Pascal).

477. — Une visite au tombeau de Mme Bovary. — *Excelsior*, 21 décembre 1910. Fig.

FROLLO (Jean).

478. — La Vraie Mme Bovary. — *Petit Parisien*, 2 novembre 1907.

[Portrait de Mme Delamare.]

GOSSEZ (André-Marius).

499. — Homais et Bovary, hommes politiques. — *Mercure de France*, 16 juillet 1911.

[Sur les personnages réels de Mme Bovary. Documents authentiques.]

GOURMONT (Remy de), *pseud.* : R. de Bury.

480. — Mme Bovary et la réalité. [Signé : R. de Bury.] — *Mercure de France*, 1er janvier 1905, pp. 117-119.

[Sur l'art. de G. Dubosc. Voir no 473.]

LEBLANC (Georgette, Mme Maeterlinck).

481. — Au pays de Mme Bovary. — *Le Figaro, supplément littéraire*, 31 octobre 1908.

LEFÈBVRE (Charles), *pseud.* : F. Clérembray.

482. — [Documents sur les personnages réels de Mme Bovary.] — Voir no 102.

Ch. IV. Cambremer, Haveron et Boveri.
Ch. V. Bovary, de Saint-Maclou de Rouen.
Ch. VI. M. et Mme Canivet, de Rouen.
Ch. VII. M Homais, de Forges.

LEVALLOIS (Jules).

483. — [Origines de Mme Bovary. La véritable Mme Bovary.] — Voir n° 106 (pp. 298-303).

Voir aussi *Chronique médicale*, 1er octobre 1906.

PÉROT (Paul).

484. — La Clef de Mme Bovary. — *Chronique médicale*, 15 janvier 1901, p. 58.

ROCHER (Georges).

485. — Les Origines de Mme Bovary. — *Revue de France, politique et littéraire* (*dir. G. Rocher*), décembre 1896, janvier et février 1897.

Voir aussi *infrà*, nos 488, 491 et 492.

VESLY (Léon de).

486. — Légendes, superstitions et vieilles coutumes : la pierre tumulaire de Mme Bovary... — *La Normandie, revue mensuelle historique, archéologique, littéraire*, etc..., octobre 1908.

ANNALES ROMANTIQUES

487. — I, (1904), pp. 274-276. — La maison de Flaubert [à Croisset].

[Sur les origines de Mme Bovary.]

CHRONIQUE MÉDICALE

488. — 1er novembre 1900, pp. 650-655. — La Clef de Mme Bovary. L'officier de santé Bovary et le pharmacien Homais.

[Discussion à propos de l'article de M. G. Rocher. Voir n° 485.]

Voir aussi *Chronique médicale*, 15 janv. 1901, p. 58.

489. — 1er décembre 1907, pp. 772-774. — Les Personnages réels de Mme Bovary.

L'ECLAIR

490. — 2 décembre 1904. — Actualité. Les Admirateurs de Flaubert rachètent sa maison.

[A propos de Croisset. Sur les origines de Mme Bovary. Souvenirs des Rouennais.]

INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX

491. — XXXV, 233 (28 février 1897) [Q]; — *Ibid.*, 467 (10 avril 1897) [R].— La Maison de Madame Bovary à Neufchatel en Bray.

492. — XXXVIII, 649 (10 novembre 1898) [Q]; — *Ibid.*, 817 (10 décembre 1898) [R]; — XXXIX, 25 (10 janvier 1899) [R]; — *Ibid.*, 593 (30 avril 1899) [R] — XLII, 68 (15 juillet 1900) [R]. — Flaubert et Madame Bovary. L'histoire vraie de Mme Bovary.

493. — L, 775 (20 novembre 1904); — *Ibid.*, 930 (20 décembre 1904); — LI, 38 (10 janvier 1905); — *Ibid.*, 419 (20 mars 1905); — *Ibid.*, 484 (30 mars 1905); — *Ibid.*, 943 (20 juin 1905). — Madame Bovary. Origine du titre de ce roman d'après Flaubert.

[Lettre de Fl. à Mme Hortense Cornu (Cf. *Corresp.*, IV, 15). — Lettre de M. Robert Duquesne sur la question. — Lettre de Fl. à M. C... (des Ardennes). (Cf. *Corresp.*, III, 128).]

494. — L, 838 (10 décembre 1904) [Q]; — *Ibid.*, 930 (20 décembre 1904) [R]. — Jonval-l'Abbaye; Yonville-l'Abbaye.

[Voir aussi dans *Mme Bovary* (éd. Conard), p. 499, le fac-similé d'un plan tracé par Fl., avec des indications manuscrites relatives à l'emplacement des habitations des principaux personnages du roman. Ce plan paraît correspondre à la topographie de Ry.]

II

LE PROCÈS DE Mme BOVARY. — CRITIQUES ET JUGEMENTS SUR LE ROMAN. — DOCUMENTS DIVERS.

ABOUT (Edmond).

495. — [Lettre à Fl., non datée, à propos de Mme Bovary.] — P. 525-526 de *Madame Bovary* (éd. Conard).

ADAM (Mme Edmond).

496. — [Sur le procès de Mme Bovary.] — Voir no 1 (t. II, p. 51).

ARNOLD (Matthew).

497. — [*Anna Karénine*, de Tolstoï, et *Madame Bovary*.] — Pp. 275-276 de *Essays in criticism, second series*... London, Macmillan, 1888. In-8.

AUBINEAU (Léon).

498. — Variétés. D'un roman nouveau [Mme Bovary]. — *L'Univers*, 26 juin 1857.

[Article curieux en ce que ni le nom de Flaubert ni le titre de son roman n'y sont prononcés. — A propos de l'article de Sainte-Beuve. Voir no 571.]

Voir *Corresp.*, III, 126 et 129.

AUBRYET (Xavier).

499. — Revue parisienne. Les niaiseries de la critique. — *L'Artiste*, 20 septembre 1857.

[Réponse à l'« Incroyable attaque » de Pontmartin contre *Mme Bovary*. Voir no 565.]

BARBEY D'AUREVILLY (Jules).

500. — Madame Bovary, par Gustave Flaubert. — *Le Pays*, 6 octobre 1857.

Reproduit dans *XIXe siècle. Les Œuvres et les hommes.*. *4e partie* — Paris, Amyot, 1865. In-8, pp. 61-76.
Voir *Corresp.*, III, 149.

BAUDELAIRE (Charles).

501. — M. Gustave Flaubert. Madame Bovary et la Tentation de saint Antoine. — *L'Artiste*, 18 octobre 1857.

Reproduit dans *l'Art romantique* (*Œuvres complètes de Ch. Baudelaire*, III). — Paris, Michel Lévy, 1868. In-12, pp. 407-422.
Voir *Corresp.*, III, 148.

BEECHER (J. Preston).

502. — Chronique littéraire. Mme Bovary et son école. — *Journal du Havre*, 29 novembre 1911.

[A propos du suicide de Mrs Eleanor Marx-Aveling, traductrice de Mme Bovary. Voir no 555.]
Voir aussi no 521.

BLANCHAMP (Henry).

503. — [*Trad. et annot.*] Mme Bovary... — *London, Greening*, 1905. In-12, 268 p.]

BOSQUET (Aimé).

504. — Esquisse en vers des deux principales œuvres de Gustave Flaubert, par Aimé Bosquet. — *Mantes, impr. de Beaumont* frères, 1890. In-8, 21 p.

[Sur *Mme Bovary* et *Salammbô*.]

BOUILHET (Louis).

505. — [Lettre à Flaubert, datée septembre 1855, au sujet de Mme Bovary; en réponse à la lettre de Fl. lui demandant « quelle espèce de monstre il faut mettre dans la côte du Bois-Guillaume ». *Corresp.*, III, 25-30.]. — P. 491 de *Madame Bovary* (éd. Conard).

506. — [Fragments d'une lettre à Flaubert (1856) précisant quelques corrections à faire à Mme Bovary.] — Pp. 506-507 de *Mme Bovary* (éd. Conard).

507. — [Lettres et fragments de lettres à Flaubert à propos de la publication de Mme Bovary dans la Revue de Paris en 1856.] — Voir MAUPASSANT, *Etude sur Gustave Flaubert...* (*Suprà*, n° 365.)

BOVET (Ernest).

508. — Le Réalisme de Flaubert. — *Revue d'histoire littéraire de la France*, janvier-mars 1911.

[Etude sur Mme Bovary.]

BRENIER DE MONTMORAND

509. — [Sur le procès de Mme Bovary et la plaidoirie de Sénard.]— Pp. 33-36 de *Eloge de Sénard, discours prononcé le 28 mars 1887 à la Conférence des avocats*. Paris, Alcan-Lévy, 1887. In-8.

BURTY (Philippe).

510. — Sur Mme Bovary. — *La Renaissance littéraire et artistique*, 1er février 1874.

[Lettre de Flaubert adressée probablement à Madame Pradier, qui n'avait pas été reproduite dans l'édition Charpentier de la *Correspondance*. — Voir aussi n° 583.]

BURY (R. de).

511. — *Pseud. de* GOURMONT (Remy de.)

CASTELNAU (A.).

512. — Le Roman réaliste, Mme Bovary. — *Revue philosophique et religieuse*, août 1857.

CENACCHI (O.).

513. — [*Trad. Mme Bovary.*] La Signora Bovary, romanzo... — *Milano, Treves*, 1881. In-16, 201 p.

CHAMPFLEURY (Jules François-Félix Husson, *dit* Fleury, *dit*).

514. — [Lettre à Fl., datée 30 janvier 1857, sur le procès

de Mme Bovary.] — Pp. 524-525 de *Madame Bovary* (éd. Conard).

CLÉMENT DE RIS (Le Comte L.).

515. — Les Notabilités littéraires depuis dix ans, 1848-1859. — Pp. 310-312 de *Critiques d'art et de littérature...* Paris, Didier, 1862. In-12.

[Sur Flaubert, à propos de Madame Bovary.]

CLÉREMBRAY (Félix).

516. — *Pseud. de* LEFEBVRE (Ch.).

CORMENIN (Louis de).

517. — Madame Bovary. — *Le Journal du Loiret*, 6 mai 1857.

Reproduit dans *Reliquiae... tome II.*— Paris, Pillet fils aîné, 1868. In-8°, pp. 99-109.
Voir *Corresp.*, III, 123.

CUVILLIER FLEURY (Alfred-Auguste).

518. — Variétés. Revue littéraire. Madame Bovary... — *Journal des Débats*, 26 mai 1857.

Reproduit dans *Dernières études historiques et littéraires, tome I...* — Paris, Michel Lévy, 1859. In-12, pp. 352-366.
Voir *Corresp.*, III, 125.

DESDEMAINES (Emile).

519. — Les Jeunes. MM. Gustave Flaubert et Paul Deltuf. — *Le Rabelais*, 20 mai 1857.

DUBOSC (Georg).

520. — A propos de Mme Bovary. . Homais voyage. — *Journal de Rouen*, 25 février 1906.

[Sur le roman de Robert Duquesne. Voir n° 530.]

521. — Mme Bovary et les filles de Karl Marx [signé : G. D.] — *Journal de Rouen*, 6 décembre 1911.

[Voir nos 502 et 555.]

522. — Madame Bovary et son temps [signé : G. D.] — *Journal de Rouen*, 17 novembre, 10 décembre 1911.

[Sur l'article de R. Dumesnil. Voir n° 529.]

523. — Les Manuscrits de Mme Bovary. — *Journal de Rouen*, 31 octobre 1909.

524. — Le Procès de Mme Bovary. — *Journal de Rouen*, 11 juin 1905.

DU CAMP (Maxime).

525. — [Lettre à Flaubert, du 14 juillet 1856, sur la nécessité de faire des corrections à *Madame Bovary* avant sa publication dans la Revue de Paris.] — Pp. 512-513 de *Madame Bovary* (éd. Conard).

526. — [Publication de *Madame Bovary* dans *la Revue de Paris*. Le Procès.] — Voir n° 66 (tome II, pp. 139-155. Et *passim*).

DUMAS (Alexandre), fils.

527. — [Lettre du 17 juillet 1858 [?] établissant un parallèle entre Feydeau (*Fanny*) et *Madame Bovary*.] — *Intermédiaire*, LIX, 438 (20 mars 1909).

[Voir aussi le commentaire de R. de Gourmont à propos de cette lettre, *infrà*, n° 541].

DUMESNIL

528. — Revue littéraire. Madame Bovary... — *La Chronique artistique et littéraire* (réd. en chef J.-Marie Cournier), 3 mai 1857.

DUMESNIL (René).

529. — Madame Bovary et son temps. — *Mercure de France*, 16 novembre-1er décembre 1911.

[Lettres inédites adressées à Fl. par P. de Saint-Victor, J. Sandeau, E. About, J. Janin, Michelet, Ulric Guttinguer, Léon Gozlan, Champfleury, Sainte-Beuve, à l'occasion de *Mme Bovary*.]

[Reproduit (avec modifications), t. I, pp. 11 à 98 de cet ouvrage.]

DUQUESNE (Robert).

530. — Monsieur Homais voyage... — (*Paris*) *Librairie universelle* (1905). In-12, 314 p., fig.

[Roman humoristique dont les personnages principaux sont ceux du roman de Flaubert.]

DURANTY (Louis-Emile-Edmond).

531. — Echos [sur le procès de Mme Bovary]. — *Le Réalisme*, 15 janvier 1857, p. 43.

532. — Nouvelles diverses. — *Le Réalisme*, 15 mars 1857, p. 79.

[Critique de Mme Bovary.]

ESCUDIER

533. — Ut pictura poesis. — *Le Réveil* (*réd. en chef Granier de Cassagnac*), 13 février 1858.

[Comparaison de quelques peintres avec quelques hommes de lettres contemporains. — Fl., à propos de *Madame Bovary*, rapproché de G. Courbet.]

ETTLINGER (Josef).

534. — [*Trad.*] *Mme Bovary*, ein Sittenbild aus der Provinz... mit einem Nachwort... — *Dresden*, *C. Pierson*, 1892. In-8°, 534-VII p.

FAGUET (Emile).

535. — Les Corrections de Flaubert. — *Revue bleue*, 3 juin 1899.

[Etude du texte de *Mme Bovary* d'après *la Revue de Paris* (octobre-décembre 1856) et l'éd. « définitive » du roman (Charpentier, 1876).]

Reproduit dans *Propos littéraires*, *3e série*... — Paris, Soc. française d'impr. et de libr., 1907. In-16, pp. 119-130.

FEUSTEL (C.).

536. — (*Trad.*] *Mme Bovary*, ein Sittenbild aus der Provinz... — *Halle*, 1896. In-8°, IV-303.

FLANDREYSY (Jeanne de).

537. — [Sur le caractère d'Emma Bovary.]— Voir nº 315.

GAULTIER (Jules de).

538. — Le Bovarysme... — Voir nos 323 et 324.

GÉRAULT

539. — Impressions sur Mme Bovary. — *La Normandie médicale*, 15 octobre 1909, pp. 380-382.

GILBERT (Pierre).

540. — Plaidoyer pour Emma Rouault, femme Bovary ; notes en marge d'un faux chef-d'œuvre. — *Revue critique des idées et des livres*, t. XVI, nº 90 (10 janvier 1912).

GOURMONT (Remy de), *pseud.* R. de Bury.

541. — [Sur une lettre de Dumas fils comparant *Fanny*, d'Ernest Feydeau, à *Mme Bovary*. Signé : R. de Bury.] — *Mercure de France*, 16 avril 1909.

Voir nº 527.

GRANIER DE CASSAGNAC

542. — Le Bohême dans le roman, Mme Bovary. — *Le Réveil, journal hebdomadaire des lettres, des arts et des gens du monde*, 16 janvier 1858.

GUIZOT (Maurice-Guillaume).

543. — [Lettre à Fl., datée 12 mai 1857, à propos de Mme Bovary.] — P. 525 de *Madame Bovary* (éd. Conard).

HABANS (J.).

544. — Mme Bovary, par M. G. Flaubert. — *Le Figaro*, 28 juin 1857.

Voir *Corresp.*, III, 129.

HENNIQUE (Léon).

545. — Préface. — Pp. I-IV de *Madame Bovary*, compositions de Alfred de Richemont... — Paris, F. Ferroud. 1905, gr. in-8°, fig. et pl. gravées.

HUGO (Victor).

546. — [Lettres à Fl., datées 12 avril et 30 août 1857, à propos de Madame Bovary.] — Pp. 523-524 de *Madame Bovary* (éd. Conard).

JALLU (Olivier).

547. — Le procès de Mme Bovary, discours prononcé à l'ouverture de la Conférence des avocats le 2 décembre 1905. — *Paris, impr. de Alcan-Lévy*, 1905. In-8°, 45 p.

JAMES (Henry).

548. — [*Trad.*] *Mme Bovary*... with critical introduction. — *London, Heineman*, 1902. In-8, 486 p.

LEFÈBVRE (Charles), *pseud.* : Félix Clérembray.

549. — Flaubertisme et Bovarysme... I. Madame Bovary et la critique. — Voir n° 102.

LEGRELLE (A.).

550. — Le Réalisme. — *Revue de l'Instruction publique*, 18 août 1859.

[Sur *Mme Bovary*.]

Voir *Corresp.*, III, 224. — L'article de Legrelle vise aussi *Fanny*, de Ernest Feydeau. D'où le mot de Flaubert : « Arcades ambo. »

LEMAITRE (Jules).

551. — Les Romanciers français contemporains, M. G. Flaubert. I. Les romans de mœurs contemporaines. — Voir n° 356.

LEVALLOIS (Jules).

552. — Les Romanciers de ce temps [chanson]. Air : à la façon de Barbari. — Pp. 1-8 de *les Contemporains chantés par eux-mêmes...* Paris, A. Lacroix, Verbœckhoven et Cie, 1868. In-12.

[Sur *Mme Bovary* et *Salammbô*.]
Voir aussi dans le même volme. p. 13. *Les Opinions littéraires d'un cordon bleu*, un couplet sur Flaubert.

LIMAYRAC (Paulin).

553. — Des causes et des effets dans notre situation littéraire. — *Le Constitutionnel*, 10 mai 1857.

[Appréciations générales sur *Mme Bovary*.]
Voir *Corresp.*, III, 143.

LINDAU (Paul).

554. — Gustav Flaubert. Die Hauptwerke des Dichters, Mme Bovary... — Voir no 359.

MARX-AVELING (Mrs Eleanor).

555. — [*Trad.*] Mme Bovary... — *London, Vizetelly*, 1886. In-8.

MAZADE (Charles de).

556. — Chronique de la quinzaine [sur Mme Bovary]. — *Revue des Deux-Mondes*, 1er mai 1857, pp. 217-220.

Voir *Corresp.*, III, 123.

MERLET (Gustave).

557. — Le Roman physiologique, Mme Bovary... — *Revue Européenne*, 15 juin 1860.

[Parallèle entre *Mme Bovary* et *Fanny*.]
Reproduit dans *le Réalisme et la fantaisie dans la littérature*. — Paris, Didier, 1861. In-12, pp. 91-141 (sous ce titre : le Réalisme physiologique. M. G. Flaubert). Voir *Corresp.*, III, 256.

MONPONT

558. — Gustave Flaubert, Mme Bovary. — Pp. 27-38 de *les Chantres de l'adultère...* Paris, Ledoyen, 1859. In-24.

MONSELET (Charles).

559. — La Lorgnette littéraire. [Feydeau et Flaubert à propos de Fanny et de Mme Bovary.] — *La Petite Revue, septième trimestre*, 13 mai-12 août 1865 (*Paris, R. Pincebourde*), pp. 16-17.

NEULSORT (Léo de).

560. — Mœurs et littérature en Angleterre... II. Opinion de la presse anglaise sur Balzac. — *Le Réveil*, 13 novembre 1858, p. 544, colonne A.

[Le succès de *Mme Bovary*. — Nombre d'exemplaires du roman vendus à cette date en Angleterre, comparativement à la vente de quelques auteurs contemporains.]

PALANTE (Georges).

561. — Le Bovarysme. — Voir nº 377.

PELLISSIER (Georges).

562. — Le Prêtre dans le roman français moderne [l'abbé Bournisien dans Mme Bovary]. — Pp. 195-196 de *Etudes de littérature contemporaine, 2e série...* Paris, Perrin, 1901. In-12.

PINARD (Ernest).

563. — Roman de Mme Bovary, par Gustave Flaubert. — Pp. 125-157 de *Œuvres judiciaires, réquisitoires, conclusions, discours juridiques, plaidoyers, tome I...* Paris, A. Durand et Pedone-Lauriel, 1885. In-8.

[Notes d'audience. — Lettres de E. Pinard et de Maxime Du Camp, relatives au procès. — Réquisitoire. Jugement.]

Voir aussi *Mme Bovary* (éd. Conard), pp. 558 et suiv.

564. — [Le Procès de Mme Bovary.] — Pp. 55-57 de *Mon journal, tome I...* Paris, E. Dentu, 1892. In-12.

PONTMARTIN (Armand de).

565. — MM. Edmond About et Gustave Flaubert. Le roman bourgeois et le roman démocrate. — *Le Correspondant*, 25 juin 1857.

[Sur *Mme Bovary*.]

Voir un extrait de cet article dans *le Spectateur* (journal fondé le 29 février 1848 sous le titre de *l'Assemblée Nationale*), 12 et 13 septembre 1857. (Cf. *Corresp.*, III, 135.) — Reproduit dans *Nouvelles causeries du samedi, 2e série des causeries littéraires* (Paris, Michel Lévy, 1859. In-12), pp. 299-326. Cf. *Corresp.*, III, 143.

REVERT (Charles).

566. — Les Romanciers contemporains... Mme Bovary. — Voir no 388.

RÉVILLON (Tony).

567. — Figures de la semaine. M. G. Flaubert. — *Gazette de Paris* (*non politique*), 18 octobre 1857.

[Sur *Mme Bovary* et les fragments de *la Tentation de saint Antoine* parus dans *l'Artiste*. —Cite un jugement d'Alfred de Musset sur le roman de Flaubert.] Voir *Corresp.*, III, 149.

RIGAULT (Hippolyte).

568. — Fanny. — Pp. 310-324 de *Conversations littéraires et morales... avec une notice par M. Paul Mesnard...* Paris, G. Charpentier, 1882. In-12.

[Cette étude, datée 5 août 1858, contient un intéressant parallèle entre le roman de Feydeau et *Mme Bovary*.]

ROQUEPLAN (Nestor).

569. — Courrier de Paris [sur Mme Bovary]. — *La Presse*, 16 mai 1857.

SAINTE-BEUVE (C.-A.).

570. — [Lettre à Mme Du Gravier, datée du 5 août 1857, à propos de Mme Bovary. — Publiée par J. Troubat.] — *La Revue, ancienne Revue des revues*, 1er décembre 1911.

571. — Variétés. Littérature. Madame Bovary, par G. Flaubert. — *Le Moniteur*, 4 mai 1857.

Reproduit dans *Causeries du lundi, tome XIII* (3e éd.) — Paris, Garnier frères (s. d.). In-12, pp. 346-363.

Voir *Corresp.*, III, 116. Sur la portée de cet article, voir dans *l'Opinion Nationale* du 23 octobre 1869 un article de J. Levallois consacré à Sainte-Beuve.

SAND (George).

572. — Le Réalisme. — Pp. 287-294 de *Questions d'art et de littérature*. Paris, Calmann-Lévy, 1878. In-12.

[Sur *Mme Bovary*.]

SÉNARD (Marie-Antoine-Jules).

573. — Plaidoirie [6e chambre correctionnelle, 31 janvier 1857]. — Pp. 579 et suiv. de *Madame Bovary* (éd. Conard).

SPRONCK (Maurice).

574. — Gustave Flaubert. I. Mme Bovary. — Voir n° 400.

STAPFER (Paul).

575. — La Déformation de la langue française. — *La Revue* (*ancienne Revue des Revues*), 15 juillet 1906, pp. 165-167.

[Incorrections et singularités grammaticales dans *Mme Bovary*.]

STEVENSON (Robert Louis).

576. — [Sur la moralité de Mme Bovary.] — P. 66 de *Essays in the art of writing*... London, Chatto, 1905. In-8.

STROWSKI (Fortunat).

577. — Flaubert... III. Mme Bovary... — Voir n° 402.

TEXIER (Edmond).

578. — Chronique littéraire... Mme Bovary. — *L'Illustration*, 9 mai 1857.

Voir *Corresp.*, III, 123.

TOPIN (Marius).

579. — M. Gustave Flaubert [sur Mme Bovary.] — Pp. 171-188 de *Romanciers contemporains*... — Paris, Charpentier, 1876. In-12.

Voir *Corresp.*, IV, 332.

VILLEMOT (Auguste).

580. — Courrier de Paris... — *L'Indépendance belge.*

3 janvier 1857 : La Revue de Paris. Mme Bovary et ses persécuteurs.
7 février 1857 : Le procès de Mme Bovary.
14 février 1857 : Acquittement de la Revue de Paris.
30 mai 1857 : Mme Bovary.

581. — [Fragment d'un article sur Mme Bovary.] — P. 535 de *Mme Bovary* (éd. Conard).

WEISS (J.-J.).

582. — La Littérature brutale... Mme Bovary... — *Revue contemporaine,* 1er janvier 1858.

Reproduit dans *Essais sur l'histoire de la littérature française.* — Paris, Michel Lévy, 1865. In-12, pp. 88-165.

INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX

583. — XXX, 321 (30 septembre 1894) [Q]. — *Ibid.*, 502 (10 novembre 1894) [R]. — Flaubert et Madame Bovary.

[Texte d'une lettre adressée probablement à Mme Pradier (Cf. *Corresp.*, III, 107) au moment du procès de Mme Bovary.]
Voir aussi n° 510.

584. — XXXIV, 629 (20 novembre 1896). —[Une inadvertance de Flaubert dans Mme Bovary.]

[La phrase incidemment signalée par le correspondant de *l'Intermédiaire* est la suivante : « Il reçut pour sa fête une belle *tête* phrénologique toute marquetée *jusqu'au thorax* et peinte en bleu. »]

585. — XLIX, 502 (10 avril 1904) [Q] ; — *Ibid.*, 636 (30 avril 1904) [R] ; — *Ibid.*, 735 (20 mai 1904) [R] ; — *Ibid.*, 916 (20 juin 1904) [R] ; — L, 18 (10 juillet 1904) [R]. — Un réquisitoire célèbre.

[Souvenirs et impressions de Pinard à propos du procès de *Mme Bovary*.]

586. — LIX, 438 (20 mars 1909). — *Ibid.*, 551 (10 avril 1909). — *Ibid.*, 638 (30 avril 1909). — Une lettre de Dumas fils. Parallèle entre Feydeau et Flaubert. La victoire d'Anna Deslions.

[Sur *Fanny* et *Mme Bovary*.]

587. — LXI, 169 (10 février 1910). — Mme Bovary au conseil de l'ordre des avocats.

[A propos de la brochure de M. O. Jallu.

JOURNAL DE ROUEN

588. — 4 octobre 1856. — [Entrefilet annonçant la publication dans la Revue de Paris du roman de Flaubert.]

NOUVELLISTE DE ROUEN

589. — 9 novembre 1856. — [Avant-propos à la publication du roman de Flaubert dans ce journal : *Madame de Bovery* (*sic*).]

590. — 8 février 1857. — Correspondance particulière.

[Entrefilet annonçant l'acquittement de Flaubert.]
Voir aussi dans le numéro du 9 février le texte du jugement, extrait de *la Gazette des tribunaux*.

591. — 31 janvier 1905. — Madame Bovary au palais.

[Interview de M. Pinard à propos du procès de 1857.]

REVUE D'HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE

592. — avril-juin 1910. — Petites notes vétilleuses sur Madame Bovary. Les voyages de l'Hirondelle entre Yonville et Rouen [Signé : H.-L.].

LE TEMPS

593. — 22 janvier 1884. — Un document sur Mme Bovary.

[A propos de l'Etude de Maupassant. Voir n° 365.]

594. — 27 janvier 1884. — A propos du document sur Mme Bovary.

[Texte d'une sommation lancée à la requête de Maxime Du Camp contre A. Yung, direct. de *la Revue Bleue*, interdisant

la publication dans ce périodique de tout ou partie de lettre écrite par le requérant à Flaubert ou à toute autre personne. — A propos de *l'Etude* de Maupassant, et des fragments de lettres relatifs à *Mme Bovary*.]

III

MADAME BOVARY AU THÉATRE. — PARODIES ET ADAPTATIONS

BUSNACH (William).

595. — Au jour le jour. Madame Bovary. — *Journal des Débats*, 25 février 1906.

[Réponse à Mme Franklin Grout. Voir no 609.]

596. — Mme Bovary, pièce en sept parties tirée du roman de Flaubert. 7e partie, la mort d'Emma. — *L'Ame normande*, février 1906.

[Seul fragment publié de la pièce de W. Busnach.]

597. — [Réponse à M. Lucien Descaves.] — Voir no 603.

CLAIRVILLE (Louis).

598. — Ohé ! Les P'tits agneaux ! revue de l'année 1857, en 3 actes... [Paris, Variétés, 19 décembre 1857.] — *Paris, M. Lévy*, 1857. In-12.

[En collaboration avec Th. Cogniard. — Cf. Acte II, scène IV, où paraît le personnage de Mme Bovary.] — Voir *Corresp.*, III, 164.

COGNIARD (Théodore).

599. — Voir no 598.

COMMANVILLE (Ernest).

600. — Voir no 601.

CUERS (René de).

601. — Mme Bovary au théâtre. — *Le Figaro*, 28 décembre 1887.

[Sur la même question, voir encore *le Figaro*, sous la rubrique *Courrier des théâtres*, aux dates suivantes :
26 décembre (Annonce d'une pièce tirée de *Mme Bovary*).
27 — lettre de G. Taylor.
29 — lettre de Raimond Deslandes.
30 — lettre de R. de Cuers.
31 — lettre d'Ernest Commanville.]
Voir aussi nos 606 et 623.

DELACOUR (A.-C. Lartigue, *dit*).

602. — Les Vaches landaises, revue de l'année 1857, en 3 actes... [Paris, Palais-Royal, 12 décembre 1857.] — *Paris, M. Lévy*, 1858. In-12.

[En collaboration avec Lambert Thiboust. Cf. acte I, scène XI, où paraît le personnage de Mme Bovary.] — Voir *Corresp*, III, 164.

DESCAVES (Lucien).

603. — La Femme coupée en morceaux. — *Le Journal*, 12 février 1905.

[Sur l'adaptation de *Mme Bovary* au théâtre, par W. Busnach.]
Voir aussi dans *le Journal* du 26 février 1905, à la suite de l'article de Descaves intitulé : « les Moujiks », un post-scriptum reproduisant la réponse de W. Busnach à l'article du 12 février.

DESLANDES (Raymond).

604. — Voir no 601.

DUBOSC (Georges).

605. — A propos de Madame Bovary [signé : G. D.]. — *Journal de Rouen*, 23 mars 1906.

[Fragments d'une lettre de Fl. à Mlle de Chantepie, 23 janvier 1858, relatant son refus de laisser adapter au théâtre *Mme Bovary*. — Même refus en 1879 à M. Dillard.]

606. — Mme Bovary au théâtre. — *Journal de Rouen*, 7 novembre 1890.

[Entrefilet résumant les phases du procès Taylor-Commanville au sujet de l'adaptation de *Mme Bovary* au théâtre.]

607. — Madame Bovary au théâtre. — *Journal de Rouen*, 26 février 1905.

[A propos de l'adaptation scénique du roman par W. Busnach. Les tentatives antérieures. — Fig. : la maison de Mme Bovary à Ry.]

DUQUESNEL (Félix).

608. — [Compte rendu de la première représentation de la pièce de W. Busnach.] — *Le Gaulois*, 22 février 1906.

GROUT (Mme Franklin).

609. — [Lettre au Journal des Débats, à propos de la représentation à Rouen de la pièce de W. Busnach.] — *Journal des Débats*, 22 février 1906.

Voir aussi *Ibid.*, 25 février 1906, la réponse de W. Busnach; et 17 mars 1906, un article non signé, intitulé : « Au jour le jour. Mme Bovary. »

HELLER (Max).

610. — Une première à Rouen. Mme Bovary. Chez M. William Busnach. — *Le Gil Blas*, 7 février 1906.

KERST (L.).

611. — Théâtre français de Rouen, Mme Bovary. — *Le Petit journal*, 22 février 1906

LAUNAY (Guy).

612. — *Pseud. de* Weyl (Fernand).

L'ESTRANGE

613. — La Première de Mme Bovary à Rouen. — *Le Figaro*, 22 février 1906.

MONNIER (Henry).

614. — [Lettre datée 30 décembre 1857, signalant à Flau-

bert qu'à son insu il a tiré une pièce de Mme Bovary ; que cette pièce, déjà reçue par un théâtre de Paris, est en répétition ; et qu'il sollicite pour lui-même l'autorisation d'y tenir le rôle du pharmacien.] — P. 524 de *Madame Bovary* (éd. Conard).

NOZIÈRE

615. — Pseud. de WEYL (Fernand).

RATEAU (Jules).

616. — Madame Bovary au théâtre, première représentation. — *L'Echo de Paris*, 22 février 1906.

TAYLOR (George).

617. — « Madame Bovary » au théâtre. Mœurs théâtrales, révélations édifiantes, secrets de Polichinelle. — *Paris, Savine*, 1888. In-8.

[Première tentative d'adaptation au théâtre du roman de Flaubert. Pourparlers entre M. G. Taylor, les héritiers de Flaubert, représentés par M. Commanville, et le directeur du Vaudeville].

(Extrait de la *Revue moderne, politique et littéraire* (direct. P. Cassard), 25 janvier et 10 février 1888.

Voir aussi n° 601 ; et *Annales politiques et littéraires*, 19 mars 1905, p. 181.

THIBOUST (Lambert).

617 *bis*. — Voir n° 602.

VISINET (Georges).

618. — La Première représentation de Mme Bovary [de W. Busnach] au Théâtre français de Rouen. [Signé : G. V.] — *Journal de Rouen*, 22 février 1906.

WEYL (Fernand), *Pseud*. Nozière *et* Guy Launay.

619. — Au théâtre. Le Sacrilège de Rouen, la première représentation de Madame Bovary. [Signé : Guy Launay.] — *Le Matin*, 23 février 1906.

[Interview de W. Busnach.]
Voir aussi, dans *le Gil Blas* du 22 février 1906, un autre compte rendu signé Nozière.

619 *bis*. — A bâtons rompus. La Petite vieille de Rouen (Emma Bovary). [Signé : Nozière.] — *Le Temps*, 24 février 1906.

[Nouvelle. — A l'occasion de la pièce de Busnach.]

JOURNAL DES DÉBATS

620. — 22 février 1906. — Mme Bovary. [Signé Z.]

[Sur l'adaptation Busnach. Lettre de Mme Franklin Grout.] Voir n° 609.

JOURNAL DE ROUEN

621. — 23 février 1906. — Théâtre français. Mme Bovary. Revue de la presse parisienne.

NOUVELLISTE DE ROUEN

622. — 22 février 1906. — Théâtre français de Rouen. Mme Bovary.

[Adaptation Busnach, compte rendu. — Lettre de Mme Franklin Grout déjà signalée aux nos 609 et 620.]

LE SIÈCLE

623. — 30 décembre 1887. — Madame Bovary au théâtre. [Signé : A. B.]

[Note relative au projet Taylor (*suprà* n° 617) signalant que trois auteurs, dont G. Taylor, ont reçu en même temps l'autorisation d'adapter à la scène le roman de Flaubert.]

D

SALAMMBÔ

I

LE ROMAN

ABRAMI (Léon).

624. — Notice et Index. — Pp. 415-465 de *Salammbô* (éd. Conard.)

[La notice contient une traduction du texte de Polybe, rapprochée des fragments correspondants de *Salammbô*.]

Voir aussi *Figaro*, *supplement littéraire*, 3 février 1912.

ADAM (Mme Edmond).

625. — [Sur Salammbô. Opinion de G. Sand d'après une lettre à Mme Adam.] — Voir n° 1 (t. II, pp. 383-384).

BELOT (Adolphe).

626. — Didon, opéra-bouffe en 2 actes et 4 tableaux dont un prologue... musique de Blangini fils. [Paris, Bouffes-Parisiens, 5 avril 1866.] — *Paris*, *Michel Lévy frères*, 1866. In-18, 49 p.

[Ecrite en collaboration avec Léon Journault. — Fl. en parle *Corresp.*, V, 76. Le personnage de Salammbô, qui apparaît deux fois, acte I, sc. III, et acte II, sc. XII, est une esclave sicilienne dont le rôle n'a rien de commun avec le roman.]

BERGERAT (Emile).

627.— [Comment, d'après Gautier, Fl. a écrit Salammbô.]

— P. 139 de *Théophile Gautier, entretiens, souvenirs et correspondance*. Paris, G. Charpentier, 1879. In-16.

BERLIOZ (Hector).

628. — [Lettre à G. Fl., datée 6 juillet 1863, demandant des renseignements pour les costumes des *Troyens à Carthage*, publiée par M. Henri Steckel.] — Voir nº 140.

[Voir aussi p. 254 de ses *Lettres intimes* (Paris, Calmann-Lévy, 1882. In-12.) une lettre à Humbert Ferrand, du 8 juillet 1863, indiquant qu'il se propose d'aller consulter Fl. sur le même sujet.]

629. — [Lettre à G. Fl., datée 4 novembre 1863, sur Salammbô.] — P. 504 de *Salammbô* (éd. Conard).

630. — Revue musicale. — *Journal des Débats*, 23 décembre 1862.

[Appréciations sur le ROMAN de *Salammbô*.]

BERTRAND (Louis).

631. — Le Cinquantenaire de Salammbô. — *Revue des Deux-Mondes*, 1er juin 1912.

Voir aussi *l'Opinion, journal de la semaine*, 8 juin 1912, p. 728.

632. — Flaubert et l'Afrique. — Voir nº 269.

Voir aussi nº 19.

BLUM (Ernest).

633. — Cancans [vers burlesques sur Salammbô]. — *Le Journal amusant*, 10 janvier 1863, p. 7.

BOSQUET (Aimé).

634. — Esquisse en vers des deux principales œuvres de Flaubert [Mme Bovary et Salammbô]. — *Mantes, impr. de Beaumont frères*, 1890. In-8º, 21 p.

BOUILHET (Louis).

635. — [Fragments de lettres à Flaubert, lui donnant des

renseignements et des conseils à propos de Salammbô.] — Pp. 472-474 de *Salammbô* (éd. Conard).

BOURNON (Fernand).

636. — Le Manuscrit de Salammbô. — *L'Amateur d'autographes*, 15 septembre 1902.

CAGNAT (René).

637. — Préface. — Voir nº 654.

CARO (Elme-Marie).

638. — Variétés. L'Auteur de Mme Bovary à Carthage. Salammbô — *La France*, 9 décembre 1862.

Reproduit dans *Poètes et romanciers*... Paris, Hachette, 1888. In-16, pp. 260-270 (sous ce titre : « Gustave Flaubert ».)

Voir aussi, dans le même nº de *la France*, le « Courrier de Paris » signé : H. de Pène, où il est question de *Mme Bovary* et de *Salammbô*.

CÉARD (Henry).

639. — Chronique vécue. Au temps de Salammbô. — *Le Siècle*, 11 février 1890.

[Succès du roman à son apparition, parodies, chansons, revues de fin d'année, caricatures, etc...]

CHAM

640. — *Pseud. de* Noé (le comte de).

CHAMPFLEURY (Jules-François-Félix Husson, *dit* Fleury, *dit*).

641. — [Lettre à Flaubert, datée 14 septembre 1863, sur Salammbô.] — P. 503 de *Salammbô* (éd. Conard).

CHAPELLE (Paul-Aimé), *dit* Laurencin.

642. — Folammbô ou les Cocasseries carthaginoises, pièce en 4 tableaux...par MM. Laurencin et Clairville.[Paris, Palais-Royal, 1er mai 1863.] — *Paris, Michel Lévy*, 1863. In-16, 24 p.

[Parodie de *Salammbô* où apparaissent les personnages principaux du roman de Fl. — Y figure aussi « une dame tenant de très près à Folammbô » qui est Mme Bovary.]

CHARTRES (J.-S.).

643. — [*Trad.*] *Salambo* [*sic*], realistic romance of ancient Carthage... 3e éd. — *London, Gibbings*, 1899. Gr. in-8°, 376 p.

CLAIRVILLE (Louis).

644. — Folammbô... — Voir n° 642.

CLAVEAU (Anatole).

645. — Chronique littéraire... Salammbô... — *Revue Contemporaine*, 15 décembre 1862.

CUVILLIER-FLEURY (Alfred-Auguste).

646. — Variétés. Revue littéraire. Salammbô...— *Journal des Débats*, 9 et 13 décembre 1862.

Reproduit sous ce titre : « Un roman carthaginois » dans *Etudes et portraits, 2e série...* Paris, Michel Lévy, 1868. In-12, pp. 294-319. — Voir aussi *Journal des Débats*, 1er décembre 1862, un premier compte rendu de Salammbô par le même auteur.

DELABOST (Dr Merry).

647. — [Liste d'ouvrages consultés par Flaubert pour Salammbô.] — Voir n° 44.

DELAPLACE (Eugène).

648. — Le Roman contemporain... Salammbô. — *Revue contemporaine*, 15 mars 1864.

DESCHAMPS (Gaston).

649. — Les Manuscrits de Flaubert [Salammbô] [signé : G. D.] — *Le Temps*, 11 août 1902.

[Sur l'article d'Armand Weil, publié dans *la Revue universitaire*. Voir n° 714.]

650. — Sur les ruines de Carthage. — *Le Temps*, 12 avril 1896.

[A propos de *Salammbô*.]
Voir aussi n° 49.

DESCHARMES (René).

651. — Les Connaissances médicales de Flaubert. Salammbô (le Défilé de la Hache) et le Radeau de la Méduse. — *Mercure de France*, 1er septembre 1912.

Reproduit tome I, chap. II de cet ouvrage.

652. — Salammbô au théâtre. Folammbô ou les Cocasseries carthaginoises. — *Annales romantiques*, tome VI (1909), fasc. II (mai-août).

Reproduit, avec modifications, tome I, chap. III, de cet ouvrage.

DOUBLET (Georges).

653. — La Composition de Salammbô d'après la correspondance de Flaubert... — *Toulouse, Privat*, 1894. In-8°, 112 p.

Voir aussi *Journal des Débats*, 4 septembre 1894 (signé : F. D.).

DOUEL (Martial).

654. — Au pays de Salammbô. Préface de M. René Cagnat... — *Paris, Fontemoing*, 1911. In-16, 270 p.

[Récit d'un voyage en Tunisie. La vérité descriptive des paysages de Flaubert.]

DU CAMP (Maxime).

655. — [Origines de Salammbô. Le véritable costume de Salammbô.] — *Voir n°* 66 (tome II, pp. 151-153 et 266-268.)

DUPREZ, de Lyon.

655 *bis*. — Salammbô .. — *Revue bibliographique, journal des publications nouvelles*, 20 décembre 1862.

DUPUY (D.).

655 *ter*. — Ce dont on parle Salammbô. — *La Vie parisienne*, 10 janvier 1863, p. 18.

[Critique humoristique du roman.

DUSOLIER (Alcide).

656. — G. Flaubert. Salammbô. — *La Revue française* 1er janvier 1863.

Reproduit dans *Nos gens de lettres*. — Paris, A. Faure, 1864. In-12, pp. 55-71.

DUTREMBLAY (Maria-Geneviève Laude, dame).

657. — Advertencia. Notas aclaratorias. — Pp. I-VII et 407-416 de *Salammbô*, version castellana... — *Paris, Garnier hermanos*, 1896. In-12.

FROEHNER (Guillaume).

658. — Le Roman archéologique en France. G. Flaubert. Salammbô. — *Revue contemporaine*, 31 décembre 1862.

Voir *Corresp.*, III, 348.

659. — M. G. Flaubert et M. G. Froehner, à propos de Salammbô. — *Revue contemporaine*, 15 février 1863.

[Texte de la lettre de Flaubert à Froehner, datée 21 janvier 1863, et publiée dans l'*Opinion nationale* du 24 janvier. Voir *Corresp.*, III, 348.] — Réponse de Froehner à Ad. Guéroult, rédacteur en chef de *l'Opinion nationale*, datée 27 janvier 1863, reproduite dans *l'Opinion nationale*, 4 février.]

FROMENTIN (Eugène).

660. — [Lettre à Fl. à propos de Salammbô, datée 29 novembre (1862).] — P. 505 de *Salammbô* (éd. Conard).

GAUTIER (Léon).

661. — M. Gustave Flaubert. — Pp. 183-195 de *Etudes littéraires pour la défense de l'Eglise*. Paris, Poussielgue et fils, 1865. In-12.

[A propos de *Salammbô*.]

Reproduit dans *Portraits du XIXe siècle. I. Poètes et romanciers*. — Paris, Sanard et Derangeon (1894). In-8°, pp. 239-251, portrait de Fl. d'après la photog. de Nadar.]

GAUTIER (Théophile).

662. — [Billet adressé à Fl. au sujet de « Salamlo » (*sic*)

alors en préparation, non daté, publié par M. Henri Steckel.] Voir nos 140 et 708.

663. — Salammbô. — *Le Moniteur universel*, 22 décembre 1862.

Reproduit dans *l'Orient*, tome II. — Paris, G. Charpentier, 1882. In-12, pp. 281-322.
Voir *Corresp.*, III, 347.

GINISTY (Paul).

664. — Avant Salammbô. — *Journal des Débats*, 26 avril 1911.

[Sur une fantaisie historique du docteur Mayo, de New-York, intitulée « la nièce de l'oncle Tom », parue en 1851, traduite en 1855 dans *la Revue Britannique*, et dont le sujet est une évocation de Carthage.]

GONCOURT (E. et J. de).

665. — [Lecture de Salammbô aux frères de Goncourt.] — Voir no 81 (tome I, p. 373).
Voir *Corresp.*, III, 318.

GREVIN (A.).

666. — Les Succès du jour. *Salammbô* et *Pied qui r'mue*. — *Le Journal amusant*, 28 mars 1863.

[Dessin et légende.]

GUEROULT (Adolphe).

667. — Voir no 659.

HABS (Robert).

668. — [*Trad*]. *Salambô* [*sic*]...mit Einleitung und Anmerkungen... — *Leipzig* (s. d.). In-12, 427 p.
Universal-Bibliothek.

HALLAYS (André).

669. — Au jour le jour. Flaubert et M. Ledrain. — *Journal des Débats*, 25 mai 1892.

[A propos de l'article de Ledrain. Voir no 682.]

HENNIQUE (Léon).

670. — Gustave Flaubert, notes à un éditeur [M. Ferroud]. — *Revue de France*, mai 1898.

Reproduit comme préface à l'édition de *Salammbô*, illustrée par G. Rochegrosse. — Paris, A. Ferroud, 1900, 2 vol. in-8.

HEREDIA (José-Maria de).

671. — Lettre à Fl. à propos de Salammbô, datée 11 novembre 1879.] — P. 506 de *Salammbô* (éd. Conard).

[Après avoir relu le dernier texte revu par Flaubert (éd. Lemerre).]

HOUSSAYE (Arsène).

672. — Théo et Flaubert. — Pp. 94-96 de : *les Confessions, souvenirs d'un demi-siècle, tome VI*. Paris, Dentu, 1890. In-8°.

[Conversation de Fl. et de Th. Gautier sur l'art. Origine de Salammbô.]

HUGO (Victor).

673. — [Lettre à Fl. à propos de Salammbô, datée 6 décembre 1862.] — P. 501 de *Salammbô* (éd. Conard).

HUYSMANS (Joris-Karl).

673 *bis*. — [Jugement sur *Salammbô*.] — P. 240 de *A Rebours*, 12e édition. Paris, Fasquelle, 1905. In-16.

IVES (G.-B.).

674. — [*Trad.*] *Salammbô*... with introduction by F. T. Marzials. — *London, Putnam*, 1903. In-18.

JOURNAULT (Léon).

675. — Voir n° 626.

KING (Edward).

676. — Introduction. — Voir n° 705.

[En même temps que sur *Salammbô*, contient d'importants développements critiques.]

KUHN (Hermann).

677. — [*Trad.*] *Salammbô*... mit Anmerkungen. — *Dresden, Pierson,* 1900. In-8°, 346 p.

LAURENCIN

678. — *Pseud. de* CHAPELLE (Paul-Aimé).

LAURENT-PICHAT (Léon).

679. — [Lettre à Fl. à propos de Salammbô, non datée (1862).] — P. 502 de *Salammbô* (éd. Conard).

LAUVRIÈRE (Emile).

680. — Notes and Index of the more uncommon words. — Pp. 247-272 de *Salammbô... edited by Emile Lauvrière.* Oxford, at the Clarendon press, 1906. In-12.

LECONTE DE LISLE

681. — [Lettre à Fl. à propos de Salammbô, datée 16 décembre 1862.] — Pp. 502-503 de *Salammbô* (éd. Conard).

LEDRAIN (E.).

682. — Les Erreurs archéologiques de Flaubert dans Salammbô. — *L'Eclair*, 24 mai 1892.

Voir n° 669.

LEMAITRE (Jules).

683. — Gustave Flaubert. Les romans de mœurs antiques. [Salammbô.] — Voir n° 356.

LEVALLOIS (Jules).

684. — Les Romanciers de ce temps [chanson sur Salammbô]. — Voir n° 552.

685. — Salammbô, par G. Flaubert. — *L'Opinion nationale*, 14 décembre 1862.

Voir *Corresp.*, III, 343.

LINDAU (Paul).

686. — Gustav Flaubert. Die Hauptwerke des Dichters... Salammbô. — Voir n° 359.

LUCAS (Hippolyte).

686 *bis*. — Courrier de Paris [sur Salammbô]. — *Revue bibliographique, journal des publications nouvelles*, 20 décembre 1862.

Voir aussi *Annales romantiques*, tome IX (1912), fasc. III.

MANET (Alfred).

687. — [Lettre à Fl. à propos de Salammbô, datée 1er décembre 1862.] — Pp. 505-506 de *Salammbô* (éd. Conard).

MARZIALS (F.-T.).

688. — Introduction. — Voir n° 674.

MATTHEWS (J. W.).

689. — [*Trad.*] *Salammbô*... with introduction by A. Symons. — *London, Richards*, 1901. Gr. in-8.

MAYO (Dr).

690. — Voir n° 664.

MÉRIMÉE (Prosper).

691. — [Opinion de Mérimée sur Salammbô.] — Pp. 208-209 de *Lettres à une inconnue, tome II*. Paris, Michel Lévy, 1874. In-8° (lettre CCLVIII).

MICHELET (Jules).

692.— [Lettre à Fl. à propos de Salammbô, datée 28 novembre 1862.] — P. 502 de *Salammbô* (éd. Conard).

NOÉ (Le comte de), *pseud.* Cham.

693. — Au bal de l'Opéra, caricatures. — *L'Illustration*, 7 février 1863.

[Sur *Salammbô*, dessins et légendes.]

694. — Croquis. — *Le Charivari*, 1er mars 1863.
[Sur *Salammbô*, caricature et légende.]

PÉZARD (Maurice).

695. — Salammbô et l'archéologie punique.— *Mercure de France*, 16 février 1908.

PICHAT (Laurent).

696. — Voir LAURENT-PICHAT (Léon).

PICHOT (Amédée).

697. — Chronique et bulletin bibliographique [sur Salammbô]. — *Revue britannique*, 1863, tome I (janvier et février), pp. 249-250.

PONTMARTIN (Armand de).

698. — M. Gustave Flaubert [Salammbô].— Pp. 93-106 de *Nouvelles semaines littéraires*. Paris, Michel Lévy, 1863. In-12.

RAGOZIN (Zenaïde A.).

699. — [*Trad.*] *Salammbô*, maid of Carthage... — *London, Putnam*, 1901. Gr. in-8, 398 p.

REVERT (Charles).

700. — Les Romanciers contemporains... Salammbô... — Voir nº 388.

SAINTE-BEUVE

701. — [Lettre à Flaubert, à propos de Salammbô, datée 25 décembre 1862, en réponse à la lettre publiée. *Corresp.*, III, 332 et suiv.] — Pp. 363-364 de *Salammbô*, édition définitive avec des documents nouveaux... Paris, G. Charpentier, 1888. In-12.

702. — Salammbô. — *Le Constitutionnel*, 8, 15 et 22 décembre 1862.

Reproduits dans *Nouveaux lundis, tome IV.* — Paris, Michel-Lévy, 1865. In-12, pp. 30-96.
Voir *Corresp.*, III, 332 et suiv.

SAINT-RENÉ-TAILLANDIER

703. — Le Réalisme épique dans le roman. Salammbô. — *Revue des Deux-Mondes*, 15 février 1863.

SAND (George).

704. — Lettre sur Salammbô.— Pp. 305-312 de *Questions d'art et de littérature*. Paris, Calmann-Lévy, 1878. In-12.
Voir aussi nº 625. — Et *Corresp.*, III, 415.

SHELDON (French).

705. — [*Trad*]. *Salammbô*... with introduction by Edward King... — *London, Saxon*, 1886. In-12, XXIII-421 p.

SIMONIN (Ernest).

706. — Salammbô, étude critique [en vers]... — *Rouen, Giroux et Renaux*, 1863. In-8, 19 p.

SPRONCK (Maurice).

707. — Gustave Flaubert. I... Salammbô... — Voir nº 400.

STECKEL (Henry).

708. — Les Reliques de Flaubert...— *Les Rubriques nouvelles*, 25 janvier et 1er avril 1910.
[Billets de Berlioz et de Th. Gautier à propos de Salammbô. — Voir nºs 628 et 662.]

STOP (Morel-Retz, *dit*).

709.— Salammbô, traduit du Carthaginois.— *Le Journal amusant*, 10 janvier 1863 (pp. 4-6).
[Caricatures et légendes.]

STROWSKI (F.).

710. — Flaubert... IV, Salammbô... — Voir nº 402.

SYMONS (A.).

711. — Introduction. — Voir n° 689.

TRÉVIÈRES (Pierre de).

712. — Les Erreurs de Salammbô. — *La Grande Revue*, 25 avril 1912.

Voir aussi *l'Opinion, journal de la semaine*, 27 avril 1912.

VACQUERIE (Auguste).

713. — [Lettre à Fl. à propos de Salammbô, datée 6 janvier 1863.] — Pp. 503-504 de *Salammbô* (éd. Conard).

WEIL (Armand).

714. — Le Style de Salammbô, manuscrits et éditions. — *La Revue universitaire*, 15 avril 1902, pp. 355-368.

L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX

715. — XVIII, 704 (25 novembre 1885). — Une lettre inédite de Flaubert.

[Lettre datée 1861 ou 1862, relative à la préparation de *Salammbô*. Destinataire inconnu. Peut-être Frédéric Baudry ou A. Maury?]

716. — XXI, 479 (10 août 1888). — Les Conventions de Michel Lévy et de Flaubert au sujet de Salammbô. Lettre inédite de Flaubert.

717. — XL, 436 (15 septembre 1889). — Salammbô.

[Indication d'un rapprochement à faire entre le roman de Flaubert et Michelet, *Histoire romaine*, I, chap. IV, pp. 272-281.]

LE MONDE ILLUSTRÉ

718. — 28 février 1863. — Costumes portés aux bals donnés... chez le comte Walewski.

[Costume de Mme Rimsky-Korsakow en *Salammbô*.]

LE TEMPS

719. — 2 décembre 1911. — Au pays de Salammbô.

[A propos des notes de voyage publiées dans *la Revue de Paris*, et reproduites dans l'édition Conard des *Œuvres complètes* de Flaubert.]

LA VIE PARISIENNE

719 *bis*. — Janvier 1863, deuxième numéro spécimen. — Quelques pages de *Salammbô*, roman plus carthaginois que nature.

[Parodie du roman. Texte signé : D. D. Caricatures signées : H. de Hem.]

719 *ter*. — 21 février 1863. — Souvenirs d'une soirée carthaginoise.

[Costumes burlesques d'après le roman de Fl., et soi-disant portés dans un bal pendant le carnaval. Dessins de Marcelin et légende.]

Voir aussi *Supplément à la Vie Parisienne, revue de l'année 1862*, planche II (nos 51 et 52).

II

L'OPÉRA

COMETTANT (Oscar).

720. — Les Premières. Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles. *Salammbô*, opéra... — *Le Siècle*, 11 février 1890.

[Compte-rendu critique.]

CURZON (Henri Parent de).

721. — Salammbô, le poème et l'opéra. — *Paris*, *Fishbacher*, 1890. In-8, 22 p.

Extrait de *la Revue de la France moderne*, mars 1890.

DUBOSC (Georges).

722. — A propos de Gustave Flaubert. Un livret inédit de Salammbô. — *Journal de Rouen*, 20 octobre 1907.

[Billet inédit de Flaubert à Th. Gautier, daté avril 1866, et scénario inédit d'un livret d'opéra tiré de *Salammbô* par Flaubert lui-même. Ces deux documents font partie du legs Spoelberch de Lovenjoul conservé à Chantilly.]

DU LOCLE (Camille).

723. — Salammbô, opéra en 5 actes, 8 tableaux..., paroles de C. du Locle, musique de E. Reyer. [Bruxelles, Monnaie, 8 février 1890.] — *Paris, Calmann-Lévy*, 1890. In-18, 68 p.

FREDERIX (Gustave).

724.— Revue musicale. Salammbô à Bruxelles.— *Journal des Débats*, 18 février 1890.

Voir aussi *Ibid.*, 11 février : Théâtres et concerts.

HALLAYS (André).

725. — Salammbô [opéra]. — *Journal des Débats*, 17 mai 1892.

JULLIEN (Adolphe).

726. — [Sur Salammbô opéra.] — Pp. 40-44, 77-91, et *passim* de *les Musiciens célèbres, Ernest Reyer... biographie critique*. Paris, H. Laurens (1909). In-8, pl. et fig.

LESPÈS (Léo), *pseud.* Thimothée Trimm.

727. — Ce qu'on dit au foyer. [Signé : Thimothée Trimm.] — *Le Figaro-Programme*, 1er avril 1863.

[Annonce d'un opéra tiré de *Salammbô*, livret de Flaubert et de Th. Gautier, musique de Verdi.]

Reproduit dans *la Chronique rouennaise*.

Voir *Corresp.*, III, 363-364.

MASSA (Nicolo).

728. — Voir nº 735.

RÉCY (René de).

729. — Chronique musicale, Salammbô, opéra de MM. E. Reyer et C. du Locle. — *Revue Bleue*, 1er mars 1890.

REYER (Ernest Rey, *dit*).

730. — [Fac-similé d'une lettre de Reyer au directeur du *Gil Blas*, relatant l'histoire du livret de Salammbô.] — *Le Gil Blas*, nº spécial, 24 novembre 1890.

731. — [Fragment d'une lettre publiée dans *le Petit Bleu* de Bruxelles sur Salammbô opéra.] — *Le Figaro*, 7 septembre 1907.

732. — Revue musicale. Salammbô à l'Opéra. — *Journal des Débats*, 29 mai 1892.

[Résumé de l'histoire du livret tiré du roman de Fl. et de la partition musicale.]

ROUJON (Henry).

733. — Notice sur la vie et les travaux de M. Ernest Reyer (1823-1909). — *Journal des Débats*, supplément, 12 novembre 1911.

[Sur Salammbô opéra.]

TRIMM (Timothée).

734. — *Pseud.* de Lespès (Léo).

ZANARDINI (Ang.).

735.— Salammbô, dramma lirico... musica di Nicolo Massa [Milan, Scala, 15 avril 1886]. — *Milano, Ricordi*, 1889. In-16, 39 p.

LE MATIN

736. — 10 février 1890. — Salammbô. Avant la première représentation de la Monnaie.

[L'œuvre de Fl. et le livret de Du Locle. Les principales situations de l'opéra ; modifications apportées au roman. Mme Rose Caron et Salammbô.]

737. — 11 février 1890. — A la Monnaie. — Première représentation de Salammbô.

[La partition de Reyer. L'interprétation. Autour de la pièce.]

738. — 17 mai 1892. — Les Théâtres. Opéra. Première représentation de Salammbô.

[Extraits des principaux journaux parisiens.]

E

L'ÉDUCATION SENTIMENTALE (1869)

ADAM (Mme Edmond).

739. — [Opinion de G. Sand sur l'Éducation sentimentale.] — Voir n° 1, t. III, pp. 415-416.)

ASSELINEAU (Charles).

740. — Chronique littéraire. L'Education sentimentale. — — *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire*, 1870-1871, pp. 35-44.

BANVILLE (Théodore de).

741. — [Lettre à Fl., datée 15 décembre 1869, sur l'Education sentimentale.] — P. 702 de *l'Education Sentimentale* (éd. Conard).

Voir aussi n° 265.

BARBEY D'AUREVILLY (Jules).

742. — Variétés littéraires. L'Education sentimentale. — *Le Constitutionnel*, 29 novembre 1869.

Reproduit dans *le Roman contemporain*... Paris, A. Lemerre, 1902. In-16, pp. 91-105. — Voir *Corresp.*, IV, 6 et 8.

BIERNAWSKI (Louis).

743. — Notice et index. — Pp. 613-614 et 644-678 de *l'Education sentimentale* (éd. Conard).

Voir aussi *le Figaro, supplément littéraire*, 17 décembre 1910.

BLAVET (E.).

744. — Echos de Paris. — *Le Figaro*, 1er décembre 1868.
[Entrefilet annonçant la prochaine publication de *l'Education sentimentale*.]

BOSQUET (Amélie).

745. — Gustave Flaubert. L'Education sentimentale. — *Le Droit des femmes*, 11 et 18 décembre 1869.

CÉARD (Henry).

746. — [Opinion de Huysmans sur l'Education sentimentale]. — Voir nº 25 (pp. 375-379).
[Voir également : J.-K. Huysmans : *A Rebours*, p. 238.]

CESENA (Amédée de).

747. — L'Education sentimentale. — *Le Figaro*, 20 novembre 1869.
Voir *Corresp.*, IV, 6.

CHAUME (Dr).

748. — Comment se documentait Flaubert [épisode du croup dans l'Education sentimentale]. — *Chronique médicale*, 15 décembre 1900; pp. 769-770.
[Récit par un témoin d'une visite faite par Fl. à l'hôpital Sainte-Eugénie, pour assister à une trachéotomie. — Voir *Corresp.*, V. 108.]
Voir aussi *infrà*, nº 762, et t. I, p. 105.

CUVILLIER-FLEURY (A.-A.).

749. — Variétés. Revue historique et littéraire. L'Education sentimentale... La satire dans le roman. — *Journal des Débats*, 14 décembre 1869.

DOMMARTIN (Léon).

750. — L'Education sentimentale, par G. Flaubert. — *Le Gaulois*, 21 novembre 1869.

DU CAMP (Maxime).

751. — [Annotations et corrections de Du Camp à l'Educa-

tion sentimentale. Fragments.] — Pp. 639-642 de *l'Education Sentimentale* (éd. Conard).

Voir aussi *le Figaro, supplément littéraire*, 17 décembre 1910.

752. — [Origines de l'Education sentimentale. Le personnage de Mme Arnoux. Appréciations sur le roman.] — Voir nº 66 (tome II, pp. 337-345).

DURAND (J.).

753. — La Semaine [sur l'Education sentimentale]. — *La Parodie* (André Gill) du 15 au 20 décembre 1869, p. 239.

GOLD (Alfred).

754. — [*Trad. l'Education Sentimentale.*] Der Roman eines jungen Mannes... deutsch von Alfr. Gold und Alphonse Neumann. — *Berlin, B. Cassirer*, 1904. In-8º, VII-600 p.

GOURMONT (Remy de).

755. — [Jugement sur l'Education sentimentale.] — P. 25 de *le Problème du style*... Paris, Mercure de France, 1902. In-12.

HANNIGAN (D. F.).

756. — [*Trad. l'Education sentimentale.*] Sentimental education... with introduction.... — *London, H. S. Nichols*, 1898. 2 vol. in-12.

HUGO (Victor).

757. — [Lettre à Fl. sur l'Education sentimentale, datée 20 décembre 1869.] — P. 704 de *l'Education sentimentale* (éd. Conard).

LA PALFÉRINE

758. — L'Education sentimentale devant Mesdames Bovary et Salammbô. — *La Parodie* (André Gill) du 15 au 20 décembre 1869, pp. 241-243.

LÉONI (Paul Charvet de).

759. — Petite Gazette. L'Education sentimentale. — *Le Pays*, 26 novembre 1869.

Voir *Corresp.*, IV, 6 et 7.

LEVALLOIS (Jules).

760. — Revue littéraire : l'Education sentimentale, par M. G. Flaubert. — *L'Opinion nationale*, 22 novembre 1869.

Voir *Corresp.*, IV, 6-7.

MAGNARD (Francis).

761. — Paris au jour le jour. — *Le Figaro*, 2 et 11 décembre 1868.

[Entrefilets annonçant la prochaine publication de *l'Education Sentimentale*. — Voir *Corresp.*, III, 540.]

MATHOT (Dr).

762. — Comment Flaubert jugeait les médecins. — *Chronique médicale*, 1er janvier 1901, p. 22.

[A propos de l'article du Dr Chaume. Voir *suprà* no 748.]

NEUMANN (Alphonse).

763. — Voir no 754.

PONTMARTIN (Armand de).

764. — Gustave Flaubert [sur l'Education sentimentale]. — Pp. 289-303 de *Nouveaux Samedis, tome VII*. Paris, Michel Lévy, 1870. In-12.

REVERT (Charles).

765. — [L'Education sentimentale.] — Voir no 388.

SAINT-RENÉ-TAILLANDIER

766. — Le Roman misanthropique. L'Education sentimentale de G. Flaubert. — *Revue des Deux-Mondes*, 15 décembre 1869.

SAND (George).

767. — Varia. L'Education sentimentale... — *La Liberté*, 22 décembre 1869.

Reproduit dans *Questions d'art et de littérature.* — Paris, Calmann-Lévy, 1878. In-12, pp. 415-423.
Voir *Corresp.*, IV, 10.

SARCEY (Francisque).

768. — L'Education sentimentale. — Encore M. Flaubert. — *Le Gaulois*, 3 et 4 décembre 1869.

Voir *Corresp.*, IV, 6-9, et *Corresp. entre G. Sand et G. Flaubert*, p. 185.

SCHÉRER (Edmond).

769. — Un roman de M. Flaubert [l'Education sentimentale]. — *Le Temps*, 7 décembre 1869.

Reproduit dans *Etudes sur la littérature contemporaine, IV^e^ série*... Paris, Michel Lévy, 1873. In-12, pp. 291-301.
Voir *Corresp.*, IV, 9.

STROWSKI (F.).

770. — Flaubert... V. L'Education sentimentale... — Voir n° 402.

TAINE (Hippolyte).

771. — [Lettre à Fl., non datée (novembre ou décembre 1869) sur l'Education sentimentale.] — Pp. 703-704 de *l'Education sentimentale* (éd. Conard).

WOLF (Luise).

772. — [*Trad. l'Education sentimentale.*] Die Schule der Empfindsamkeit, Geschichte eines jungen Mannes... — *Minden, J. C. C. Bruns*, 1904. In-8°, 508 p.

ZOLA (Emile).

772 *bis*. — Causerie [sur l'Education sentimentale]. — *La Tribune* (*réd. en chef, Eug. Pelletan*), 28 novembre 1869.

INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX

773. — LXII, 731 (20 novembre 1910).— La Clef de l'Education sentimentale.

LE TEMPS

774. — 7 octobre 1898.— Menus propos. Gustave Flaubert et les idées de 1848.

[Sur *l'Education Sentimentale*.]

F

LA TENTATION DE SAINT ANTOINE

Versions de 1849, 1856 et 1874.

ADAM (Mme Edmond).

775. — [Sur la version de 1874.]— Voir n° 1 (t. III, pp. 413-414).

AUBÉ (Raoul).

776. — Le Cochon de saint Antoine. — *Journal de Rouen*, 18 novembre 1885.

[A propos de la mort du « père Legrain ». Histoire de la « Tentation de saint Antoine » à Rouen.]

BANVILLE (Th. de).

777. — Revue littéraire. La Tentation de saint Antoine, par G. Flaubert. — *Le National*, 4 mai 1874.

Voir *Corresp.*, IV, 206.

BARBEY D'AUREVILLY (Jules).

778. — La Tentation de saint Antoine. — *Le Constitutionnel*, 20 avril 1874.

Reproduit dans *le Roman Contemporain*. — Paris, A. Lemerre, 1902. In-12, pp 106-123.

Voir *Corresp.*, IV, 207.

BAUDELAIRE (Charles).

779. — M. Gustave Flaubert. Mme Bovary. La Tentation de saint Antoine. — *L'Artiste*, 13 octobre 1857.

[Sur les fragments de la version de 1856 publiés dans *l'Artiste* des 21 et 28 décembre 1856, 11 janvier et 1er février 1857.]

BERTALL

780. — Revue comique du mois. Saint Antoine, par M. Flaubert. — *L'Illustration*, 25 avril 1874, p. 289.

[Caricature représentant Flaubert en robe de moine poussant un cochon vers la porte d'un four de boulanger où est inscrit : *Candidat.* — Légende : « Toute la jeune charcuterie française est indignée. M. Flaubert a parlé de saint Antoine, il n'a point parlé de son cochon. C'est un four ! »]

BERTRAND (Louis).

781. — Notice sur les manuscrits de la Tentation de saint Antoine. — Appendice de *la Première Tentation de saint Antoine...* Paris, Fasquelle, 1908. In-16.

[Contient une bibliographie importante des ouvrages consultés par Flaubert, d'après les indications relevées sur ses manuscrits, avec des notes explicatives du Dr Paul Dorveaux.]

782. — La Première Tentation de saint Antoine. — *Revue de Paris*, 1er février 1908.

[Sur la version de 1856.]
Reproduit, comme préface de *la Première Tentation de saint Antoine (1849-1856), œuvre inédite publiée par Louis Bertrand* — Paris, Fasquelle, 1908. In-16, pp. I-XXXVII.

783. — Un Scrupule religieux de Flaubert. — *Echo de Paris*, 19 mars 1908.

[Sur un fragment de *la Tentation de saint Antoine*, racontant « l'Agonie de Jésus dans les rues du Paris moderne » et publié par M. L. Bertrand, en appendice de *la première Tentation de saint Antoine* ... pp. 275-277.]

CHAUMEIX (André).

784. — La Première version de la Tentation de saint Antoine. — *Journal des Débats*, 10 mai 1908.

[A propos de la publication de L. Bertrand. Voir n° 782.]
Voir aussi *Ibid.*, 1er février 1908.

DORVEAUX (Dr Paul).

785. — [Notes explicatives...] — Voir n° 781.

DOUHAIRE (P.)

785 *bis*. — Revue critique... II. La Tentation de saint Antoine... — *Le Correspondant*, 25 avril 1874, pp. 414-417.

[L'idée générale de cet article est que Fl., dans son roman, ne fait que développer la fameuse lettre où saint Jérôme raconte de quelles suggestions malsaines il était poursuivi dans sa solitude de Chalcide.]

DRUMONT (Edouard).

786. — La Tentation de saint Antoine... — *Le Bien public* 8 avril 1874.

Voir *Corresp.*, IV, 205.

DUBOSC (Georges).

787. — Coins de Rouen. La grande Tentation de saint Antoine. — *Journal de Rouen*, 28 décembre 1887.

[Histoire de ce spectacle populaire à Rouen et en Normandie.]

788. — La Tentation de saint Antoine à la foire. — *Journal de Rouen*, 1er octobre 1908.

[Sur l'art. de G. Dumesnil. Voir n° 792. — Portrait du père Legrain, « directeur de la Tentation de Saint Antoine ».]

789. — La Tentation de saint Antoine, de G. Flaubert. Conférence de M. Robineau [signé : G. D.]. — *Journal de Rouen*, 17 janvier 1888.

790. — Une première version de la Tentation de saint Antoine. — *Journal de Rouen*, 25 février 1908.

[Sur la version de 1856. A propos de la publication de M. L. Bertrand.]

DU CAMP (Maxime).

791. — [La Version de 1849. Origines. Lecture de l'œuvre à Louis Bouilhet et à Du Camp en septembre 1849. Appréciations critiques. L'idée de Mme Bovary.] — Voir n° 66 (tome I, pp. 313 et suiv.).

DUMESNIL (Georges).

792. — La Seconde Tentation de saint Antoine de Gustave Flaubert [Version de 1856]. — *L'Amitié de France, journal de philosophie d'art et de politique*, IIe année (1908), pp. 214-238.

[A la suite : « La Tentation de saint Antoine, telle qu'elle était représentée à la foire du mois de mai, aux Allées de Lafayette, à Toulouse, il y a une vingtaine d'années » (par M. L., d'après la table).]

ENDRULAT (Bernhardt).

793. — [*Trad. la Tentation de saint Antoine* (1874)]. Die Versuchung des heiligen Antonius... mit einem Vorwort und erläuterer Anmerkungen... — *Strassburg, Wolff*, 1874. Gr. in-8°, x-260 p.

FISCHER (Wilhelm).

794. — Gustave Flaubert's Versuchung des heiligen Antonius nach ihrem Ursprung, ihren verschiedenen Fassungen und in ihrer Bedeutung für den Dichter. Inaugural-Dissertation... — (*Marburg*, 1903). In-8, 101 p.

Cet ouvrage, traduit en français par Mme Franklin-Grout, et réuni à deux autres études de W. Fischer, a été publié dans : *Etudes sur Flaubert inédit.* — Leipzig, J. Zeitler, 1908. In-16, pp. 23-118, sous ce titre : « la Tentation de saint Antoine, ses origines, ses différentes rédactions et ses rapports avec l'auteur. » — Voir n° 949.

FOURNEL (Victor).

795. — Variétés. La Tentation de saint Antoine, par M. G. Flaubert. — *Gazette de France*, 28 avril 1874.

Voir *Corresp.*, IV, 207.

FRANKLIN-GROUT (Mme).

796. — Voir Grout (Mme Franklin).

GASQUET (Joachim).

797. — La Première Tentation de saint Antoine. — *Le Gil-Blas*, 9 avril 1907.

[Antérieur à la publication de la version de 1856. Sur l'intérêt qu'il y aurait à connaître cette première version et celle de 1849 pour l'étude générale du caractère et de l'art de Fl.]

GAUCHER (Maxime).

798. — Causerie [sur la Tentation de saint Antoine]. — *Revue Bleue*, 11 avril 1874 (pp. 977 et suiv.).

GAUTIER (Théophile).

799. — [Fragment de lettre à Flaubert (1856), relative à la publication des fragments de la Tentation de saint Antoine dans *l'Artiste*.] — Pp. 674-675 de *la Tentation de saint Antoine* (éd. Conard).

GAYET (Albert).

800. — Romans d'anachorètes. — *Revue Hebdomadaire*, 2 septembre 1911.

[Les tentations de saint Antoine dans la réalité, observations psychologiques et historiques.]

Voir aussi : *Esculape*, septembre 1911, p. VIII.

GOURMONT (Remy de).

801. — La Leçon de saint Antoine.— Pp. 296-302 de *Promenades littéraires, 3e série*... Paris, Mercure de France, 1909. In-12.

[La portée morale et philosophique du livre de Flaubert.]

GREVE (Fel. Paul).

802.— [*Trad. la Tentation de saint Antoine.*] Die Versuchung des heiligen Antonius... — *Minden, J. C. C. Bruns*, 1905. In-8°. VII-304 p.

GROUT (Mme Franklin).

803. — [*Trad.* Fischer (W.)] La Tentation de saint Antoine... — Voir nos 794 et 949.

GUIGNEBERT

804. — Notice. — Pp. 655-665 de *la Tentation de saint Antoine* (éd. Conard).

[L'œuvre de Fl. au point de vue de l'histoire et de la philosophie.]

HADOL

805. — [Caricature sur saint Antoine]. — Voir nº 812.

HANNIGAN (D. F.).

806. — [*Trad. la Tentation de saint Antoine.*] Temptation of saint Anthony.. — *London*, *Nichols*, 1896. Gr. in-8, 372 p.

HUGO (Victor).

807. — [Lettre à Fl., datée 5 avril (1874), à propos de la Tentation de saint Antoine.] — P. 682 de *la Tentation de saint Antoine* (éd. Conard).

Voir *Corresp.*, IV, 205.

HUYSMANS (J.-K.)

807 *bis*. — [Jugement sur la Tentation de saint Antoine.] — P. 240 de *A Rebours*, 12e édition. Paris, Fasquelle, 1905, in-16.

LASSERRE (Pierre).

808. — La première Tentation de saint Antoine. — *L'Action Française*, 12 mai 1908.

[Sur la version de 1856.]

LINDAU (Paul).

809. — Die Versuchung des heiligen Antonius. — Voir nº 359.

MAUPASSANT (Mme Laure de).

810. — [Lettre à Fl., datée 3 mai 1874, à propos de la Tentation de saint Antoine.] — P. 684 de *la Tentation de saint Antoine* (éd. Conard).

PELLETAN (Camille).

811. — La Tentation de saint Antoine, par G. Flaubert. — *Le Rappel*, 13 mai 1874.

Voir *Lettres inédites de Fl. à G. Charpentier* (Revue d'histoire littéraire de la France, juillet-septembre 1911), p. 647.

PETILLEAU (George).

812. — Qu'avez-vous fait du cochon ? [dans la Tentation de saint Antoine]. — *La Fronde* (direct. G. Petilleau. Paris, 11, rue Drouot), 19 avril 1874.

Ce même numéro donne en première page un dessin charge en couleurs, avec cette légende : *la Tentation de saint Antoine-Flaubert*, par Hadol. Il représente le cochon symbolique traversant les diverses formes du péché ; et, au centre, un saint Antoine en robe et capuchon de moine, qui paraît bien être la caricature de Flaubert.]

RENAN (Ernest).

813. — Lettre à G. Flaubert sur la Tentation de saint Antoine [datée : Venise, 8 sept. 1874]. — Pp. 344-355 de *Feuilles détachées pour faire suite aux souvenirs d'enfance et de jeunesse...* Paris, Calmann-Lévy, 1892. In-8°.

Voir *Corresp.*, IV, 215 et suiv., et les *Lettres de Fl. à Charpentier*, publiées par R. Descharmes dans la Revue d'histoire littéraire de la France, juillet-septembre 1911, passim.

ROBINEAU

814. — Conférence sur la Tentation de saint Antoine. — Voir n° 790.

SAINT-RENÉ TAILLANDIER

815. — Une sotie au XIXe siècle : la Tentation de saint Antoine. — *Revue des Deux-Mondes*, 1er mai 1874.

Voir *Corresp.*, IV, 205-207.

SAND (Maurice).

816. — Recherches pour le bon saint Antoine. — Pp. 678-679 de *la Tentation de saint Antoine* (éd. Conard).

[Croquis de monstres dessinés et adressés par M. Sand à Flaubert.]

SCHMIDT (Julian).

817. — Kritische Streifzüge : la Tentation de saint Antoine. — *Preussiche Jahrbücher*, XXXIV (1874), 5tes Heft, pp. 505-512.

Voir *Corresp.*, IV, 210.

SOUDAY (Paul).

818. — La Première tentation de saint Antoine. — *L'Opinion, journal de la semaine*, 30 mai 1908.

[Sur la version de 1856.]

STAPPFER (Paul).

819. — M. Gustave Flaubert. La Tentation de saint Antoine. — Pp. 215-225 de *Etudes sur la littérature française moderne et contemporaine*... Paris, G. Fisbacher, 1881. In-12.

STEVENSON (Robert Louis).

820. — [Sur la Tentation de saint Antoine]. — P. 82 de *Letters to his family an friends... edited... by Sydney Colvin, vol. I.* London, Methuen, 1899. In-8.

[Letter to Mrs. Sitwell, 1874.]

TAINE (Hippolyte).

821. — Lettre à Fl., datée 1er avril 1874, à propos de la Tentation de saint Antoine.] — P. 683 de *la Tentation de saint Antoine* (éd. Conard).

VIROLEAUD

822. — Index. — Pp. 685-734 de *la Tentation de saint Antoine* (éd. Conard).

LE FIGARO

823. — 5 avril 1874. — La Tentation de saint Antoine. [Signé : Un lecteur.]

Voir *Corresp.*, IV, 203 et 207.

INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX

824. — VII, 529 (25 septembre 1874) [Q]; — VIII, 74 (10 février 1875) [R]. — La Tentation de saint Antoine. Nécessité d'un commentaire explicatif.

Sous le même titre : la Tentation de saint Antoine, *l'Intermédiaire* a publié dans la suite un certain nombre d'articles dont aucun n'a de rapports avec l'œuvre de Fl.

JOURNAL DE ROUEN

825. — 5 mars 1874. — La Tentation de saint Antoine.

826. — 12 mars 1874. — G. Flaubert à la foire.

THE NATION

827. — XVIII (1874), p. 365. — Flaubert, Tentation de saint Antoine.

[D'après Thieme.]

THE SECULARIST

828. — 1876. — [Articles sur la Tentation de saint Antoine.]

Voir *Lettres de Flaubert à Georges Charpentier*, dans la *Revue d'histoire littéraire de la France, juillet-septembre 1911*, p. 647.

[Il nous a été impossible de nous procurer la collection de ce périodique.

G

THÉATRE

JENNER OU LA DÉCOUVERTE DE LA VACCINE. — LE CANDIDAT. — LE SEXE FAIBLE. — LE CHATEAU DES CŒURS

ADAM (Mme Edmond).

829. — [Fragment d'une lettre de G. Sand à Mme Adam, sur le Candidat.] — Voir no 1 (t. VI, p. 66).

ANGOT (Albert).

830. — [Sur le Château des Cœurs et le Sexe faible]. — Voir no 8, *passim*.

AUBRYET (Xavier).

831. — Premières représentations. Vaudeville : le Candidat.— *Paris-Journal*, 14 mars 1874.

BANVILLE (Théodore de).

832. — [Lettre à Flaubert, 8 octobre 1874, à propos du Sexe faible.] — Pp. 521-523 du *Théâtre de Flaubert* (éd. Conard).

833. — Revue dramatique. Théâtres. Vaudeville, le Candidat. — *Le National*, 16 mars 1874.

834. — Revue dramatique, musicale et littéraire. — *Le National*, 30 mars 1874.

[A propos de la publication en librairie du *Candidat*.]

BERGERAT (Emile).

835.— Le Château des Cœurs. — *La Vie Moderne*, 24 janvier 1880.

[Histoire de la féerie, précédant sa publication dans *la Vie moderne*. — Voir *Corresp.*, V, 546.]

Voir aussi *le Figaro*, 24 janvier 1880.— Et *suprà*, n° 15.

836. — Gustave Flaubert et Hippolyte Cogniard. — *Le Gaulois*, 5 mai 1905.

[A propos du *Château des Cœurs* :

1° Lettre de Fl. à Bergerat, datée 23 septembre 1879;

2° Note de Fl. résumant les tribulations du *Château des Cœurs* dans les divers théâtres où cette féerie a été présentée;

3° Lettre d'Hippolyte Cogniard à J. Noriac, à propos de l'admission de la féerie aux Variétés.]

Voir aussi *Journal de Rouen*, 7 mai 1905.

837. — [Sur le Candidat. — Le Château des Cœurs et *la Vie Moderne*]. — Voir n° 16 (pp. 132-134 et 146-150).

[Lettre de Fl. à Bergerat, 6 janvier (1880) et note de Fl. résumant l'histoire du *Château des Cœurs*.]

BOREL (Dr F.).

838. — Actualités médicales. Flaubert et la variole. — *L'Opinion, journal de la semaine*, 19 août 1911.

[Sur *Jenner* ou *la Découverte de la vaccine*.]

BOUILHET (Louis).

839. — [Fragment de lettre à Flaubert, 19 juin 1863, à propos du Château des Cœurs. — P. 519 du *Théâtre de Flaubert* (éd. Conard).

BOURDE (Paul).

840. — M. Flaubert, auteur dramatique. — *La Revue de France*, 31 mars 1874.

[A propos du *Candidat*.]

CÉARD (Henry).

841. — Revue dramatique. — *Le Grand journal*, 18 mai 1880.

[Etude critique sur *le Candidat*.]

COGNIARD (Hippolyte).

842. — [Lettre à J. Noriac sur le Château des Cœurs.] — Voir n° 836.

DAUDET (Alphonse).

843. — [Lettre à Fl., non datée (mars 1874) sur l'échec du Candidat au Vaudeville.] — P. 514 du *Théâtre de Flaubert* (éd. Conard).

844. — Revue dramatique. Théâtre du Vaudeville. Le Candidat [signé : A. D.].— *Journal officiel*, 15 mars 1874.

DU CAMP (Maxime).

845. — [Sur Jenner.] — Voir n° 66 (tome I, pp. 237-240).

845 *bis*. — [Sur le Candidat.] — Voir *Ibid.*, tome II, p. 389.

DUMESNIL (René).

846. — Flaubert et le théâtre. — *Mercure de France*, 16 juillet 1912.

Reproduit, avec modifications, tome I, chap. v de cet ouvrage.

FOURNEL (Victor).

846 *bis*. — Les Œuvres et les hommes. Courrier du théâtre... — *Le Correspondant*, 25 avril 1874, p. 387.

[Sur *le Candidat*. — Appréciation générale de l'œuvre de Fl.]

GAUTIER (Mme Judith).

847. — [Le « Phoque par amour », projet d'une pièce de théâtre.] — Pp. 266-271 de *le Second rang du collier*... Paris, F. Juven (s. d.). In-12.

GOETSCHY (Gustave).

848. — Histoire d'un ours. — *Le Voltaire*, 30 janvier 1880.

[Sur les tribulations du *Château des Cœurs*.]

GONCOURT (Edmond de).

849. — [Sur la première représentation du Candidat.] — Voir n° 81 (tome V, pp. 117-118).

HIRSCH (Charles-Henry).

850. — A propos de la censure. Flaubert censuré. — *Mercure de France*, février 1902. (Les Revues, pp. 507-508.)

[Sur les coupures exigées par la censure pour la représentation du *Candidat*.]

HUGO (Victor).

851. — [Lettre à Fl., datée 14 mars (1874), sur la représentation du Candidat.] — P. 513 du *Théâtre de Flaubert* (éd. Conard).

KAHN (Gustave).

852. — La Revanche de Flaubert. — *Le Gil Blas*, 15 janvier 1907.

[Sur la statue de Flaubert, par Bernstamm, et la prochaine reprise du *Candidat* au Théâtre Antoine (Odéon).]

MATHILDE (Princesse).

853. — [Lettre à Fl., sans date (mars 1874), à propos de la représentation du Candidat.] — P. 514 du *Théâtre de Flaubert* (éd. Conard).

MAUPASSANT (Mme Laure).

854. — [Lettre à Fl., datée 3 mai 1874, sur la publication du *Candidat* et de *la Tentation de saint Antoine*].— Pp.515-516 du *Théâtre de Flaubert*(éd. Conard).

NAZZI (Louis).

855. — Le Théâtre et les letttres. Flaubert et le théâtre. — *Comœdia*, 27 juillet 1912.

[Sur l'article de R. Dumesnil. Voir n° 846.]

ROLL (Maximin).

856.— A l'Odéon.Le Candidat de Gustave Flaubert.— *Comœdia*, 1er mai 1910. Fig.

SAINT-VICTOR (Paul de).

857. — Revue dramatique... Le Candidat. — *Moniteur universel*, 16 mars 1874.

SAND (George).

858. — [Deux lettres à Flaubert, à propos du Candidat, l'une s. d., l'autre datée 3 avril 1874.] — Pp. 511-513 du *Théâtre de Flaubert* (éd. Conard).

[Ces deux lettres n'ont pas été réunies à la *Corresp. entre G. Sand et Flaubert*, publiée chez Calmann-Lévy.]

Voir *Corresp.*, IV, 200-202.

859. — [Fragment d'une lettre à Mme Adam sur le Candidat.] — Voir nº 829.

SARCEY (Francisque).

860. — [Fragments d'un article sur le Candidat]. — Voir *Théâtre de Flaubert* (éd. Conard, p. 517).

TAINE (Hippolyte).

861. — [Lettre à Fl., datée 12 mars (1874), à propos de la représentation du Candidat.] — Pp. 514-515 du *Théâtre de Flaubert* (éd. Conard).

Voir *Corresp.*, IV, 203.

VALTER (Jehan).

862. — Le Candidat au Vaudeville. — *Paris-Journal*, 13 mars 1874.

VITU (Auguste).

863. — Les Premières : le Candidat. — *Le Figaro*, 14 mars 1874.

Voir *Corresp.*, IV, 200. — Voir également un autre compte rendu critique, signé : Frou-frou, dans *le Figaro* du 13 mars.

ZOLA (Emile).

864. — [Lettre à Fl., datée 12 mars 1874, à propos de la première représentation du Candidat.] — P. 514 du *Théâtre de Flaubert* (éd. Conard).

865. — [Lettres à Fl., datée 9 et 12 octobre, 24 novembre 1874, sur les pourparlers engagés avec le directeur du Théâtre Cluny pour le Sexe faible.] — Pp. 99-103 de *Correspondance. II. Les Lettres et les Arts...* Paris, E. Fasquelle, 1908, In-16.

Voir aussi *Revue Bleue*, 21 mars 1908.

COMŒDIA

866. — 30 avril 1910. — Pour annoncer le Candidat. Des mots sur Gustave Flaubert [signé L. N.].

[Portrait d'après la statue de Bernstamm.]

L'ÉVÉNEMENT

867. — 14 et 24 novembre 1873. — Courrier des théâtres [deux entrefilets annonçant la prochaine représentation du Candidat].

Voir *Corresp.*, V, 309 et 316.

INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX

868. — VIII, 578 (10 octobre 1875) [Q] ; — *Ibid.*, 631 (20 octobre 1875) et 658 (10 novembre 1875) [R]. — Un vers de M. Gustave Flaubert [extrait de Jenner].

[Sous le même titre *l'Intermédiaire* a inséré en 1879 (tome XII) une question, p. 513, et une réponse, p. 651, qui n'ont en réalité aucun rapport avec l'œuvre de Flaubert.]

869. — LXIII, 498 (20 avril 1911) [Q ; — *Ibid.*, 615 (10 mai 1911) [R]. — Un poème de Flaubert sur la vaccine.

[Sur *Jenner*. Critique des métaphores de Flaubert.]

LA PETITE REVUE

870. — 1er trimestre, 14 novembre 1863, 14 février 1864, p. 44. — [Entrefilet, signé *Le D—u*, annonçant que Fl. vient de terminer une féerie en collaboration de Bouilhet, dans laquelle « la Classique Tentation de saint Antoine sert de prétexte à des études de mœurs prises sur le vif »].

H

TROIS CONTES

ALEXIS (Paul).

871. — [Lettre à Fl., datée 2 mai 1877, à propos de Trois Contes.] — P. 219 de *Trois Contes* (éd. Conard).

BANVILLE (Théodore de).

872. — [Lettre à Fl., non datée (mai 1877), à propos de Trois Contes.] — P. 220 de *Trois Contes* (éd. Conard).

873. — Revue dramatique et littéraire. Trois Contes... — *Le National*, 14 mai 1877.

Voir *Corresp.*, IV, 298.

BAUDRY (Frédéric).

874. — [Lettre à Fl., non datée, lui donnant des renseignements archéologiques et astronomiques pour Hérodias.] — — P. 212 de *Trois Contes* (éd. Conard).

BERNARD (Daniel).

875. — Variétés. Les romans nouveaux... Trois Contes, par M. Flaubert. — *L'Union*, 20 mai 1877.

Voir *Corresp.*, IV, 297.

BIGOT (Charles).

876. — Les Livres à lire [Trois Contes]. — *Le XIX^e^ Siècle*, 13 juin 1877.

Voir *Corresp.*, V, 475.

BRUNETIÈRE (Ferdinand).

877. — L'Erudition dans le roman. Trois Contes... — *Revue des Deux-Mondes*, 1er juin 1877.

Reproduit dans : *le Roman naturaliste*. — Paris, Calmann-Lévy, 1883. In-12, pp. 51-73.

CHOJECKI (Charles-Edmond), *pseud.* Charles-Edmond.

878. — [Lettre à Fl., datée 12 mai (1877), à propos de Trois Contes.]— P. 220 de *Trois Contes* [éd. Conard).

CLADEL (Léon-Alpinien).

879. — [Lettre à Fl., datée 29 avril 1877, à propos de Trois Contes.] — Pp. 220-221 de *Trois Contes* (éd. Conard).

CLAYE (Anatole Legras de Girangy, baron de), *pseud. :* d'Eylac.

880. — Préface. — Pp. I-XVIII de *Un Cœur simple...* Paris, Ferroud, 1894. In-8, fig. et pl.

CLERMONT-GANNEAU (Charles).

881. — [Deux lettres à Fl., non datées, lui donnant des renseignements archéologiques pour Hérodias.] — Pp. 208-209 de *Trois Contes* (éd. Conard).

[A l'une de ces lettres était joint un panorama de Machaerous, qui n'a pas été reproduit dans l'éd. Conard.]

882. — [Lettre à Fl., datée 13 mai 1877, à propos de l'envoi de Trois Contes.] — P. 222 de *Trois Contes* (éd. Conard].

DAUDET (Mme Alphonse), *pseud.* Karl Steen.

883. — Etudes bibliographiques. Gustave Flaubert, Trois Contes [Signé : Karl Steen]. — *Journal officiel*, 12 juin 1877.

Reproduit dans : *Impressions de nature et d'art* [publié sous le nom de Mme A. Daudet]. — Paris, G. Charpentier, 1879. In-18, pp. 147-155.

Voir *Corresp.*, V, 475.

DESCHARMES (René).

884. — Saint Julien-l'Hospitalier et Pécopin. — *Revue Biblio-iconographique*, janvier et février 1905.

DONZÈRE (Paul).

885. — Trois Contes, de M. G. Flaubert. — *Le Nouvelliste de Rouen*, 5 mai 1877.

Voir *Corresp.*, IV, 298.— Flaubert, dans cette lettre, indique Lapierre (direct. du *Nouvelliste*) comme étant l'auteur de l'article. Nous n'avons pu déterminer si la signature, Paul Donzère, n'était pas un pseudonyme.

DRUMONT (Edouard).

886. — Gustave Flaubert et son dernier livre [Trois Contes]. — *La Liberté*, 23 mai 1877.

Voir *Corresp.*, IV, 298.

DUBOSC (Georges).

887. — Par ci, par là. Le Saint-Julien de G. Flaubert. — *Journal de Rouen*, 25 octobre 1903.

DU CAMP (Maxime).

888. — [Origines de La Légende de Saint-Julien-l'Hospitalier.] — Voir nº 66 (t. I, p. 237, et t. II, p. 390).

EDMOND (Charles).

889. — *Pseud. de* Chojecki (Charles-Edmond).

EYLAC (d').

890. — *Pseud. de* Clave (Anatole Legras de Girangy, baron de).

FLAUBERT (Dr Achille).

891. — [Lettre à son frère Gustave, datée 14 mai 1877, à propos de Trois Contes.] — Pp. 221-222 de *Trois Contes* (éd. Conard).

FOURCAUD

892. — [Article à propos de Trois Contes.]— Voir nº 317.

FRANCE (Anatole).

893. — Préface.— Pp. I-XXXII de *Hérodias*,compositions de Georges Rochegrosse... *Paris, A. Ferroud*, 1892. In-8, pl.

I. Hérodiade dans l'histoire.
II. Hérodiade et G. Flaubert.
III. Hérodiade et M. G. Rochegrosse.

[A la fin du vol., notes historiques et géographiques.]

GAUTHIEZ (Pierre).

894. — [Lettre de Fl. au Dr G. Pennetier sur *Un cœur simple.*] — Voir nº 326.

GONCOURT (Edmond de).

895. — [Lettre à Fl., datée 30 avril 1877,à propos de Trois Contes.] — P. 223 de *Trois Contes* (éd. Conard).

GOSSEZ (André-Marius).

896. — Le Saint Julien de Flaubert, illustrations de Ed.Van Offel, Victor Prouvé, J. Viatte, etc...— *Lille, éd. du Beffroi*, 1903. In-8, 47 p., pl. et fig.

Extrait de *le Beffroi*, septembre 1903. — Sur Edmond Van Offel et les illustrations de saint Julien, voir Riotor (Léon), *suprà*, nº 390, t. III, pp. 428 et suiv.

GRANDMOUGIN (Charles).

897. — Bibliographie : Trois Contes...— *La Vie littéraire* (réd. en chef, A. Collignon), 18 octobre 1877.

HARDY (Ernst).

898. — [*Trad. Un Cœur simple.*] Ein schlichtes Herz... — *Leipzig, Insel-Verlag*, 1904. In-8, IV-170 p.

JOIN-LAMBERT (Octave).

899. — Préface. — Pp. 1-14 de *la Légende de saint Julien-l'Hospitalier...*, fac-simile d'un manuscrit calligraphié et historié par Malatesta. — Paris, aux dépens de la Société normande du livre illustré, 1906. In-4, pl. et fig. en couleurs.

LAPORTE (Edmond).

900. — [Fragment d'une lettre inédite à Fl., non datée, lui donnant des renseignements astronomiques pour Hérodias.] — P. 212 de *Trois Contes* (éd. Conard).

LECONTE DE LISLE

901. — [Lettre à Fl., datée 10 mai 1877, à propos de Trois Contes.] — P. 223 de *Trois Contes* (éd. Conard).

MAUPASSANT (Mme Laure de).

902. — [Lettre à Fl., datée 2 mai 1877, à propos de Trois Contes.] — Pp. 223-225 de *Trois Contes* (éd. Conard).

POUCHET (Georges).

903. — [Lettre à Fl., non datée (1877), à propos de Trois Contes.] — P. 225 de *Trois Contes* (éd. Conard).

SABATIER (Auguste).

904. — [Lettre à Fl., non datée (1877), à propos de Trois Contes.] — Pp. 225-226 de *Trois Contes* (éd. Conard).

SAINT-VALRY (G. de).

905. — Critique politique et littéraire. Réalisme idéal... Trois Contes. — *La Patrie*, 8 mai 1877.

Voir *Corresp.*, IV, 298.

SARCEY (Francisque).

906. — [Conférence sur Trois Contes.] — Voir n° 913.

SCHWOB (Marcel).

907. — Préface. — Pp. I-XXX de *la Légende de saint Julien l'Hospitalier...* Paris, Ferroud, 1895. In-8, pl.

Reproduit dans : *Spicilège.* — Paris, Mercure de France, 1896. In-12, pp. 157-183.

I. La légende d'après la tradition religieuse écrite.
II. Le conte populaire de Julien.
III. Gustave Flaubert et la légende de S. Julien.
IV. La légende de S. Julien et ses illustrateurs.

STEEN (Karl).

908. — *Pseud. de* DAUDET (Mme Alphonse).

TAINE (Hippolyte).

909. — [Lettre à Fl., datée 4 mai (1877), à propos de Trois Contes.]— Pp. 226-228 de *Trois Contes* (éd. Conard).

TOBLER (Adolf).

910. — Zur Legende von heiligen Julianus.— *Archiv für das studium der neueren Sprachen und Literaturen* (begründet von Ludwig Herrig) :
I. Bd. C (1898), pp. 293-310;
II. Bd. CI (1898), pp. 99-110 : Ueber Flaubert's h. Julianus;
III. Bd. CI (1898) pp. 339-364;
IV. Bd. CII (1899) pp. 109-178 : Das Leben des h. Julianus in alt französischen Versen nach der Arsenalhandschrift.

TOUDOUZE (Gustave).

911. [Lettre à Fl., datée 28 avril 1877, à propos de Trois Contes.] — Pp. 228-229 de *Trois Contes* (éd. Conard).

WOHLFAHRT (Fritz).

912. — [*Trad. Trois Contes.*] Ein schwaches Herz. Die Legende vom heiligen Julien dem Hospitaliten. Die Rache

der Toten [*sic*]... — *Berlin, Neufeld und Henius*, 1891. In-12, 136 p.

Kikeriki Collection, Bd. 12.

LE MONITEUR UNIVERSEL

913. — 28 avril 1877. — Le Jour et la Nuit.

[A propos d'une conférence de F. Sarcey sur Trois Contes.] Voir *Corresp.*, IV, 297.

THE SECULAR REVIEW AND SECULARIST

914. — 7 et 21 juillet 1877. — [Articles sur Trois Contes.]

J

BOUVARD ET PÉCUCHET

ADAM (Mme Edmond).

915. — [Bouvard et Pécuchet à *la Nouvelle Revue*.] — Voir nº 1 (t. VII, pp. 320-323, 358, 400-401 et *passim*).

BARBEY D'AUREVILLY (J.).

916. — Bouvard et Pécuchet. — *Le Constitutionnel*, 10 mai 1881.

Reproduit dans *le Roman contemporain*... — Paris, Lemerre, 1902. In-12, pp. 123-135.

BERGERAT (Emile).

917. — [Enquête de Fl. sur le duc d'Angoulême, pour Bouvard et Pécuchet.] — Voir nº 16 (pp. 129-132).

CÉARD (Henry).

917 *bis*. — Chronique. La Tentation de Pécuchet. — *L'Événement*, 6 septembre 1891.

[Nouvelle extrêmement spirituelle, dans laquelle l'auteur imagine un dénouement au roman inachevé de Fl. : Pécuchet entre à la Grande-Chartreuse, et Bouvard ruine sa santé dans la débauche.]

918. — Portraits littéraires : Gustave Flaubert. — *L'Express*, 9 avril 1881.

[Sur *Bouvard et Pécuchet*.]

DESCAVES (Lucien).

919. — Notre vieille nounou. — Voir n° 47.

[Sur Edmond Laporte et la préparation de *Bouvard et Pécuchet*.]

DESCHARMES (René).

920. — Les Ancêtres de Bouvard et Pécuchet. — *Revue de Paris*, 15 août 1912.

[En collaboration avec René Dumesnil.]
Reproduit dans le présent ouvrage, tome II, ch. VIII.

921. — La Préparation de Bouvard et Pécuchet... — Voir n° 51.

[Lettres ou fragments de lettres inédites de : Alphonse Daudet, Théodore de Banville, François Coppée, Gustave Flaubert, Edmond de Goncourt, Princesse Mathilde, H. Taine, Mme Viardot, Emile Zola.]
[En collaboration avec René Dumesnil.]

DUBOSC (Georges).

922. — Les Dernières années de Flaubert. Un ami de l'écrivain, Edmond Laporte. — *Journal de Rouen*, 28 mai 1912.

[A propos de l'art. de R. Descharmes et R. Dumesnil. Voir n° 51.]

DUMESNIL (René).

923. — Voir nos 51, 920 et 921.

GAUTIER (Mme Judith).

924. — [Un premier titre de Bouvard et Pécuchet : « Mémoires de deux cloportes. »] — Pp. 266-267 de *le Second rang du collier*... Paris, F. Juven (s. d.). In-12.

GAUTHIEZ (Pierre).

925. — [Lettre de Flaubert au Dr G. Pennetier à propos de Bouvard et Pécuchet.] — Voir n° 326.

HANNIGAN (D. F.).

926. — [*Trad.*] Bouvard and Pécuchet... — *London, Nichols*, 1896. Gr. in-8, 474 p.

LAPAUZE (Henry).

927. — Revue des Revues. Les dernières années de Flaubert. — Voir nº 51.

MILLE (Pierre).

928. — En passant. Une déception. — *Le Temps*, 21 novembre 1907.

[Nouvelle. — Bouvard et Pécuchet sociologues.]

SABATIER (Auguste).

929. — L'Œuvre posthume de Gustave Flaubert [signé : A. S.]. — *Le Journal de Genève*, 3 avril 1881.

[Sur *Bouvard et Pécuchet.*]

STECKEL (Henri).

930. — Les Reliques de Flaubert à la villa Tanit. Les manuscrits de Flaubert... — *Les Rubriques nouvelles*, 25 janvier et 1er avril 1910.

[Précieux renseignements sur *Bouvard et Pécuchet* et le *Dictionnaire des idées reçues.*]

TALMEYR (Maurice).

931. — Un Chef-d'œuvre méconnu [Bouvard et Pécuchet]. — *Le Gil Blas*, 25 novembre 1890.

L'ILLUSTRATION

931 *bis.* — 14 mai 1853. — Un salon de Paris au mois de mai 1853.

[Dessin de Janet Lange, représentant une expérience de tables tournantes. Voir *suprà*, p. 96.]

Voir aussi nos des 7 et 21 mai 1853, articles et dessins sur le même sujet.

JOURNAL DE ROUEN

932. — 20 mai 1880. — La Dernière œuvre de Gustave Flaubert.

[Sur *Bouvard et Pécuchet.*]

K

ŒUVRES DIVERSES

ŒUVRES DE JEUNESSE. — PAR LES CHAMPS ET PAR LES GRÈVES. — NOTES DE VOYAGE, ETC.

AIGUY (François d').

933. — [*Trad.* Fischer (W.).] Etudes sur Flaubert inédit [La Spirale]. — Voir nº 949.

AUBÉ (Michel).

934. — Flaubert inédit. — *Le Figaro, supplément littéraire*, 6 juin 1908.

[A propos du livre de W. Fischer. — Voir nº 949.]

935. — Un Roman que Flaubert n'écrivit point [la Spirale]. — *Le Figaro, supplément littéraire*, 13 juin 1908.

[A propos du livre de W. Fischer.]

BARINE (Arvède).

936. — *Pseud. de* Vincens (Mme).

BERTRAND (Louis).

937. — Les Carnets de Flaubert. — *Revue des Deux-Mondes*, 15 juillet 1910.

[Extraits de notes inédites. Reproduites en partie dans *Œuvres complètes de G. Flaubert* (éd. Conard), *Notes de voyage*, II, pp. 351-367.]

BOURGET (Paul).

938. — A propos de Par les Champs et par les Grèves. — Voir nº 273 (Appendice A.).

DAUZE (Paul-Louis Dreyfus Bing, *dit* Pierre).

939. — [Notice introductive, signée : P. D.] — Pp. 1-3 de *Mémoires d'un fou*... Paris, Floury, 1901, gr. in-8.

[En tête du volume un portrait curieux et *très peu connu* de Flaubert à vingt ans.]

DEMADE (Dr Pol).

940. — Flaubert précurseur de Barrès pour la défense des églises françaises. — *Echo de Paris*, 28 août 1911.

[A propos de *Par les Champs et par les Grèves* (éd. Conard), pp. 183-184.]

DEMAISON (Maurice).

941. — Une œuvre inédite de Flaubert. — *Journal des Débats*, 16 décembre 1900.

[Sur la publication des « Mémoires d'un fou » dans *la Revue Blanche*.]

DESCHAMPS (Gaston).

942. — Du pavillon de Croisset à l'Acropole d'Athènes. [Notes de voyage de Flaubert.] — Voir nº 49.

DESCHARMES (René).

943. — A propos d'une édition nouvelle de Par les Champs et par les Grèves. — *Annales romantiques*, VIII (1911), fasc. I, janvier-février, pp. 26-39.

[Etude des variantes de texte.]
Reproduit *suprà*, pp. 105-121.

944. — [Chronologie des œuvres de Flaubert antérieures à Mme Bovary.] — Voir nº 53 (pp. IV-IX).

945. — [*Ed. Par les Champs et par les Grèves.*] Fragment inédit de Gustave Flaubert sur la ville et le château de Blois. — *Mémoires de la Société des Sciences et Lettres de Loir-et-Cher* (Blois, impr. de C. Migault. In-8), tome XIX (1907), pp. 88 et suiv.

DOUMIC (René).

946. — Revue littéraire. Les Premiers écrits de Flaubert. — *Revue des Deux-Mondes*, 15 mai 1909.

[A l'occasion du livre de René Descharmes. Voir n° 53.]

DUBOSC (Georges).

947. — Flaubert inédit. — *Journal de Rouen*, 20 juin 1908.

[Sur le livre de W. Fischer. Voir n° 949.]

DU CAMP (Maxime).

948. — [Sur Novembre; — la première Education sentimentale;— Par les Champs et par les Grèves.]— Voir n° 66 (tome I, pp. 165-171 ; — 218-222 ; — 243-268).

FISCHER (W.).

949.— Etudes sur Flaubert inédit. — *Leipzig, J. Zeitler*, 1908. In-16, 137 p.

I. Les Œuvres de jeunesse... trad. par Benjamin Ortler.

II. La Tentation de saint Antoine... trad. par Mme Franklin Grout.

III. La Spirale, plan inédit... trad. par le comte François d'Aiguy.

GREVE (E. et Félix-Paul).

950. — [*Ed. et trad. Par les Champs et par les Grèves.*] Reiseblätter (Briefe aus dem Orient.— Ueber Feld und Strand) zusammengestellt und herausgegeben von Felix Paul Greve. Autorisirte Uebersetzung von E. Greve — *Minden, J. C. C. Bruns*, 1906. In-8, V-292 p.

GROUT (Mme Franklin).

951. — Les Œuvres de jeunesse de Gustave Flaubert. — *Journal de Rouen*, 28 avril 1906.

MAYNIAL (Edouard).

952. —[Sur « Une leçon d'histoire naturelle » et « Biblio-

manie » et la collaboration de Flaubert au « *Colibri* ».] — Voir n° 117.

ORTLER (Benjamin).

953. — [*Trad.* Fischer (W.).] Etudes sur Flaubert inédit [les Œuvres de jeunesse]. — Voir n° 949.

SABATIER (Auguste).

954. — Un volume posthume de Gustave Flaubert... [Signé : A. S.]. — *Le Journal de Genève*, 6 décembre 1885.
[Sur *Par les Champs et par les Grèves.*]

SOUDAY (Paul).

955. — Les Livres. G. Flaubert. La première Education sentimentale. — *Le Temps*, 17 avril 1912.

VAUDOYER (J.-L.).

956. — Novembre. — *Journal des Débats*, 15 octobre 1911.

VINCENS (Mme), *pseud.* Arvède Barine.

957. — Hors de France. Les œuvres de jeunesse de Flaubert. — *Journal des Débats*, 8 juillet 1908.
[A propos du livre de E. W. Fischer. Voir n° 949.]

BULLETIN PYRÉNÉEN

958. — Février 1911. — Revue bibliographique. Flaubert aux Pyrénées en 1840 [signé R. J. G'''].
[Sur ses notes de voyage publiées à la suite de *Par les Champs et par les Grèves* dans l'éd. Conard.]

INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX

959. — XVIII, 580 (10 octobre 1885) [Q.]; — *Ibid.*, 664 (10 novembre 1885) [R.]. — Gustave Flaubert et les pierres branlantes.

[A propos du fragment sur Carnac de *Par les Champs et par les Grèves*.]

960. — XLI, 1050 (22 juin 1900). — Flaubert et ses distiques.

[Sur des couplets satiriques que Flaubert et Bouilhet avaient composés sur leurs contemporains. — Question sans réponse.]

LES MARGES

961. — Juillet 1910, pp. 19-35. — Notes inédites de Flaubert. [Fragments de ses notes de voyages, précédés d'une notice].

I. De Milan à Côme (1845).

II. Voyage d'Egypte (1849-1851).

III. Rome (1851).

Ces notes ont été publiées depuis dans l'édition Conard des *Œuvres complètes* (*Œuvres posthumes*). Toutefois les deux textes présentent de notables différences, surtout en ce qui concerne le fragment II, d., des *Marges* [*visite chez Ruchuk-Hanem à Esneh*] et les pages 154-163 de l'éd. Conard, tome I. Voir aussi *Figaro, supplément littéraire*, 29 juillet 1911.

INDEX DES NOMS CITÉS

Abbatucci : I, 30. — II, 141.
Abrami (Léon) : II, 275.
About (Edmond) : I, 17, 34, 35. 46, 85. — II, 91, 96, 256, 260.
Achard (Amédée) : I, 85. — II, 164.
Adam (Mme Edmond) [Juliette Lamber] : I, 77, 196, 329 (note 1). — II, 43, 44, 84, 91, 96, 97, 122, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 165, 167, 169, 170, 171, 172, 173, 183, 245, 256, 275, 291, 297, 306, 319.
Adam (Paul) : II, 220.
Ahlström (Anna) : II, 220, 225, 245.
Aiguy (François d') : II, 322.
Alabarbe (E.) : II, 220.
Albalat (Antoine) : II, 220, 231.
Alboni (Marietta) : I, 13.
Alexis (Paul) [Tilsitt] : II, 73, 89, 168, 184, 312.
Alfieri : I, 13.
Alfred de Dreux : II, 114,
Amable : I, 183.
Amic (Henri) : II, 246, 249.
Amyot : I, 293. — II, 143.
André (Edouard) : II, 184, 206.
Angoulême (Duc d') : II, 83 319.
Angot (Albert) : II, 184, 306.
Arago (François) : II, 70, 167.
Arcet (d') : II, 129.
Ardouin (Dr) : I, 113 (note 2).
Aristote : II, 36.
Arnold (Matthew) : II, 256.
Asselineau (Charles) : II, 291.
Aubé (Michel) : II, 322.
Aubé (Dr P.) : II, 185.
Aubé (Raoul) : II, 213, 297.
Aubineau (Léon) : I, 68, 70, 71, 83, 100. — II, 256.
Aubryet (Xavier) : I, 68. — II, 256, 306.
Augier (Emile) : I, 17.
Augustin (Saint) : I, 40, 82-83, 331.
Auzoux : II, 74.
Aveling (Mrs Eleanor). Voir : Marx-Aveling (Mrs Eleanor).
Aycard (Marie) : II, 21.
Azvedo : II, 137.

Babinet : I, 14.
Bachelin (Henri) : II, 221.
Bainville (Jacques) : II, 221.

Balbi : I, 204.
Ballanche : II, 21.
Ballande : II, 91.
Balzac (Honoré de) : I, 34, 46, 49, 50, 56, 57, 63, 65, 69, 73, 84, 97, 159, 291. — II, 20, 136, 223, 224, 233, 239, 240, 265.
Banville (Théodore de) : I, 97, 238, 243, 251-252 (note), 253, 254, 255, 256, 323, 328. — II, 93, 140, 163, 185, 222, 291, 297, 306, 312, 320.
Barbès (Armand) : II, 152.
Barbey d'Aurevilly (Jules) : I, 18, 73, 75, 76, 77, 97, 102. — II, 163, 184, 244, 256-257, 291, 297, 319.
Barbier (Jules) : I, 195-196.
Bardoux (Agénor) : [A. Brady] : I, 325, 344. — II, 29, 30, 83, 90, 96, 146, 169, 170, 171.
Barine (Arvède), *pseud. de* Vincens (Mme). Voir ce nom.
Barrès (Maurice) : II, 245.
Bartet (Dr) : I, 113 (note 2).
Bataille (le romancier) : I, 157.
Bataille (le conseiller d'Etat) : II, 52.
Battu (Léon) : I, 13.
Baudelaire (Charles) : I, 17, 26, 27, 39, 50, 80, 81, 82. — II, 122, 142, 144, 146, 185, 189, 257, 297.
Baudry (Alfred) : II, 190.
Baudry (Frédéric) : I, 47, 48. — II, 69, 78, 92, 110, 140, 167, 198, 287, 312.
Bayard : II, 76.
Bayet (Ch.) : II, 219.
Beaucantin : II, 78, 164.
Beaumarchais : I, 208, 258. — II, 124.
Becker : II, 73, 168.
Beecher (J. Preston) : II, 257.
Belot (Adolphe) : I, 163. — II, 275.
Béranger : I, 84.
Bergerat (Emile) : I, 233, 239 (note 1), 259, 322 (note), 324, 328, 330 (note 3), 339-340 (note), 343 (note 2), 345, 346, 347, 349. — II, 83 (note 2), 89, 99, 122, 147, 148, 154, 158, 162, 169, 173, 185, 209, 213, 217, 222, 275, 307, 319.
Bergerot (Louis) : II, 186.
Berlioz (Hector) : I, 153, 185, 186, 187, 193, 194. — II, 148, 171, 203, 276.
Bernard (Charles de) : II, 233.
Bernard (Daniel) : II, 312.
Bernard (Jean) : II, 218.
Bernstamm : II, 176, 181, 213, 215, 217, 218, 219.
Berquin : II, 123.
Bert (Paul) : II, 96.
Bertall : II, 298.
Berthelot (Marcellin) : II, 160.
Bertrand (Louis) : I, 204 (note). — II, 176, 186, 222, 276, 298, 299, 322.
Bettellheim (Anton) : II, 222, 246.
Beyle (Henri) : I, 34, 73. — II, 223.
Bichat : II. 157.
Biernawski (Louis) : II, 291.
Bigot (Charles) : II, 312.
Billy (André) : II, 213.
Binet-Sanglé (Dr Charles) : II, 209.
Biot : I, 16.
Bissieux (Mme née Colet) : II, 197.

Bizet (Georges) : I, 13.
Blanchamp (Henry) : II, 257.
Blangini : I, 163. — II, 275.
Blavet (Emile) : II, 292.
Blum (Ernest) : I, 153. — II, 276.
Bocquet (Léon) : II, 186.
Boileau : I, 160. — II, 73, 137.
Bonenfant (Louis) : II, 152.
Bonvalet : I, 342.
Borel (Dr F.) : II, 307.
Bosch (van den) : Voir : Van den Bosch.
Bosquet (Aimé) : II, 257, 276.
Bosquet (Amélie) : I, 331. — II, 155, 194, 198, 250, 292.
Bossuet : I, 36, 39, 83. — II, 80.
Boudin : I, 18.
Bouilhet (Louis) : I, 47 (note 2), 57, 77, 100, 106, 141, 142, 150 (note 1), 205, 214, 215, 216, 217, 221, 222, 249, 254, 257 (note), 292, 301, 303, 307, 308, 310, 312, 314, 316, 317, 318 (notes), 319, 329, 330 (note 3), 333. — II, 25, 26-31, 40, 42, 48, 53, 57, 58, 59, 69, 75, 110, 124, 126, 128-140, 143-149, 151-152, 154, 155, 157, 158, 159-161, 166, 167, 168, 174, 175, 184, 185, 186, 187, 194, 197, 200, 201, 202, 208, 257, 276-277, 307, 311, 326.
Bourde (Paul) : II, 307.
Bourgeois (Anicet) : I, 13, 331.
Bourget (Paul) : II, 222-223, 231, 246, 322.
Bournon (Fernand) : II, 277.
Boveri : I, 22 (note). — II, 198.
Bovet (Ernest) : I, 74 (note). — II, 223, 258.
Boyer (Philoxène) : II, 140, 196.
Brady (Agenor) *pseud. de :* Bardoux (A.). Voir ce nom.
Brandès (Georg.) : II, 223.
Brébant : II, 87.
Brenier de Montmorand : II, 258.
Bretonneau : II, 129.
Breughel : I, 86, 204. — II, 127.
Brière de Boismont (Dr) : II, 141.
Briffaut : I, 16-17.
Bruand (Aristide) : II, 76.
Brunetière (Ferdinand) : II, 223-224, 246, 313.
Brunon (Dr Raoul) : II, 251.
Buet (Charles) : II, 245.
Bures (René) : II, 251.
Burty (Philippe) : I, 40 (note 3), 96, 324. — II, 258.
Bury (R. de), *pseud. de :* Remy de Gourmont. (Voir ce nom.)
Busnach (William) : I, 95 (note), 96. — II, 175, 270, 271, 272, 273, 274.
Byron (Lord G.-G.) : I, 43, 77. — II, 19, 125.

Cabanès (Dr) : II, 212.
Cabanis : II, 157.
Cagnat (René) : I, 153 (note). — II, 277, 279.
Caldain (Jean de) : II, 73 (note 2), 168, 186.
Caliban, *pseud. de* Bergerat, (voir ce nom).
Callot (Jacques) : II, 129.
Calzado : I, 15.
Cambremer : II, 198.
Canaris : II, 133.
Canat (René) : II, 224.
Carjat : II, 150.
Caro (Elme-Marie) : I, 175. — II, 277.

Caron (Mme Rose) : I, 199. — II, 290.
Carrère (Jean) : II, 224.
Carrier-Belleuse : II, 57, 160, 161.
Carvalho : I, 186 (note 2), 217, 218, 220-231, 239, 250, 317. — II, 159-162.
Cassagnac : voir Granier de Cassagnac.
Cassagne (Albert) : II, 224.
Castelnau (A.) : I, 82 (note). — II, 258.
Castille (Hippolyte) : I, 17.
Cauchois (Dr) : II, 187.
Caudron : I, 318.
Céard (Henry) : I, 155, 162, 240 (note 1), 247 (note 1), 324. — II, 28 (note), 32, 48 (note), 73, 89, 90 (note 1), 164, 168, 174, 187, 209, 214, 224, 277, 292, 307, 319.
Cenacchi (O.) : II, 258.
Cernuschi : II, 149.
Cervantès : II, 123.
César : I, 154.
Césena (Amédée de) : II, 292.
Chaix d'Est-Ange : I, 16.
Cham, *pseud. de* Noé (le comte de). Voir ce nom.
Chambon (Félix) : II, 187, 197.
Chambord (Comte de) : I, 223.
Chamerot : I, 328 (note).
Champfleury : I, 17, 18, 37, 50, 52, 68, 85. — II, 138, 258, 260, 277.
Champsaur (Félicien) : II, 220.
Chantepie (Mlle Leroyer de) : I, 94. — II, 271.
Chapelle (Paul-Aimé), *dit* Laurencin. Voir ce nom.
Chaperon : I, 328, 346.
Chapu : II, 175, 184, 213, 215, 216, 217, 218, 219.
Charlet : I, 84.
Charpentier (Georges) : I, 213, 219, 221, 316, 317, 319-329, 345, 347, 348 (note), 349. — II, 60, 98, 99, 105, 108, 109, 113, 115-121, 159-164, 168, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 191, 247.
Charpentier (Gervais) : I, 321.
Charpentier (Marcel) : II, 162.
Charpentier (Mme Marguerite) : I, 320, 324, 326. — II, 94.
Chartres (J.-S.) : II, 278.
Chateaubriand : II, 80, 119 (note 1).
Chaume (Dr) : I, 105 (note 2). — II, 152, 235, 292, 294.
Chaumeix (André) : II, 298.
Chauvelot (Robert) : II, 187, 214.
Chauvin : II, 111 (note 2).
Chelles (Jean de) : I, 147 (note), 187, 207.
Chénier (André) : I, 36.
Chennevières (de) : II, 147, 169.
Chéret (Jules) : I, 346.
Chéruel (Adolphe) : I, 47.
Chevalier (Ernest) : I, 202, 203. — II, 38, 123, 126, 127, 130, 201.
Chevalier (Michel) : II, 21.
Chilly : I, 215. — II, 154, 157.
Chincholle (Ch.) : II, 245.
Chojecki (Charles-Edmond) : II, 313. Voir aussi : Edmond (Charles).
Christensen (Hjalmar) : II, 225.
Cim (Albert) : II, 188, 225, 231.
Cladel (Léon) : II, 313.
Clairville (Louis) : I, 89 (note), 164-177, 331. — II, 148, 270, 277, 278.

Claretie (Jules) : II, 188, 206, 245
Claudin (Gustave) : I, 343. — II, 188.
Claveau (Anatole) : I, 150-151, 152, 170 (note 1), 175. — II, 278.
Claye : I, 310, 311, 314, 315, 316 (note 1). — II, 158, 159, 160.
Claye (Anatole Legras de Girangy baron de) : II, 313.
Clément (Louis) : II, 225.
Clément de Ris (Comte L.) : II, 259.
Clérembray (Félix), *pseud. de* : Lefèbvre (Charles). (Voir ce nom).
Clermont-Ganneau (Charles) : II, 69, 313.
Clésinger : II, 213, 216.
Clogenson : II, 57, 166.
Cloquet (Jules) : I, 101. — II, 126, 152, 160.
Coëne (L. de) [Jumièges] : II, 214.
Coëtlogon (de) : I, 225.
Cœur (Pierre) [Mme de Voisins d'Ambre] : II, 160, 188, 205.
Cogniard (Hippolyte) : I, 92, 116, 339-340 (note). — II, 147, 307, 308.
Cogniard (Théodore) : I, 92, 116. — II, 270.
Colange (Emile) : II, 156.
Colet (Hippolyte) : II, 134.
Colet (Louise) : I, 44, 45 (note 1), 75, 76. — II, 18, 22, 23, 67, 109 (note), 116, 128-130, 134-139, 140, 144, 147, 158, 165, 183, 185, 186, 187, 189, 191, 195, 197, 198, 202, 203, 247, 250.
Colignon (A.) : II, 226.
Colleville (Comte de) : II, 225.
Collier (l'amiral) : I, 45 (note 1). — II, 124.
Collignon (A) : II, 223, 315.
Comettant (Oscar) : II, 288.
Commanville (Mme Caroline). — Voir aussi Grout (Mme Franklin) : I, 101, 195, 198, 202 (note 3), 219, 220 (note 3), 264. — II, 56, 71, 76, 92, 125, 128, 134, 153, 156, 158-160, 163-165, 170, 175, 189, 190.
Commanville (Ernest) : I, 305 (notes), 318. — II, 63, 149, 164, 171, 270-271, 272, 273.
Conard (Louis) : I, 29, 111 (note), 218 (note). — II, 105, 107, 109-113, 115-121.
Conrad (Michael) : II, 225.
Constans : I, 325.
Constant (l'abbé) : I, 32, 36.
Coppée (François) : I, 77. — II, 65 (note), 90 (note 2), 93, 101 (note), 163, 225, 245, 320.
Coquelin (Constant, l'aîné) : I, 324.
Cordoën : I, 25, 26.
Cormenin (Louis de) : I, 72. — II, 127, 130, 151, 259.
Cormon : I, 232.
Corneille (Pierre) : II, 84, 170, 245.
Cornu (Mme Hortense) : II, 144, 155, 255.
Corpechot (Lucien) : II, 226.
Corréard (Alexandre) : I, 113-145.
Cotelle (Th.) : II, 226.
Courbet (Gustave) : I, 17, 84, 154. — II, 179, 261.
Courbouin : I, 328, 346.

Cousin (Victor) : I, 294. — II, 6, 187, 197, 202.
Coutant (Paul) [Stefane Pol] : II, 226.
Crébillon : I, 205.
Crémieux : I, 15.
Crépet (Eugène) : I, 32.— II, 189.
Cuers (René de) : I, 95 (note).— II, 271.
Curzon (Henri Parent de) : II, 288.
Cuvillier-Fleury (A.-A.) : I, 18, 64, 65, 85, 86, 151, 152. — II, 259, 278, 292.

Dalloz : I, 61. — II, 168, 170.
Dantès (Edmond) : I, 101 (note).
Darsan : I, 346.
Darcet. Voir Arcet (d').
Dartigues (H.) : II, 189.
Daudet (Alphonse): I, 105 (note 2), 233, 234, 235, 238, 239 (note 1), 324, 326, 328, 340 (note). — II, 33, 58, 85, 86, 87, 89, 147, 172, 174, 189, 190, 196, 214, 237, 245, 308, 320.
Daudet (Mme Alphonse) [Karl Steen] : I, 324, 325 (note 2).— II, 33 (note), 122, 168, 189, 205, 313.
Daudet (Léon) : II, 226, 246.
Dauze (Pierre) : II, 121 (note), 323.
Delabost (Dr Merry) : I, 112, 113. — II, 78 (note 1), 190, 192, 278.
Delacour : I, 89. — II, 271.
Delacroix : I, 84.
Delahante : II, 64, 165.
Delamare : II, 130, 251.
Delannoy : I, 232, 234, 239 (note 1).
Delaplace (Eugène) : II, 278.
Delaroche : I, 84.
Delattre (Eugène) : II, 28-31, 187.
Delaurier (G.) : II, 219.
Delavigne (Casimir) : I, 84.
Delbos (Léon) : II, 234.
Delibes (Léo) : I, 198.
Delille (l'abbé Jacques) : I, 88.
Delorme (René) : II, 226.
Deltuf (Paul) : II, 259.
Demade (Dr Pol) : II, 323.
Demaison (Maurice) : II, 323.
Demarest (Paul) : II, 226.
Dennery (Adolphe) : I, 94, 116, 331.
Derome (L.) : II, 227.
Derville (Georges) : II, 214.
Desbois : I, 318.
Descaves (Lucien) : I, 96. — II, 54, 64 (note 1), 76, 86 (note), 90 (note 3), 96, 97 (note), 99, 172, 190, 192, 210, 247, 270, 271, 320.
Deschamps (Gaston) : II, 190, 214, 227, 278, 323.
Deschamps : I, 318.
Descharmes (René) : I, 202 (note 2), 297 (note 3). — II, 66 (note), 113 (note 3), 124-126, 128, 130, 134, 135, 138, 144, 148, 160, 186, 190, 195, 198, 214, 225, 228, 247, 279, 303, 314, 320, 323.
Desdemaines (Emile) : I, 63. — II, 259.
Deshays (Emile) : II, 252.
Deshoulières (Mme) : II, 109 (note).
Deslandes (Raymond) : I, 95 (note).— II, 271.
Deslions (Anna) : II, 269.

Desnoyers (Louis) : I, 316.
Desprez (Louis) : II, 227.
Detourbey. Voir : Tourbey (Jeanne de).
Devouges (Dr) : II, 62.
Didot : I, 323.
Dillard : II, 271.
Doche (Mme) : I, 224, 252 (note). — II, 161.
Dommartin (Léon) : II, 292.
Donzère (Paul) : II, 314.
Dorveaux (Dr Paul) : II, 298.
Doublet (Georges) : II, 279.
Doucet (Camille) : II, 245.
Douël (Martial) : I, 153 (note). — II, 279.
Douhaire (P.) : II, 299.
Doumic (René) : II, 247, 324.
Droz (Gustave) : II, 237.
Drumont (Edouard) : II, 245, 299, 314.
Dubarle : I, 35, 39.
Dubosc (Georges) : I, 39 (note 1), 95 (note), 187, 204 (note). — II, 156, 191-192, 194, 210, 214, 227, 247, 252, 259, 271, 288-289, 299, 314, 320, 324.
Dubouchage (Vicomte) : I, 114.
Du Camp (Maxime) : I, 17, 18, 19, 20, 23, 24, 25, 27, 28, 30 (note 2), 34, 36 (note), 68 (note), 78. 101, 103 (note), 141, 163, 205, 264, 296, 297, 329 (note 3). — II, 33, 52 (note), 66 (note), 98 (note 1), 105-113, 116-117, 125-137, 139, 140, 150, 151, 174, 192, 207, 210 211, 212, 239, 245, 252, 260, 265, 269, 279, 292, 299, 308, 314, 324.
Dufaure (Jules) : I, 29. — II, 83, 169, 171.
Dufrane (Mlle) : I, 199.
Dufresne : II, 24, note.
Du Gravier (Mme) : I, 55 (note). — II, 266.
Du Locle (Camille) : I, 179, 183, 192, 196-199. — II, 98, 172, 289, 290.
Dumaine : I, 342. — II, 150.
Dumas (Alexandre), père : I, 15. — II, 19, 21.
Dumas (Alexandre) fils : I, 13, 14, 58. 65, 97, 156, 183, 260.
Dumesnil (Alfred) : I, 47, 57. — II, 260.
Dumesnil (Georges) : I, 203 (note 3), 227, 299, 300.
Dumesnil (René) : II, 122 (note), 127, 128, 132, 174, 191, 193, 210, 211, 212, 225, 228, 260, 308, 309, 320.
Voir aussi : Descharmes.
Dupanloup (Mgr Félix) : I, 71.
Duplais (Léonie) : II, 228.
Duplan (Ernest) : I, 299, — II, 163.
Duplan (Jules) : I, 59, 60, 61, 65, 68, 70 (note 2), 73, 79, 181, 299, 300, 301, 302 (note 2). — II, 48, 51, 52, 53, 57, 98, 133, 143, 144, 148, 149, 151, 152, 153, 155, 158.
Duprez (de Lyon) : II, 279.
Dupuy (D.) : II, 279.
Dupuytren : I, 102.
Duquesne (Robert) : II, 252-253, 255, 259, 261.
Duquesnel (Félix) : I, 249, 342 (note 1). — II, 62, 150, 157, 162, 272.
Durand (J.) : II, 293.
Duranty (Ed.) : I, 17, 18, 33, 34, 43, 53, 56. — II, 261.
Dureau de la Malle : I, 143.

Duroys de Chaumareys : I, 114.
Dusolier (Alcide) : I, 152. — II, 280.
Dutremblay (Maria Laude de) : II, 280.
Duval (Maurice) : II, 193.
Duval (Raoul) : I, 318. — II, 167.

Ecclésiaste (l') : II, 43.
Edmond (Charles) : II, 147, 245, 313, 314.
Emma : II, 228.
Endrulat (Bernhardt) : II, 300.
Escudier : I, 83, 154.— II, 179, 261.
Essarts (des) : I, 35 (note).
Ettlinger (Joseph) : II, 261.
Eugénie (Impératrice) : I, 30, 292.
Eylac (voir Claye, baron d').

Faguet (Emile) : II, 135, 180, 193, 225, 228, 240, 261.
Falbe : I, 143.
Falloux (de) : I, 16.
Fath (Robert) : II, 228.
Fauvel (Dr Henri) : II, 179, 192, 193.
Félix (Julien) : I, 100. — II, 193.
Félix (Raphaël) : I, 343. — II, 154, 155.
Ferrand (Humbert) : II, 276.
Ferroud : II, 282.
Ferry (Jules) : I, 325. — II, 96, 97, 172, 173.
Fessard (Louis) : II, 109 (note).
Feuillet (Octave) : I, 30 (note 2), 159.
Feustel (C.) : II, 261.
Feydeau (Ernest) : I, 70 (note 3), 73, 84, 85, 88, 97, 147, 157, 170, 220 (note 3), 221, 293, 305. — II, 26, 49, 142, 143, 144, 153, 160, 161, 188, 194, 207, 260, 263, 265, 266, 269.
Fidière (Octave) : II, 215.
Fierens Gévaert (Hippolyte) : II, 228.
Fischer (W.) : II, 136, 300, 322, 324, 325.
Flandreysy (Jeanne de) : II, 229, 262.
Flaubert (Achille-Cléophas) [père] : II, 126, 127, 140, 185, 187, 205, 207.
Flaubert (Achille) [fils] : I, 29, 112, 249. — II, 128, 131, 141, 144, 146, 156, 199, 201, 314.
Flaubert (Caroline) dame Hamard : I, 202. — II, 127.
Flaubert (Mme, née Caroline Fleuriot) : I, 45 (note 2).— II, 127, 128, 130, 131, 132, 134, 137, 156, 157, 158, 204.
Fleuriot (d'Argences) : II, 198.
Floquet (Jules) : I, 325.
Flottow : I, 116.
Floury : II, 121.
Fortin (Dr) : I, 101. — II, 171, 209, 210, 213, 229.
Forthuny (Pascal) : II, 253.
Foucaud (Mme) : II, 126. 127, 129, 142, 143.
Fouché (Joseph, duc d'Otrante) : I, 269.
Fourcaud : II, 229, 315.
Fourier (Charles) : II, 149.
Fournel (Victor) : II, 47, 300, 308.
Fournier (Marc) : I, 330. — II, 147, 148, 154.

Français (Maurice) : II, 194, 216.
France (Anatole) : II, 194, 229, 245, 315.
Frank (Félix) : II, 138, 194.
Franklin-Grout (Mme). Voir : Grout (Mme Fr.).
Franklin (Alfred) : II, 97.
Frédéric-Guillaume (roi de Prusse) : I, 34.
Fréderix (Gustave) : I, 99 (note 3). — II, 289.
Frère (Etienne) : II, 194.
Froehner (G.) : I, 143, 152. — II, 147, 280.
Frollo (Jean) : II, 253.
Fromentin (Eugène) : II, 280.
Furst : II, 229.
Furster (Charles) : II, 230.

Gally : I, 317.
Gambetta (Léon) : I, 36 (note 1), 325. — II, 91, 94, 169, 184.
Ganderax (Louis) : II, 245.
Gantillon (Simon) : II. 216.
Gasquet (Joachim) : II, 300.
Gaucher (Maxime) : II, 301.
Gaultier (Jules de) : II, 230, 238.
Gaume (Mgr) : II, 171.
Gauthiez (Pierre) : II, 230, 315, 320.
Gautier (Estelle) [Mme Emile Bergerat] : II, 158.
Gautier (Mme Judith) : I, 260. — II, 40, 122, 140, 149, 150, 154, 194, 308, 320.
Gautier (Léon) : II, 280.
Gautier (Théophile) : I, 17, 30, 34, 56, 151, 179, 180, 184, 185, 187, 192, 193, 194, 259, 260, 291, 321. — II, 19, 21, 40, 49, 69, 116, 130, 134, 141, 142, 148, 149, 150, 160, 194, 196, 203, 275, 276, 280, 281, 282, 289, 301.
Gavarni (Paul) : II, 147, 151.
Gayet (Albert) : II, 301.
Gélineau (Dr) : II, 209,
Gener (Pompeyo) : II, 230.
Genettes (Mme Roger des), voir Roger des Genettes (Mme).
Geoffroy-Saint-Hilaire (Isidore) : II, 145.
Gérault : II, 262.
Géricault : I, 116.
Gérin (P.) : I, 195 (note 1). — II, 166.
Gevaert : I, 138.
Giffard (Pierre) : II, 195, 230.
Gilbert (Eugène) : II, 230.
Gilbert (Pierre) : I, 86 (note 4). — II, 262.
Gilis-Bouzeran (A.) : II, 231.
Gill (André) : II, 293.
Gilles (Philippe) : I, 198.
Ginisty (Paul) : II, 143, 231, 281.
Girardin (Emile de) : I, 15.
Girardin (Mme Emile de) [Delphine Gay] : I, 12.
Giraud : II, 217, 245.
Glanville (de) : II, 216.
Gleyre : I, 70. — II, 52, 131.
Gœthe : II, 234.
Goetschy (Gustave) : I, 344 (note). — II, 231, 308.
Gold (Alfred) : II, 293.
Goncourt (Jules de) : I, 107, 304. (note 1). — II, 48, 155, 183, 195, 207.
Goncourt (Edmond de) : I, 71, 233, 323, 324, 325, 326, 328, 340 (note). — II, 58, 73, 87, 88, 89, 94, 155, 157, 159, 162,

164, 168, 169, 172, 174, 183, 196, 245, 308, 315, 320.
Goncourt (Edmond et Jules de) : I, 71, 107, 111, 141, 157, 179, 207, 233, 260, 264, 323, 324, 325, 331. — II, 33, 40, 65 (note), 125-127, 138, 144-155, 157, 159, 162, 164, 169, 172, 174, 183, 195, 231, 242, 281.
Gonzalès (Emmanuel) : II, 21.
Gossez (André-Marius) : II, 66 (note), 128, 253, 315.
Gourmont (Remy de) : II, 179, 195, 216, 225, 231, 253, 262, 293, 301.
Gozlan (Léon) : I, 49, 50.
Grandmougin (Charles) : II, 315.
Granier de Cassagnac : I, 82, 83 ; — II, 261, 262.
Grappe (Georges) : II, 205.
Gras (Mme) : I, 36 (note 1).
Grasset (Dr J.) : II, 210, 232.
Gravier (Mme du) : voir : Du Gravier.
Grégoire (Henri) : II, 195.
Greve (E. et Félix Paul) : II, 247, 301, 324.
Grévin (A.) : I, 156. — II, 281.
Griselle (E.) : II, 244.
Grisi (Giulia) : I, 13.
Grisolles : II, 69 (note 1).
Grout (Mme Franklin) [Mme Caroline Commanville, née Hamard] : II, 113, 116 (note 1), 175, 184, 187, 216, 270, 272, 274, 300, 301, 324. Voir aussi : Commanville (Mme Caroline).
Guéroult (Adolphe) : II, 280, 281.
Guignebert : II, 302.
Guillaume (Eugène) : II, 218.
Guillemot (Maurice) : II, 206.
Guilmin : II, 70.
Guizot (François-Guillaume) : I, 16.
Guizot (Guillaume) : I, 55, 56. — II, 262.
Guttinguer (Ulrich) : I, 48, 49. — II, 129, 260.
Guyau (J.-M.) : II, 232.
Guyot (H.) : II, 232.

Habans (J.) : I, 71, 72, 102 (note 1). — II, 262.
Habs (Robert) : II, 281.
Hachette : I, 323.
Hadol : II, 302.
Hæckel (Ernest) : II, 72.
Halévy (Ludovic) : I, 13, 163, 328. — II, 245.
Hallays (André) : I, 199 (notes 2 et 3). — II, 216, 232, 281, 289.
Halpérine-Kaminski (Ely) : II, 147, 148, 195, 204.
Hamard (Emile) : II, 127, 167.
Hamard (Caroline). Voir Commanville (Mme).
Hannigan (D.-F.) : II, 232, 293, 302, 320.
Hardy (Dr) : I, 102-103 (note). — II, 60, 162.
Hardy (Ernst) : II, 315.
Haumant (Emile) : II, 147, 196.
Haveron : II, 198.
Haydn (Fr. J.) : I, 13.
Hébertot (Jacques) : II, 216, 218.
Hegel : II. 158.
Heller (Max.) : II, 272.
Héloïse : II, 109.
Hélot (Dr) : II, 195
Hennequin (Emile) : II, 232.
Hennique (Léon) : I, 324. — II, 73, 89, 93, 168, 171, 233, 263, 282.

Heredia (José-Maria de) : I, 324, 328. — II, 93, 245, 282.
Hérodote : II, 138.
Hervilly (Ernest d') : I, 325, 328.
Hetzel : I, 18.
Hirsch (Charles-Henry) : II, 309.
H. L. : I, 86 (note 4). — II, 269.
Hoffmann (Amédée-Théodore) : I, 334.
Hostein : I, 330. — II, 148.
Houssaye (Arsène) : I, 180. — II, 21, 127, 134, 142, 196, 245, 282.
Houssaye (Henry) : II, 233.
Houzeau : II, 78.
Hufeland (Dr C.-W.) : I, 108, 111.
Hugo (Victor) : I, 15, 44, 45, 57, 69, 203, 321, 328. — II, 19, 21, 34, 125, 136, 139, 199, 263, 293, 302, 309.
Hugues (Gérard d') : II, 247.
Hume : I, 14.
Huret (J.) : II, 196.
Huysmans (Joris-Karl) : I, 324. — II, 73, 89, 168, 187, 282, 292, 302.

Ibsen (Henri) : I, 337 (note).
Ideville (Henri d') : II, 141, 196.
Ingres : I, 84, 201.
Ives (G.-B.) : II, 282.

Jacquot [Eugène de Mirecourt] : I, 14, 15, 17.
Jallu (Olivier) : I, 30 (note 2), 40 (note 1). — II, 263, 269.
James (Henry), II, 233, 263.
Janin (Jules) : I, 42, 85. — II, 21, 260.
Javel (Firmin) : II, 233.
Jérôme (Prince Napoléon) : II, 93, 148-149.
Join-Lambert (A.) : II, 233.
Join-Lambert (O.) : II, 316.
Joseph-Renaud (J.) : II, 197.
Jouffroy (Théodore) : II, 6, 37.
Journault (Léon) : II, 275.
Jubinal (Achille) : II, 34.
Jullien (Aldophe) : I, 192 (note) 197, 199 (note 3). — II, 289.
Juste-Lipse : II, 145.

Kahn (Gustave) : I, 242 (note), 309.
Kaminsky (voir : Halpérine-Kaminsky).
Kant : II, 158.
Karr (Alphonse) : II, 22.
Kennart (N.-H) : II, 248.
Klein (Hugo) : II, 248.
Kerst (Léon) : II, 272.
King (Edward) : II, 233, 282.
Kléber (Mlle) : II, 163.
Klincksieck (Friedrich) : II, 233.
Kuhn (Hermann) : II, 283.

Labiche (Eugène) : I, 13.
La Bruyère : I, 54.
Lacour (Léopold) : II, 211.
Lacretelle : I, 16.
Laënsberg (Mathieu) : II, 14.
Lafarge (Mme) : II, 135.
Lafenestre (Georges) : II, 217.
Laferrière : I, 13.
Lafontaine : II, 95.
La Fontaine : II, 35.
Lagier (Suzanne) : II, 145.
Lamartine (Alphonse de) : I, 31, 32, 43, 291. — II, 80, 141.
Lamber (Juliette) : voir Adam (Mme Edmond).
La Mennais : II, 149.
Landois : II, 111 (note 2).
Langlois (colonel) : II, 108.

Langlois (H.) : II, 170, 186, 219, 242, 245.
Lanson (Gustave) : II, 234.
La Palférine : II, 293.
Lapauze (Henry) : II, 191, 197, 321.
Lapierre (Charles) : I, 21 (note), 100 (note 1). — II, 97, 171, 174, 193, 197, 314.
Laporte (Edmond) : I, 105, 162. — II, 46, **51-102**, 145, 151, 159, 161, 163, 165, 166, 168, 169, 170, 171, 173, 190, 191, 192, 316.
Laprade : I, 17.
La Rounat : I, 208.
Larroumet (Gustave) : II, 245.
Lasserre (Pierre) : II, 302.
Lastic (Dr Philibert de) : II, 211, 234.
Latreille (C.) : II, 197.
Laujol (Henry), *pseud. de* Henry Roujon.
Laumônier : II, 190, 192, 202.
Launay (Guy), *pseud. de* Weyl (Fernand). Voir ce nom.
Laurencin (Chapelle. P.-A. *dit*) : I, 89 (note), 164, 177. — II, 148, 277.
Laurent-Pichat, voir Pichat (Laurent).
Lauret (René) : II, 234.
Lauvrière (Emile) : II, 234, 283.
Lavastre : I, 346.
La Ville de Mirmont (H. de) : II, 197.
Léandri : I, 16.
Leblanc-Maeterlinck (Mme Georgette) : II, 253.
Leblond (Auguste) : II, 218, 219.
Lebreton (Gaston) : II, 219.
Leclerc de Villecellier (Mme) : II, 248.
Leconte de Lisle (Ch.) : II, 245, 283, 316.
Lecocq (Charles) : I, 13.
Lecœur (G.) : II, 218.
Ledrain (E.) : I, 152 (note 7). — II, 198, 281, 283.
Lefebvre (Charles) [*pseud.* : Félix Clerembray] : I, 21 (note), 33 (note 1), 39 (note 1). — II, 126, 140, 198, 253, 263.
Lefranc (Jean) : II, 198.
Legrain : I, 204 (note). — II, 297.
Legrand (Dr M.) : II, 209.
Legrelle (A.) : I, 82 (note 3). — II, 263.
Le Hot (Jacques) : II, 212, 234.
Leloir (Maurice) : II, 53, 164.
Lemaître (Frederick) : II, 32.
Lemaître (Jules) : I, 100. — II, 99, 173, 234, 245, 263, 283.
Lemarié (Ernest) : II, 127, 166.
Lemerre (Alph.) : II, 85, 161, 170, 171, 174.
Lemoine (Edouard) : II, 21.
Lemonnier (Marguerite) [Madame Georges Charpentier, voir ce nom].
Lemot : I, 102. — II, 217.
Lenormand : I, 138.
Léoni (Paul Charvet de) : II, 47, 294.
Léonie L... (Mme) : I, 311 (note 1).
Le Parfait (Philippe) : I, 310, 311, 313-319. — II, 158.
Lepileur (Dr L.) : II, 209.
Le Poittevin (Alfred) : I, 202, 204. — II, 20, 38, 40, 125, 127, 128, 130, 186, 191, 195, 198, 199, 228.
Le Roux (Hugues) : II, 214, 217.

Leroy : II, 141.
Leroyer de Chantepie (Mlle). Voir Chantepie.
Lescure (de) : II, 198.
Lespès (Léo) (*pseud.* : Timothée Trimm) : I, 184 (note). — II, 289.
L'Estrange : II, 272.
Letellier (l'Abbé Léon) : I, 313-314 (notes), 316 (note). — II, 186.
Le Thuillier : II, 207.
Levallois (Jules) : I, 47 (note 3), 52, 54 (note), 59, 60 (note), 150, 152, 157, 198-199, 254, 264, 267, 283, 294.
Levasseur (Louis) : II, 199.
Lévy (Michel) : I, 44, 96, 146, 181, 216, **291-318**, 319, 320, 322, 327, 345. — II, 140, 141, 142, 146, 147, 154, 155, 157, 158, 159, 160, 164, 191, 287.
Lévy-Bruhl : II, 235.
Lezay-Marnèsia : I, **266-272**, 273, 274, 276, 279, 281, 282, 285, 286, 287, 290.
Limayrac (Paulin) : I, 18, 60, 61, 66, 67. — II, 264.
Lindau (Paul) : II, 235, 264, 284, 302.
Lionnet (Jean) : II, 235.
Liphart : I, 328. — II, 222.
Locle (du). — Voir : Du Locle (Camille).
Lockroy (Edouard) : I, 325.
Lombroso (Cesare) : II, 212.
Lovenjoul (de) : Voir Spoelberch.
Louis XVIII : I, 267.
Louys (Pierre) : II, 207.
Loynes (de). Voir : Tourbey (Jeanne de).
Lucas (Hippolyte) : II, 284.
Lumbroso (Baron Albert) : II, 199, 212.
Lux (Jacques) : II, 235.

Macé : I, 325.
Mac-Mahon (le maréchal de) : II, 58, 72, 76, 77, 184.
Magnard (Francis) : II, 294.
Magny : II, 49, 147, 149, 150, 157.
Maigron (Louis) : II, 199.
Malot (Hector) : II, 25 (note).
Mame : I, 323.
Manet (Alfred) : I, 323 (note). — II, 284.
Mann (Heinrich) : II, 248.
Marcel (Henry) : II, 218.
Marcelin : II, 288.
Margueritte (Victor) : II, 205, 217, 219.
Marjolin (Dr) : I, 105 (note 2). — II, 152.
Marmontel : I, 205. — II, 123, 128.
Marnésia (voir Lezay).
Martignac : I, 268.
Martineau (Miss) : II, 6.
Martineau (René) : II, 84 (note 2), 166, 169, 192, 199.
Marx-Aveling (Mrs Eleanor) : II, 257, 259, 264.
Marzials (F.) : II, 235, 282, 284.
Massa (Nicolo) : I, 198 (note 1). — II, 289.
Massé (Victor) : I, 193, 194. — II, 159.
Massu : I, 15.
Mathilde (Princesse M.-Napoléon) : I, 26, 27. — II, 70, 85, 92, 99, 147, 150, 151, 153-156, 166, 170, 171, 309, 320.
Mathot (Dr) : II, 235, 294.
Matthews (J.-W.) : II, 284.

Mauclair (Camille) : II, 235.
Maupassant (Guy de) [Guy de Valmont] : I, 12, 219, 233, 324. — II 53, 70, 72, 73, 74, 78, 81, 83, 89, 91, 99, 154, 163, 164, 167, 168, 169, 170, 173, 174, 175, 184, 187, 199-200, 212, 235, 237, 238, 239, 248, 269, 270.
Maupassant (Mme Laure [Le Poittevin]) : II, 128, 192, 200, 204, 302, 309, 316.
Maurevert (Georges) : II, 236.
Maurice (Antoine-Barthèlemy) : II, 5-8, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 32, 33, 34, 35, 36, 37.
Maury (A.) : II, 287.
Maynial (Edouard) : II, 53 (note), 99 (note), 164, 173, 200, 324-325.
Mayo (Dr) : II, 281, 284.
Mazade (Charles de) : I, 56, 57, 99. — II, 264.
Mazel (Henri) : II, 236.
Meilhac (Henri) : I, 163. — II, 245.
Ménage (Mme) : II, 252.
Mendès (Catulle) : I, 194, 195, 198, 345. — II, 68, 70, 150, 166, 167.
Menville de Ponsan : II, 82.
Méray (Antony) : II, 25, 26, 31.
Mérimée (Prosper) : I, 34. — II, 172, 284.
Merlet (Gustave) : I, 86, 102. — II, 264.
Mestral-Combremont (Mlle J. de) : I, 45 (note 1). — II, 200.
Meunier (Georges) : II, 236.
Meurice (Paul) : I, 45.
Meyer (Arthur) : II, 148, 200.
Mezières (Alfred) : II, 245.
Michaut (Dr) : II, 185, 201, 209.
Michelet (Jules) : I, 17, 47, 48. — II, 201, 284, 287.
Mignot (père) : II, 123.
Mignot (Albert) : II, 127, 201, 207.
Millaud (Polydore) : I, 14.
Mille (Pierre) : II, 321.
Mirbeau (Octave) : II, 73, 168.
Mirecourt (Eugène de), *pseud. de* Jacquot (Eugène). Voir ce nom.
Mirès (Jules) : I, 14, 15.
Mirmont. (Voir La Ville de).
Molière : I, 273, 341.
Monet (Claude) : I, 18.
Monnier (Mme Jacques) [Wissocq (Elie de)] : II, 218.
Monnier (Henry) : I, 93, 95, 193. — II, 142, 272-273.
Monod (Gabriel) : I, 47. — II, 201.
Monpont : I, 82 (note 3). — II, 264.
Monselet (Charles) : I, 88. — II, 237, 265.
Montaigne : II, 19, 125.
Montégut (Emile) : II, 71, 167, 237.
Montépin (Xavier de) : II, 245.
Montes (Lola) : II, 205.
Montesquieu : I, 36. — II, 65.
Montigny : I, 251. — II, 164.
Montmorency : II, 109 (note).
Monval : II, 245.
Moore (Sturge) : II, 237.
Moreau (Gustave) : I, 183.
Morel (Ernest) : II, 201.
Moreri : II, 34.
Morice (Charles) : II, 237.
Mozart : I, 13, 16.
Mulot (Pascal) : II, 30, 174.

Murger (Henry) : I, 85.
Musset (Alfred de) : I, 17, 48, 57, 77, 79, 321. — II, 21, 135, 189, 203, 266.
Musset (Paul de) : II, 198.

Nadar, *pseud. de* Tournachon (Félix). Voir ce nom.
Napoléon III : I, 29 (note). — II, 80, 149, 151.
Nazzi (Louis) : II, 309.
Nemours (le Duc de) : I, 36 (note 1).
Nerval (Gérard de) : I, 321.
Nétien : II, 155.
Neulsort (Léo de) : I, 84. — II, 265.
Neumann (Alphonse) : II, 294.
Neveux (Pol) : II, 237.
Newmann (Ernest) : II, 237.
Nicot : II, 10.
Niewerkerke : II, 217.
Nion : II, 139.
Nittis (de) : I, 325.
Nodier (Charles) : I, 321.
Noé (le Comte de) [*pseud. :* Cham] : I, 155. — II, 284, 285.
Noël (Eugène) : II, 201.
Noriac (J.) : I, 339-340 (note), 343. — II, 307.
Nozière, *pseudon. de* Weyl (Fernand). Voir ce nom.

Offenbach (Jacques) : I, 13, 163.
Ohnet (Georges) : II, 237, 245.
Ortler (Benjamin) : II, 325.
Osmoy (Comte d') : I, 215, 226, 317, 318, 329, 330 (note 3). — II, 30, 31, 140, 146, 147, 154, 169.

Pagnerre : I, 330. — II, 149.
Paillard (Mme) : I, 16.
Palante (Georges) : II, 238.
Parain (oncle de Fl.) : II, 123, 130, 134, 136, 137.
Paris (le Comte de) : I, 223.
Pasquier (le chancelier) : I, 153.
Patin : I, 16.
Patry (H.) : II, 238.
Paulin : I, 17.
Paulhan (Fr.) : II, 238.
Pelletan (Camille) : II, 303.
Pellissier (Georges) : II, 238, 267.
Pelouze (Mme) : II, 74, 84, 166, 168, 169, 199, 202.
Pène (Henri de) : II, 277.
Pennetier (Dr Georges) : I, 101, 105. — II, 64, 68. 69, 78, 83 (note 1), 165, 166, 190, 202, 230.
Peragallo : II, 164.
Perot (Paul) : II, 254.
Perrault (Charles) : I, 86.
Perrin : I, 249. — II, 162.
Perret (Paul) : I, 159.
Pétilleau (George) : II, 303.
Petit de Julleville (L.) : II, 238.
Pézard (Maurice) : II, 285.
Pichat (Laurent) : I, 18, 19, 21, 22, 31, 68 (note). — II, 140, 141, 142, 283.
Pichot (Amédée) : II, 285.
Pilati : I, 116.
Pillet (Auguste) : I, 31. — II, 141, 142.
Pinard (Ernest) : I, 25, 26, 27, 35, 36 (note), 38, 174, 291. — II, 267, 268, 269.
Pincebourde (René) : II, 265.
Planche (Gustave) : I, 15.
Platzhoff (E.) : II, 238.
Plumet : II, 219.
Poe (Edgar) : I, 17.

Poittevin (voir : Le Poittevin).
Polybe : II, 142.
Pomereu (Mis de) : II, 135.
Ponsard : I, 84.
Ponson du Terrail : II, 150.
Pontmartin (Armand de) : I, 18, 19, 51, 67, 68. — II, 238-239, 256, 267, 285, 294.
Potez (Henry) : II, 239.
Pouchet (Félix-Archimède) : I, 47, 48, 101. — II, 83, 145, 169.
Pouchet (Georges) : I, 101. — II, 30, 64, 83, 94, 156, 165, 199, 202, 316.
Pradier : II, 127, 128, 135.
Pradier (Mme) : I, 40. — II : 200, 258, 268.
Prevost (Marcel) : II, 206.
Prevost-Paradol : I, 15.
Proudhon : II, 149.
Prouvaire (Jean) : II, 202.
Prouvé (Victor) : II, 315.

Quantin : II, 105, 108, 109, 113, 115.
Quenehen (Léon) : II, 239.
Quinet (Edgar) : I, 203, 321. — II, 125, 199.

Raoul-Duval. Voir Duval (Raoul).
Rabelais : I, 171. — II, 125, 238.
Ragozin (Zénaïde) : II, 285.
Raphaël : I, 28.
Raspail (François) : II, 79, 128.
Rateau (Jules) : II, 273.
Recy (René de) : II, 289.
Regnard : I, 273.
Regnault (Dr Félix) : II, 209, 212.
Reick (Théodore) : II, 202.
Reinach (baron de) : I, 198.
Renan (Ernest) : I, 195 (note 1). — II, 57 (note 2), 68, 71, 93, 156, 166, 167, 303.
Renaud : I, 199.
Revel (Jean), *pseud. de* Toutain (Paul). Voir ce nom.
Revert (Charles) : II, 239, 285, 294.
Revillon (Tony) : I, 77, 79, 147, 150. — II, 266.
Reyer (Ernest Rey, dit) : I, 192-193 (notes), 194, 195-199. — II, 97, 172, 175, 245, 289, 290.
Ribout (Dr Amédée) : I, 112 (note).
Richard (Charles) : II, 84 (note 2), 202.
Richepin (Jean) : II, 239.
Rigault (Hippolyte) : I, 88. — II, 266.
Rimski-Korsakow (Mme) : I, 162. — II, 287.
Riotor (Léon) : II, 239, 315.
Ris (voir Clément de Ris).
Ristori (Mme) : I, 13.
Ritt : II, 169.
Robecchi : I, 346.
Robineau : II, 299, 303.
Rochefort (Henri) : I, 325.
Rochegrosse (Georges) : II, 315.
Rocher (Georges) : II, 254.
Roger des Genettes (Mme Edma) : I, 36 (note 1), 198 (note 1), 220, 222 (note 4). — II, 37 (note), 43, 49, 64, 67, 79 (note), 141, 159, 162, 202.
Rogier (Camille) : II, 132.
Rohan : II, 109.
Roll (Maxime) : II, 309.
Ronsard : II, 126, 135, 136, 159.
Roqueplan (Nestor) : I, 62. — II, 266.
Roquigny : II, 144, 152.
Rosières (R.) : II, 240.
Roujon (Henry) [Ursus] [Henry Laujol]. — II, 229, 248, 290.

Rousseau (J.-J.) : I, 37. — II, 125, 243.
Rubé : I, 346.
Rubens : I, 28.
Ruchouk-Hanem : II, 131, 132, 136, 189, 326.

Sabatier (Auguste) : II, 166, 189, 249, 316, 321, 325.
Sachse (E.) : II, 240.
Sacy (Silvestre de) : II, 90, 97.
Saint-Arroman (Raoul de) : II, 218.
Sainte-Beuve (C.-A.) : I, 13, 18, 37, 48, 52, 53, 54, 55, 58, 59, 61, 85, 97, 99, 151, 155, 157, 168, 169, 170, 175, 176, 179. — II, 48, 135, 140, 147, 149, 153, 154, 183, 192, 204, 260, 266, 285.
Saint-Germain : I, 232, 239 (note 1).
Saint-René Taillandier : I, 152, 174. — II, 286, 294, 303.
Saint-Saëns (Camille) : II, 245.
Saintsbury (Georges) : II, 169, 240.
Saint-Simon : II, 64, 149.
Saint-Valry (G. de) : II, 316.
Saint-Victor (Paul de), I, 28. — II, 159, 260, 310.
Salgues (l'Abbé) : II, 136.
Sand (George) : I. 69, 72, 151, 152, 169, 208, 218 (note), 222 (note 4), 228, 239, 244, 249, 251, 276, 291, **306-308**, 312, 316, 342. — II, 26, **49-50**, **67-68**, 109 (note), 147, 150-157, 161, 166, 167, 175, 181, 183, 198, 223, 246-250, 267, 275, 286, 295, 306, 310.
Sand (Maurice) : II, 303.
Sandeau (Jules) : I, 28, 84, 324. — II, 146, 260.
Sarcey (Francisque) : I, 234, 243. — II, 168, 295, 310, 316, 318.
Sardou (Victorien) : I, 221, 225.
Sassetti : II, 132.
Savigny (Henri) : I, 113-145.
Schérer (Edmond) : I, 59. — II, 295.
Schlésinger (Maurice) [père] : I, 42, 43. — II, 152, 156.
Schlésinger (Maurice) [fils] : II, 158.
Schlésinger (Mme) : I, 11, 31, 40 (notes). — II, 124, 127, 137, 144, 157.
Schmidt (Bertha) : II, 240.
Schmidt (Julian) : II, 304.
Scholl (Aurélien) : I, 324, 325. — II, 245.
Schwob (Marcel) : II, 317.
Scott : I, 328, 346.
Scribe : II, 123.
Séché (Léon) : I, 61 (note 3). — II, 144, 189, 202.
Segalas (Anaïs) : II, 109 (note).
Segalen (Dr Désiré-Ambroise) : I, 105 (note 2). — II, 240.
Ségur (Mis Pierre de) : II, 203.
Sellier : I, 199.
Sénard (Jules) : I, 24, 29, 32, 33 (note 1), 35, 36, 37, 47 (note 3), 57. — II, 141, 258, 267.
Sergent : II, 165, 176.
Serret : I, 159.
Sévigné (Mme de) : II, 109 (note).
Shakespeare : I, 203, 331. — II, 19, 124.
Sheldon (French) : II, 286.
Sibour (Mgr) : I, 16.
Simon (Jules) : II, 245.
Simon (Dr P.-Max) : II, 203.

Simonin (Ernest) : I, 160-162, 286.
Simplice, *pseud. de* Zola (voir ce nom).
Sitwell (Mrs) : II, 304.
Smith (Garnet) : II, 240, 249.
Sorel (Albert) : II, 217, 226, 240.
Souday (Paul) : II, 241, 304, 325.
Spinoza : II, 158.
Spoelberch de Lovenjoul (le vicomte Charles de) : I, 187. — II, 289.
Spronck (Maurice) : II, 241, 267, 286.
Spuller : I, 325.
Staël (Mme de) : II, 109.
Stapfer (Paul) : II, 267, 304.
Steckel (Henri) : I, 186 (note 2). — II, 78 (note 2), 148, 203, 276, 281, 286, 321).
Steen (Karl), *pseud. de* Mme Alph. Daudet (voir ce nom).
Stéfane-Pol (*pseud. de* Coutant Paul. Voir ce nom.)
Stendhal : I, 34, 73. (Voir Beyle.)
Steuben : II, 115.
Stevenson (Robert-Louis) : II, 267, 304.
Stop (Morel-Retz, dit) : I, 152-153, 286.
Strowski (Fortunat) : II, 241, 286, 295.
Sturge-Moore. Voir Moore (Sturge.)
Süe (Eugène) : II, 21.
Sylvestre (Armand) : I, 328.
Symonds : II, 243.
Symons (A) : II, 287.

Taine (Hippolyte) : I, 58, 59, 100. — II, 90, 91, 93, 171, 190, 242, 243, 295, 304, 310, 317, 320.
Talmeyr (Maurice) : II, 321.
Talon : I, 269.
Tarver (J.-C.) : II, 242, 249.
Taylor (Georges) : I, 95 (note). — II, 271, 272, 273, 274.
Ten-Brink (Jan) : II, 242.
Tennant (Mrs) : II, 124, 150.
Texier (Edmond) : I, 61, 99. — II, 267.
Thackeray (William) : I, 341.
Theuriet (André) : I, 328. — II, 237.
Thieme (Hugo) : II, 179, 242.
Thiers (Adolphe) : I, 17, 29 (note).
Thiboust (Lambert) : I, 89. — II, 271, 273.
Tilsitt, *pseud. de* : Alexis (Paul), voir ce nom.
Tobler (Adolf) : II, 317.
Tolstoï (Léon) : II, 256.
Topin (Marius) : II, 267-268.
Toudouze (Gustave) : II, 317.
Tourbey (Jeanne de) (Mme de Loynes) : II, 148, 200.
Touret (le colonel) : II, 133.
Tourgueneff (Ivan) : I, 226, 324, 340 (note). — II, 25, 58, 70, 87, 88, 91, 145, 147, 148, 152, 157, 165, 167, 171-172, 195, 196, 203-204, 205.
Tournachon (Félix) : [Nadar] : II, 204.
Tourneux (Maurice) : I, 40 (note 3).
Toutain (Paul) [Jean Revel] : II, 218.
Trap : II, 73, 168, 187, 202.
Treille (André) : II, 242.
Trévières (Pierre de) : I, 143, 153 (note). — II, 287.
Trimm (Thimothée), *pseud. de*

Lespès (Léo). Voir ce nom.
Troubat (Jules) : I, 52 (notes), 55 (note) 59 (note 1), 311-312 (notes), 314. — II, 67 (note), 192, 204, 266.
Trousseau (Dr Armand) : I, 105 (note 2).
Turgot : II, 10.

Uchard (Mario) : I, 12.
Ulbach (Louis) : I, 68 (note 2), — II, 212.
Ulmès (Mme Renée d') : II, 138, 204.
Ursus, *pseudonyme de* Roujon (Henry).

Vacquerie (Auguste) : II, 287.
Valette (Lucien) : II, 218.
Vallès (Jules) : I, 14.
Vallette (Alfred) : II, 242.
Valmont (Guy de), *pseud. de* : Maupassant.
Valter (Jehan) : II, 310.
Vandam (Albert) : II, 179, 204.
Van den Bosch (Firmin) : II, 242.
Van Offel (Ed.) : II, 315.
Vaudoyer (J.-L.) : II, 325.
Védie (Dr) : II, 205.
Vefour : I, 14.
Verdi (Giuseppe) : I, 184. — II, 148, 289.
Verger : I, 16.
Vergnet : I, 199.
Vesly (Léon de) : II, 254.
Veyne (Dr) : II, 147.
Viardot (Mme Pauline) : I, 13. — II, 88 (note), 158, 203, 208, 320.
Viatte (J.) : II, 315.
Vicaire (G.) : II, 113 (note 2), 243.
Victor-Emmanuel II : I, 29, (note).
Vidocq : II, 6.
Vierge (Daniel) : I, 328, 346.
Villemain (Abel) : II, 136, 137.
Villemessant (H. de) : II, 243.
Villemot (Auguste) : I, 33, 34, 37, 39, 66. — II, 268.
Vincens (Mme) [Arvède Barine] : II, 325.
Visinet (Georges) : II, 273.
Viroleaud : II, 304.
Vitu (Auguste) : I, 244. — II, 310.
Voisins d'Ambres (Mme de) [Pierre Cœur] II, 160, 188, 205.
Voltaire : I, 205. — II, 10, 64, 128, 169.

Wagner (Richard) : I, 202 (note 1). — II, 127.
Walewski (le comte) : I, 162. — II, 287.
Wassermann (Julie) : II, 249.
Weber : I, 13.
Weigand (Wilhelm) : II, 243,
Weil (A.) : II, 278, 287.
Weinschenk (Emile) : I, 250, 251, 252 (note) 253, 344. — II, 62, 163, 169, 170.
Weiss (J.-J.) : I, 82 (note 3). — II, 268.
Wells (B.) : II, 243.
Weyl (Fernand) : [*pseud.* Noziè-re et Guy Launay] : II, 273, 274.
Winterhalter : I, 84.
Wissocq (Mme E. de). Voir : Monnier (Mme J.).
Wolhlfahrt (Fritz) : II, 317.
Wolf (Luise) : II, 295.
Worth : I, 163.

Wyzeva (Téodor de) : II 243.

Young (J.) : II, 243.
Yung : I, 325. — II, 269.

Zanardini : I, 198 (note 1). — II, 290.
Zola (Emile) : I, 35 (note), 233, 250, 323, 324, 326, 327 (note), 340 (note).— II, 58, 73, 83, 86-89, 97, (note), 122, 147, 160, 163, 164, 168, 169, 170, 171, 172, 174, 184, 196, 205, 207, 218, 242, 243-244, 245, 295, 310-311, 320.
Zola (Mme Emile) : I, 324.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS. 5

CHAPITRE PREMIER

MADAME BOVARY ET SON TEMPS (1856-1858).

I. L'opinion publique au moment de la publication de *Madame Bovary* dans *la Revue de Paris*. — Suppressions et corrections. — Poursuites contre *la Revue*. — Démarches de Flaubert. — Le Procès : Réquisitoire et Plaidoirie. — L'acquittement. — Quelques jugements : lettres de Jules Janin, Victor Hugo, Edmond About, Michelet, Ulric Guttinguer, Léon Gozlan, Champfleury, Sainte-Beuve, Guillaume Guizot..... 11

II. *Madame Bovary* et la critique : Le Procès du réalisme. — La louange de Sainte-Beuve et le blâme de Cuvillier-Fleury. — La perfidie de *l'Univers*. — Barbey d'Aurevilly, Tony-Révillon, Baudelaire. — La *Fanny* d'Ernest Feydeau, rivale de *Madame Bovary*. — Le roman de Flaubert dans les revues de fin d'année et au théâtre 56

III. La revanche d'un scandale..... 96

CHAPITRE II

LES CONNAISSANCES MÉDICALES DE FLAUBERT : SALAMMBÔ (LE DÉFILÉ DE LA HACHE) ET LE NAUFRAGE DE LA MÉDUSE

I. La légende de Flaubert, étudiant en médecine. — La documentation médicale de Flaubert..... 99

II. Les « sources » du *Défilé de la Hache* : 1° le « *Journal d'un négociant qui s'est laissé mourir de faim* », publié par le Dr Hufeland..... 107
III. Les « sources » du *Défilé de la Hache* : 2° le *Naufrage de la Méduse*, par Corréard et Savigny.... 113
IV. Analogies avec *le Défilé de la Hache*..... 118
V. Signification véritable de ces analogies..... 141

CHAPITRE III

SALAMMBÔ EN 1862-1863 DEVANT LA CRITIQUE ET DANS L'ACTUALITÉ

Ce que la critique attendait après *Madame Bovary*. — Accueil qu'elle fit à *Salammbô*. — Les petits journaux satiriques et les caricatures. — Une chanson de Jules Levallois : *A la façon de Bovary*. — La critique en vers d'Ernest Simonin. — Les parodies de *Salammbô* : *Folammbô*, ou *les Cocasseries carthaginoises*..... 146

CHAPITRE IV

LES VICISSITUDES D'UN LIVRET D'OPÉRA : SALAMMBÔ

Théophile Gautier, collaborateur de Flaubert. — Difficultés d'adapter ce roman au théâtre. — Pourparlers avec Verdi. — Enthousiasme de Berlioz. — Un scénario de Flaubert. — Démarche de Victor Massé. — Le livret confié à Mendès et la partition à Reyer. — Rupture avec Mendès. — Jules Barbier, puis Camille Du Locle sont chargés du livret. — Une *Salammbô* italienne. — La *Salammbô* de Reyer..... 179

CHAPITRE V

FLAUBERT ET LE THÉATRE : LE CANDIDAT ET LE SEXE FAIBLE

I. Amour de Flaubert enfant pour le théâtre ; ses premiers essais. — *Jenner*, ou *la Découverte de la vaccine*. —

« L'art dramatique est un secret ! » — L'Esthétique de Flaubert et le théâtre..... 200
II. Un héritage de Louis Bouilhet : *Mademoiselle Aïssé*, et *le Sexe Faible*. — Histoire des pourparlers avec Carvalho pour *le Sexe Faible*. — Idée du *Candidat*. — Enthousiasme de Carvalho pour *le Candidat*. — Les répétitions, la première..... 214
III. Un article de Daudet. — L'opinon de Th. de Banville. — Les causes d'un échec. — Les critiques..... 234
IV. *Le Sexe Faible*. — Pourparlers avec Perrin, Weinschenk et Montigny. — Critique du *Sexe Faible*. — Une lettre de Banville. — Le sens du grotesque et du comique chez Flaubert..... 248

CHAPITRE VI

UNE COMÉDIE POLITIQUE ANTÉRIEURE AU « CANDIDA

I. Flaubert a-t-il connu *Une Journée d'élections* ?..... 263
II. Le comte de Lezay-Marnésia, préfet et auteur dramatique..... 266
III. Comparaison entre *Une Journée d'élections* et *le Candidat*..... 272

CHAPITRE VII

FLAUBERT ET SES ÉDITEURS

HISTOIRE ET CRITIQUE DU CHATEAU DES CŒURS

I. Michel Lévy. — La publication de *Madame Bovary*, de *Salammbô*, de *l'Éducation Sentimentale*. — Brouille avec Lévy au sujet des *Dernières chansons* de Louis Bouilhet..... 291
II. Georges Charpentier. — *Histoire du Château des Cœurs*. — Impossibilité de faire jouer cette pièce. — Critique de la féerie. — Sa publication dans *la Vie moderne*... 319

TOME II

CHAPITRE VIII

LES ANCÊTRES DE « BOUVARD ET PÉCUCHET »

Barthélemy Maurice et *les Deux Greffiers*.— Publication de la nouvelle de Maurice dans *la Gazette des Tribunaux* et *le Journal des Journaux*. — *L'Audience* : Mulot, Delattre et Bardoux. — Comment Flaubert aurait pu connaître *les Deux Greffiers* par *l'Audience*..... 5

CHAPITRE IX

LES DERNIÈRES ANNÉES DE FLAUBERT ; EDMOND LAPORTE ET LA PRÉPARATION DE « BOUVARD ET PÉCUCHET » (1868-1880)

I. La Genèse de *Bouvard et Pécuchet*. — Documentation formidable..... 39

II. Isolement de Flaubert à Croisset (1868-1874). — Deuils et tristesses. — Edmond Laporte. — Voyages en Suisse et en Normandie..... 46

III. Nouveaux chagrins : ruine de son neveu (1875). — Séjour à Concarneau. — Les *Trois Contes*. — Maupassant et les « jeunes gens »..... 63

IV. Reprise de *Bouvard et Pécuchet* (1877). — Second voyage en Basse-Normandie. — Le *Dictionnaire des Idées reçues* et le *sottisier* de *Bouvard et Pécuchet*. — Mac-Mahon et le duc d'Angoulême. — Démarches des amis pour solliciter une place de bibliothécaire. — Leurs efforts pour la faire accepter — Daudet, Goncourt et Zola. — Flaubert se fracture la jambe : soins dévoués de Laporte. — Quelques lettres : Zola, Daudet, Taine, princesse Mathilde, Th. de Banville, François Coppée, Edmond de Goncourt. — Deux romans que Flaubert n'écrivit point : *la Bataille des Thermopyles* et *Harel-Bey*. — Brouille avec Laporte. — Mort de Flaubert..... 74

V. Conclusion..... 101

APPENDICE I

LES VARIANTES DE « PAR LES CHAMPS ET PAR LES GRÈVES ». 105

APPENDICE II

BIOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE DE GUSTAVE FLAUBERT..... 122

APPENDICE III

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE DES OUVRAGES, ARTICLES ET DOCUMENTS RELATIFS A FLAUBERT..... 177

A. *Biographie :*

I. Biographie en général ; Souvenirs et Mémoires ; les amis de Flaubert..... 183

II. La maladie de Flaubert et les circonstances de sa mort..... 209

III. Monuments élevés ou consacrés à Flaubert ; documents iconographiques..... 213

B. *Critique :*

I. Critique générale de l'Œuvre de Flaubert. — Son caractère, ses idées, sa méthode et son style. — Son influence..... 220

II. G. Flaubert d'après sa *Correspondance* (*Correspondance générale ; Lettres à sa nièce Caroline ; Correspondance entre George Sand et Gustave Flaubert*)..... 246

C. *Madame Bovary :*

I. Origines du roman ; les personnages réels ; les sources du roman..... 251

II. Le procès de *Madame Bovary ;* critiques et jugements sur le roman, documents divers..... 256

III. *Madame Bovary* au théâtre ; parodies et adaptations..... 270

D. *Salammbô :*

I. Le roman..... 275

II. L'opéra..... 288

E. *L'Education Sentimentale* (1869)..... 291
F. *La Tentation de saint Antoine* (versions de 1849, 1856 et 1874)..... 297
G. *Théâtre* (*Jenner* ou *la Découverte de la Vaccine* ; *le Candidat* ; *le Sexe faible* ; *le Château des Cœurs*). 306
H. *Trois Contes*..... 312
J. *Bouvard et Pécuchet*..... 319
K. *Œuvres diverses* (Œuvres de Jeunesse ; *Par les Champs et par les Grèves* ; Notes de Voyage, etc.) 322

INDEX DES NOMS CITÉS DANS LES DEUX VOLUMES..... 327

ACHEVÉ D'IMPRIMER

le vingt octobre mil neuf cent douze

PAR

G. ROY

A POITIERS

pour le

MERCVRE

DE

FRANCE

PRINTED IN FRANCE

PQ2247. D4 V1

a39001 003909929b

72-1